



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

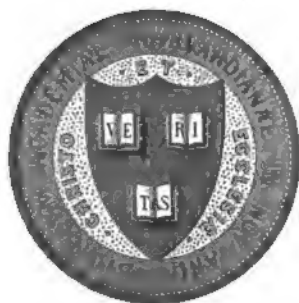
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



LSoc 1636.10

2

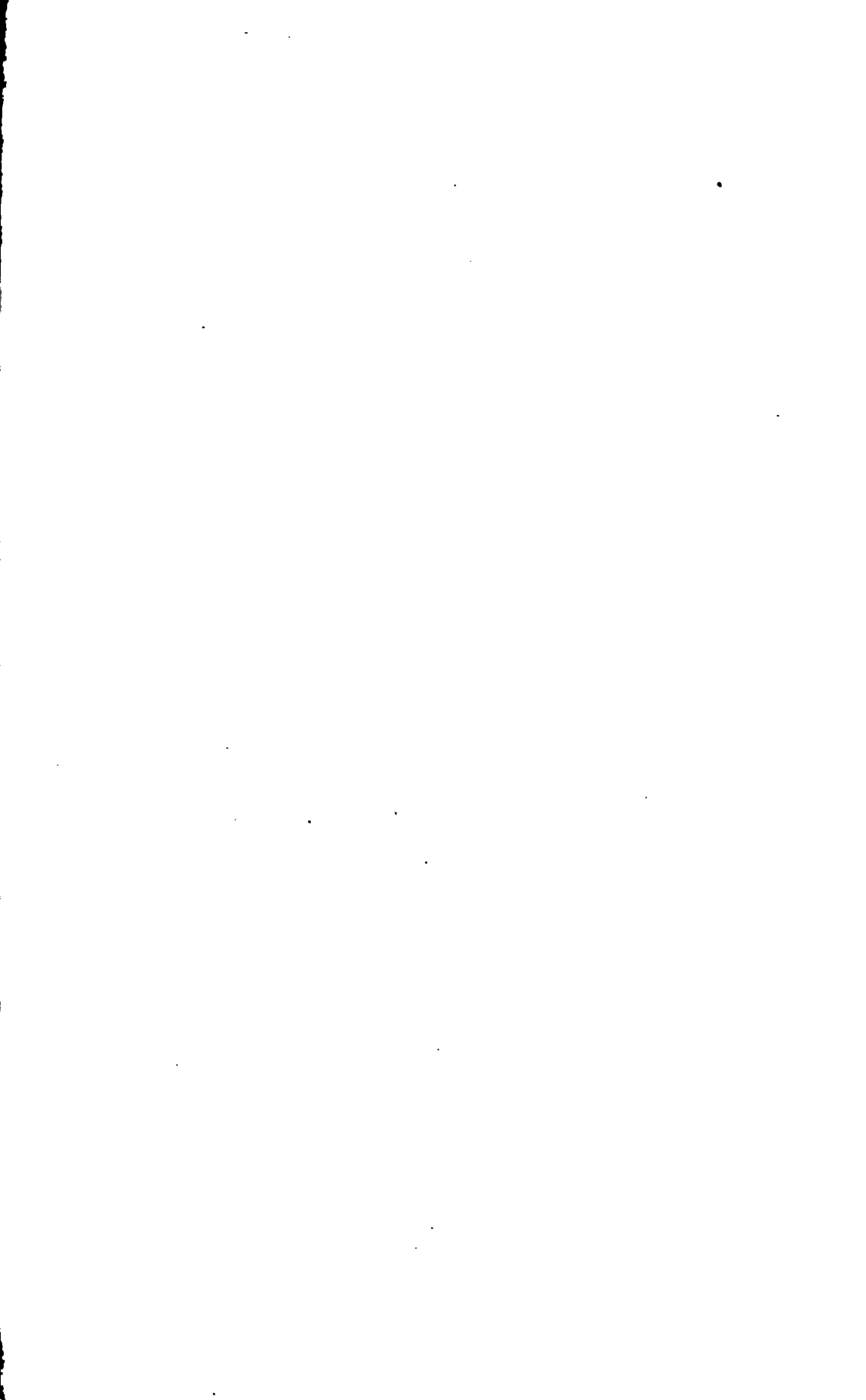


Harvard College Library

FROM

The Library of The Univ. of Lille

29 Mar. 1901.





LSoc 1636.10

2



Harvard College Library

FROM

The Library of The Univ. of Lille

29 Mar. 1901.

1



TRAVAUX & MÉMOIRES

DE

L'UNIVERSITÉ DE LILLE

TOME IX. — MÉMOIRE N° 25.

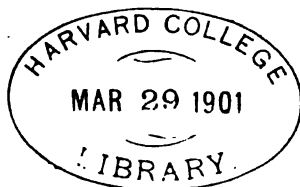
PAUL COLLINET. — L'ANCIENNE FACULTÉ DE DROIT DE DOUAI
(1562-1793)



LILLE
AU SIÈGE DE L'UNIVERSITÉ, RUE JEAN-BART

1900

L. Soc. 1636, 10



Library of Univ. of Lille.

*Le Conseil de l'Université de Lille a ordonné l'impression de ce mémoire
le 10 juillet 1900.*

L'impression a été achevée, chez LK BIGOT FRÈRES, le 15 novembre 1900.

L'ANCIENNE FACULTÉ DE DROIT DE DOUAI

(1568-1793)

PAR

PAUL COLLINET

Professeur à la Faculté de Droit de l'Université de Lille

TRAVAUX ET MÉMOIRES DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE

TOME IX. — MÉMOIRE N° 25.



LILLE
AU SIÈGE DE L'UNIVERSITÉ, RUE JEAN-BART
—
1900

92¹/₄₀

Ms. 1636.1

TRAVAUX & MÉMOIRES

DE

L'UNIVERSITÉ DE LILLE

TOME IX. — MÉMOIRE N° 25.

PAUL COLLINET. — L'ANCIENNE FACULTÉ DE DROIT DE DOUAI
(1562-1793)



LILLE
AU SIÈGE DE L'UNIVERSITÉ, RUE JEAN BART
—
1900

EN VENTE

A LILLE, à LA LIBRAIRIE GÉNÉRALE, rue Faidherbe, 11 et 13.

A PARIS, chez ALCAN, 108, Boulevard St-Germain.
et WELTER, 59, rue Bonaparte.

A

Monsieur Louis VALLAS

Doyen de la Faculté de Droit,
Vice-Président du Conseil de l'Université de Lille.

Je vous dédie, mon cher DOYEN et AMI, cette Histoire de la Faculté de Droit de Douai, parce que vous êtes le chef du Corps qui a reçu la mission de poursuivre, à Douai, d'abord, à Lille, ensuite, l'œuvre d'instruction supérieure commencée sous les auspices de Philippe II, continuée sous la Monarchie française, brisée par la Révolution. Je vous dédie ce livre pour une autre raison encore. C'est que, m'honorant de votre amitié, vous en avez suivi, de près et avec intérêt, l'élaboration quotidienne. Vous m'avez encouragé lorsque, croyant écrire sur le sujet deux ou trois pages d'une esquisse rapide, je me suis laissé entraîner à étendre les recherches et à recueillir tous les renseignements que je rencontrais. Vous avez écouté avec complaisance le récit des découvertes que, comme tous les explorateurs d'archives, je n'avais pas grand mérite à faire et auxquelles cependant j'attachais, comme eux aussi, quelque vanité.

L'œuvre se présentait alors sous la forme grossière et fruste qu'ont les choses du passé, quand nous les extrayons de la poussière où elles sont ensevelies. Pendant mes loisirs, les matériaux qui la constituent ont été traités par l'ouvrier que je suis, au creuset de la synthèse. Il est sorti de cette trituration une œuvre simple, sans ornement ni ciselure, imparfaite à de certains endroits par suite de la pénurie de la matière première. J'ai souvent regretté de ne pouvoir préciser davantage les dates, les faits, les noms. Et, d'autre part, — l'esprit humain est si complexe — j'ai trouvé du plaisir à combler par hypothèse les lacunes de nos sources. L'œuvre d'imagination ne serait-elle pas réduite à rien, et le travail de l'historien ne serait-il pas fastidieux si tous les documents étaient conservés, si tous étaient purs, si tous étaient authentiques? L'imperfection du fond, qui, pour partie, n'incombe pas à l'auteur, ne sera guère compensée par d'autres qualités que le souci de l'exactitude. Je me suis appliqué à reproduire tous les faits intéressants, même menus, sans prétendre porter un jugement quelconque sur la vie universitaire à Douai, par comparaison avec ce qu'on sait des Universités françaises et étrangères. Mon livre est une œuvre purement descriptive; il appartient à cette espèce d'ouvrages qu'on a baptisée *monographies*. C'est dire que la première place y est occupée par les détails minutieux et précis. Vous savez donc que vous devez renoncer à l'espoir d'y rencontrer des idées

de quelque envergure ou des vues générales sur l'enseignement de l'ancien temps.

Ce caractère en diminuera incontestablement le prix aux yeux des lecteurs qui aiment assez à ce que les livres d'histoire soient bien parés. Peut-être vous-même, qui partagez avec raison leur goût pour les choses belles, serez-vous choqué par la sécheresse de pages nombreuses. Néanmoins, en souvenir de DOUAI, où vous avez, vous encore, vécu quelques années heureuses au milieu d'une population entièrement dévouée aux Facultés. je vous demande, mon cher DOYEN et AMI, d'accepter le patronage de cette œuvre, modeste et sincère, que j'ai élevée à la plus grande gloire de l'âme Université et de la noble cité douaisiennes.

Lille, 8 mai 1900.

Une dette très légitime de reconnaissance doit être payée par moi à ceux qui m'ont facilité le travail de recherches aux sources mêmes : à l'Archiviste de la ville de Douai, M. Félix BRASSART, qui m'a prodigué de généreux conseils puisés à une impeccable connaissance du passé de sa ville natale ; au Bibliothécaire, M. Benjamin RIVIÈRE, qui a largement ouvert pour moi le dépôt des manuscrits précieux et des livres rares dont il a la garde ; et aussi aux employés de la Mairie et de la Bibliothèque dont la complaisance mérite d'être louée. Je ne veux pas oublier non plus les Bibliothécaires et Archivistes de Louvain et de Bruxelles ; M. GOSSELIN, conservateur du Musée de Douai, et les auxiliaires de M. J. FINOT, archiviste départemental du Nord.

Que tous reçoivent mes remerciements.

ANCIENNE FACULTÉ DE DROIT DE DOUAI

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Les sources de l'histoire de l'Université douaisienne ont été énumérées par M. Cardon, *La Fondation de l'Université de Douai*, pp. 537-539.

ARCHIVES COMMUNALES DE DOUAI. — L'auteur de cet important ouvrage (cf. BIBLIOGRAPHIE) n'a signalé que les layettes et registres utiles pour le XVI^e siècle. Il faut y ajouter les documents des séries AA, BB, CC signalés *passim* en notes du présent volume. Quant aux layettes spécialement consacrées à l'Université et dont les principales portaient jadis les cotes *lay.* 92 et *lay.* 102, elles occupent maintenant les cartons GG. 174 à 178. L'inventaire n'en a pas encore été entrepris par l'Archiviste actuel. Nous renverrons aux n^{os} des cartons.

BIBLIOTHÈQUE DE DOUAI. — Les Archives de l'Université et des Facultés ont été dispersées à la Révolution. La plus grande partie doit encore se trouver chez les descendants des professeurs d'alors. C'est à un héritier de Déprès, professeur en droit en 1791, qu'est due l'entrée à la Bibliothèque des registres mentionnés par M. Cardon

et indiqués à nouveau ci-dessous. Bien que ces registres ne forment qu'un morceau des Archives de l'Université et des Facultés de Droit, ils ont été, avec les notes de Plouvain (*Bibl. Douai*, ms. 1018 surtout), la source principale de notre travail.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU NORD. — Les pièces concernant les Facultés de l'Université (non les Collèges) et l'Université même sont réunies sous les cotes D. 1 à 3 (cartons) et 3^{bis} (portefeuille). L'indication de M. Cardon (p. 539) qui renvoie à la série B, *Chambre des Comptes* [de Lille], est fautive et provient de ce que les anciens employés des Archives utilisèrent des cartons portant cette étiquette, sans la changer.

Les dépôts de BRUXELLES (BIBLIOTHÈQUE ROYALE et ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME DE BELGIQUE) nous ont fourni aussi quelques notes et documents. Les *Archives*, en particulier, conservent les papiers de l'*Ancien Conseil privé* (le classement en cours s'arrête à 1630) et ceux de l'*Université de Louvain* (dont existe seulement un inventaire général).

I. — SOURCES

Lettres d'érection de l'Université de Douai, données par Philippe II, le 19 janvier 1562 (n. st.).

Mss. — 1) *Marchianus liber statutorum facultatis Artium*, ff. 5^r — 13 (*Arch. dép. Nord*, D. 3).

2) *Statuta universitatis duacensis* (*Bibl. Douai*, ms. 1301).

3) Discours de la poursuite et érection de l'Université de Douay [par Jérôme de France] (*Bibl. Douai*, ms. 1304), pp. cxxxvii — cl.

4) *Liber rerum universitatis duacensis* (*Bibl. Douai*, ms. 1303), ff. 3 — 6^r.

5) Nombreuses copies dans la liasse *Bibl. Douai*, ms. 1389.
Etc., etc.

IMP. — 1) à Douay, chez les Bellère, au Compas, 1717.

2) Lettres | d'érection de l'Université de Douay | Données par PHILIPPE II, Roi d'Espagne, | Du 19 janvier 1561.

A Douay, chez Willerval, Imprimeur du Roi, in-4°, 19 pp. (dont les *Lettres* occupent les 11 premières; le reste, pour la Déclaration des Suppôts) [vers 1780].

Statuta Universitatis duacensis.

[Reproduisant ceux donnés à l'Université de Louvain, publiés par Mgr de Ram comme *Appendices aux Quatorze lires sur l'histoire de la ville de Louvain* du Dr Jean Molanus, t. II (*Coll. des Chron. belges inéd.*), Bruxelles, 1861, pp. 893 et suiv.).]

Reg. in-4° carré, xvi^e siècle. — *Bibl. Douai*, ms. 1301, olim 8093.

Reg. in-folio, xviii^e siècle. — *Arch. dép. Nord*, D. 3.

Marchianus Liber statutorum facultatis Artium.

Reg. in-4°, xvi^e siècle. — *Arch. dép. Nord*, D. 3.

Contient principalement (ff. 21 à 55) les *Statuta facultatis Artium studii generalis oppidi Duacensis Atrebatensis dioecesis*, reproduisant ceux de la Faculté des Arts de Louvain (Mgr. de Ram, *loc. cit.* II, pp. 1089-1111); au début, quelques pièces d'intérêt général :

ff. 1-5 : Tenor bullarum summi Pontificis Pii quarti pro erectione et institutione Universitatis duacensis datarum anno millesimo quingentesimo quinquagesimo nono ;

ff. 5^v-13 : Lettres d'érection, par Philippe II ;

ff. 14-16^r : Poincts et articles advisés sur le fait de la nouvelle Université de Douai, suivant le pied prins par la fondation d'icelle ;

ff. 16-20 : Sequitur descriptio scholæ Universitatis studiorum Duaci.

[Jérôme de France] Discours de la poursuite et érection de l'Université de Douay.

Ms. in-fol. (daté à la fin du 22 janvier 1590). — *Bibl. Douai*, ms. 1304, olim 8096.

Registre de la dot de l'Université commençant en 1630, finissant au 30 septembre 1664 [coté h h h h h].

Ms. in-4° carré. — *Bibl. Douai*, ms. 1302, olim 8094.

Titre : Registres aux conclusions, provisions et résolutions de Messieurs les Recteur et aultres administrateurs du dot de l'Université de Douay. 1636 — *Note* : Le premier Registre des S^r Provisours de la dot est finy au 16 sept. 1605 et, par conséquent, il doit avoir un deuxième registre commençant au mois d'octobre de lad. année 1605 ou 1606 (1).

(1) Le 2^e registre était déjà perdu au milieu du xviii^e siècle (A. P[reux], *Notes pour servir à l'histoire de la Faculté de Médecine de l'Université de Douai*, dans *Souv. Fland. Wall.*, VII, 1867, p. 13).

Juramentum professorum universitatis [ou] Registre des souscriptions du formulaire d'Alexandre 7^e contre l'hoerésie de Jansenius conformément aux bulles des papes *Regiminis apostolici* et *Vineam Domini Sabaoth* : comme il a été résolu par Messieurs les Proviseurs de la dot de l'Université de cette ville de Douay, dans leur assamblé du premier octobre 1710 et ainsy qu'il est couché au Registre des résolutions desd. s^{rs} proviseurs, folio : iio. verso.

Ms. in-fol. — *Bibl. Douai*, ms. 1306, olim 8098.

Actes et délibérations des Facultés de Droit [du 4 octobre 1746 au 15 juillet 1791].

Ms. in-fol. — *Bibl. Douai*, ms. 1305, olim 8097.

Déclaration | du Roi | Donnée à Compiègne au mois de Juillet 1749. | portant règlement | sur la discipline à observer | dans l'Université de Douay. | Registrée au Parlement de Flandres le 16 janvier 1750.

chez Jacques-François Willerval, imprimeur du Roi | M. DCC. L. | Avec privilège de sa Majesté (in-4^o carré, 76 pp.).

Autre édition : A Paris, De l'Imprimerie Royale, M. DCC. L.; in-4^o carré (88 + 27 pp.) : Lettres patentes | en forme d'Édit | *Contenant un Règlement général pour l'Université | de Douay et les Facultés dont elle est composée* | Données à Compiègne au mois de Juillet 1749.

Reproduite dans : [Six et Plouvain] *Recueil des Édits, etc., enregistrés au Parlement de Flandres*, tome VI, Douai, M.DCC.LXXVII, in-4^o, n^o 961 (pp. 349-445).

Edit du Roy | Donné à Versailles au mois de Janvier 1750 | Portant création d'une Chaire de Professeur en Droit François dans l'Université de Douay.

s. l. n. d.

Reproduit dans : [Six et Plouvain] *Recueil des Édits, etc., enregistrés au Parlement de Flandres*, t. VI, n° 965 (pp. 459-463).

Déclaration du Roi | Donnée à Versailles le 2 mai 1752 | En interprétation de l'Edit du mois de juillet 1749, | concernant l'Université de Douay.

A Douay | Chez Jacques-François Willerval, Imprimeur du Roi | et de Nosseigneurs de la Cour de Parlement. | Avec privilège de Sa Majesté (in-4° carré, 8 pp.).

Repr. dans : [Six et Plouvain] *Recueil des Édits, etc., enregistrés au Parlement de Flandres*, t. VI, n° 983 (pp. 517-525).

Liber rerum universitatis duacensis.

Ms. in fol. (xvii^e-xviii^e s.). — *Bibl. Douai*, ms. 1303, olim 8095.

Registre aux lettres commençant en 1766 [jusqu'au 13 juin 1790].

Ms. in-fol. — *Bibl. Douai*, ms. 1307, olim 8099.

II. — BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages généraux ou spéciaux, les articles insérés dans les périodiques locaux, etc..., sont indiqués au cours de cette histoire. Nous ne citons ici que les deux seules monographies (1) consacrées à la Faculté de Droit de Douai :

G. Cardon, *La fondation de l'Université de Douai*, Paris, 1892, in-8° (thèse pour le doctorat ès-lettres).

Principalement pp. 362-392 ; ouvrage que nous avons mis largement à contribution pour la période des origines, et dont, pour avoir repris

(1) L'article de P. de Croos, *Les Universités de Louvain et de Douai* (*Rev. gén. de Droit*, etc... , V, 1881, pp. 526-535) est une esquisse trop rapide pour être utilisée par nous. — Celui de J. Lefort, *La Faculté de Droit de l'Université de Douai au XVI^e siècle* (même *Rev.*, 1893, pp. 440-444) est un résumé du livre de Cardon. — Les notes fournies par L. Liard, *L'enseignement supérieur en France*, 1789-1889, t. I, Paris, 1888, in-4°, sur l'Université de Douai sont insuffisantes.

les pièces utilisées par son auteur, nous pouvons affirmer le très grand mérite.

P. Collinet, *Les Etudiants en Droit à l'Université de Douai au XVIII^e siècle* (Discours prononcé, le 4 déc. 1899, à la rentrée de la Faculté de Droit de Lille), dans *Bull. de l'Univ. et de l'Acad. de Lille*, 1899, pp. 225-235 et tiré à part sous le titre : *Séance de rentrée de la Faculté de Droit*, Lille, 1900, pp. 6-16.

Quelques erreurs de détail sont rectifiées dans le présent ouvrage.

CHAPITRE I

LES LOCAUX DE LA FACULTÉ

SOMMAIRE : 1. La chapelle Sainte-Catherine, local provisoire. — 2. L'emplacement définitif de l'Université. — 3. La Faculté au Collège des Jésuites.

La fondation d'une Université à Douai fut inspirée par le désir qui anima les conseillers du roi d'Espagne, Philippe II, d'opposer une solide barrière à la Réforme menaçant les Pays-Bas. La ville de Douai fut choisie comme siège d'une Académie de résistance, parce que, plus que Louvain même, elle avait échappé à l'influence des doctrines nouvelles (1), et que, sans être sous la domination française, elle était située en pays français (2). L'honneur de ce choix revient, semble-t-il, à un célèbre professeur de la Faculté de Droit de Louvain, Jean Vendeville, dont le nom reviendra souvent dans la suite, car il fut attaché, dès les origines, à la Faculté de Droit de Douai. Les négociations préparatoires, les démarches de la Ville, la fondation de l'Université, son organisation et son fonctionnement initial sont exposés, avec autorité et sûreté, dans un livre déjà loué (3). Nous ne rappellerons que quelques dates marquantes. Le président du

(1) Cardon, p. 121.

(2) Cardon, p. 1.

(3) *La Fondation de l'Université de Douai*, par G. Cardon. Paris, 1892.

Conseil privé, Viglius, obtint du pape Paul IV le Bref du 1^{er} août 1559 sur la Dotation de l'Université future (1). Le 6 janvier 1560 (n. st.), le successeur de Paul IV, Pie IV, fit expédier les bulles d'érection (2). Le conseiller-pensionnaire de la ville de Douai, Jérôme de France, instruit des démarches de Viglius, fut invité, alors seulement, à obtenir du Conseil de Ville des engagements conformes (3). Enfin, toutes les difficultés politiques, religieuses et financières étant aplanies, le Roi délivra ses lettres-patentes, de Madrid, le 19 janvier 1562 (n. st.) (4).

1. — Il était nécessaire que l'Université pût s'ouvrir au plus tôt. Le choix des professeurs et l'organisation matérielle des locaux occupèrent une bonne partie du temps du Magistrat pendant l'année 1562.

En effet, il n'existait aucun bâtiment suffisant pour donner les leçons. La Ville ne voulait pas entreprendre les constructions académiques sans l'avis des nouveaux professeurs. Mais comme l'ouverture des classes pressait, il fut décidé que les cours se feraient dans des locaux provisoires. En ce qui regarde l'enseignement du Droit, la première idée avait été de loger les cours, soit dans une maison sise derrière la Halle échevinale et nommée le *Grand Hacquebart* (5), sinon dans une autre maison telle que l'*hôpital Saint-Julien* (6) dont on aurait transporté la fondation dans un autre hôpital (7). Ce projet n'eut pas de suite.

(1) Cardon, pp. 134 et suiv.

(2) Cardon, pp. 140-141.

(3) Cardon, pp. 142 et suiv.

(4) Cardon, pp. 165 et suiv.

(5) Brasserie célèbre dans la rue actuelle des Minimes (J. Lepreux, *Les Rues de Douai*, Douai, 1882, p. 53).

(6) D'où la rue Saint-Julien prit son nom (J. Lepreux, *op. cit.*, p. 73.)

(7) Pièce s. d. (xvi^e s.) : *Moyens advisez et pourjectez pour sçavoir quelles places et lieux, etc....* (Arch. dép. Nord, D. 3 bis).

A l'arrivée des premiers professeurs en Droit, au mois de juillet, les représentants de la Ville « furent visiter avec eux toutes les places de la ville que l'on estimoit estre propices et commodés à faire lecture et, après visitation faict, l'on trouva la maison de Mérignie (1), près St-Nicolay, fort propre pour les droictz; mais le seigneur n'y voeuillant consentir, l'on fut contrainct de prendre la chappelle de St (sic) Catherine (2), comme estant ample et lumineuse » (3).

L'inauguration solennelle de l'Université eut lieu le 5 octobre 1562. Le 9 octobre, de 8 à 9 heures du matin, Jean Vendeville, et l'après-midi, de 2 à 3, Jean Ramus, donnèrent, dans cette chappelle, leurs leçons d'ouverture. Le lendemain, aux mêmes heures, Boetius Epo et Adrien Puessen y ouvrirent, eux aussi, leur enseignement (4).

2. — L'emplacement définitif choisi pour la construction des « escoles publiques » était situé, sur la paroisse Saint-Jacques, au coin de la rue des Malvaux et de la rue des Corbeaux (auj. des Ecoles). Les bâtiments se trouvèrent aménagés rapidement (5). La date du transfert ne peut être établie d'une façon précise. L'Université devait demeurer là plus de deux siècles.

Dans les locaux nouveaux, une salle était réservée aux

(1) Dite aussi l'Hôtel de Bachy et auparavant de Harchies. C'est l'Hôtel de Saint-Venant du XIII^e siècle, situé rue des Foulons, rang ouest, au coin de la rue des Basses (auj. rue Foucques) (*Souv. Flandre Wall.*, N^o S^o, t. I, 1881, p. 108, n. 4).

(2) Chapelle romane, aj. détruite, rue des Dominicains (J. Lepreux, *op. cit.*, p. 29).

(3) *Discours de la poursuite et érection de l'Université de Douay* (Bibl. Douai, ms. 1304) pp. ci-cii. — Cf. Cardon, p. 195.

(4) *Discours de la poursuite, etc.*, p. cxv. — Cf. Cardon, pp. 208-209.

(5) Cardon, pp. 291 et suiv.

Facultés (1) de Droit. La Déclaration de 1749 sur le Règlement de l'Université la trouva insuffisante. L'art. 198 édicte que cette salle servirait dorénavant aux seules leçons du Droit Canon, du Code et du Droit français (2). Les Echevins devaient procurer une autre salle pour les leçons du Digeste et des Institutes. Il ne nous paraît point que cet article ait été exécuté.

Nous ne savons rien de l'état intérieur de la salle de Droit. Une seule chose ressort des documents, c'est que dans cette salle il y avait deux chaires : la chaire « d'en haut » où ne pouvaient s'asseoir que les docteurs, et la chaire « d'en bas » réservée aux professeurs, simples licenciés. Les Facultés de Droit, fidèles gardiennes de leurs privilèges, honorifiques ou autres, eurent, plus d'une fois, l'occasion de protester contre la prétention émise par des licenciés de monter dans la chaire d'en haut. Ainsi, en 1750, fut créée la chaire du Droit français, — celle qui correspond à nos chaires actuelles de Droit civil. Le Pan y fut nommé sans concours, fait qui constituait déjà une entorse au principe de recrutement alors en usage. De plus, il n'était pas docteur et, nonobstant, voulut s'asseoir dans la chaire supérieure ; ses collègues s'y opposèrent, mais les « Proviseurs du Dot », à qui était réservée la nomination des mattres, le lui permirent « jusqu'à ce que le Roi en ait disposé » (3). L'intervention royale se manifesta dans la Déclaration de 1752 réformant celle de 1749 en son article 196. « Le Professeur du

(1) Nous emploierons indifféremment les expressions : *la Faculté de Droit* ou *les Facultés de Droit*. Cette dernière désigne la Faculté de Droit Canon et la Faculté de Droit Civil (c.-à-d. Romain), qui formaient les deux Facultés de Droit de l'Université de Douai (Cf. *infra*, ch. II). Elle est la seule technique. La première, qui sonne mieux aux oreilles de nos contemporains, sera souvent adoptée par nous.

(2) Cette dernière chaire fut créée seulement en 1750.

(3) *Notes de Plouvain* (Bibl. Douai, ms. 4018), p. 32.

Droit françois, dit-elle, enseignera dans la chaire d'en haut (sans tirer à conséquence, quoiqu'il ne soit que Licentié)... ». La mesure de faveur ne fut réellement qu'individuelle. Déprès, le second professeur du Droit français, s'assit, tant qu'il ne fut pas docteur, dans la chaire d'en bas (1).

3. — L'Université était à l'étroit dans ses bâtiments primitifs. Un local plus vaste, le Collège des Jésuites, devint libre lors de l'expulsion de 1765 (aujourd'hui le Musée et la Bibliothèque, rue Fortier). Les services d'enseignement y furent transférés par ordonnance des 1^{er} Mai 1767 et 21 juin 1771 (2).

Dans ces bâtiments plus commodes, la Faculté occupa deux salles : la *grande* et la *petite classe*, suivant la langue de l'époque. Nous ignorons l'emplacement de la petite classe. La grande classe est, aujourd'hui, affectée, dans le Musée, à la salle Berthoud du Musée d'Ethnographie. Elle est très reconnaissable, car les ornements d'ordre ionique, colonnes, pilastres, panneaux, etc... (que les vitrines ne permettent pas de voir entièrement) sont décrits dans le devis de restauration dressé en 1776 (3). La salle fut, en 1789, pavée en marbres riches de nuances variées (4). Au-dessus de la chaire (5) fut placé, en 1782, un tableau dû à Vien, « peintre et chevalier de l'Ordre du Roi, demeurant au Louvre », que nous savons

(1) *Ibid.*, p. 34.

(2) Duthillœul, *Douai ancien et nouveau*, Douai, 1860, p. 71 ; J. Lepreux, *Rues de Douai*, Douai, 1882, pp. 29-30, etc..., etc... Le premier de ces auteurs dit (pp. 43-44) qu'au commencement du siècle, on lisait encore au-dessus de la grande Porte : ACADEMIA. — Les bâtiments abandonnés par l'Université furent cédés à l'Artillerie pour ses écoles de dessin et de mathématiques.

(3) Délib. 23 août 1776 (*Reg. des délib.*, *Bibl. Douai*, ms. 1305), f. 40. — Le petit Collège des Bacheliers (cf. son Histoire, *infra*, ch. IV, § IV) y contribua pour 700 fl sur 3.520 fl. que demanda l'entrepreneur Castille (*Ibid.*, ff. 41^v-42^r.)

(4) Délib. 20 mai 1789 (*Ibid.*, f. 66).

(5) Face à la porte principale du Musée Berthoud, au-dessus de la petite porte.

avoir coûté 100 louis (1). Ce tableau est aujourd'hui conservé au Musée de Peinture de Douai (en haut de l'escalier). Il représente *Moïse apportant aux Israélites les tables de la loi* (2). C'est le même sujet qui figure sur les Sceaux de la Faculté (3).

(1) Soit 2.400 livres tournois ou 1.920 florins, dit le *Reg. des délib.* (*Bibl. Douai*, ms. 1305), ff. 46^r-47^r (Délib. 28 déc. 1782).

(2) Ainsi décrit sous le n° 382 du *Catal. . . du Musée de Douai* (1869, in-12) pp. 159-160 : « Toile, 2.85 × 1.76. Au fond d'une vallée dominée par des montagnes d'un aspect sévère, Moïse présente au peuple les Tables de la loi. Derrière lui, Aaron, la main droite dirigée vers Moïse, la gauche élevée vers le ciel, montre ainsi aux enfants d'Israël qu'ils doivent vénérer en Moïse l'envoyé de Dieu. La terreur est encore peinte sur quelques figures ; mais elle est dominée par le respect et la confiance, et toutes les oreilles s'ouvrent aux préceptes du Seigneur.

» Autrefois placé dans la salle de l'Ecole de Droit (maintenant, [c'est-à-dire en 1869], salle de l'Archéologie). Peint pour cette destination, il était encastré dans la boiserie du fond. »

(3) Cf. *infra*, ch. II.

CHAPITRE II

STATUTS ET ADMINISTRATION DE LA FACULTÉ

SOMMAIRE : 1. Statuts. — 2. Les Facultés de Droit canonique et de Droit civil : administration particulière ou commune (doyens, prieur, bedeaux). — *Sceaux*. — *Liste des Bedeaux connus*.

1. — Les Facultés de Droit, comme l'Université et les autres Facultés, n'eurent, pour les régir, pendant la domination espagnole et même quelque temps encore après l'occupation française, que les Statuts donnés à l'Université de Louvain (1). Or les Facultés de Droit de Louvain, en particulier, étaient, quand furent fondées celles de Douai, gouvernées par les Statuts de 1431 (2). Il est évident que des copies de ces Statuts-types furent rédigés à l'usage de la « colonie », ainsi qu'on appelait Douai par rapport à Louvain. Ces copies n'existent pas dans les dépôts publics.

Ces premiers Statuts reçurent une modification sous l'influence de l'« acte de visite » fait pour l'Université louvaniste et promulgué par les Archiducs le 5 septembre 1617 (3). L'ar-

(1) *Les Points et articles advisés sur le fait de la nouvelle Université de Douai* s'expriment ainsi à la fin : « Se conduisans ceulx de ceste nouvelle Université de Douay, au surplus qu'il n'est pas icy exprimé icy en ladicte fondation de aultre ordonnance, selon les statuts, ordonnance et constitution de celle de Louvain, et que par provision tant est jusques à ce que, l'expérience prinse, aultrement sera ordonné. »

(2) Mgr De Ram, dans *Les quatorze livres sur l'histoire de la ville de Louvain du D^r Jean Molanus*, t. II, pp. 1081 et suiv.

(3) De Ram, *op. cit.*, pp. 944 et suiv.

ticle CI de cet acte décidait que les réformes de l'Université-mère seraient applicables à Douai. Mais, de plus, un Règlement provisoire spécial à Douai fut édicté par les Archiducs, le 20 avril 1619 (1). Nous ignorons si le texte fut jamais appliqué.

Après la prise de Douai par Louis XIV (1667), l'Université conserva ses Statuts et Privilèges. La Faculté de Droit, en particulier, ne fut pas touchée par l'Edit fameux d'avril 1679, autorisant à Paris l'enseignement du Droit romain; car, depuis sa fondation, le Droit romain y était enseigné, comme à Louvain, sous le nom de Droit civil. Cependant elle mit à profit le pouvoir, conféré aux Facultés par l'art. 3 de cet Edit, de régler la distribution, les heures, la durée des cours, les matières et droits d'examens, etc.... Un règlement proposé par De Stexche fut adopté en séance du Collège et en présence de l'Intendant de Flandre, Le Pelletier, le 15 juin 1680. Il fut rendu exécutoire par l'arrêt du Conseil du 12 octobre suivant (portant établissement du concours pour la Faculté de Droit de Douai) (2). La Déclaration du 1^{er} octobre 1685, qui créait deux agrégés à Douai et confirmait les Statuts anciens, l'approuva de nouveau (3).

Le Parlement de Tournai enregistra, un peu plus tard, les deux Déclarations relatives à la durée des études de droit : la première, du 17 nov. 1690, réduisant, en réformation de l'Edit d'avril 1679, les études à deux ans (4); la seconde, du

(1) *Bibl. Douai*, ms. 1303, ff. 10^r-12. — Voy. à la fin du volume (sous le n° 1) la partie du texte concernant la Faculté des deux Droits.

(2) [Six et Plouvain] *Recueil des Édits, Déclarations, Lettres-Patentes, etc...*, enregistrés au Parlement de Flandres, t. IX, Douai, M.DCC.LXXXVIII, in-4°, n° 1415 (pp. 315-317).

(3) *Ibid.*, t. I, Douai, M.DCC.LXXXV, n° 131 (pp. 645-649; 649-653.). — Copie aux *Arch. Douai*, AA. 103, ff. 11^v-14^r. Les *Arch. Univ. Louvain*, 961 (aux *Arch. gén. Roy. Belg.*) conservent une affiche reproduisant ce règlement : A Tournay, de l'Imprimerie de JACQUES COULON, Imprimeur juré et du Conseil a l'Enseigne de S. Pierre & S. Paul, 1685. — Voy. le texte à la fin du présent volume sous le n° II.

(4) [Six et Plouvain] *Recueil des Edits, etc...*, t. I, n° 179 (pp. 762-764).

20 janv. 1700. revenant à l'ancien état de choses (trois ans pour la licence) et réorganisant les examens (1).

Mais une réforme générale de l'Université était pressante. Elle fut amenée par un incident qui fit quelque bruit en France. En 1698, l'Université de Douai avait été secouée par l'affaire du faux-Arnauld, ou la *Fourberie de Douai* (2). Les Jésuites, voulant compromettre certains professeurs en théologie (3), leur avaient fait demander par un pseudo-Arnauld, se disant leur ami, leur opinion sur une délicate question de dogme. Quatre professeurs s'étant laissés prendre au piège reçurent des lettres de cachet.

Monnier de Richardin, professeur en droit, fut envoyé à Paris, en 1699, pour négocier directement sur quelques difficultés de l'Université, et, en particulier, pour demander une visite de commissaires royaux, à l'effet d'y apporter des réformes urgentes. Le délégué décrit dans de curieux *Mémoires*, publiés seulement par extraits (4), la situation lamentable de la « Dot de l'Université ». Les revenus étaient constitués pour une bonne part par les contributions des grandes abbayes de la Flandre wallonne. Les abbés commendataires français étaient disposés à ne pas tenir les engagements pris du temps de la domination espagnole, si bien que les professeurs étaient

(1) *Id.*, t. III, Douai, M.DCC.LXXXVI, n° 359 (pp. 46-50).

(2) [Plouvain], *Souvenirs à l'usage des habitants de Douai*, Douai, 1822, in-12, pp. 492-494.

(3) La Faculté de Théologie de Douai était thomiste, en ce sens qu'elle soutenait la doctrine de St-Thomas sur la grâce de J.-Christ efficace par elle-même, en combattant toutefois certaines erreurs de Molina et en résistant aux Jésuites (*Arch. du Nord de la France, etc.*, N^o S^o, III, 1841, p. 322. n. 2).

(4) De F., *Extraits de Mémoires inédits laissés par Monnier de Richardin*, dans *Arch. du Nord de la France et du Midi de la Belgique* [Arch. de Dinaux], N^o S^o, III, 1841, pp. 169-180; 314-333. — C. de Wareghien, *Notice sur la vie et les ouvrages de Monnier de Richardin*, Valenciennes, 1842, 8°. — Pilot, *Documents sur l'Université de Douai de 1699 à 1704; extraits des Mémoires inédits de Monnier de Richardin*, dans *Mém. Soc. Agr. Sc. et Arts de Douai*, 1848-1849, pp. 167-271. — Ces *Mémoires* sont entrés à la Bibl. de Douai, en 1889.

restés cinq ans sans être payés. Monnier réussit dans sa mission, mais les Jésuites l'en punirent en le faisant exiler, par lettre de cachet du 7 février 1705, à Bourges, où il demeura jusqu'au 2 septembre 1707.

Les commissaires nommés (arrêt du 8 juillet 1702) pour connaître des abus introduits dans l'Université étaient les sieurs de Marillac, Voisin, d'Argouges, de Raves et l'Évêque de Meaux (Bossuet) (1).

La réoccupation de Douai par les Alliés, malgré sa durée éphémère (1710-1712), suspendit forcément les projets du Gouvernement français. En 1716, le dessein fut repris sous la forme ordinaire : trois commissaires, MM. de Bernières, intendant, De la Croix, grand-prévôt de l'Église d'Arras, et Grandval, conseiller au Conseil provincial d'Artois, reçurent de l'arrêt du Conseil du 18 juin (2) mission de faire la visite de l'Université. C'est seulement en juillet 1749 que parut la *Déclaration du Roi portant règlement sur la discipline à observer dans l'Université de Douay* (3). Elle reproduisait, quant au fond, les statuts de Louvain accommodés aux réformes récentes. Elle fut complétée par l'*Edit*, de janv. 1750, *portant création d'une chaire de professeur en droit François dans l'Université de Douay* (4), et modifiée, le 2 mai 1752, par une *Déclaration du Roi en interprétation de l'Edit de juillet 1749, concernant l'Université de Douay* (5). Ces derniers textes régirent la Faculté jusqu'à la Révolution.

(1) Copies de l'Arrêt, *Arch. dép. D.* 3; *Bibl. Douai*, ms. 1389.

(2) *Rec. des Edits*, etc..., t. IX, n° 1538 (pp. 740-743).

(3) Voy. aux SOURCES les indications bibliographiques à son sujet. — La portion du texte relative aux Facultés de Droit est reproduite à la fin de ce volume sous le n° III.

(4) Voy. aux SOURCES pour les indications bibliographiques. — Le texte en est reproduit à la fin du présent volume sous le n° IV.

(5) Voy. aux SOURCES pour les indications bibliographiques. — Les modifications apportées par cette Déclaration sont mises en notes, sous les articles correspondants du Règlement de 1749 (fin de ce volume, n° III).

2. — Pendant les deux siècles de son existence, le personnel qui donnait l'enseignement du droit à Douai, fut réparti en deux Facultés juxtaposées : la Faculté de Droit canon et la Faculté de Droit civil (1). C'est pourquoi on dit souvent « les Facultés de Droit », c'est pourquoi l'étudiant devient *baccalaureus, licentiatus, doctor in utroque jure*.

A Louvain, la Faculté de Droit canonique se composait de quatre professeurs ordinaires et de deux extraordinaires, et la Faculté de Droit civil, de cinq ordinaires et de deux extraordinaires (2). A Douai, la répartition des professeurs dans chacune des deux Facultés respectivement varia avec la composition même des Facultés. Or, comme nous le dirons plus tard (3), l'enseignement ne reçut sa distribution fixe — par six professeurs ordinaires et un ou plusieurs extraordinaires — qu'aux environs des années 1574-1575. Les chaires ordinaires de Droit canon étaient au nombre de deux (première de Droit canon et Sexte); leurs titulaires formaient la Faculté de Droit canon, avec un « extraordinaire » sans doute. Les chaires ordinaires de Droit civil (deux de Pandectes et une d'Institutes), et l'autre professeur, vraisemblablement « extraordinaire », constituaient la Faculté de Droit civil. En 1749, alors que le nombre des professeurs a été réduit à quatre, la Faculté de Droit canon comprend le premier professeur chargé du droit canon et le troisième professeur, bien que ce dernier soit

(1) Lettres d'érection par Philippe II, art. I : « Premièrement que le corps et Conseil général de ladicte Université [de Douay] consistera en cinq membres et cinq Facultez communement reçues et approuvees, si comme de Sainte Theologie, droict canon, du droict civil, de la medecine et des artz. » — *Descriptio scholae univ. studiorum Duaci* : « Constat universa schola quinque facultatibus quae omnes ibi docebuntur ut sacra Theologia, jus civile, jus pontificium, medicina et artes liberales. » (Arch. dép. D. 3).

(2) Nic. Vernulaei *Academia lovaniensis libri III*, Lovanii, 1627, pp. 94-95; cf. J. Molani *historiae Lovaniensium liber nonus, cap. XVIII* (ed. De Ram, op. cit., t. I, pp. 528-529).

(3) *Infra*, ch. III, § III.

chargé d'une leçon de Droit civil (Décl. de 1749, art. 192). Le même article range dans la Faculté de Droit civil les second et quatrième professeurs. Le professeur du Droit Français, créé seulement en 1750, prit place aussi dans cette Faculté.

Chacune des deux Facultés avait, à sa tête, un Doyen, élu le 5 octobre, pour un an. Le Doyen était pris successivement entre les membres des deux Facultés (1).

Mais la scission en deux Facultés ne s'opérait que dans le Conseil de l'Université. C'est ainsi que chacune des deux Facultés élisait un « Député au siège rectoral » ou « intrant », c'est-à-dire l'électeur du Recteur. L'élection du Recteur et du Vice-Recteur est, en effet, une élection à deux degrés (2). Partout ailleurs, elles ne sont regardées que comme constituant le « Collège de Droit », dont le chef — notre Doyen actuel, par conséquent — s'appelle le Prieur.

Le Prieur n'est pas élu. Chacun des quatre professeurs exerce ces fonctions pendant un trimestre (3), dans l'ordre fixé par le sort au jour de l'ouverture des classes, le 5 octobre. Il est le chef de la Faculté, convoque les Assemblées et y préside (4). Le Règlement de 1749 exclut formellement de l'accès à cette charge le professeur de droit français.

Les Assemblées ordinaires, où s'accomplissent les actes normaux de la vie scolaire (contrôle des certificats nécessaires aux inscriptions et aux examens, choix des matières d'examens, scrutin pour la réception ou le refus des candidats, etc...) se tenaient tous les jeudis (5). L'Assemblée du jour de la saint Jean-Baptiste était réservée à la distribution des matières de leçons pour l'année suivante et à la proposition de « tout ce

(1) Décl. de 1749, art. 20 et 192.

(2) Cardon, p. 223. — Décl. de 1749, art. 41 et 48.

(3) Statuts du Collège U. J. de Louvain, chap. *de priore collegii* (de Ram, p. 1065).

(4) Décl. de 1749, art. 193

(5) Règl. de 1680, art. 12; décl. de 1749, art. 194.

qui pourra avancer les études de Droit, le bien et la discipline de la Faculté » (1).

Le secrétaire ou, suivant la langue du temps, le « greffier » de ces assemblées, est le Bedeau (2). Les deux Facultés de Droit en ont chacune un (3).

Leurs fonctions sont un mélange de celles des secrétaires et des appariteurs actuels. Elles jouissent alors d'une considération égale à celle dont sont revêtus les secrétaires des Facultés modernes, car on verra, par la liste que nous donnons à la fin de ce chapitre, qu'elles n'étaient pas dédaignées de procureurs au Parlement de Flandre ou à la Gouvernance, ni de licenciés en droit (4).

Les Bedeaux tiennent les registres où sont dressés les états des étudiants et les résultats des exercices (examens et thèses). Ils convoquent, sur l'ordre du Prieur, aux Assemblées. Ils précèdent le Prieur ou le Président des disputes ; ou, en costume et portant la masse de la Faculté, ils marchent devant le Recteur quand il a été élu parmi les Docteurs en Droit (5).

Les Bedeaux invitent — de la part des étudiants — les professeurs aux exercices et disputes nécessaires pour la conquête des grades. Le formulaire qu'ils emploient pour convoquer les professeurs ou pour parler aux licenciés et docteurs nous a été conservé (6) :

(1) Règl. de 1680, art. 14 ; décl. de 1749, art. 195.

(2) Décl. de 1749, art. 73.

(3) *Id.*, art. 72.

(4) Cependant, nous devons faire observer que les greffiers des Facultés sont désignés par « les Sieurs », tandis que ceux du Parlement, de la Gouvernance et de l'Échevinage sont dits « MM. » (*Étrennes aux citoyens de Douay* [par Plouvain] pour l'année 1789, pp. 99 et suiv., pour l'année 1790, pp. 124 et suiv.).

(5) Décl. de 1749, art. 72-77.

(6) *Souv. Fland. Wall.* t XX (1880), pp. 43-44 et 47. — *Le Mémorial des Bedeaux de l'Univ. de Douai* date de 1780 environ.

Au primaire de droit canon. — Clarissime domine, comes palatine, juris utriusque doctor, sacrorum canonum professor ac antecessor primarie : candidatus noster supplicat (*ou* : candidati nostri supplicans) dominationi vestrae ut actum ejus (*ou* : eorum) licentialem sua presentia condecorare non dedignetur. Actus sollemnis celebrabitur die... proximo, hora... matutina. Cujus honoris et gratiae nunquam erit immemor (*ou* : erunt immemores).

Au primaire de droit civil. — Clar^{me} dom^{ne}, j. u. d. ac professor, nec non Caesarei regie antecessor primarie : candidatus (*ou* : candidati) etc...

Aux docteurs et professeurs roiaux ordinaires de droit. — Clar^{me} dom^{ne}, j. u. d. ac professor regie : candidati, etc...

Au professeur de droit français. — Consult^{me} dom^{ne} ac Juris Gallici prof. regie...

.

A un licencié de droit. — Cons^{me} dom^{ne}.

.

Compliment pour un docteur. — Doctorandus noster (*ou* : doctor nostri.)

Le partage des fonctions et des salaires entre l'ancien et le plus jeune des Bedeaux est minutieusement déterminé par le *Tarif des Droits à percevoir sur les Etudiants*, annexé au Règlement général (1). Parmi ces fonctions, l'une des plus importantes est de délivrer les certificats d'inscriptions et les diplômes que signent les deux bedeaux ou l'un d'eux. C'est à eux aussi qu'incombe le soin de revêtir ces diplômes du sceau des Facultés.

SCEAUX

Nous connaissons cinq types différents des Sceaux et cachets de la Faculté de Droit.

I

Sceau ovale (gr. axe : 7 cm. ; petit axe : 4 cm.). Les Arch. dép. en possèdent plusieurs exemplaires en cire rouge, enfermés dans des boîtes

(1) Cf. à la fin de ce volume, sous le n° III.

de fer-blanc et pendant sur rubans de soie rouge aux dipl. de Warenghien (lic.), de La Place (bacc.), Lemaire (bacc.) (*Arch. dép. D. 2*), de Le Gay Destucquelins (lic.) et de Jacobs d'Aigremont (bacc.) (*Id. D. 3*). Le premier exemplaire cité est seul dans un état de conservation suffisant. — Un exemplaire est conservé dans sa boîte à la Bibl. de Douai.

Auprès d'un rocher, Moïse de dos, à genoux, tenant les Tables de la Loi ; au haut du champ, Dieu le Père sur les nuages tenant un globe crucifère ; au bas, l'écu aux armes de Douai, un d.

SIGILLVM · FACVLTATIS · V · I · ACAD · DVACENÆ

Les Tables de la Loi portent dans le sens de la hauteur, syllabe par syllabe :

CEREMONIÆ (sic) IVRIDICA

II

Sceau ovale (63 mill. sur 50 mill.). — Bibl. de Douai — G. Demay, *Inventaire des Sceaux de la Flandre*, n° 6631, rapporte à tort ce sceau à l'Université de Douai. Il en signale un exemplaire aux Archives dép. du Nord, Chambre des Comptes (réception d'un bachelier, 18 déc. 1738) (il s'agit du sceau pendant au diplôme de bachelier de Jacquerye, conservé dans le C^{on} Bureau des Finances, 1736-40).

Moïse de profil à droite, un genou en terre, auprès d'un rocher, tenant les Tables de la Loi ; le reste, comme le type I.

SIGILLVM FACVLTATIS ACADEMIÆ DVAC[ENÆ]

Les Tables de la Loi portent :

CEREMONIA IVRIDI[CA]

III

Cachet rond de 25 mill. — *Arch. Univ. Louvain*, 961 (aux *Arch. gén. Roy. Belgique*) (pièce du 27 décembre 1624).

Moise de trois quarts : le reste comme au type II, y compris les mots écrits sur les Tables.

S. FACVLT. V. I. ACAD. DVAC.

IV

Cachet rond de 38 mill. — Bibl. de Douai.

Même type.

SIGILLUM. FACULTATIS. ACADEMIÆ. DUACENÆ

V

Cachet rond de 30 mill. — Bibl. et Musée de Douai. — G. Demay, *op. cit.*, n° 663a.

Variété du précédent.

SIGIL : FACUL : IUR : UTR : VNIVERS : DUACENÆ

Sur les Tables :

CONSTITUTION

LISTE DES BEDEAUX

Notre liste n'est complète qu'à partir de 1746, date à laquelle commence le *Reg. des Délib.* (Bibl. Douai, ms. 1305). Pour les années antérieures, les noms sont fournis principalement par les diplômes et autres documents signés des bedeaux. Les notes biographiques sont extraites des papiers de Plouvain (Bibl. Douai, ms. 1018, p. 38). — Les dates précédant les noms sont celles des pièces où ils se rencontrent ;

- 1588 (1). — BOSCHARDUS.
 1623, 1624 (2). — AUROY (Pierre), notaire apostolique.
 1664 (3). — LENGLET (Adrien). — DELACROIX (Jacques).
 1684 (4). — DELACROIX (Jacques).
 1684 (5). — MEURPAS (Martin).
 1706, 1711, 1714, 1718, 1719, 1720, 1721, 1722 (6). — COUILLE-
 LEMONT (Englebert). — VALLET (J.-B.) (7).
 1733 (8). — VALLET.
 1738 (9). — COUILLEMONT. — DELRÛE.
 1740 (10). — COUILLEMONT.
 1746. — COUILLEMONT (Englebert), bedeau de la Faculté de
 Droit canonique. — DELRÛE (Joseph-Simon), bedeau de la
 Faculté de Droit civil (11).
 1746 (31 déc.). — DELRÛE. — Nomin. de COUPLET (Druon, Fran-
 çois) (12), à la place de Couillemont.

(1) Lettre du 13 mai 1588 (*Arch. Roy. Belg.*, anc. C' Privé, C^{re} Univ. Douai). — Boscart était le fils du premier imprimeur douaisien, lui-même imprimeur (Cardon, p. 534).

(2) Dipl. de lic. de P. Reynier (5 avril 1623) (*Arch. dép. D. 3*). — Pièce du 27 déc. 1624 aux *Arch. Univ. Louvain*, 961 (reposant aux *Arch. gén. Roy. Belgique*). — Auroy était aussi imprimeur (Cardon, p. 534).

(3) Dipl. de bacc. de P. Van Baelen (22 mars 1664) (*Arch. dép. D. 2*).

(4) *Arch. Douai*, AA. 105, f. 16^v.

(5) Attestation de son concours délivrée au D^r Turpin (*Arch. dép. D. 3*).

(6) Dipl. divers conservés aux *Arch. dép. D. 2* et *D. 3*. — Cf. aussi pour la date de 1711 un extrait du *Reg. aux Résolutions des Facultés des Droits*, fol. 5 (pièce intitulée : *Sentence entre M^r Gallois et M^r Turpin*. *Arch. dép. D. 2*).

(7) En 1699, Vallet était bedeau de la Faculté des Arts (Dipl. de lic. ès-arts d'Etienne Deschamps, *Arch. dép. D. 2*).

(8) Notes de Plouvain, *loc. cit.*

(9) Dipl. de bacc. de Jacquerye (18 déc. 1738) (*Arch. dép.*, C^{re} Bur. des Fin. 1736 40). — Delrûe, né en 1705 † 26 nov. 1786.

(10) Certificat d'inscriptions délivré à Jacquerye, licencié, sollicitant sa réception comme avocat au Parlement de Flandre (janv. 1740) (*Arch. dép. D. 3*).

(11) *Bibl. Douai*, ms. 1305, f. 1^r (Délib. 4 oct. 1746). — Dipl. de Denet (13 déc. 1746) (*Arch. Douai*, GG. 177).

(12) *Ibid.*, f. 1. — Couplet était procureur au Parlement.

- 1759 (9 janv.). — DELRÛE. — Nomin. d'ESTORET (Jacques, Franç.-Joseph) (1), à la place de Couplet.
- 1771 (22 oct.). — DELRÛE (2). — Nomin. de MARTIN (Claude, Joseph, Félix) (3), à la place d'Estoret.
- 1786 (2 déc.). — MARTIN. — Nomin. de DUHEN (Joseph) à la place de Delrue. En son absence, BLOCQUEL (Franç.-Joseph), tiendra l'emploi (4).
- 1787 (12 juillet). — MARTIN. — Nomin. de BLOCQUEL (5), en remplacement de Duhén, renonçant.
- 1788 (22 mai). — MARTIN. — Nomin. de SIMON (Venant, Maximilien, Joseph) (6), après la mort de Blocquel ; resta en fonctions jusqu'à la fin.

(1) *Ibid.*, f. 21^v. — Estoret, né en 1725 † 21 mai 1804.

(2) Les diplômes de bacc. et lic. de Fruicts Desparcqs (*Arch. dép. D. 2*) sont signés : Delerue.

(3) *Ibid.*, f. 27^v. — Martin, procureur ès-ville et gouvernance du souverain bailliage de Douai, né à Douai en 1728.

(4) *Ibid.*, f. 55^v. — Duhén, de Douai, maître apothicaire.

(5) *Ibid.*, f. 58^r. — Blocquel, né à Lille en 1731 † 21 mai 1788.

(6) *Ibid.*, f. 63^v. — Simon, « maître ès-arts et licencié ès-droits de l'Université de Douai, libraire en cette ville », avocat en 1785, † à Lyon, en octobre 1793.

CHAPITRE III

LES PROFESSEURS

- SOMMAIRE :** I. Titres des maîtres : Docteurs et licenciés ; professeurs et agrégés.
- II. Recrutement : 1. La « retenue » des premiers professeurs. — 2. Nomination directe par les « Proviseurs du Dot » (1562-1680). — 3. Nomination après concours (1680-1791). — 4. Nomination par le Directoire du Département (1791-1793). — 5. Les suppléants des professeurs.
- III. Enseignement : 1. Période d'organisation (1562-1573). — 2. Période de pleine floraison (1573-1680). — 3. Période des 4 Professeurs (1680-1750). — 4. Période des 5 Professeurs (1750-1791) et fin de la Faculté.
- IV. Émoluments : 1. Traitement fixe, droits perçus sur les étudiants, indemnités, jusqu'en 1749. — 2. Les mêmes depuis 1749.
- V. Promotions : Hiérarchie des chaires.
- VI. Costume et Distinctions d'honneur : 1. Costume. — 2. Honneurs : titres et pensions. — 3. Honneurs nobiliaires : la demi-bande de velours noir.
- VII. TABLEAUX DES PROFESSEURS.
- VIII. PROFESSEURS DE DROIT, RECTEURS DE L'UNIVERSITÉ.
- IX. BIOGRAPHIES.

I. — TITRES DES MAÎTRES

L'enseignement était normalement donné par des docteurs portant le titre de professeurs, c'est-à-dire faisant des cours. Il arriva cependant que de simples licenciés furent investis d'une chaire (1), soit directement, sur présentation par les Proviseurs de la dot, soit au concours (suivant l'époque à

(1) Pour des détails plus complets, voy. le paragraphe qui suit.

laquelle on se place). Au premier cas, leur nomination fut généralement subordonnée à la condition que l'élu prendrait son doctorat au plus tôt (1). Quand le concours devint le mode de recrutement des professeurs (1680), les trois concurrents les plus dignes étaient présentés au Roi qui, parmi eux, choisissait le titulaire nouveau. Si l'un des trois concurrents présentés, — le triomphateur définitif ou l'un des deux autres, peu importe, — n'était que licencié, il obtenait, du fait seul de la présentation, le grade de Docteur, sans examens ni thèses, en payant simplement les droits afférents au doctorat (2). En sorte qu'après 1680, la Faculté ne comptait plus, comme professeurs simplement licenciés, que ceux nommés directement par le Roi sans concours; tels les professeurs en droit français, Le Pan et Déprès (qui prit, d'ailleurs, son doctorat) (3).

La Faculté ancienne ne pratiqua pas, en revanche, l'emploi des « Docteurs agrègez ». Elle avait même pour cette institution une répugnance marquée. Un *Mémoire* qu'elle rédigea, en 1786, sur son fonctionnement (4) la manifeste en ces termes : « Il n'y a point ici de docteurs agrégés; et nous n'en avons « jamais voulu. Nous avons craint que cet établissement ne « fût cesser en grande partie l'assiduité à fréquenter les « leçons des professeurs, » et un peu plus loin : « Au moyen « de tout cela (c. à. d. l'intérêt que portent les professeurs « aux écoliers), nous n'avons aucun besoin d'aggrégés. *Ils ne*

(1) Cf. *Reg. de la Dot* (Bibl. Douai, ms. 1302) et notes de Plouvain (Bibl. Douai, ms. 1018) passim. — Hattu, nommé conseiller à Tournai lors de la création du Conseil souverain, fut dispensé par lettres-patentes du 3 octobre 1670 de prendre son doctorat (*Recueil des Edits*, etc... t. I, n° 21, pp. 90-91).

(2) Décl. de 1749, art. 313.

(3) Nous rappelons que les licenciés ne pouvaient s'asseoir que dans la chaire d'en bas (*suprà*, pp. 10-11).

(4) Reg. des Délib. (28 mars 1786) (Bibl. Douai, ms. 1305, f. 52^r). Voy. *infra*, pp. 51 et suiv.

« *feroient que gâter tout.* » Si les agrégés étaient inconnus à Douai, c'était, il faut le dire, au mépris de la volonté de Louis XIV. La Déclaration d'Avril 1679 sur le rétablissement des études du Droit canonique et civil avait prescrit l'adjonction aux professeurs d'un certain nombre d'agrégés, variant selon l'importance des Facultés (1). Ces agrégés étaient, comme ils l'ont été jusqu'à un temps fort proche de nous, uniquement chargés de faire passer les examens et les thèses, et de suppléer temporairement les professeurs empêchés. Par la Déclaration du 1^{er} octobre 1685, la Faculté de Douai en recevait deux. Les statuts réformés annexés à cette déclaration supposent leur fonctionnement normal. Pourtant, aucun document n'en révèle l'existence réelle. Au contraire, les statuts de 1749 n'en soufflent mot et le *Mémoire* ci-dessus cité en montre l'inexistence complète.

II. — RECRUTEMENT

1. — A la création de l'Université, le Magistrat de Douai avait le dessein de demander deux professeurs de droit canon et trois de droit civil pour qui il avait fait des propositions de traitement (2). Les lettres de Philippe II (19 janv. 1562. n. st.) lui accordaient seulement quatre professeurs :

« Semblablement y aura deux principaulx professeurs ès droictz. l'un en droict canon et l'autre en droict civil. y jointes deux aultres leçons sommaires des Institutes et des tiltres et reigles de droict et de ce qui en despend avec tous tels exercices que par les statuts seront advisez » (3).

Le conseiller pensionnaire de Douai, Jérôme de France,

(1) Abbé G. Périès. *La Faculté de Droit dans l'ancienne Université de Paris (1160-1793)*. Paris, 1890. in-8°, pp. 252-253.

(2) Pièce s. d. (xvi^e s.) : *Moyens advisez*, etc... (Arch. dép. D. 3^{bi}).

(3) Lettres de Philippe II, art. XIII.

s'adressa, pour trouver les premiers professeurs, à l'Université de Louvain elle-même, à laquelle il enleva Jean de Vendeville, dont le rôle avait été considérable dans la fondation de l'Université.

Jérôme de France négocia dans la même ville avec Jean Ramus, et avec Boetius Epo, « homme fort éloquent, frison, pour trois cens florins, lequel serviroit pour faire sommaire interprétation des tiltres du droict canon et les institutes, et ledict Joannes Ramus pour estre professeur en droict civil avec Monsieur Jean de Vendeville, professeur avec lequel des paravant l'on avait contracté à Bruxelles pour cinq cens florins et duquel on avoit conçu bonne espérance tant à raison de sa bonne vie et diligence comme sa grande doctrine, auquel pour ces raisons fut donné degré de prérogative sur tous les aultres en droict tenant ès lieu de premier professeur » (1).

Un quatrième professeur leur fut adjoint. « Mesme sur ce que Mons^r M^e Jean Ramus, docteur dont est fait cy-dessus mention, avoit par l'advis de son confrère M^e Jean Vendeville rescript audit conseiller qu'il estoit bien requis pour le bien et honneur de ladite Université avoir ung excellent institutionnaire qui ne serve d'aultre chose que faire une bonne lechon par jour, l'on s'arresta de suivre leur conseil et prendre ung advocat de Malines nommé M^e Adrien Putius pour la somme de trois cens florins », retenu le 15 juin (2).

Vendeville et Ramus furent donc « retenus » « pour lire au droit civil » avec un traitement de 500 livres (3) ; Boetius eut « pour le droit canon et règles de droit » (4), 300 livres ;

(1) *Discours*, etc. . . (Bibl. Douai, ms. 1304), pp. lxxv-lxxvj.

(2) *Discours*, etc. . . p. lxxxv (Cf. Cardon, pp. 185 et suiv.).

(3) Le mot *livres* est ici pris pour *florins*, le florin valant deux livres de Flandre.

(4) Il faut entendre par là l'explication du titre *De diversis regulis juris antiqui* au Digeste (liv. 50, tit. 17).

Puessius (ou mieux Puessen) eut « pour lire les Institutes » 300 livres (1). Les trois premiers avaient déjà fait acte de membres de l'Université en assistant à Bruxelles, dans la maison du conseiller Operus, les 10, 11 et 12 août 1562, à la discussion des « Poinctz et articles advisez sur le faict de la nouvelle Université de Douay suivant le pied prins par la fondation d'icelle » (2). Tous quatre étaient rendus à leur poste dès avant le jour fixé pour l'inauguration : Vendeville et Ramus arrivèrent à la mi-juillet, Boetius à la fin juillet, Puessen à la mi-août (3). Ils furent « logez à la plus grande commodité que l'on sceu faire, asscavoir... Mons^r de Vendeville en la maison de Jean de Vaucelles sur le Barlet (4) et Mons^r Ramus en la maison de Marchiennes, Boetius en la maison de Hennin (5), Adrianus Putius en la maison du Verger... » (6).

2. — Pour la suite, les lettres d'érection (art. XVI) réservaient la désignation des professeurs au Magistrat qui devait statuer sur l'avis de l'Université. Mais, le 25 août 1571, le duc d'Albe, confirmant son ordonnance du 18 mai précédent, organisait un nouveau régime. Il créait, pour adminis-

(1) Feuillet détaché dans *Arch. Douai* GG. 174 (anc. lay. 92), qui porte à tort : iic lē. — 1^{er} compte de l'Université (1562-1563) (*Ibid.* GG. 175), exposé au Musée des Archives.

(2) Dans le *Discours de la poursuite*, etc... (*Bibl. Douai*, ms. 1304), ces *Poinctz et articles* occupent les pp. xc-xciliij; ils occupent les ff. 14-16^r dans le *Registre des Arch. dép.* D. 3 (*Marchianus Liber Statut. Fac^a Artium*).

(3) Nous le savons par le compte des Aides de 1561-62 qui mentionne le paiement de leur salaire depuis la date de leur arrivée jusqu'à la Toussaint 1562 (*Arch. Douai*, CC. 19, f. 11^v).

(4) Place du Barlet.

(5) Il s'agit du refuge de l'abbaye d'Hénin-Liétard, rue des Vierges, rang nord (cf. Cardon, p. 191). Boetius y était encore logé en 1564. C'est du Collège même qu'il date, le 3 des calendes de janvier, la dédicace qu'il fait à Baudouin de Glen, abbé d'Hénin, de l'opuscule intitulé : *de Romanae perfectaeque Jurisprudentiae fructibus genuinis Oratio*, etc... (Duaci, J. Boscard, 1564, in-12).

(6) *Discours de la poursuite*, etc..., p. xcvii.

trer la dotation de l'Université, un Conseil spécial composé de trois Commissaires pour la Ville, et de trois pour l'Université. Les Commissaires prirent le nom de : *Proviseurs de la dot* (ou, en langage du temps, *du dote*). Ayant l'administration des revenus, c'était à eux qu'incombait la nomination aux places vacantes. Les Doyen et Senior (ou « Ancien ») de la Faculté intéressée donnaient leur avis préalable (1).

En fait, d'ailleurs, les *Proviseurs de la dot* ne nommaient un nouveau professeur qu'à la dernière place, par suite de la gradation de chacun à la chaire hiérarchiquement supérieure à la sienne (2).

La nomination devait nécessairement être approuvée par le Roi (3). C'est encore le régime pratiqué depuis l'occupation française (1667) jusqu'à 1680 (4).

3. — Le système de recrutement fut complètement changé par l'Arrêt du Conseil du 12 octobre 1680 (5). L'Arrêt approuvait d'abord le règlement délibéré le 15 juin précédent sur le fonctionnement de la Faculté (6). Il posait ensuite, pour le cas d'une vacance, le principe de la mise au concours de

(1) *Discours de la poursuite*, etc... (Bibl. Douai, ms. 1304), pp. cxxxvj, (Cf. Cardon, pp. 273 et suiv.) — Voy., p. ex, Reg. de la Dot (Bibl. Douai, ms. 1302) f. 3^r et f. 4^r etc...

(2) Sur cette gradation, voy. ch. III, § V.

(3) Voy. les lettres d'institution des promotions de 1611 à 1626 aux *Arch. gén. Roy. Belg.* (anc. C^l Privé, C^o Univ. Douai).

(4) Les *Arch. dép. D. 1* conservent l'approbation royale de la nomination de God. « Cloctens » (Clossens) à la seconde leçon des Pandectes (pièce parch.). — La *Bibl. de Douai*, ms. 1389, conserve l'approbation de la promotion faite après la mort de J. Trigault (Mandement daté de S'-Germain, 7 juillet 1668) (original pap.).

(5) [Six et Plouvain], *Recueil des Édits*, etc..., n° 1415, t. IX, Douai M. DCC. LXXXVIII, pp. 315-317. — Un arrêt du 30 avril 1681 étend la mesure à toutes les Facultés de l'Université de Douai (*Ibid.*, n° 1416, pp. 318-319 ; copies au *Liber rerum*; Bibl. Douai, ms. : 1303, ff. 37-39, et *Arch. dép.*, D. 3).

(6) Voy. ci-dessus, p. 14

la dernière chaire (1). Par mesure transitoire, les professeurs en exercice étaient maintenus.

Pendant les deux ans que Douai retomba sous la domination des Pays-Bas (1710-1712), les privilèges des Proviseurs furent rétablis et le concours aboli. La reprise de la ville par Villars fit cesser cette éclipse.

Un nouvel arrêt du 6 octobre 1736 spécifia que la chaire de Warenguien vacante et toutes autres vacantes ne seraient plus données qu'après concours (2). Les règles qu'il posait ont passé dans la Décl. de 1749, art. 88, 298 et suiv.

Une publicité suffisante par voie d'affiches devait être assurée, même à Paris (3). Le jury était composé des professeurs de la Faculté, pourvu qu'ils fussent docteurs depuis un an au moins (art. 304) (4). Les juges doivent choisir, pour matières des actes probatoires, celles « qui seront les plus recherchées et les plus épineuses » ; ils font tirer au concurrent la partie qu'il aura à traiter (art. 305). La première épreuve consiste à dicter — sur le sujet dévolu par le sort — des cahiers aux élèves de l'école publique, et à les expliquer en place des professeurs, pendant une semaine, à raison d'une heure par jour (art. 307). Cette épreuve pédagogique est suivie de la soutenance de trois thèses, en une semaine, chacune après deux jours de préparation (art. 308). Chacun des concurrents argumente à ces thèses (art. 309-310).

(1) Les professeurs inférieurs à celui dont la chaire devenait vacante montaient dans la chaire supérieure à la leur. (Voy. § V. PROMOTIONS).

(2) [Six et Plouvain], *op. cit.*, n° 1667, t. X, Douai, M.DCC.LXXIX, pp. 393-394. — *Liber rerum*, f. 59^v.

(3) Le ms. 1020, t. I, de la *Bibl. Douai*, contient (ff. 201-202) une pièce imprimée par laquelle les Facultés annoncent aux autres l'envoi du programme d'un concours.

(4) Un arrêt du Conseil du 8 février 1734 accorde au professeur du Droit français (créé en 1730) le même droit, en lui donnant séance immédiatement après l'Ancien des professeurs ordinaires (*Reg. des Délib.*, *Bibl. Douai*, ms. 1305, ff. 20-21^v).

Lorsque les épreuves sont terminées, les membres du jury adressent aux Proviseurs les noms des trois candidats les plus dignes ; ces noms sont communiqués au Chancelier de France, qui choisit celui du candidat qu'il juge préférable. Le Roi institue alors l'heureux élu (art. 311).

*. La perte de la majeure partie des Archives universitaires nous empêche d'être complètement renseignés sur la façon dont se passaient en fait les concours. Nous connaissons seulement par les notes de Plouvain (1) la durée de certains concours et le nombre des candidats : en 1751, le concours dura du 30 avril au 27 juillet, il y avait 7 concurrents ; en 1754, du 10 mai au 17 juillet, avec 4 concurrents ; en 1791, du 6 mai au 7 juillet avec 4 concurrents aussi. Quant aux matières du concours, un hasard heureux a laissé subsister une pièce capable de nous fixer sur elles. C'est un certificat de son concours délivré à Turpin (2). Voici cette pièce :

« LES DOCTEURS ET PROFESSEURS composants le Collège en Droit de l'Université de Douay certifient à tous qu'il appartiendra qu'ensuite de l'ordre de Sa Majesté de conférer par concours la chair de professeur en droit civil et canon cy devant vacante par le trespas du Sr Docteur Lalaing, Alexandre Turpin, avocat, fils du Sr lieutenant general du Bailliage de Lille se seroit présenté avec trois autres concourants, auxquels après la messe du Saint Esprit auroit esté donné par sort chacun un tiltre du droit civil à expliquer, estant escheu audit Turpin le tiltre du *Cod de ordine Judiciorum*, ensuite de quoi il auroit monté en chair, et faisant l'ouverture de ses leçons par une harangue d'une demie heure ou environ, il auroit par quinze differentes journées ou séances, expliqué ledit tiltre avec succès et satisfaction de nous docteurs et professeurs qui estions présents, et d'un grand nombre de jurisconsultes et escoliers qui en escoutoient l'explication et en escrivoient les leçons, quoy que cependant ledit tiltre soit l'un des plus difficiles du Cod et du

(1) *Bibl. Douai*, ms. 1018, pp. 32-35.

(2) *Arch. dép.*, D. 3, pièce papier ; au dos : *Certificats de mon concours de 1682*.

Digeste, après quoy on auroit dans la même forme donné auxdits concourants chacun un tiltre du droit canon, et ledit Turpin ensuite de ce qui luy estoit escheu, auroit par quinze autres leçons ou séances expliqué le tiltre *de conversione conjugatorum apud Gregorium* et en donné des explications verballes et par escrit avec le même succès cy dessus touché. Ce qu'estant achevé, il auroit par trois différentes disputes soustenus des thèses tirées des très difficiles loix *frater a fratre ff. de condict. indebiti* et *centurio ff. de vulg. et pupill. substit.* pour le droit civil, et du chapitre *relatum extra de testamentis* pour le droit canon, et ce par l'espace de six heures que les autres concourants ont argumenté contre luy aussy bien que nous docteurs et professeurs qui pour plus grande espreuve de la capacité du soustenant reprenions quelquefois les arguments, ayant aussy à son tour ledit Turpin fournis des arguments contre les trois autres concourants par nœuf différentes disputes de deux heures chacune le tout avec succès et satisfaction, tant de nous docteurs et professeurs que des autres assistants. De quoy nous avons bien voulu donner certificat audit Turpin afin que dans la suite on puisse avoir une juste idée de sa capacité par un récit fidèl de tout ce que nous avons veu et entendu dans le dit concours. En tesmoin de quoy nous avons signé. Fête à Douai le 4^e febr^r 1684 et y fait apposer le cachet ordinaire de l'Université.

CACHET

Signé : Martin MEURPAS

Bedel et greffier des facultez de Droit.

* * Pendant la période antérieure à 1710 comme dans celle postérieure à 1712, le concours fut à plusieurs reprises supprimé par faveurs spéciales. Ce fut le cas pour Briffault (l'oncle), pour Cahuac, enfin pour les trois professeurs qui occupèrent la chaire de Droit français de 1750 à la Révolution, Le Pan, Déprès et Bonnaire (1). Le Conseil de l'Université protesta contre la nomination de Briffault, mais il échoua. Le Parlement de Flandre rendit, au sujet de la nomination de Cahuac, deux arrêts successifs. L'un, ayant un dispositif général, défendait à toute personne de se prévaloir d'aucun brevet, lettre ou autre nomination aux chaires vacantes en l'Université de Douai, au préjudice des ordon-

(1) Notes de Plouvain (*Bibl. Douai*, ms. 1018), pp. 30, 32-33.

nances (26 avril 1770). Le second visait nommément N. Cahuac et lui interdisait, comme à tous autres, de se prévaloir d'aucun brevet de nomination directe, en défendant aux Proviseurs du dot de procéder à son installation sans concours (19 juillet) (1). Le Parlement n'empêcha pas Cahuac d'être installé par ordre du Roi. Enfin, lorsque la Faculté s'arrogea de protester contre la nomination de Bonnaire, elle échoua de même (2).

Le recrutement des professeurs sans concours, qui n'était, à la fin de l'Ancien Régime, qu'une exception, allait devenir la règle dans la Période Révolutionnaire.

4. — Avant de voir quel fut le procédé de nomination en cette période, il faut au préalable que nous disions comment l'ancienne Faculté disparut.

L'Assemblée Nationale avait exigé, par la loi du 22 mars 1791 (art. 3), le serment de tous les professeurs, sous peine de déchéance.

La municipalité de Douai avait fixé au 15 juillet la prestation de serment, à faire en l'Hôtel-de-Ville, de 10 heures à midi (3). Dès le 26 mai, tous les professeurs, sauf Bonnaire absent, s'étaient réunis pour entendre une lettre rédigée par Cahuac au Président de l'Assemblée Nationale, dans laquelle ils se déclaraient résolus à prêter le serment, si l'Assemblée était dans l'intention de ne pas gêner les opinions et les actes extérieurs et religieux des signataires (4). Des réunions nouvelles eurent lieu, suivies de conférences avec les personnages politiques ou de correspondance avec Merlin et autres.

(1) [Six et Plouvain] *Recueil des Edits*, etc.,... n°s 2169 et 2171 (t. XII, pp. 681-682; 686-687).

(2) Délib. du 20 avril 1789 (Reg. des Actes et Délib., *Bibl. Douai*, ms. 1305, f. 66^r).

(3) *Arch. Douai*, AA. 203, ff. 37-38.

(4) *Bibl. Douai*, ms. 1305 (Reg. des Délib.), ff. 72-74^r.

Finalement le 15 juillet, jour fixé pour la prestation de serment, une réunion de Faculté décida d'offrir le serment requis, avec cette réserve : *sans y comprendre aucun dogme et sans y donner atteinte* (1). Vers les 4 heures, Simon et Cahuac se présentèrent avec Taranget, professeur de médecine, et St-Venant, professeur de rhétorique, tous quatre accompagnés de deux notaires qui dressèrent procès-verbal (2). Seul entre tous les membres de l'Université, Delecroix, professeur d'histoire, prêta le serment prescrit. Les quatre autres prêtèrent le serment conditionnel convenu. La lettre de la Municipalité au Directoire le constate, en ajoutant : « ... Ces docteurs ont été assez peu réfléchis pour prétendre de nous vouloir obliger à recevoir d'eux un serment conditionnel; prétentions que nous avons regardées ou comme une ironie ou comme une injure à la Constitution, que nous avons rejetées, avec tout le mépris qu'elles nous inspirent (3) ».

Il s'agissait de pourvoir au remplacement des quatre professeurs en droit : Simon, Cahuac, Déprès et Bonnaire. D'autre part, la chaire vacante par la mort de Bosquet avait été, auparavant, attribuée au concours au susdit Delecroix, non encore installé et gardant son titre de professeur d'histoire. Pour les cinq cours, — dit le Ministre de l'Instruction consulté — il faut suivre la loi du 17 avril 1791, art. 1. Cette loi donnait aux Directoires de département le pouvoir de nommer aux chaires vacantes « jusqu'au moment où l'Assemblée Nationale en aura décrété l'organisation nouvelle », sans que les Directoires fussent astreints à ne choisir que parmi les agrégés de l'Université (4).

Dès le 16 juillet, les Administrateurs décident de combler

(1) *Id.*, f. 75^r.

(2) *Id.*, ff. 75^r-76^r.

(3) *Arch. Douai*, AA. 203, f. 38.

(4) *Arch. Douai*, AA. 203, f. 36^r-37^r.

les vides produits dans l'Université⁽¹⁾. Le 22 juillet, en effet, ils nomment aux chaires de droit ⁽²⁾. Delecroix, homme de loi et chef de l'un des bureaux du département ⁽³⁾, demeurant à Douai, fut nommé à la première chaire en remplacement de Bosquet ; Art, homme de loi et commissaire municipal de Douai, fut nommé à la seconde chaire à la place de Simon ; Dondeau, homme de loi et aussi commissaire municipal, à la troisième chaire à la place de Cahuac ; Dumoulin, homme de loi, demeurant à Saint-Amand (district de Valenciennes), à la quatrième, à la place de Déprès, (à moins que celui-ci ne prête le serment dans les vingt-quatre heures) : Lejosne, homme de loi et administrateur du Directoire du District de Douai, à la cinquième chaire, dite du Droit français, à la place de Bonnaire. Au refus de Delecroix de quitter sa chaire d'histoire à l'Université de Douai et sa fonction de chef de bureau, Lagarde, homme de loi, secrétaire général du département, fut pourvu de la deuxième chaire, Art préférant prendre la première ⁽⁴⁾.

Le procès-verbal de ce même jour (23 juillet) marque dans quelle estime étaient tenus les professeurs anciens que chassait le régime nouveau. Nous y lisons le passage suivant :

« M. de Warenguien, procureur général syndic, a dit qu'il avait vu MM. Desprès et Simon pour leur faire part que le Directoire n'avait pas cru pouvoir se dispenser de tarder plus longtemps à nommer aux chaires dont les professeurs avaient refusé le serment : que tous deux lui avaient témoigné des regrets de quitter un état auquel il s'étaient adonnés depuis longtemps, mais que leur conscience les empêchant de prêter

(1) *Arch. dép.* L. 38, f. 22^r (le procès-verbal est daté par erreur de mil sept cent quatre-vingt-douze).

(2) *Ibid.*, f. 40^r-41.

(3) Douai fut le chef-lieu du département du Nord de 1790 à 1803.

(4) *Ibid.*, f. 42^v.

le serment qu'on exigeait d'eux, et la loi leur laissant l'alternative ou de le prêter ou de se retirer, ils prenaient ce dernier parti, que néanmoins ils priaient M. le Procureur général d'assurer le Directoire de leur entière soumission à la loi dans toutes les circonstances » (1).

Le Directoire signait, le 5 août, les commissions des nouveaux titulaires (2). Il eut encore l'occasion d'intervenir quand Lejosne fut élu député; le Directoire nomma à sa place d'abord Cloteau, homme de loi à Douai (22 septembre) (3), puis, Dumoulin, le 8 mai 1792 (4), à la suite de la nomination dudit Cloteau comme juge.

Où Plouvain (5) a-t-il pris l'état du personnel au 1^{er} janvier 1793 (Art, Dumoulin, Lejosne) et au 1^{er} janvier 1794 (Art, Lejosne)? Si ces deux personnages se titraient encore de leur qualité de professeurs de droit, c'était par survivance uniquement, car le Décret du 15 septembre 1793 supprima les Facultés de théologie, médecine, arts et droit sur toute la surface de la République (6).

5. — Les professeurs douaisiens pouvaient se trouver, pour des motifs divers, hors d'état de faire leurs cours. En cas de maladie, par exemple, nous voyons, sous le régime espagnol, suivre, à cet égard, une pratique curieuse. Spira, professeur de Pandectes, malade, demande à être remplacé, à condition qu'il retiendra ses titres et gages et que la leçon extraordi-

(1) *Ibid.*, f. 43^r.

(2) *Ibid.*, f. 56^v-57^r.

(3) *Ibid.*, f. 148^r.

(4) *Arch. dép.* L. 40, f. 72^r.

(5) Note de Plouvain après la p. 118 du ms. 1018 de la *Bibl. Douai*. — L'état au 19 juillet 1791 contenu dans cette note est manifestement erroné.

(6) La loi du 15 sept. fut suspendue le lendemain et la suspension ne fut jamais levée. Les Universités subsistèrent donc en droit, sinon en fait, jusqu'à la loi du 7 ventôse an III (25 fév. 1795) (L. Liard, *op. cit.*, I. p. 188, n. 1).

naire, qui va devenir vacante par la promotion générale à faire, sera donnée à son fils. Les proviseurs et le Roi acceptent la combinaison. La promotion est faite comme si Spira était mort ; seulement Hannedouche, extraordinaire passant aux Institutes, ne fera pas partie du Collège de Droit avant que Spira ne meure (1). Même décision en 1621, lors de la maladie de Broide (2). Mais la pratique de ces promotions anticipées paraît être tombée en désuétude.

Sous le régime français, en cas d'empêchement, des *suppléants* donnent les leçons. Les cas prévus par la Déclaration de 1749 sont : 1^o la vacance d'une chaire ; la Faculté présente alors aux Proviseurs de la dot un docteur ou un licencié, pour donner les leçons en attendant l'installation du successeur ; le suppléant a la moitié des appointements du titulaire (art. 104) ; l'Edit de 1750 (art. X) étend cette mesure au professeur en Droit français ; 2^o l'empêchement des professeurs pour cause de maladie, infirmité ou autre motif légitime reconnu par la Faculté ; ce sont alors eux qui proposent leur suppléant (art. 106).

Cette pratique était déjà en vigueur avant la Déclaration. Quand Lemaire et Hattu furent nommés conseillers à Tournai, le Roi leur accorda le droit de conserver leurs chaires, gages et honneurs de l'Université, pendant deux ans, à condition de se faire suppléer (3).

En 1750, Pagnen est autorisé à remplacer le professeur Debault retenu à Paris (4) ; en 1789, Simon, élu député aux Etats généraux par le Tiers-Etat de Douai, commet J.-B. Collart, licencié de la Faculté, pour le remplacer (5).

(1) *Arch. gén. Roy. Belg.*, anc. C¹ privé, C^o Univ. Douai, 9 avril 1616.

(2) *Ibid.*, pièces des 17 juill., 13 et 14 août, 20 août, 3 et 6 sept. 1621.

(3) Lettres-Patentes du 3 oct. 1670 dans [Six et Plouvain] *Rec. des Edits*, etc..., *enregistrés au Parlement de Flandres*, n^o 21, t. I (pp. 90-91).

(4) Délib. du 23 oct. 1750 (*Reg. des Délib.*, *Bibl. Douai* ms. 1303, f. 4^o).

(5) Délib. du 20 avril 1789 (*Ibid.*, ff. 63^v-66^r).

D'autres fois, un collègue du défaillant se chargeait de son enseignement. En 1672, De Raismes touchait le traitement de Hattu, conseiller au Conseil souverain de Tournai, dont il faisait le cours (1) : en 1750, Bosquet se charge du cours des Institutes vacant par la mort de Gallois (2). Le 20 avril 1789, la Faculté constate que Bonnaire a obtenu sans concours la chaire du Droit français, à condition de suppléer Bosquet, titulaire du Droit canonique, jusqu'à sa mort ; elle déclare ce cumul impossible et charge du cours de Bosquet le licencié Fauvel de Galandeau (3).

III. ENSEIGNEMENT

Pour suivre la distribution de l'enseignement dans les Facultés de Droit canonique et civil de Douai, il est nécessaire de distinguer plusieurs périodes.

1^{re} PÉRIODE D'ORGANISATION (1562-1573)

Le Magistrat de Douai avait proposé la création de deux leçons de droit canon, l'une le matin, l'autre l'après-dîner, et de trois leçons de droit civil, deux le matin et l'autre l'après-dîner, « dont l'une seroit au Code, et l'autre aux Pandectes, et l'autre aux Institutes » (4). Mais, comme il a été dit au § précédent, les lettres d'érection de l'Université (art. XIII) ne reconnurent que l'existence de 4 professeurs : deux principaux professeurs, l'un en droit canon, l'autre en droit civil, et deux professeurs en second pour donner les « leçons sommaires des Institutes » et les « tiltres et reigles de droict ». Les dispo-

(1) *Bibl. Douai*, ms. 1389 (liasse); compte de 1674.

(2) Délib. du 23 oct. 1750 (*Bibl. Douai*, ms. 1305, f. 4^r).

(3) Délib. du 20 avril 1789 (*ibid.*, f. 66^r).

(4) *Moyens advisez*, etc... (pièce s. d.), *Arch. dép. D.* 3^{bis}.

sitions de Philippe II ne furent appliquées que dans la première année du fonctionnement de l'Université. Alors Vendeville et Ramus, les deux principaux professeurs, enseignent tous deux le Droit civil, Puessen, les Institutes, et Boetius Epo, le Droit canon et les Règles de Droit (1).

Dès l'année scolastique 1563-1564, au contraire, les prévisions du Roi furent, grâce au concours de la Ville et dans l'intérêt des études, dépassées. Il y eut un professeur de plus : Claude Nandoillet. Le titre de son cours nous échappe. Mais il ne fut, à en juger par le taux modique de son traitement (100 florins), qu'un professeur extraordinaire (2).

Le compte de 1565-1566 (3) nous ramène, par suite du départ de Ramus pour Louvain, au chiffre de quatre professeurs : Vendeville (sans l'indication de son cours), Boetius Epo (4) et Puessen, lecteurs ordinaires des Pandectes. J. Raewaerd, professeur des Institutes. La nomination de ce dernier était certainement faite à titre extraordinaire (5). Car nous voyons, le 10 décembre 1566, Vendeville, Boetius et Puessen remontrer aux Consaulx de la ville de Douai la nécessité où est la Faculté de s'adjoindre un *instituteur* et un *canoniste*

(1) Le compte de 1562-1563 (*Arch. Douai* GG. 175; exposé au Musée des Archives) n'indique pas l'objet de leurs cours. Une pièce des *Arch. Douai* GG. 174 (feuillet détaché) citée déjà *suprà*, p. 29, n. 1 l'indique; le *Discours sur l'érection de l'Université* (*Bibl. Douai* ms. 1304, p. 116) précise encore davantage : Vendeville interpréta cette année-là le titre *Si certum petatur*, Ramus, la matière testamentaire du Code, Boetius fit une « Sommaire exposition des tiltres du droict canon et du droit civil ».

(2) *Arch. Douai*, GG. 175 (2^e compte). — Voy. les TRAITEMENTS au § IV.

(3) *Ibid.* GG. 175 (4^e compte) (le compte de 1564-1565 manque).

(4) M. Cardon, p. 370 le met au droit canon, par erreur; le compte est formel.

(5) Son traitement de 250 florins ne prouve pas qu'il fût professeur ordinaire, mais il touche une telle somme parce qu'à la suite du départ de Ramus et de la promotion de Boetius Epo et Puessen, il faisait, sans doute, avec les Institutes, le cours de Droit canon, abandonné par Boetius. Cela est démontré pertinemment par la demande des trois professeurs, exposée au texte.

« autrement que les escoliers et estudians se refroidiront et retireront ». L'*Institutaire* fut de suite retenu : c'était « l'anglois » selon l'expression de la délibération des Consaux. « Et quant aux lois, auront patience quant à présent » (1). Cet « anglois » retenu pour les Institutes était Lewis Owen (ou Louis Oudin), que le compte de 1566-1567 montre promu professeur de droit canon, Prielz faisant les Institutes (2). Ce compte nous offre donc le tableau suivant : Vendeville (toujours sans l'indication de son cours), Boetius Epo (3) et Puessen, lecteurs des Pandectes, Owen, professeur ordinaire de droit canon et Prielz, professeur des Institutes.

L'année 1567-1568 (4) est la première où se trouvent réunis les noms de six professeurs. Alors figurent sur les états : Vendeville (sans l'indication de l'objet de son cours), Boetius Epo et Puessen, lecteurs des Pandectes, Prielz, professeur des Institutes, Owen, professeur du droit canon, Wilbrand Bornstra sans désignation de son enseignement. Celui-là était évidemment un professeur extraordinaire. Depuis lors jusqu'en 1572-73 (5), les cours ne changent pas. La distribution des leçons entre les six mêmes professeurs est corroborée par *l'Estat et declaration particulière de l'employ des deniers de l'Université de Douay... faict par les administrateurs de lad. dotation ordonnez par sa Majesté, le tout selon que se paie présentement aux professeurs et officiers* (6). Cet état nous montre Vendeville, premier professeur en droit civil, B. Epo, Puessen, Prielz, Owen faisant les mêmes cours

(1) *Arch. Douai*, BB. 2, f. 208v.

(2) *Ibid.* GG. 175 (5^e compte). Cf. Cardon, p. 389.

(3) M. Cardon, p. 370, répète son erreur, malgré la précision du compte.

(4) *Arch. Douai*, GG. 175 (6^e compte).

(5) Voy. les comptes des années 1568-69 et suivantes (*Arch. Douai*, GG. 175). Le tableau de Cardon, p. 370, est en contradiction avec eux.

(6) *Arch. dép.* D. 3^{bis} s. d. Cette pièce est certainement postérieure au 25 août 1571 (date de la création des administrateurs de la Dot) et antérieure à l'année scolastique 1572-1573 qui vit la retraite d'Owen, ce qui réduisait temporairement le nombre des professeurs à cinq.

qu'en 1567-1568 et W. Bornstra exposant les « tiltres des droits ».

La période d'organisation s'achève, selon nous, avec l'année 1572-1573 (1). Le départ d'Owen pour Cambrai en 1572 laissa vacante la chaire de Droit canon. Mais, pendant l'année scolastique 1572-73, aucune promotion ne fut faite. L'enseignement d'Owen fut partagé entre Bornstra et quatre nouveaux chargés de cours (selon la formule moderne) : Liévin Pontanus, Baudouin Vander Piet, Richard Vitus ou White et Jean Carion (2).

C'est la nomination de ce groupe qui marque, à nos yeux, le commencement de la période de plein épanouissement.

2^e PÉRIODE DE FLORAISON (1573-1680)

Avec les neuf maîtres de l'année 1572-73, la Faculté atteignit le chiffre maximum de ses professeurs. Peut-être même ce régime ne dura-t-il que cette année-là. Dès l'année 1575, l'*Estat des charges ordinaires de l'Université* (3) montre le nombre réduit à huit, J. Carion n'étant plus mentionné. Cet *Estat* (extrait du compte général qui est perdu) attribue aux professeurs les cours suivants : Vendeville est dit « premier professeur es-loix » (c.-à-d. du droit civil), Boetius Epo, « premier professeur es-droit canon », Puessen « professeur des Pandectes ». Le nom de Prielz n'est suivi d'aucune indication. Bornstra est déclaré « professeur » sans rien de plus. Pontanus et Vander Piet sont qualifiés « professeurs en droict » ;

(1) *Arch. Douai*, GG. 175 (11^e compte).

(2) *Arch. Douai*, GG. 175 (11^e compte, f. 16^v) : Bornstra reçoit une indemnité de 40 l. « en faveur des bons debvoirs par luy faictz depuis le partement du D^r M^r Oudin loys. professeur es droictz canon ». Les quatre autres reçoivent 90 fl. « en récompense des labeurs par eulx faictz durant le temps de la vacance de la lechon du droict canon par le partement dud. S^r Oudin Loys. »

(3) *Bibl. Douai*, ms 1389 (liasse entrée en 1890 au dépôt et inconnue de M. Cardon) : *Estat des charges ordinaires de l'Université de Douay*... pour ce jourd'huy 23^e avril 1575.

enfin White porte le titre de « professeur es-loix ». Les huit docteurs sont cités, dans l'ordre ci-dessus, par un de leurs élèves enthousiastes, Jacques Cheyney, qui écrivait en 1576 (1).

C'est donc en 1574 ou 1575 que se placent la nouvelle répartition des cours et la fixation des titres nouveaux qui devaient se maintenir jusqu'en 1680. Seulement, faute de documents, il nous faut descendre jusqu'en 1597 pour en trouver la mention certaine. La *Descriptio onerum incumbentium doti Universitatis Duacensis* (2) présente le tableau suivant : un premier professeur en droit canon, un premier en droit civil, un premier des Pandectes, un second des Pandectes, un professeur du Sixième des Décrétales (ou Sexte), un professeur des Institutes. C'est là l'organisation présentée aussi par les comptes de 1617-1618 (3) et de 1626-27 (4).

Observons d'ailleurs que les six cours mentionnés par la *Descriptio onerum* ne sont que les cours « ordinaires ». L'existence de 8 professeurs dans les années 1575 et suivantes, la différence des traitements, quelques renseignements épars sur l'objet des cours, prouvent que la Faculté employa normalement aussi les professeurs extraordinaires.

Le registre aux Résolutions des Proviseurs de la Dot qui va de 1636 à 1664 indique la même organisation. Et, après la conquête de Louis XIV, le régime subsista encore — théoriquement au moins — pendant 13 ans (de 1667 à 1680).

(1) *Iacobi Cheyneti ab Arnage I. V. L. de Geographia libri duo Duaci Ex Typ. Lodou. de Vinde (M.D.LXXVI) in-12 (Cf. Paquot, I, 462). L'Epistola dedicatoria* (datum Duaci e Collegio Regio. 8. Id. Feb. An. salutis 1576), non paginée (mais le passage est à la p. 8), porte ceci : « Quid de iure co(n)sultis viris sanè clarissimis et præceptoribus meis, D. Io. Venduillio, D. Boëthio Epone, D. Hadriano Puessio, D. Georgio Priellio, D. Vibrando Brustino, D. Livino Pontano, D. Balduino Vander Piet. et D. Richardo Vitho ? Dicerem profecto non iniuriâ veteres illos iuris Coryphaeos Papinianum, Paulum, Vlpianum, Modestinum his reuixisse... »

(2) Datée de Bruxelles, 27 janv 1597 (*Arch. dép. D. 3015*).

(3) *Arch. Douai*, GG. 176.

(4) *Arch. Douai*, GG. 177.

**. Pour entrer dans le détail des heures et matières spéciales des cours, nous ne possédons qu'un guide : la *Descriptio scholae Universitatis studiorum Duaci*, rédigée avant l'ouverture de l'Université, comme il résulte de l'emploi constant du futur. Voici le passage qui concerne la Faculté de Droit (1) :

DE JURE PONTIFICIO. — Juris Pontificii duo erunt professores, unus qui decretum Gratiani interpretabitur, alter qui summam totius juris canonici quam singulis annis absolvet. Erunt disputationes et alia exercitia.

DE JURE CIVILI. — Jus civile quatuor habebit professores, duos primarios, matutinum unum et vespertinum alium, et duos secundarios, Institutionum unum et alium Pandectarum, qui universi juris civilis summa capita interpretabitur. Primarius matutinus Codicem praeleget primo biennio ab hora septima usque ad nonam ; secundo biennio eam partem Digestorum cui Vetus nomen est et sic vicissim. Primarius vespertinus reliquas duas partes Digestorum vicissim praeleget Infortiatum et Novam ab hora secunda pomeridiana usque ad quartam. Institutionum professor ab hora decima docebit usque ad undecimam ; professor Pandectarum ab hora quarta pomeridiana usque ad quintam. Idem summam juris canonici quoque exponet mane ab hora octava usque ad nonam veramque summam singulis annis absolvet. Erunt exercitia disputationum, singulis hebdomadis et in feriis messium.

On arrive ainsi au tableau suivant :

1 ^{er} Professeur de droit canon	Décret de Gratien.
2 ^{me} Professeur de droit canon 8 à 9 h.	Totalité du droit canon (1 an).
(Le même que le professeur secondaire des Pandectes).	
1 ^{er} Primaire de droit civil 7 à 9 h.	{ Code (2 ans sur 4). Digestum Vetus (les 2 autres années des 4).
2 ^{me} Primaire de droit civil 2 à 4 h.	
	{ Infortiat (2 ans sur 4). Digestum Novum (les 2 autres années des 4).
1 ^{er} Secondaire des Institutes 10 à 11 h.	
2 ^{me} Secondaire des Pandectes 4 à 5 h.	

(1) Arch. dép. D. 3 (statuts anciens, f. 17) et Arch. Douai, GG. 175 (anc. lay. 92 l. 2).

La fin de chacun des paragraphes vise les disputes et autres exercices pratiques, analogues à nos « conférences » actuelles ; en droit civil, la *Descriptio scholae* spécifie qu'elles auront lieu chaque semaine et dans les « *feriae messium* », c'est-à-dire, sans conteste, les grandes vacances.

Ce tableau a reçu, au moins partiellement (1), son exécution. Ainsi, nous savons que, le 9 décembre 1593, Phil. Broide, licencié en droit, professeur extraordinaire, fut, « à la dixième heure avant midi », empêché d'entrer en classe par les écoliers qui, en ce temps, étaient en révolution (2). Pendant les mêmes troubles, le professeur Jean de Riddere fut forcé de descendre de sa chaire, le 19 janvier 1594, « à la première heure de l'après-midi » (3). Cette heure était nouvelle dans le tableau des cours.

3^e PÉRIODE DES QUATRE PROFESSEURS (1680-1750).

La conquête de la Flandre par Louis XIV coïncide avec une décadence manifeste de l'Université de Douai (4). Il n'y a d'ailleurs aucun rapport de causalité entre les deux faits. Les raisons de la décadence sont multiples. Nous essaierons d'en préciser quelques-unes plus bas (5).

Dans la Faculté de Droit, en particulier, le régime des sept Professeurs (six ordinaires, un extraordinaire) se dégrada presque aussitôt après la conquête. En 1675, la mort de Desbaults avait rendu vacante la seconde chaire des Pandectes. La chaire de droit canon appartenait alors à De Raismes, la première

(1) Le nombre des professeurs a été vite dépassé.

(2) *Causa, origo et progressus tumultus, etc.* . . , *mensibus novembri et decembri anno 1593, januario et februario 1594* (Arch. dép. D. 3^{bis}) § 9 dec.— Ce curieux document sera publié prochainement par nous.

(3) *Ibid.* § 19 januarij.

(4) Voy. ci-dessus pp. 15 et suiv.

(5) *Infra*, au § IX : BIOGRAPHIES (xvii^e et xviii^e siècles).

de droit civil à Cordouan, la première des Pandectes à De Stexche. La seconde des Pandectes fut, le 22 octobre, conférée à Clossens, professeur du Sexte, à qui succéda De Lalaing, alors professeur extraordinaire (des Institutes, sans doute). Mais les Proviseurs du Dot s'abstinrent de nommer à la place de ce dernier un nouveau professeur extraordinaire (1).

D'autre part, c'est en 1676 qu'expirait le délai de deux ans, accordé à Cordouan, lors de sa nomination comme conseiller à Tournai (16 avril 1674), pour opter entre sa chaire de professeur et sa place de conseiller. Cordouan préféra garder cette dernière charge. Sa chaire de droit civil devint donc vacante. Mais les Proviseurs jugèrent bon de ne l'attribuer à personne (2).

Cette double abstention, inspirée par la diminution de l'importance de la Faculté et les embarras financiers de la Dot, réduisit le nombre des professeurs à quatre (3) : De Raismes, De Stexche, Clossens et De Lalaing. Le régime des quatre professeurs était ainsi fondé en fait. Il fut rendu légal par le Règlement proposé en Assemblée des Facultés de Droit, le 15 juin 1680, et approuvé par l'Arrêt du 12 octobre (4). Les quatre professeurs prirent dorénavant les titres respectifs de *professeur en droit canonique*, *premier*, *deuxième* et *troisième professeur en droit civil*. L'enseignement général du droit civil était réparti entre eux annuellement à l'Assemblée de la Saint Jean-Baptiste. L'un enseignait le Code, l'autre le Digeste et un troisième les Institutes.

A la reprise de la ville par les Autrichiens en 1710, aucun changement ne s'opéra dans la répartition des cours, non plus qu'à la rentrée des Français, deux ans après. Et la Décla-

(1) Renseignements fournis par les notes de Plouvain (*Bibl. Douai*, ms. 1018, pp. 28-29), notre seule source pour cette période.

(2) Même source qu'à la note précédente.

(3) Il n'est pas question de Hattu, conseiller à Tournai, dont le cours était fait par De Raismes.

(4) Voy. ci-dessus, p. 14.

ration de juillet 1749 confirma sur ce point encore les dispositions du Règlement de 1680 : le nombre des professeurs (art. 192), la date de distribution des cours (24 juin) (art. 195) et l'ordre des sujets des cours (art. 196) furent maintenus.

*. Les matières de l'enseignement comportaient, d'après l'art. 196, reproduction presque textuelle des art. 4 et 5 du Règlement cité :

1^o Les matières canoniques, confiées à l'ancien des professeurs ordinaires, qui en voyait l'ensemble en trois années « en observant... sur chacune d'icelles quelles sont les Maximes et Ordonnances du Royaume et des Pays-Bas, et les sources où elles ont été puisées » ;

2^o Le second des professeurs ordinaires étudiait, pendant trois ans, les titres du Code de Justinien *Repetitae Praelectionis* et sous chaque Titre il devait expliquer « quel est en ce regard le droit des Pays-Bas, ce qui y est innové, changé ou augmenté par les Ordonnances reçues esdits Pays » ;

3^o Le troisième, pendant trois ans, le Digeste ;

4^o Le quatrième traitait chaque année le contenu des Institutes, en donnant aux commençants « autant que faire se pourra une idée des principes généraux, non seulement du Droit Romain, mais aussi de la jurisprudence de France et des Pays-Bas ».

D'après le Règlement de 1680, deux leçons (ou cours) étaient données dans la matinée, de 8 h. à 11 h., et deux dans l'après-dîner, de 1 à 4 avant le 15 mars, de 2 à 5 après le 15 mars (art. 2 et 3). Chaque leçon durait donc une heure et demie, se décomposant en une heure de dictée et d'explication et une demi-heure de répétitions et de disputes entre écoliers (art. 1).

La Déclaration de 1749 modifia ces statuts en concentrant tous les cours dans la matinée ; l'après-dîner était

réservé aux examens et thèses (art. 198). Ce régime ne put évidemment fonctionner tant que la Faculté n'eut qu'une salle à sa disposition. Aussi la Déclaration exigeait-elle des Echevins deux salles de Droit. Cette extension ne nous paraît pas avoir été réalisée avant le transfert de l'Université au Collège des Jésuites.

* * Nous possédons, pour cette période seulement, des cahiers pris au cours de plusieurs professeurs. Ce sont les cahiers de J.-Ph. Le Sellier.

Voici la description du ms. 1234 de la Bibliothèque de Douai qui les renferme (1) :

1^o Commentarius in quatuor Institutionum Justiniani Imperatoris libros. Dictata d. d. Denis professoris (ff. 2-138^r).

2^o Paraph[r]asis in quatuor institutionum Juris canonici. Dictata d. d. Dereismes professoris primarii.

Finis dictatorum domini d. Deraismes, die 28 julii 1688 (ff. 139-193).

3^o Compendium Juris canonici (ff. 194-198).

4^o Liber 4^{us} decretalium Gregorii noni. Dictata d. d. Dereismes, professoris primarii (ff. 204-247). — Liber quintus Decretalium Gregorii noni (ff. 248-264).

5^o Tractatus de beneficiis ecclesiasticis. Dictata d. d. Dereismes professoris primarii (ff. 268-288^r).

6^o D. P. Clocens ipsius dictata.

De pactis (au Digeste) (ff. 294-311).

De transactionibus (ff. 312-354).

7^o Die 18 novembris 1689. Praelectiones in librum 39 ff^{orum} (Digestorum) quibus breviter exponuntur leges et textus principales ac utiliores singulorum titulorum aut saltem praecipuorum (ff. 358-387^r).

4^o PÉRIODE DES CINQ PROFESSEURS (1750 à 1791)

La quatrième période de l'histoire de l'enseignement du Droit à Douai commence avec l'adjonction aux quatre profes-

(1) La description du ms. 1234 (olim 1263) par l'abbé C. Dehaisnes (*Catal. des Man. de la Bibl. de Douai*, Paris, Imp. Nat., 4^e, 1878, pp. 762-763) est inexacte.

seurs d'un professeur en Droit Français. Le canoniste et les romanistes s'occupaient déjà, dans leurs cours, du droit vivant. A côté d'eux, allait être établi un maître exclusivement chargé d'enseigner le droit coutumier, la jurisprudence civile et la législation des ordonnances. Cette nouveauté avait été réalisée à Paris par l'arrêt du Conseil du 16 novembre 1680 (1). Pour Douai, la Déclaration de 1749 (article 191) promettait de pourvoir à la création de la même chaire. Elle traitait même par anticipation des droits du titulaire et de ses leçons. L'Édit de Janvier 1750 (2) créa effectivement l'enseignement du Droit Français. Le programme du cours devait comprendre, aux termes de l'art. 196 de la Déclar. de 1749, l'enseignement des « Principes et éléments du Droit François, en y joignant les Ordonnances générales ou particulières aux dits Pays » (les Pays-Bas). L'Édit de 1750 (art. V) développe ainsi les derniers mots : « Les principes du Droit François en général, et en particulier ceux qui sont fondés sur les Ordonnances et les Coutumes, observées dans les Pays-Bas de notre Domination, suivant les Placarts, Coutumes et Usages qui sont propres ausdits Pays, en y joignant les dispositions de nos Ordonnances générales ou particulières, ainsi que celles des Rois nos prédécesseurs. » Nous avons vu déjà et nous verrons encore que la situation du titulaire du Droit Français a été, sur quantité de points, inférieure à celle des Professeurs ordinaires, à celle des deux premiers au moins. Un exemple de cette infériorité se trouve dans la réglementation de l'heure et de la durée de son cours. Il est tenu de prendre l'heure de 11 heures à midi, et son cours n'a qu'une heure de durée (Décl. de 1749, art. 198).

(1) Abbé G. Périès, *op. cit.* p. 254.

(2) Texte à la fin de ce volume, sous le n° IV.

*** Nous n'insisterions pas davantage sur l'enseignement à la fin du XVIII^e siècle, si nous ne pouvions préciser avec des détails suffisants la méthode suivie dans la Faculté.

Beaucoup mieux que par l'examen des cahiers de Ph. Le Sellier, elle nous est connue par un document précieux émanant de la Faculté même. Sa rédaction fut inspirée par le mouvement général de réforme qui se produisit sous le règne de Louis XVI. Un besoin de relèvement des études de Droit, en décadence depuis le XVI^e siècle, procédait des mêmes tendances.

Un professeur de Paris, P. C. Lorry, avait publié, en 1768, un *Mémoire sur les moyens de rendre les études de Droit plus utiles* (1). Le Roi lui-même disait, dans le préambule de l'ordonnance sur l'administration de la justice (mai 1788) :

« Le soin principal qui doit maintenant occuper notre sagesse, c'est de donner aux tribunaux inférieurs une composition qui réponde à l'importance des fonctions que nous allons leur confier. Nous nous y préparons d'avance par l'exécution graduelle et générale d'un plan de législation dont toutes les parties se correspondent, et, singulièrement, en donnant l'attention la plus sérieuse à l'*amélioration des études* que nous ferons surveiller de plus près dans nos Universités et qui seront constatées par des *examens et des épreuves plus sévères*. — *La réforme de nos Facultés de Droit est arrêtée, et elle sera bientôt mise à exécution dans toute sa vigueur* » (2).

Or, deux ans auparavant, en 1786, la Faculté de Douai avait été sollicitée de répondre à une série de questions, posées par M. de Barentin, premier Président de la Cour des

(1) Analyse dans l'abbé G. Périès, *op. cit.*, pp. 337-339.

(2) Cité par l'abbé G. Périès, *op. cit.*, p. 340.

Aides et Doyen d'Honneur de la Faculté de Droit de Paris (1). C'est dans le *Mémoire* (2) qu'elle adressa à ce haut personnage que nous puisons textuellement les passages relatifs à l'exposé de sa méthode d'enseignement :

MÉMOIRE

Envoyé à Monsieur de BARENTIN,

Premier Président de la Cour des Aides
et Doyen d'Honneur de la Faculté de Droit, à Paris

1^o De combien de Professeurs est composée la Faculté de Droit de l'Université de Douay ?

Cette Faculté est composée de quatre Professeurs ordinaires et d'un Professeur en Droit François.

2^o S'ils dictent des cahiers, ou s'ils expliquent le texte ?

Ils font l'un et l'autre.

Le Professeur des Instituts explique un auteur adopté depuis longtemps dans notre Université, nommé Perez. On l'a préféré au texte des Instituts de Justinien, qui est trop stérile et qui omet quantité de principes qu'il est essentiel de connoître.

Le Professeur des Pandectes y explique les loix qui sont du droit des gens et qui ont été reçues dans notre jurisprudence. Il ne fait mention des autres que pour dire les raisons qui les ont fait abroger.

Le Professeur du Code fait la même chose par rapport à sa partie.

Les uns et les autres ne dictent des cahiers que pour éclaircir les textes obscurs, et pour rappeler les Ordonnances

(1) Les Doyens d'honneur étaient élus par la Faculté de Paris pour un an ou deux ans, « pour servir utilement ses intérêts » (Abbé G. Périès, *op. cit.*, p. 254). — M. de Barentin devint, en 1788, garde des sceaux de France. La Faculté lui adressa ses félicitations, le 27 septembre (Reg. des délib. *Bibl. Douai*, ms. 1305, f. 63^v). — En 1782, le même garde des sceaux demandait à la Faculté de Rennes un mémoire sur l'état de son enseignement ; cf. E. Chénou, *Les Anc. Facultés des Droits de Rennes* (1735-1792), Rennes, 1890, pp. 43-44.

(2) Reg. des délib. (28 mars 1786) (*Bibl. Douai*, ms. 1305, ff. 50-53^v). — Les autres passages du *Mémoire* sont rapportés en leur lieu.

et les Coutumes du ressort qui dérogent en tout ou en partie à la décision des loix (1).

Le Professeur du Droit Canonique donne et explique des cahiers, qui comprennent sommairement, et en suivant l'ordre des Décrétales, tous les principes généraux du droit canon, de même que nos usages, et les dispositions des Ordonnances.

Le Professeur du Droit François dicte et explique des cahiers. Il enseigne les principes et les élémens du Droit François, et en particulier du Droit observé dans les Pays-Bas François.

3^o Si les Ecoliers vont en classe assiduellement ?

Cf. la réponse *infra* au ch. IV, § II.

4^o Si on les interroge, ou s'ils disputent en classe, ou si le professeur ne fait qu'expliquer ?

Lorsqu'un professeur a fini l'explication d'un titre, l'usage est d'interroger les écoliers sur toutes les matières qui ont été traitées ; de leur faire même expliquer les textes qu'on a interprétés. Nous avons trouvé que cette méthode était infiniment préférable à celle des disputes, qui ne roulent souvent que sur quelques points de difficultés.

5^o Quel est l'ordre des matières que suivent les Professeurs pendant le cours des années, et si les écoliers changent de professeurs, ou s'ils ont les mêmes pendant le cours du Baccalauréat et de la Licence ?

Le Professeur des Instituts explique chaque année une grande partie de l'ouvrage de Perez. Comme cet auteur rapporte, sous les titres des Instituts, beaucoup de choses que Justinien n'a données que dans son Digeste et dans son Code, on passe légèrement sur celles des matières qui sont trop approfondies dans ce livre élémentaire, lorsqu'elles ne sont plus d'usage : et on appuye sur les autres principes du Droit Romain ; de manière à n'en point omettre d'essentiels pendant le cours de chaque année.

Le Professeur du Digeste suit l'ordre de ce recueil, et recommence chaque année où il a fini la précédente.

Le Professeur du Code fait de même.

Le Professeur du Droit Canonique donne tous les ans son cours complet, en observant de faire mention des nouvelles Ordonnances à mesure qu'il en paroît de relatives à sa partie.

(1) C.-à-d. du Droit romain.

Le Professeur du Droit François donne tous les ans une partie de ses cahiers, et parcourt ainsi successivement tout le Droit François et coutumier.

.....
 Tout ceci s'exécute en conséquence de l'Édit du Roi du mois de juillet 1749, contenant un règlement général pour notre Université et enregistré au Parlement de Flandre, le 12 janvier 1750.

Les professeurs ne changent point de leçon, à moins que l'un ne vienne à mourir. Dans ce cas, il se fait une promotion : celui qui suit le mort prend sa chaire, et les autres montent successivement, en sorte que la chaire des Instituts civils est toujours celle qui est au concours. Il n'y a que le professeur du Droit François qui reste invariablement à sa place.

.....
 6° Si les professeurs ont des appointements, ou des droits seulement sur les examens, les thèses et les inscriptions ?

Cf. la réponse, *infra*, ch. III, § III.

7° S'il y a un professeur de Droit François ou de Droit coutumier ?

On a déjà dit qu'il y en a un. Il fut établi parmi nous par édit du mois de janvier 1750.

8° Combien les étudiants soutiennent de thèses, et subissent-ils d'examens pour le baccalauréat et la licence ?

Cf. la réponse, au ch. IV, § III.

9° S'il en est de même pour ceux qui font leur droit par bénéfice d'âge ?

Cf. même ch., même §.

10° S'il y a des docteurs agrégés et quels sont leurs émoluments ?

Cf. la réponse *suprà*, ch. III, § I (pp. 26-27).

11° S'ils sont les seuls qui aient le droit de repetter les étudiants, ou si les simples docteurs ont également ce droit ; et si les professeurs l'ont aussi ?

Il n'y a actuellement à Douay qu'un seul simple docteur, et il y en a rarement : parce que les épreuves pour le doctorat sont les mêmes que celles du concours.

Les bons écoliers n'ont pas besoin de répétition. Leur assiduité aux leçons et aux répétitions publiques des classes

y supplée supérieurement. Les autres se font repetter par des avocats.

Au reste, les professeurs, quoiqu'ils ne repettent personne, se font un plaisir d'aider gratuitement les bons sujets qui viennent de tems en tems les consulter en particulier sur les difficultés qu'ils rencontrent dans l'étude des loix et des canons.

Au moyen de tout cela, nous n'avons aucun besoin d'aggrégés. Ils ne feroient que gâter tout.

12° S'il ne seroit pas plus utile que les cahiers fussent imprimés ?

Cela seroit plus utile si les cahiers étoient assez bien faits pour être approuvés du gouvernement, sans que les nouveaux professeurs pussent le changer.

13° Enfin Messieurs de la Faculté sont priés d'ajouter aux questions ce qu'ils croient convenable et plus utile pour un plan de réforme.

Cf. la réponse insérée en manière de CONCLUSION.

Il eût été utile de terminer le sujet traité dans ce § par quelques mots relatifs à la Période Révolutionnaire. Mais nous ignorons tout de l'enseignement à cette époque. Nous ignorons en particulier quel professeur fut chargé d'enseigner la Constitution, comme le prescrivait le Décret du 26 septembre 1791.

IV. ÉMOLUMENTS

1. — Le principal appoint fourni à nos anciens étoit le paiement de leurs « salaires et pensions ». Les revenus de l'Université, débitrice du traitement fixe, se composaient uniquement des contributions fournies par la Ville, les Abbayes et le gouvernement des Pays-Bas (1). Au contraire, les sommes versées par les étudiants à un titre quelconque ne tombaient pas dans la caisse de l'Université. La Faculté les recueillait et les employait ainsi qu'il sera dit plus bas.

(1) Cardon, pp. 247 et suiv.

Les « salaires et pensions » des quatre professeurs retenus en 1562 montaient respectivement à 500 florins pour chacun des deux premiers, et à 300 florins pour les deux autres (1).

Alors déjà, de tous les professeurs de l'Université, c'étaient eux qui recevaient les appointements les plus forts. Le fait se justifie, parce qu'à la différence des théologiens, ils sont laïcs, partant mariés et chargés de famille, et qu'ils n'ont guère de moyens de se procurer, en dehors de leurs fonctions professorales, d'autres ressources, comme en ont les médecins (2).

Cependant les ressources extraordinaires réservées maintenant presque aux seuls médecins ne faisaient pas défaut aux jurisconsultes douaisiens.

La considération qui les entourait, surtout au XVI^e siècle, leur amenait des consultants. Le célèbre antiquaire Hubert Goltz de Bruges raconte, dans son *C. Julius Caesar* (imprimé à Bruges en 1562) que, prévenu de la découverte d'un trésor à Auberchicourt, il vint à Douai (en octobre ou novembre 1562) et se mit en rapport avec les quatre professeurs de droit : *Joannes Venduilius*, *Hadrianus Puessius*, *Joannes Ramus* et *Boethius Epo* (3). Ce n'était pas, croyons-nous, à leur science de l'antiquité qu'il en appelait, mais peut-être plutôt à leur science du droit pur.

(1) Compte de l'Université (1562-1563) *Arch. Douai*, GG. 175 (exposé au Musée des Archives. — Cf. ci-dessus, pp. 28-29). — Ce n'était pas là les traitements prévus d'abord par la ville. Les *Moyens advisez*, etc... (pièce s. d., *Arch. dép. D.* 3^{bis}) les fixait ainsi :

« Nombre de gens, docteurs et prof, qu'il conviendra avoir et des salaires gaiges et autres mises que leur appartiendra et comment exposer annuellement.

Item pour deux docteurs au droit canon : au principal qui lira devant disner trois cens florins et à l'autre deux cens florins, sont. . . v^e flor.

Aux trois docteurs au droit civil au premier iiii^e florins et aux deux autres chacun deux cens florins, sont . . . viij^e flor.

(2) Cardon, p. 267.

(3) *Souv. Fland. Wall.*, t. IV (1864), p. 619. Cf. Cardon, p. 373 (les notes 1 et 3 doivent être renversées).

En 1591-92, Baudoin Vander Piet et Jean de Riddere, consultés « pour le fait de la question extraordinaire et condampnation de Franchoise Pamelle, exécutée par le feu pour crime de sortilège », touchent xii livres tournois (1).

Baudoin Vander Piet et autres de ses collègues, non désignés, sont consultés, en 1599, sur un procès de sorcellerie (2). Les conseils (3) et les voyages pour le compte de la Ville étaient surtout la grand' source de leurs revenus extra-universitaires (4).

Reprenons l'histoire des variations des traitements, d'après les *Comptes de l'Université* (5). Vendeville et ses successeurs à la première chaire continuèrent de recevoir (jusqu'en 1749 ?) 500 flor. (= 1000 liv.). Ramus parti, Boetius monta au second

(1) *Arch. Douai*, CC. 310, f. 97^r.

(2) *Souv. Fland. Wall.*, t. VIII (1868), p. 36.

(3) Frais du procès criminel de Jean de Carvin, 9 fl. pour le cons^r de S. M., Haisseman, et Puessies et Riderins, professeurs de l'Université (comptes de 1583-84 ; *Arch. Douai*, CC. 302, f. 90^r). — Les professeurs en droit, au nombre de six, reçoivent chacun 12 fl., pour avoir, à la demande des Etats, rendu leur avis touchant le placart contenant défenses d'ériger salines sans octroi pertinent (comptes de 1619-20 ; *ibid.*, CC. 979, f. 11^r), etc., etc.

(4) Cardon, p. 373.

(5) Les quittances signées des professeurs fournissent des renseignements concordants. Voici celles que nous connaissons :

1563. — Reçus par Vendeville de 125 flor. (= 250 livres), pour 3 mois de gages, échus le d^r janvier 1562 (v. st.) (22 avril) ; pour 3 mois échus le d^r avril (19 mai). — Reçus par Ramus, de 125 florins à vingt patars le florin, pour 3 mois échus le 1^{er} févr. 1563 *stilo romano* ; de 125 fl., à quarante sous le florin, pour 3 mois échus le 1^{er} mai (7 juin). — Reçus par Boetius Epo de 75 flor. pour 3 mois jusqu'à février 1563, « stile de Rome » (13 fév.) ; pour 3 mois jusqu'au d^r avril 1563. — Reçu par Adrien Puessen de 600 livr., monnaie de Flandre, pour une année échue le d^r octobre 1563 (20 nov.).

Tous ces reçus (tirés des *Arch. Douai* GG. 175) sont exposés au Musée des Archives.

1564. — Quittance de J. de Vendeville pour 125 florins carolus de 20 patars « à cause de 3 mois des gaiges de ma lesson en droict civil escheus le dernier de juleit dernier passé » (13 août 1564) (*Arch. Douai*, GG. 175).

Quitt. de Puessius pour 300 livr. monnaie de Flandre « pour un demy an de mes gaiges escheu le dernier jour d'octobre x^{ve} soixante quatre » (*ibid.*).

Quitt. de Nandoillet pour 50 florins (19 décembre 1564) (*ibid.*).

1565. — Quitt. de Puessius pour 300 livres, monnaie de Flandre, pour une 1/2 année de ses gages, échue le 31 octobre 1565 (*Arch. Douai*, GG. 178).

rang, et reçut un traitement de 400 flor. (à partir de 1565). A la même somme s'élevait aussi celui de Puessen (1). Jusqu'à leur départ, tous deux restèrent sans augmentation.

Pour l'année 1566-67 (2), Owen reçut 150 fl. et Prielz, 100 fl. — Les années 1567-1568 (3) et 1568-69 (4) montrent leur traitement porté à 200 fl. Le dernier professeur d'alors, Bornstra, touchait seulement 100 fl. ; mais, la dernière de ces deux années, lui fut accordée, à titre d'encouragement, une indemnité extraordinaire de 100 fl. (5). Enfin, à partir du 1^{er} mai 1570 (6), tous trois furent augmentés de chacun 100 fl. par an : Prielz et Owen avaient donc 300 fl., Bornstra, 200 fl. C'est le taux des salaires qui leur sont assignés par les comptes de 1570 à 1573 (7). *L'Estat des charges* (8) pour 1575 offre le tableau que voici :

Jean Vendeville, premier professeur es-loix	500 fl.
Epo Boetius, » » es-droit canon	500 »
Adrien Puessius, professeur des Pandectes	400 »
Georges Prielz.	400 »
Wilbrand Bornstra, professeur	250 »
Liévin Pontanus, professeur en droit	150 »
Baudouin Vanderpiet, . » »	150 »
Richard Vitus, professeur es-loix	100 »

Les lettres de présentation des nouveaux professeurs écrites au Roi par les Proviseurs et les actes d'approbation des

(1) Compte de 1565-66 (*Arch. Douai*, GG. 175).

(2) *Arch. Douai*, GG. 175 (5^e compte).

(3) *Ibid.* (6^e compte).

(4) *Ibid.* (7^e compte).

(5) *Ibid.* (7^e compte), f. 15^r.

(6) *Ibid.* (8^e compte).

(7) *Ibid.* (9^e, 10^e et 11^e comptes).

(8) *Bibl. Douai*, ms. 1389.

promotions rendus par S. M. Catholique (en 1611 et 1616) (1) mentionnent les traitements suivants :

	1611	1616 (7 mars)	(9 avril)
Prim ^{re} Dr. Canonique	[500]	500	[500]
» Civil	450	400	[400]
1 ^{er} Pandectes	350	400	350
2 ^{me} »	300	300	300
Sexte	300	300	300
Institutes	200	200	200
Extraordinaire.	100	[100]	100

Le compte rendu à la Toussaint 1618 (2) offre l'état respectif suivant :

François Goethals, et, après sa mort (1^{er} févr. 1616),

Jean Huvetier de Ferrières, premier professeur en Droit canon	500 fl.
Philippe Broide, premier professeur en Droit civil	400 »
Epo Boetius (le jeune), premier professeur des Pandectes (3)	350 »
Robert Cramet, second professeur des Pandectes	300 »
Simon Neveu, professeur du VI ^e (Sexte) des Décrétales.	200 »
Hugues Hannedouche, [professeur des Institutes] (4)	200 »
George de Spira, professeur extraordinaire	100 »

(1) *Arch. gén. Roy. Belg.*, anc. C¹ Privé, C^{2a} Univ. Douai.

(2) *Arch. Douai*, GG. 176.

(3) Il avait obtenu une augmentation de 50 flor. annuels, le 25 mars 1616 (mention du compte).

(4) Le titre de son cours est établi d'après le compte de 1626-1627 et confirmé par la marche des promotions, décrite *infra*.

Le compte suivant est celui de 1626-1627 (1) ; il présente l'échelle suivante :

Huvetier de Ferrières, premier professeur en droit canon.	500 fl.
Boetius (le jeune), premier professeur en droit civil.	500 »
Gramette (feu), premier professeur des Pandectes.	400 »
Neveu (Simon), second » »	325 »
Hannedouche, professeur du sixième des Décrétales.	275 »
G. de Spira, professeur des Institutes	200 »
Marc Pinchon, professeur extraordinaire.	50 »
Pierre Honoré, » »	50 »

Il importe de remarquer qu'à partir du 15 février 1617, les professeurs se partagèrent annuellement une gratification de 500 florins accordée à l'Université par l'Archiduc Albert (2).

Enfin, le dernier compte connu est celui présenté le 19 mars 1674 par les Proviseurs de la Dot (3). Il contient dans son premier chapitre l'état des paiements faits aux professeurs — ou plutôt, à leurs héritiers — pour le premier semestre de l'année 1650, c'est-à-dire un arriéré de 24 ans, et dans le deuxième chapitre l'état des paiements pour le premier semestre de 1672. Les sept traitements alors distribués étaient les mêmes qu'en 1626-27, sauf que le professeur second des Pandectes touchait 350 fl. au lieu de 325, et que les honoraires des deux extraordinaires étaient versés à un seul.

*. Une autre source abondante et ordinaire de revenus était représentée par les droits que versaient les écoliers, soit

(1) *Arch. Douai* GG. 177.

(2) Compte de 1617-1618 (*Arch. Douai*, GG. 176), et de 1626-1627 (ib., GG. 177).

(3) *Bibl. Douai*, ms. 1389 (liasse).

en s'inscrivant, soit à l'occasion des « répétitions et disputes publiques ».

Les droits d'inscriptions étaient répartis également entre les professeurs (1).

Les présidences des répétitions et disputes — qui seules étaient rétribuées — se répartissaient inégalement entre les maîtres, lors de leur nomination. Les premiers professeurs prenaient tout; les jeunes n'avaient rien. Les exemples de ces faits sont abondants. Tous les actes de promotions règlent l'attribution de tout ou partie des présidences. Ainsi, en 1611, Ferrières, nommé à la première chaire de droit civil, aura la présidence entière jusque là divisée entre lui et son prédécesseur, White. En 1616, le même prend les présidences du primaire de droit canonique, et sa présidence à lui se partage entre ses collègues des Pandectes et du Sexte. En 1621, le Roi déclare que Boetius et Cramet jouiront seuls de la deuxième présidence de Broide (2).

Lorsque, le 29 octobre 1638, Boetius Epo est promu premier de droit canon, les Proviseurs de la Dot décident qu'il aura « la juste moitié des présidences aux répétitions et ung juste quart des présidences aux disputes avecq ceste prerogative que, quant il se présentera ung acte de licence d'ung seul, que lors il aura la présidence dudict acte à l'exclusion de tous aultres ». Simon Neveu, promu à la place de Boetius Epo, aura la moitié des présidences et un quart des disputes. Hugues Hannedouche, Georges de Spira, Marc Pinchon, Pierre Honoré, qui suivent le mouvement, se partagent par huitièmes la moitié des présidences aux disputes, « en considération seulement de leurs personnes pour aulcunes bonnes considérations » sans que lesdites présidences soient

(1) Du moins, c'était la coutume en 1702 (lettre de Denys, 29 juin 1702 : *Arch. Univ. Louvain*. 961, aux *Arch. gén. Roy. Belg.*).

(2) Ces actes sont aux *Arch. Roy. Belg.* (anc. c' privé, c^{on} Univ. Douai).

affectées aux leçons auxquelles ils sont promus « et consécutivement à leur décès leur parts desdites présidences demeurera en la libre provision desdits S^{rs} administrateurs pour en faire et disposer selon et ainsy qu'ilz trouveront convenir » (1).

Le 16 décembre 1653, les administrateurs de la Dot règlent les présidences laissées vacantes par le trépas de S. Neveu. et Ant. Briet, de la façon que voici : de la moitié des présidences des répétitions vacante par la mort de S. Neveu, deux tiers compèteront à J. Trigault et l'autre tiers à J. Le Maire; quant aux disputes, P. Honoré aura un quart en plus du quart qui lui a été déjà conféré, soit en tout une moitié. L'autre moitié ira à Trigault, Tossanus et Le Maire, par tiers (2).

Le 21 juin 1663, la moitié des présidences aux répétitions ira à Trigault, l'autre à Le Maire; la moitié des présidences aux disputes à Trigault, l'autre à Tossanus et Le Maire, par quart (3).

Il serait intéressant de savoir à quelle somme s'élevaient chaque année les émoluments extraordinaires des docteurs. Nous savons seulement qu'à la mort de Denys, en 1711, il lui restait dû pour ses présidences et droits d'examens 604 florins, 5 patars (4); pour quel espace de temps? Mystère. De son temps, aussi, les florins des examens étaient partagés également entre les 4 professeurs (5).

Enfin, à propos des droits de baccalauréat et de licence, n'omettons pas de dire, à la louange des professeurs du XVI^e siècle — nous ignorons si leurs successeurs agirent de même — que, presque toujours, ils faisaient remise aux candi-

(1) Reg. de la dot (*Bibl. Douai*, ms. 1302), ff. 3-6^r.

(2) *Bibl. Douai*, ms. 1302, f. 58.

(3) *Ibid.*, f. 77.

(4) *Arch. dép.*, D. 2 (comptes de l'administrateur de la succession de Denys).

(5) Lettre de Denys, 29 juin 1702 (citée *suprà*, p. 60, n. 1).

dates, soit du tout, soit de partie des florins à verser. Cette générosité du Collège de Droit amena même un conflit avec le chancelier Bossemius, conflit dont nous reproduisons, en son lieu, le récit (1).

**. Il arrivait encore que les professeurs touchassent des indemnités tout-à-fait inattendues. Ainsi, les Administrateurs de la Dot, trouvant dans les comptes de l'exercice 1637-1638 un boni de 1246 flor. 18 pat. 6 den., le partagèrent entre tous les professeurs de l'Université tant ordinaires qu'extraordinaires (2).

D'autre part, en 1676, l'abbé de Saint-Amand qui, jusque-là, faisait à l'Université une pension de deux mille florins annuels, racheta — par contrat — les arrérages de cette pension. Les professeurs touchèrent donc une indemnité payable par sixième et proportionnelle à leurs traitements. Le compte présenté le 1^{er} septembre 1677 par les Administrateurs de la Dot (3) montre la répartition suivante du premier sixième dû :

De Raismes	1125 fl.
Cordouan (4).	447 fl. 16 p.
De Stexche	472 fl. 17 p. 6 d.
Cloçens	266 fl. 19 p. 9 d.
De Lalaing	143 fl. 5 s. 4 d.
Hattu (5)	79 fl. 8 s. 9 d.

(1) *Infra*, ch. IV, § III.

(2) *Bibl. Douai*, ms. 1302, f. 9 (29 juin 1639).

(3) *Ibid.*, ms. 1389 (liasse). Le compte cité (d'ailleurs incomplet) est à la suite du compte de 1674 (rapporté ci-dessus).

(4) Cordouan était alors conseiller à Tournai ; le cumul des fonctions de professeur et de conseiller explique sans doute que, tout en ayant un traitement égal à celui de Raismes, il ne touche pas une part égale à la sienne.

(5) Hattu était aussi conseiller à Tournai. De Raismes touche sa part au nom de Messieurs de la Faculté de Droit, dit le compte

2. — La Déclaration de 1749 (art. 102), fixait les traitements des professeurs de droit, à dater de l'échéance de l'année « scolastique » 1749, ainsi qu'il suit :

Au Primaire du Droit Canonique	950 l.
Au Primaire du Droit Civil.	950 l.
Au troisième professeur	750 l.
Au quatrième »	650 l.
Au professeur du Droit François	900 l.

Ces traitements, les plus forts de tous ceux distribués aux professeurs de l'Université, étaient à peu près identiques à ceux connus pour le XVII^e siècle, la livre équivalant à un demi-florin.

Ils se trouvèrent augmentés considérablement quelque vingt ans après. En effet, par l'art. 38 des lettres-patentes confirmatives du collège d'Anchin du 1^{er} mai 1767, il fut assigné à chacune des chaires des trois Facultés supérieures (théologie, droit, médecine), 500 livr. d'augmentation de gages, payables par les revenus dudit Collège (1).

La présidence des thèses de baccalauréat et de licence était répartie par l'art. 216 dans la proportion de moitié de toutes les thèses pour le premier professeur; de moitié des thèses de licence et d'un quart de celles de baccalauréat pour le second (ou primaire du droit civil); du dernier quart des mêmes avec, en plus, une thèse de licence prise sur la moitié du second professeur, pour le troisième; d'une thèse de bachelier, prise sur le quart du troisième, pour le quatrième.

Enfin l'art. 103 prescrivait d'accorder aux docteurs qui assisteraient pendant une heure aux thèses de licence un préciput de 8 florins et un de 4 florins pour les thèses de

(1) Mémoire sur l'Université en 1790 (22 nov. 1790) publié par l'abbé C. Dehaisnes dans *Mém. Soc. Agric. Sc. et Arts de Douai*, 1863-1865, p. 213, et *Bull. de l'auteur des Fac. cath. de Lille*, 1886-1887, p. 263. — Sur ce Mémoire, voy. *infra*, p. 109, n. 1.

Bachelier, avec droit d'accroissement pour les présents, y compris le président. Quant au professeur de Droit Français, sa situation fut réglée en 1750. Il ne pouvait prétendre aux droits perçus lors des examens et thèses de Droit canonique ou civil (1); cela allait de soi, puisqu'il était exclu des jurys des examens ordinaires. Il présidait bien aux thèses de sa spécialité exigées des candidats au serment d'avocat, mais ces épreuves étaient gratuites (2). Il fallut un arrêt du Conseil d'État (en date du 8 février 1754) pour conférer à Le Pan le droit d'assister comme les autres aux disputes publiques (3).

* * Un passage du *Mémoire* adressé à M. de Barentin vise les émoluments. Il ne nous apprend rien de nouveau. Nous l'insérons néanmoins pour que ce *Mémoire* soit publié *in-extenso* dans notre Histoire. A la 6^e question : « Si les professeurs ont des appointements ou des droits seulement sur les examens, les thèses et les inscriptions ? », la réponse est :

« Les Professeurs ont un peu de tout cela. Mais d'abord, on ne doit pas faire entrer en ligne de compte les inscriptions, parce qu'elles sont déduites dans le paiement des droits sur les examens. Ces droits, ainsi que ceux qu'on paye pour la présidence aux thèses, forment un objet peu considérable, vu le petit nombre de ceux à qui on confère les degrés ; et c'est à quoi il devrait être suppléé honnettement par les appointemens : mais nous n'avons point cet avantage.

Lors de l'érection de notre Université par Philippe II, Roy d'Espagne, les abbayes des Pays-Bas furent chargées de sa dot. Elle fut ample dans ce tems ; et l'Université n'auroit point à se plaindre, malgré la diminution de l'argent, si les pensions qu'on lui assigna étoient encore payées. Mais, une grande partie des Pays-Bas étant restée à la Maison d'Autriche, les abbayes de cette domination ne contribuent plus à cette dot. Plusieurs de celles de la partie françoise s'en sont libérées par le crédit des abbés commendataires. Cette dot, qui étoit dans l'origine au moins de quarante mille livres pour toutes les facultés ensemble, et

(1) Edit de 1730, art. IV.

(2) Même édit, art. VIII.

(3) Délib. du 27 mars 1754 (*Registre des Actes et Délib.* ; *Bibl. Douai*, ms. 1305, ff. 20-21^r).

que M. le Chancelier d'Aguesseau a décidé devoir être encore portée à la même somme, est quant à présent de dix-huit mille livres seulement, pour dix-sept professeurs Royaux, et pour tous les officiers de l'Université. Il y a quarante ans qu'on promet de la compléter : mais on languit, et de si justes espérances ne sont pas réalisées.

Le professeur du Droit François n'a point part aux émoluments des quatre professeurs ordinaires : il reçoit en particulier quinze francs de chaque licencié pour ses attestations »

V. PROMOTIONS

L'intérêt des promotions était principalement dans l'augmentation des avantages pécuniaires attachés aux chaires supérieures. L'ordre en fut réglé (en fait et à partir d'une époque inconnue) conformément à la hiérarchie même des cours, ainsi qu'il résulte de la variation dans l'état du personnel entre 1618 et 1627, comme de la lecture des registres de la Dot. L'avancement repose sur la hiérarchie des chaires, depuis la chaire des Institutes, la moins rétribuée, jusqu'à la première leçon du Droit canon. La mort ou la retraite d'un professeur faisait monter à sa place celui qui occupait la leçon immédiatement inférieure à la sienne, et ainsi des titulaires suivants. Le professeur extraordinaire entrait alors dans la chaire des Institutes, la première des chaires ordinaires.

La progression était décidée par les Proviseurs qui ne résistaient jamais à l'ordre établi. Pourtant, le 23 mai 1642, au lieu de donner la chaire du Sexte au titulaire des Institutes, ils en pourvurent un docteur nouveau. C'est sans doute à raison de cette entorse au principe que Le Moine, le titulaire lésé, démissionna le 5 juillet suivant (1).

La règle établie pour le passage de la sixième à la première chaire fonctionna jusqu'en 1680. Après cette date,

(1) *Reg. de la Dot* (Bibl. Douai, ms. 1302, ff. 20^r et 21^r).

elle fut observée de même quant aux quatre chaires résiduelles.

La reprise de Douai par les Pays-Bas ramena, comme nous l'avons déjà dit, le système antérieur à 1667. Les Proviseurs de la Dot reprirent leurs privilèges. Pendant le temps si court que dura la réoccupation des Pays-Bas, ils trouvèrent bon d'en user en violant l'ordre normal des promotions. Voici dans quelles circonstances. Le professeur du Droit canon, Denys, étant mort le 17 mars 1711 (1), fut remplacé par Turpin, premier de Droit civil (16 avril). C'était à Gallois, second de Droit civil, que revenait la place de Turpin. Au lieu de la lui donner, les Proviseurs en pourvurent Briffaut, troisième de Droit civil. Plainte fut portée à « Leurs Hautes Puissances les États généraux des Provinces Unies » qui, le 29 juin, jugèrent que Briffaut devait être maintenu. Mais, après la reprise de la Flandre, l'intendant, M. de Bernières, écrivit au Recteur de l'Université, le 14 janvier 1723, que l'intention du Roi était que le sieur Gallois occupât la première chaire de Droit civil et que Briffaut le remplaçât dans la seconde, ce qui fut exécuté (2).

La Déclaration de 1749 (art. 302) maintint l'ordre ancien, avec cette réserve que le professeur du Droit français (dont elle prévoyait la création, réalisée, on le sait, l'année d'après) ne pourrait monter à la quatrième chaire que par la voie du concours. Cette condition resta toujours inobservée. La question ne se posa pas pour Le Pan, qui mourut dans sa chaire du Droit français. Mais Déprès, déjà nommé à sa place en 1773 *sans concours*, obtint en avril 1789 d'être nommé *avec dispense du concours* à la chaire ordinaire laissée vacante

(1) A 2 heures 1/2 du matin, disent les Comptes de l'administrateur de la succession de Denys (*Arch. dép. D. 2*).

(2) *Arch. Douai*, BB. 9, p. 3 (24 janv. 1713) et Notes de Plouvain (*Bibl. Douai*, ms. 1018, p. 30).

par la mort de Briffaut. Les Facultés de Droit protestèrent sans obtenir gain de cause (1).

VI. COSTUME ET DISTINCTIONS D'HONNEUR

1. — Aucune description du costume des professeurs douaisiens ne nous est parvenue directement. Nous savons cependant qu'il était identique à celui de leurs collègues louvanistes (2), grâce au portrait conservé de Déprès (3) et à quelques documents, dont le plus curieux est sans conteste le discours prononcé, lors de la collation du doctorat, par le Président de la Thèse (4). Voici, d'après ce discours, quels étaient les insignes du nouveau docteur.

Sur les épaules il recevait les *epomides* de couleur rouge ou épitoge, qui était une sorte de chaperon (*caputio*, dit Vernulaeus) tombant en plaque sur la poitrine et rejeté sur l'épaule gauche (5); une chaîne d'or lui ceignait les reins; au doigt, il portait un anneau; sur la poitrine, une croix. La toque était un *biretum* rond de couleur bleue: avec, au sommet, une houppe verte (6). La robe était noire, quoique les textes n'en disent rien.

(1) Délib. du 20 avril 1789 (Reg. des Actes et Délib., *Bibl. Douai*, ms. 1305, f. 66^r).

(2) Nic. *Vernulæi Academia lovaniensis libri III*, Lovanii, 1627, pp. 102-103.

(3) Ce portrait orne la salle des Professeurs de la Faculté de Droit de Lille.

(4) Cf. *infra*, ch. IV, § III. — En fait, le titre de docteur n'était pris que par les professeurs.

(5) Abbé G. Périès, *op. cit.*, p. 47. A Paris, l'épitoge fut concédé aux docteurs en décret en 1334 par Benoît XII (Jean Fournier).

(6) Le *Factum fort curieux en faveur de la dignité doctorale*, etc... (imp. à Douay, 3 de février 1700), p. 23, énumère les ornements doctoraux: chaîne d'or, anneau d'or, croix d'or pectorale, épomide herminée, « bonnet de pourpre (?) à franges de soye verte ». — L'*Oratiuncula* de Boetius Epo citée *infra* ch. IV, § III) vise expressément le *pileus doctoralis colore caeruleus... cujus apex vel... apiculus colore viridis*, etc...

Ce costume n'était pas celui des professeurs de droit de Paris, qui se composait de la toge rouge, de l'épomide écarlate, de la ceinture de soie noire et moirée, du bonnet carré noir, de l'anneau d'or au chaton de diamant (1). C'est cette différence de costume qui fait le grand intérêt du conflit soulevé par la Faculté de Douai à l'arrivée de Cahuac comme professeur des Institutes, en 1770.

La Faculté n'avait pas accueilli favorablement l'entrée de ce nouveau collègue, nommé directement par brevet du Roi portant dispense d'âge et de concours (23 mars 1770). Elle avait protesté et n'avait procédé à son installation (le 11 octobre 1771 seulement) que sur l'ordre de l'autorité. Or, Cahuac, licencié « en faveur d'âge » (2) de Douai, avait pris son doctorat à Paris. Les professeurs voulaient qu'il portât le costume de docteur de Paris; Cahuac tenait à revêtir celui de Douai, alléguant que le titre de docteur, pris n'importe où, était toujours le même, que le costume seul différait suivant le « local des Facultés ». La Faculté saisit de ce conflit le Chancelier de France (28 mars 1772), en faisant valoir que la différence des titres pris à Douai et à Paris existait réellement, qu'il fallait à Douai, pour être reçu docteur, un examen de deux heures et trois thèses de quatre conclusions chacune, que l'usage à Douai comme à Louvain était qu'un professeur licencié ne prenait pas les rang et qualité de docteur jusqu'à ce qu'il en eût subi les épreuves. La réponse du chancelier Maupeou fut, comme il fallait s'y attendre, favorable à Cahuac. L'intention du Roi était qu'on se conformât à ce que S. M. avait déjà décidé pour le professeur en médecine Bernard, docteur de Montpellier. Le 20 juin, la Faculté se soumettait (3).

(1) Abbé G. Périès, *op. cit.*, pp. 248-249 (installation de Doujat, 24 mai 1655).

(2) Sur ce titre, voy. *infra*, ch. IV, § III.

(3) Reg. des Délib. (28 mars et 20 juin 1772) (*Bibl. Douai*, ms. 1305, ff. 28-32).

Le Professeur en Droit Français, déjà sur tant de points inférieur aux titulaires des deux premières chaires, voyait-il, à Douai, comme à Paris (1), son infériorité marquée par la différence de costume ? Nous ne le pensons pas.

2. — Les honneurs de tous genres, dignes de récompenser les mérites de nos prédécesseurs et propres à satisfaire leur vanité, rehaussaient grandement la considération que leur science pouvait déjà donner aux professeurs de Douai.

Peu de temps après la réunion, le Roi de France nomma quelques-uns d'entre eux au Conseil souverain de Tournai.

Dès que l'Edit d'avril 1668 eut créé ce Conseil, Jean Le Maire et Pierre Hattu y furent appelés comme conseillers et installés avec les premiers conseillers le 8 juin (2), tout en jouissant du privilège de demeurer en possession de leurs chaires (3). Pierre Hattu devint même Président à mortier, (22 octobre 1677) (4) et fit souche de conseillers. Quelques années après, Jacques Cordouan y prit rang (16 avril 1674) et fut, pendant 9 ans, doyen des conseillers (5).

La ville de Douai, eut, de tout temps, de grands égards envers les maîtres de l'Université. A plusieurs reprises, des Professeurs en Droit furent choisis par les échevins pour occuper

(1) A Paris où il portait la robe noire, comme les licenciés, titre auquel souvent il s'était arrêté dans ses études (Abbé G. Périès, *op. cit.*, p. 318).

(2) *Institution, Progrès et suite de l'Etablissement du Parlement de Flandres, etc.* . (Bibl. Roy. de Bruxelles, ms. 19130-51) ff. 37^r et 41^r. — [Plouvain], *Notes hist. relatives aux offices et officiers de la Cour du Parlement de Flandres*, Douai, 1809, 4^o, pp. 53 et 58 ; Pillot, *Histoire du Parlem. de Flandres*, t. I, Douai, gr. 8^o, 1849, pp. 154 et 213.

(3) Arrêt du Parlement de Paris du 3 août 1670, rapporté dans [Six et Plouvain], *Recueil des Edits, etc.*, enregistrés au Parlement de Flandres, t. I, p. 90.

(4) *Institution... du Parlement de Flandres, etc.* . (loc. cit.), f. 12^r. — [Plouvain] *op. cit.*, p. 53.

(5) *Ibid.*, f. 41^r. — [Plouvain], *op. cit.*, pp. 28-29. Pillot, *op. cit.*, p. 223.

la charge élevée de conseiller-pensionnaire de la Ville. C'est le cas pour Philippe Broide (1) et Pierre Hattu (2). La Ville, qui, comme nous le verrons plus tard, faisait fête aux nouveaux docteurs, souhaitait aussi la bienvenue à certains professeurs (3).

L'illustre maître, Boetius Epo, fut particulièrement comblé d'honneurs et de faveurs. Le chef des échevins et le conseiller-pensionnaire vont à Ypres assister à son mariage (4). La Ville lui accorde une prébende de 60 l. à raison de la dédicace de ses *Heroicarum et Ecclesiasticarum Quaestionum libri VI*, etc. (5). Elle récompense son dévouement à son service par une pension de 39 l. de rente (6). Philippe II, de son côté, lui accorda (en 1584) 400 livres « en considération des pains et labeurs qu'il avoit prins à faire certain commentaire et monstre de l'histoire ecclésiastique desd. pays de par deçà » (7).

3. — Les honneurs nobiliaires furent aussi décernés aux professeurs à raison de leurs fonctions mêmes.

Quelques-uns portèrent le titre de *Comes legum* ou Comte Palatin (8) : tels Boetius (le père), Goethals, Richard White (9),

(1) Cf. sa BIOGRAPHIE.

(2) Elu second conseiller pensionnaire le 11 décembre 1658 (*Arch. Douai* BB. 7, f. 69^v), remplacé conditionnellement par un sien frère utérin, le 19 mai 1668 (*id.*, f. 170^v).

(3) La réception de Jacques Raewaerd (que les Comptes appellent *Jehan Renard*), « licencié et professeur es droitz, venu de Bruges en ceste ville et université pour y faire profession et lecture publique, » coûte aux six hommes 19 l. 1 s. (ordonn. du 7 juillet 1565) (*Arch. Douai*, CC. 20, f. 11^v).

(4) *Arch. Douai*, CC. 286 (comptes de 1567-1568) f. 102.

(5) *Arch. Douai*, CC. 309 (comptes de 1590-91) f. 74. — L'exemplaire offert est encore à la Bibliothèque de Douai avec la dédicace autographe de Boetius (Cardon, p. 383).

(6) *Arch. Douai*, CC. 956 (comptes de 1586-87) f. 28.

(7) *Arch. dép. B.* 2688, f. 275^v et B. 2693.

(8) Ce titre était — comme celui de *Vétéran* — pris par les professeurs de Douai après 20 ans de services ou de régence (*Factum curieux en faveur de la dignité doctorale*, etc...; imp. à Douay, le 3 de février 1700, p. 20). — Cf. Lettre de Denys citée p. 71, n. 3.

(9) Voy. leurs BIOGRAPHIES.

Pierre de Raismes (1), Ferd. de Stexche (2), Denys (3). Le Roi d'Espagne anoblit Phil. Broide, professeur et conseiller pensionnaire de la Ville (4). A la prise de Douai, Louis XIV anoblit, tout aussitôt, Georges Honoré (5).

Dès que la Faculté se recruta parmi ses élèves Wallons, la majorité des professeurs appartient aux meilleures familles bourgeoises de Douai, qui toutes avaient des armes (6).

La noblesse des professeurs n'était qu'une noblesse de fonctionnaire, une « chevalerie de lettres » ; elle n'était pas titrée. Cette infériorité fut vivement ressentie par nos anciens lorsque les juridictions royales, tant des Pays-Bas que de France, se mirent en devoir d'assurer réellement le respect des privilèges des maisons titrées. En voici des exemples :

Les professeurs recevaient dans les pièces officielles la qualité de *Messire* (7) ; pourtant, en 1660, Honoré se voit refuser par la Cour de Bruxelles le titre de *Sieur* (8).

Les familles des professeurs défunts ornaient le « frontispice » de la maison mortuaire du blason du défunt environné d'une

(1) *Bibl. Douai*, ms. 1234, f. 1 (thèse de baccal. de J.-Ph. Le Sellier).

(2) *Ibid.* f. 396 (thèse de licence du même).

(3) Lettre de Denys à un professeur inconnu de l'Université de Louvain (1^{re} lettre, du 29 juin 1702) (*Arch. de l'Univ. de Louvain*, liasse 961, reposant aux *Arch. gén. Roy. Belg.*).

(4) Lettres du 21 mars 1600, enregistrées en 1637 (A. Le Boucq de Ternas, *Rec. de la noblesse des Pays-Bas*, etc... Douai, 1884, 4^e, p. 184).

(5) Lettres de déc. 1667, enreg. le 28 mai 1672 (*Ibid.*, p. 332).

(6) Cf. les *BIOGRAPHIES*, *infra*.

(7) *Le Factum curieux* (cité p. 70, n. 8), p. 17 rédigé en 1700 à l'occasion du procès Denys (dont il va être question) l'affirme. Mais le même Denys écrit, le 17 juin 1704, à un collègue de Louvain : « Tandis que vous estes, Monsieur, à Bruxelles, je vous prie de vous informer si les Docteurs et Professeurs de votre Université ne sont pas qualifiez *Messire* tant au Conseil de Brabant qu'au Conseil privé, et s'il n'y a pas des actes anciens et nombreux portant cette qualification. Je donnerois fort volontiers quelque récompense à quelques greffiers ou clercqz desdits consaux s'il pouvoit me procurer des extraictz ou actes semblables le plus qu'il pourroit. » (*Arch. Univ. Louvain*, 961, aux *Arch. gén. Roy. Belg.*)

(8) *Souv. Fland. Wall.*, XV, 1875, pp. 130-132.

semi-bande de velours noir (ou, dit-on encore, d'une « lesse de Tripe sur veloux »). Aux décès de De Raismes, Trigault, Honoré, l'apposition de cet ornement n'avait soulevé aucune protestation. A la mort de De Sterche, au contraire, la justice royale intervint pour réprimer ce qu'elle considérait comme un empiètement. L'affaire sera résumée d'après un *Mémoire du temps* (1).

« Les exécuteurs testamentaires du feu sieur de Sterche, professeur de droit et ancien recteur de l'Université, ayant après son décès en 1697 fait mettre des Armoiries timbrées sur bande de veloux à la porte de sa maison, honneur qui n'appartient qu'à la noblesse titrée, le Procureur du Roy de la Gouvernance fit, en vertu d'une Ordonnance de ce siège, arracher les Armoiries et la bande de veloux (2).

» Le sieur Denis, professeur en droit, et l'un des exécuteurs testamentaires, fit à ce sujet un Libelle, intitulé : *Apolo-gie en faveur du Grade Doctoral*, dont la Gouvernance ordonna la suppression : et que le sieur Denis, ensemble Mairesse, imprimeur de l'Université, seroient assignez pour se voir condamner en des amendes.

» L'Université, sur le Réquisitoire de son Avocat Fiscal, rendit deux sentences les 2 may et 2 juin 1698 : l'une qui déclare nulle la première sentence de la Gouvernance, et ordonne le rétablissement de l'Armoirie ; l'autre qui décharge le sieur Denis et Mairesse, imprimeur, des assignations à eux données à la Gouvernance au sujet du libelle, leur fait défenses d'y comparoitre, et permet de réimprimer le libelle.

(1) *Reflexions sur la juridiction prétendue par l'Université de Douay* (pp. 6-7) par M^r Godefroy, avocat (*Bibl. Douai*, ms. 1020, t. I, f. 44 et suiv.).

Les pièces originales fort nombreuses sont aux *Arch. Douai*, GG. 176 et 177. Voy. en outre quatre factums imprimés à la *Bibl. Nat.*, f^o Pm, 5048, 5049, 5050, 5052.

(2) 2 mars 1697.

» Les exécuteurs testamentaires du sieur de Stexche interjetèrent appel au Parlement [de Tournai] des sentences de la Gouvernance (1). Mais ils se désistèrent du procès par un écrit du 21 juillet 1701.

» L'Université qui étoit intervenue dans le procès le continua ; soutint que la Gouvernance étoit incompétente ; que les Docteurs de l'Université ne pouvoient être traduits devant des juges subalternes ; et allégua entre autres que *l'Université de Louvain n'a jamais été attraitée, ni aucun de ses suppôts par devant un juge subalterne en première instance pour un sujet pareil à celui de question ; mais que toutes leurs causes avoient été portées au Conseil de Brabant.*

» Le Parlement rendit Arrest le 21 novembre 1703, par lequel sans s'arrêter à l'exception d'incompétence, il débouta l'Université de ses demandes, et la condamna aux despens ; ordonna, en outre, au Procureur général de faire les devoirs de sa charge sur l'usage allégué par l'Université de mettre des armes timbrées sur les portes des suppôts de l'Université pendant l'année de deuil.

» Par un autre Arrest du 14 février 1704, le Parlement déclara les deux sentences du Recteur de l'Université des 2 may et 2 juin 1698 nulles et incompétemment rendues, leur fit défenses d'en rendre de pareilles à l'avenir, et ordonna qu'il seroit fait mention du présent Arrest dans les registres de l'Université. »

VII. — TABLEAUX DES PROFESSEURS

Ces tableaux ne sont *absolument* certains qu'à partir de la promotion du 8 avril 1611. — Quant aux années de la première période, ils sont sûrs en ce qui concerne les *noms* et les attributions des cours

(1) 29 oct. 1700.

indiqués sans []. — Les attributions indiquées entre [] sont données avec une *certitude presque absolue* (Cf. *suprà*, pp. 39 et suiv.).

Les SOURCES de ces tableaux sont :

- 1^o Les *Comptes de l'Université* des années 1562 à 1573 (manque 1564-65) et de 1575 ;
- 2^o Les Promotions, depuis le 8 avril 1611 jusqu'au 3 novembre 1626, conservées aux *Arch. gén. Roy. Belg.* (anc. c^l Privé, c^{on} Univ. Douai) ;
- 3^o Le Reg. de la Dot (*Bibl. Douai*, ms. 1302), de 1638 à 1664 ;
- 4^o Les Notes de Plouvain (*Bibl. Douai*, ms. 1018), de 1664 à 1791 ;
- 5^o Les Reg. L. 38 et 40 des *Arch. dép.*, pour la période révolutionnaire.

Années	Dr. civil	Dr. civil	Institutes	Dr. canon	?	Titres des droits (<i>prof. et</i> <i>canon.</i> ?)
1562-63	Jean de Vendeville d°	Jean Ramus d°	Adrien Puessen d°	Epo Boetius d°	Cld° Nandoillet	
1563-64						
	Dr. civil	Pandectes	Pandectes	Dr. canon	Institutes	
1565-66	[Jean de Vendeville] [d°]	Epo Boetius d°	A. Puessen d°	Owen d°	J. Raewaerd Prielz d°	[Wilbrand Bornstra] [d°]
1566-67	[d°]	d°	d°	d°	d°	[d°]
1567-68	[d°]	[d°]	[d°]	d°	d°	[d°]
1568-69	[d°]	[d°]	[d°]	d°	d°	[d°]
1569-70	[d°]	[d°]	[d°]	d°	[d°]	d°
1570-71	[d°]	[d°]	[d°]	d°	d°	
1571-72	d°	d°	d°	d°	d°	

ANNÉES DE TRANSITION (I)								
Vendeville d°	Boetius (Pand.) d° (Pim. et. can.)	Puessen (Pand.) d°	Prielz d°	Bornstra d°	Pontanus d°	Vander Piel d°	White d°	Carion
1572-73								
1574-75								

(1) Voyez sur elles nos explications *supra*, pp. 42 et suiv.

(1) Voyez sur elles nos explications *suprd*, pp. 42 et suiv.

DEUXIÈM

ANNÉES	Prim ^e Droit Can.	Prim ^e Droit Civil	1 ^{re} Pandecte
1577	Epo Boetius	Puessen	Prielz
1600	Pontanus	Goethals	Vander Pie
1609	»	»	»
1609	»	»	White
entre 1609 et 1611	Goethals	White	Ferrières
1611 (8 avril)	»	Ferrières	De Spira
1616 (7 mars)	Ferrières	Broide	»
1616 (2 avril)	»	»	Boetius
1621 (20 août)	»	Boetius	Cramet
1626 (3 nov.)	»	»	Neveu
1638 (29 oct.)	Boetius	Neveu	Hannedouch
1642 (27 fév.)	»	»	De Spira
1642 (23 mai)	Neveu	De Spira	Pinchon
1642 (5 juill.)	»	»	»
1644 (21 déc.)	»	Pinchon	Honoré
1648 (11 sept.)	»	P. Honoré	Briet
1652 (30 oct.)	»	»	»
1653 (21 août)	»	»	Trigault
1653 (16 déc.)	P. Honoré	Trigault	Tossanus
1663 (21 juin)	Trigault	Tossanus	Le Maire
1664 (2 sept.)	»	»	»
1666 (22 nov.)	»	Le Maire	G. Honoré
1667 (19 nov.)	Le Maire	G. Honoré	De Raismes
1668 (6 août)	»	»	»
1669 (22 août)	»	De Raismes	Cordouan
1669 (26 sept.)	»	»	»
1669 (27 sept.)	»	»	»
1670 (13 nov.)	de Raismes	Cordouan	De Sterche
1675 (22 oct.)	»	»	»

PERIODE : 1878 à 1880

Pandectes	Sexte	Institutes	Extraordinaire
Bornstra	Pontanus	Vander Piet	White et Baert
White	Benninck	Ferrières	De Spira et Broide
	Ferrières	De Spira	Broide et Boetius (fils)
Ferrières	De Spira	Broide	Boetius et Cramet
De Spira	Broide	Boetius	Cramet
Broide	Boetius	Cramet	Hannedouche
Boetius	Cramet	Neveu	»
Cramet	Neveu	Hannedouche	G. de Spira
Neveu	Hannedouche	G. de Spira	Pinchon et Honoré
Hannedouche	De Spira	Pinchon	Honoré
De Spira	Pinchon	Honoré	Ph. Cramet (puis Tossanus) et J. Pinchon
Pinchon	Honoré	Nicolas Le Moine	Tossanus et Pinchon
Honoré	Antoine Briet	»	»
	»	Jérôme Trigault	»
Briet	Trigault	Tossanus	Pinchon
Trigault	Tossanus	Jean Le Maire	»
	»	»	Georges Honoré
Tossanus	Le Maire	G. Honoré	Pierre De Raismes
Le Maire	G. Honoré	De Raismes	Jean Seillier
G. Honoré	De Raismes	Jacques Taisne	»
»	»	»	Jacques Cordouan
De Raismes	Taisne	Cordouan	Pierre Hattu
Taisne	Cordouan	Hattu	Alexis Desbault
Cordouan	Desbault		Ferdin. De Stexche
	»		»
Desbault	De Stexche		
»	»		Aimé De Lalaing
»	Godef. Clossens		»
Clossens	De Lalaing		

NOTES SUR CETTE PÉRIODE

Il nous a été impossible — par suite des lacunes des Archives — de répartir dans les divers cours les professeurs existant entre 1577 et 1600. Nous espérons y arriver en combinant les notes biographiques (cf. BIOGRAPHIES), les dates de leur doctorat (en fait, on ne prenait le doctorat qu'au moment d'enseigner) et l'ordre des promotions. Force nous a été d'y renoncer. Nous donnons simplement les renseignements par nous découverts, laissant au lecteur plus habile le soin de les combiner :

Entre 1567 et 1582 (?), mort de Bornstra.

1579 : départ de Baert.

1582 (1^{er} sept.) : Vander Piet finit son cours des Pandectes (Paquot, III, p. 581).

1582 (octobre) ou 1583 : arrivée de Goethals comme prof. ordinaire (étant déjà prof. à Louvain, il fut — selon qu'il nous paraît — nommé directement, soit aux Institutes, au Sexte ou aux Pandectes).

1582 (4 déc.) : doctorat de Benninck et de Riddere.

Entre 1578 et 1588 : mort de Prielz.

1584 : départ de Puessen, prof. premier de Droit civil, pour Malines.

1589 : Vander Piet promu à la 1^{re} chaire des Pandectes (Paquot, I. c.).

1590 (23 oct.) : doctorat de Bricourt, parti vers 1596 pour Arras.

1591 (15 juin) : attestation signée de Goethals, premier professeur de droit civil (probablement des Pandectes) (*Arch. dép. D. 3*).

1596 (19 nov.) : doctorat de Ferrières, Spira et Broide.

1598 (16 juin) : attestation de Vander Piet, professeur des Pandectes (*Arch. dép. D. 3*).

Obs. — Le P. Buzelin, *Gallo-Flandria* (Duaci, 1624, fol.), p. 189, termine sa notice consacrée aux professeurs de droit par une phrase laudative sur eux, et en plus des noms rappelés par nous, il cite celui de *Bonmarchiet*. Ce nom est très connu à Douai, mais nous ignorons quand pourrait se placer le professeur ainsi appelé. — De même pour *Modius* (Franç.) que ses biographes déclarent avoir professé à Douai entre 1573 (date de son doctorat) et 1597 (année de sa mort, comme chanoine d'Aire) (cf. p. ex. *Biog. des hommes remarqu. de la Flandre occ.*, I, Bruges, 1843, p. 344).

1600. — A partir de cette date, les renseignements sont moins incertains. Pourtant, le point de départ n'est rien moins que sûr, car, que Goethals doive être placé avant Vander Piet, ce n'est là qu'une vraisemblance. — Nous supposons aussi que la promotion, nécessitée par la mort d'Epo Boetius, eut lieu seulement en 1600. En effet, le célèbre jurisconsulte mourut en déc. 1599, et il faut tenir compte des délais de nomination.

1609. — Il y eut deux promotions cette année-là, pour remplacer Benninck et Vander Piet. Nous avons supposé que B. était mort le premier, sans quoi il ne serait pas mort prof. des SS. Canons (c.-à-d. du Sexte), comme le disent ses biographes. S'il avait survécu à Vander Piet, il serait décédé comme 2^e titulaire des Pandectes. Cependant, il a pu mourir après Vander Piet, mais pendant la vacance de la chaire tenue par celui-ci.

1616 (7 mars). — Cette promotion présente deux particularités : 1^o Broide devint primaire de droit civil en passant au-dessus de Spira. Cela tient à l'état de santé de Spira à qui fut nommé officiellement un suppléant dès le mois d'avril (prom. du 2 avril) : 2^o Neveu entra à la Faculté, directement comme professeur des Institutes. La note de Porquet (dans *Bibl. Douai*, ms. 1302, f. 57) est donc manifestement erronée.

TROISIÈME PÉRIODE : 1680 à 1780

LES PROFESSEURS

79

ANNÉES	Droit Canonique	1 ^{re} Droit Civil	2 ^e Droit Civil	3 ^e Droit Civil
1680 (12 octobre)	P. De Raismes	F. De Stexche	G. Clossens	A. De Lalaing
1682 (26 mai)	»	»	»	Jean Adrien Denys
1695 (14 juin)	»	»	Denys	Turpin
1695 (13 octobre)	De Stexche	Denys	Turpin	Monnier
1697 (31 août)	Denys	Turpin	Monnier	Gallois
1709 (9 avril)	»	»	Gallois	Briffaut
1711 (16 avril)	Turpin	Gallois	Briffaut	de Warengien
1737 (21 août)	»	»	»	Dehault
1740 (20 août)	»	»	Dehault	Briffaut (le neveu)
1743 (25 juin)	Gallois	Dehault	Briffaut (le neveu)	Bosquet

QUATRIÈME PÉRIODE : 1780 à 1791

ANNÉES	Droit Canonique	1 ^{re} Droit Civil	2 ^e Droit Civil	3 ^e Dr. Civ.	Droit Français
1750 (12 septembre)	Gallois Dehault » Briffaut (nev.) » Bosquet Simon	Dehault	Briffaut (nev.)	Bosquet	Le Pan
1751 (4 septembre)		Briffaut (nev.)	Bosquet	Payen	»
1754 (22 août)		»	»	Simon	»
1770 (23 mars)		Briffaut (nev.)	Simon	Cahuac	»
1773 (24 avril)		»	»	»	Déprès
1788 (juillet)	Bosquet	Simon	Cahuac	Déprès	Bonnaire
1791 (juill.) (pres. ses install.)	Simon	Cahuac	Déprès	Delecroix	»

CINQUIÈME PÉRIODE : 1791 à 1793

1791 (22 juillet)	Delecroix	Art	Dondeau	Dumoulin	Lejosne
1791 (22 septembre)	Art	Lagarde	»	»	Cloteau
1792 (8 mai)	»	»	»	»	Dumoulin (premier)

VIII. — PROFESSEURS DE DROIT QUI ONT ÉTÉ RECTEURS DE L'UNIVERSITÉ

Aux termes des Statuts de 1562, l'élection du Recteur et du Vice-Recteur devait se faire quatre fois par an : le 5 octobre, le 5 janvier, le 5 avril et le 5 juillet. Mais, en pratique, l'élection véritable n'eut jamais lieu que deux fois, aux « jours d'élection », (5 oct. et 5 avril) ; les deux autres étant des « jours de continuation » (1). La Décl. de 1749, art. 40, ordonne que le Recteur soit élu une fois l'an, le 5 octobre. Le Vice-Recteur était choisi dans la Faculté du Recteur (Décl. de 1749, art. 48).

Le Recteur « porte tous les jours un capuchon d'écarlate bordé d'hermine, et un violet s'il est de la Faculté de Théologie » (2).

5 avril 1563 : Vendeville.

1565 ou 1566 : Raewaerd (3).

5 avril 1568 (4) : Owen.

5 avril 1571 (5) : Vendeville. — Owen, vice-recteur.

1573 (6) : Pontanus.

(1) Cardon, p. 222.

(2) Michel de Saint-Martin, *Relation d'un voyage fait en Flandres ... en l'an 1661*, etc... (Caen, 1667, petit in-12), reproduit dans les *Souv. Fland. Wall.* t. XIII, 1873, pp 137-144. — C'est un personnage vêtu de ce costume qui figure dans les armes de l'Université, décrites dans le d'Hozier (Borel d'Hauterive, *Armorial de Flandre, de Hainaut et de Cambrésis*, t. I, Paris, 1836, 4°, p. 265 : DOUAY, n° 334), et aussi sur le grand Sceau de l'Université.

(3) Buzelin, *Gallo Flandria*, p. 189. Cf. sa BIOGRAPHIE.

(4) Arch. Douai, GG. 176 (déclar. d'immatricul. d'un étudiant du 23 mai 1568).

(5) Plusieurs pièces des Arch. dép. D. 3^{bis} montrent Vendeville et Owen en fonctions les 17, 18 et 23 avril, puis *in festo S. Laurentij*, enfin le 22 septembre de cette année.

(6) Cardon, p. 419.

Entre 1562 et 1584 (1) : Puessen.

5 avril 1591 (2) : Goethals.

5 avril 1593 (3) : Vander Piet.

5 avril 1598 (4) : Vander Piet. — White, vice-recteur.

Entre 1598 et 1609 (5) : Vander Piet.

5 avril 1606 (6) : Philippe de Broide.

1609 (7) : Benninck.

5 oct. 1610 (8) : Boetius Epo.

5 avril 1611 (9) : Huvetier de Ferrières.

Entre 1580 et 1612 (10) : White (11).

5 oct. 1618 (12) : Simon Neveu.

5 oct. 1625 (13) : Cramet.

5 oct. 1638 (14) : P. Honoré. — Boetius, vice-recteur.

5 avril 1648 (15) : A. Briet.

5 avril 1653 (16) : A. Briet. — S. Neveu, vice-recteur.

1654 : J. Le Maire.

1655 : P. Honoré.

(1) Le *Chronicon Duaceno-Minoriticum* (Bibl. Nat., Lat. 9931, 2^e rédaction, p. 258) nous apprend que le prieur Jean Guéry posa la seconde pierre du couvent des Minimes, *nam primarium (lapidem) Hadrianus Pussius Rector Duacenus posuerat*.

(2) *Arch. dép.* D. 3 (pièce du 15 juin 1591). — Il assistait en cette qualité, le 16 septembre, à une représentation donnée par les Jésuites (E. A. Escallier, *L'abb. d'Anchin*, Lille, 1832, gr. 8^e, p. 475, qui l'appelle « Gontales »).

(3) *Idem* (pièce du 14 juin 1593).

(4) *Idem* (pièce du 16 juin 1598).

(5) *Arch. Douai*, GG. 174 ; pièce (s. d.) qui se place entre ces deux dates.

(6) *Arch. dép.* D. 2 (attestation du 5 juillet 1606).

(7) Cf. sa BIOGRAPHIE.

(8) *Arch. Douai*, GG. 176 (attest. du 22 mars 1611).

(9) Liste de Plouvain (*Bibl. Douai*, ms. 1018, pp. 50-51). Il était recteur le 11 juin 1611.

(10) *Bibl. Douai*, ms. 1018, p. 36.

(11) La Cour de Rome lui permit de garder son rectorat malgré ses secondes noces, d'ordinaire cause de déchéance. (Michel de Saint-Martin, *l. c.*, constate le fait).

(12) *Arch. Douai*, GG. 176 (compte de 1617-18).

(13) Pièce du 11 février 1626 (collection particulière de M. F. Brassart).

(14) *Bibl. Douai*, ms. 1302, f. 3^v (29 oct. 1638), f. 8^r (31 mars 1639).

(15) *Ibid.*, f. 32^r (11 sept. 1648).

(16) *Ibid.*, f. 55^v (au 21 août 1653, Briet était mort recteur).

- 5 oct. 1658 (1) : P. de Raismes.
 5 oct. 1660 (2) : P. Honoré.
 1661 : Le Maire.
 5 oct. 1673 (3) : Desbaultx.
 5 oct. 1681 (4) : Clossens.
 5 oct. 1693 (5) : De Stexche.
 1697 : Monnier de Richardin.
 1699 : N. — Monnier de Richardin, vice-recteur.
 5 avril 1713 (6) : Gallois (7).
 5 octobre 1716 (8) : Briffaut.
 5 octobre 1717 : d°
 5 octobre 1718 : d°
 5 octobre 1719 (9) : d°
 5 avril 1734 (10) : Briffaut.
 1744 (11) : Briffaut (le neveu).
 5 oct. 1765 (11) : Simon.
 5 oct. 1770 (11) : Simon.
 5 oct. 1774 (11) : Simon.
 5 oct. 1779 (12) : Simon.
 5 oct. 1784 (13) : Simon.
 5 oct. 1785 (13) : Simon.
 5 oct. 1790 (13) : Simon (14).

(1) *Ibid.*, f. 68^r (30 déc. 1658).

(2) *Ibid.* f. 72^r (30 oct. 1660).

(3) *Bibl. Douai* ms. 1389 (compte de 1674).

(4) Liste de Plouvain.

(5) *Ibid.*

(6) *Bibl. Douai*, ms. 1306, f. 3^r (6 avril 1713).

(7) Fut déchu du rectorat à cause de son second mariage.

(8) Liste de Plouvain ; et *Bibl. Douai*, ms. 1020, t. I, f. 17^r (16 mars 1717).

(9) Liste de Plouvain qui constate qu'en déc. 1719, il l'était depuis 4 ans.

(10) *Bibl. Douai*, ms. 1020, t. I, f. 192^r (21 juillet 1734).

(11) Liste de Plouvain.

(12) *Ibid.*, et *Bibl. Douai*, ms. 1306 (19 fév. 1780).

(13) Liste de Plouvain.

(14) Encore en fonctions le 15 juillet 1791, date du dernier acte fait par les professeurs en droit (*Bibl. Douai*, ms. 1306, ff. 75^v - 76^r). (Cf. *supra*, p. 35).

IX. — BIOGRAPHIES

XVI^e SIÈCLE ET COMMENCEMENT DU XVII^e SIÈCLE

- Buzelin (Le P.), *Gallo-Flandria sacra et profana*, etc..., Duaci, 1624, fol. [a dressé les biographies d'après Miræus, *Elogia Belgica*, Antverpiæ, 1609, 4^e, ouvrage refondu dans Foppens, cité plus bas].
 Duthilloeul, *Galerie douaisienne*. Douai, 1844, 8^e; 2^e série, 1864, 8^e.
 Foppens, *Bibliotheca belgica*. Bruxelles, 1739, 2 vol. 4^e à pagination unique.
 Paquot, *Mém. pour servir à l'hist. litt. des dix-sept provinces des Pays-Bas*, etc.... Louvain, 3 vol. fol., 1765-1770.
 Sanders (Ant.), *De Scriptoribus Flandriae*. Antverpiæ, 1624, 4^e.

VENDEVILLE

Buzelin, pp. 187-188. — Foppens, pp. 744-745. — Duthilloeul, pp. 385-386. — Jean Vendeville, professeur de Droit à l'Université de Douai, mort évêque de Tournay (1527-1592), dans *Souv. Fland. Wall.* II, 1862, pp. 4-22 (art. n. signé). — Possoz (le P.), *Mgr Jean Vendeville, évêque de Tournai*. Lille, 1862, 8^e. — Voisin (Mgr), *Notice sur Jean Vendeville, évêque de Tournai*, dans *Bull. Soc. hist. et litt. de Tournai*, t. VI. — Cardon, pp. 65-71, 376-381.

JEAN VENDEVILLE OU DE VENDEVILLE naquit, suivant certains auteurs (Foppens), à Lille le 24 juin 1527, suivant d'autres, à Sainghin-en-Mélantois, le 27 juin de la même année. Après avoir été attaché au Conseil d'Artois et, comme chanoine, à St-Pierre de Lille, il prit son doctorat en droit à Louvain, le 27 août 1553 et y devint professeur. Son rôle dans la création de l'Université de Douai fut considérable. Il est l'auteur du *Premier projet et sommaire de la Remontrance* qui, à l'insu du Magistrat de Douai, reprit le dessein abandonné de fonder à Douai une Académie pour résister à l'hérésie. Sa vie fut tout entière vouée à cette œuvre de

résistance. C'est dans un but de prosélytisme catholique qu'il accepta de venir enseigner à Douai, dès 1562, et qu'à peine arrivé, il négocia l'établissement des Jésuites dans cette ville. Les troubles des Pays-Bas le forcèrent à s'enfuir de Douai vers le commencement de l'année 1578. L'Université de Paris lui offrit alors une chaire qu'il n'accepta pas parce que les grades y étaient conférés avec trop d'injustice. A la mort de sa femme, Anne Roëlofs, il se fit prêtre et devint évêque de Tournai en 1588. Il y mourut le 15 octobre 1592 et fut enterré dans la cathédrale.

Son secrétaire, Nicolas Zoës, official de Tournai, puis évêque de Senlis, a loué ses vertus dans un livre imprimé à Douai en 1598 : *De Vita Joannis Vendevilli*.

Les œuvres de Vendeville sont restées manuscrites de son vivant. Son *Commentarius de Principiis et Œconomia librorum Juris Canonici* a été édité par Valère André (Cf. Foppens, p. 1149 ; art. VAL. ANDREAS), qui a publié aussi son *De Principiis et Œconomia librorum Juris universi ad proemium Pandectarum*, etc. (Cardon, p. 377).

BOETIUS

Sanders, p. 31. — Buzelin, p. 188. — Foppens, pp. 139-141 (avec un portrait). — Cardon, pp. 381-385.

EPO BOETIUS (sans doute DE BOODT dans la forme néerlandaise de son nom) se donne lui-même comme *Rordahusanus Frisius*, Frison de Roordahuizen (près de Leeuwarden). Il y naquit en 1529. Après avoir étudié à Paris, Cologne et Louvain, il interpréta d'abord les auteurs grecs à Louvain et à Annecy, où il s'était rendu probablement du temps qu'il écoutait Calvin à Genève. Il ne se laissa pas séduire par la Réforme et entreprit l'étude du droit canonique. Il fut reçu docteur à Toulouse en 1560. Il enseignait à Louvain quand il fut retenu par Jérôme de France pour venir inaugurer les

cours à Douai. C'est là qu'il mourut, comte palatin et premier professeur de droit canon, le 17 des calendes de décembre (15 novembre 1599) (Sanders dit 1600). Il fut enterré chez les PP. Jésuites avec cette simple inscription de dix mots, comme il l'avait demandé :

BOETHI corpus quiescit hic EPONIS
Animam respice, ô Jesu, benigniter.

A la fin d'un de ses ouvrages, le *De Iure Sacro, vel principiorum iuris pont. libri III*, p. 380, on voit son « insigne », un trident rustique, avec la devise : *Tridens laboriosus, at beatus est*.

Ses ouvrages sont nombreux, tant en philologie, histoire sacrée et profane qu'en droit canon et civil, etc. Citons seulement : *Commentarii novem Testamentarii*, Duaci, 1581, 8°.

Heroicarum et Ecclesiasticarum Quaestionum libri VI. De Iure sacro, vel principiorum iuris pont. Libri III. Duaci, typis Ioannis Bogardi CIO. IO. LXXXIIX (Deux volumes in-12 : dans le deuxième, se trouve l'*Oratiuncula de Aureola Doctorali*).

RAMUS

Foppens, pp. 715-716 (cf. *ibid.*, p. 1149; art. VAL. ANDREAS). — Paquot, t. I, pp. 602-603. — Cardon, pp. 386-387.

JEAN TACK ou RAMUS, né le 28 février 1535 à Ter-Goes en Zélande, étudia et enseigna les belles-lettres à Vienne (en Autriche), et reçut le bonnet de docteur en droit à Louvain le 5 des nones d'oct. (3 oct.) 1559. Il y fut retenu pour enseigner les Institutes. De là il passa à Douai dès la fondation. Après avoir enseigné le droit civil pendant trois ans, il fut rappelé à Louvain, où il eut pour élève le célèbre Denis Godefroy. Les troubles le firent partir pour Dôle, où il mourut le 7 des calendes de décembre (25 nov.) 1578. Il laissait entre autres ouvrages :

1. *Oeconomia sive Dispositio Regularum utriusque Juris*, Lovanii 1557, 12°. Coloniae Agripp. 1592, 12°.

2. *Commentarius ad Titulos XI de Tutelis*, Lovanii 1557, 12°.

3. *Commentarii Methodici ad Regulas J. U..... in IV libb. dispositi* ; *Item Tractatus de Analogia Juris et Facti* ; *Et Oratio Apologetica pro Jurisprudencia*, tous trois publiés par Valère André, Lovanii 1641, 4°.

Il laissait en mss. des cours conservés chez M. Baelmans, échevin de Louvain, au temps de Paquot.

PUESSEN

Buzelin, p. 188. — *Hist. du Gd Conseil de Malines* (mss. aux Archives du Gd Conseil, reposant aux Arch. gén. du Roy. de Belgique), f. 146. — Cardon, p. 387.

ADRIEN P. (HADRIANUS PUESSIUS ; *al.* PUESSIN ou PUTSIUS), de Grammont (Flandre Orientale), était avocat à Malines quand il fut choisi, quoique simple licencié, pour venir enseigner les Institutes à Douai. C'est lui qui le premier reçut le bonnet de docteur en droit dans la nouvelle Université, le 11 septembre 1565. Il la quitta pour occuper, le 13 juin 1584, au Souverain Conseil de Malines, la place du conseiller Ant. de Griispere. Il mourut à Malines le 12 avril 1601 et fut enterré dans l'église de St-Rombaut (chap. du St-Sacrement) avec cette épitaphe :

Cy Gist

Messire Adrien Puessen

Docteur en Droits,

Conseiller au Grand Conseil du Roi Philippe II

et depuis des Archiducqz Albert et Isabel

et M^{re} aux Requêtes ordi^{res} de leur hostel

Auparavant premier professeur du Droit Civil

en l'Université de Douay

qui trépassa le 12 d'Apvril 1601

NANDOILLET

Cardon, p. 390.

CLAUDE N., docteur, professeur d'Institutes en 1563-64 et probablement 1564-65 (année dont le compte manque).

RAEWAERD

Buzelin, pp. 188-189. — *Miraei Elogia Belgica*, pp. 104-106 (portrait). — Foppens, pp. 533-534 (avec portrait). — Paquot, III, pp. 359-361. — *Biogr. des hommes remarqu. de la Fland. occid.*, II, Bruges, 1844, pp. 113-117. — Cardon, p. 388.

JACQUES R. (JAC. RAEVARDUS ou JEHAN REUARD), nommé par Juste-Lipse *Belgii nostri Papinianus*, naquit à Lissiweghe, au pays de Bruges, en 1534 (ou 1536). Il étudia le droit à Louvain et à Orléans où il prit sa licence. Chassé de France par les guerres entre la France et l'Espagne, il revint à Bruges et écrivit des ouvrages que, suivant Miraeus, *nec dente suo livor arredere, nec vetustas ulla poterit*. L'Université l'appela comme lecteur devant faire les cours vacants de Ramus et de l'institutionnaire (Nandoillet ?) à la fois. A sa venue, le 7 juillet 1565, il fut reçu solennellement par le Magistrat. La phtisie le força à quitter l'enseignement, après une année seulement passée à Douai (Foppens dit un semestre, Cardon, dix-huit mois : les comptes de la ville et de l'Université sont formels). Il mourut à Bruges le 1^{er} juin 1568 (à 33 ans, dit Cardon).

Malgré la brièveté de sa vie, Raewaerd écrivit de nombreux ouvrages de droit romain, pratique et historique. Ses œuvres, publiées séparément d'abord, furent réunies en 2 tomes formant les *Opera Raevardi*, 1601, typis Wechelianis.

OWEN

Cardon, pp. 388-390.

LEWIS O. (OUDIN LOYS, LUDOVICUS AUDOENUS), professeur en droit canon à Oxford, victime des persécutions d'Elisabeth, se réfugia dans les Pays-Bas et fut attaché, le 10 déc. 1566, à la Faculté de Douai, où il fut promu docteur le 13 juin 1568. Il se retira en 1572 à Cambrai, comme chanoine de la cathédrale, et mourut évêque de Bassano, au royaume de Naples.

PRIELZ

Cardon, p. 390.

Né à Grammont (Flandre Orientale), GEORGES PRIELZ fut retenu au milieu de l'année scolastique 1566-67, pour professer les Institutes. Le bonnet de docteur lui fut accordé à la promotion du 13 juin 1568. Il fut le 18^e prévôt de St-Amé, se plaçant après la vacance de deux ans qui suivit la mort d'Hangouart (1567) et avant Galenus (1571-1573), c'est-à-dire entre 1569 et 1571 (Abbé Dancoisne, dans *Mém. Soc. Agr. Douai*, 2^e s^{ie}, xiv, 1876-78, p. 17 (tableau), d'après les mss. de l'abbé Canquelain). Prielz mourut vers 1583, en tout cas avant 1588.

BORNSTRA

Cardon, pp. 390 et 418.

WILBRAND B. (ou W^{us} a BORNSTRA), frison, vint à Douai dès la fondation, pour professer le grec à la Faculté des Arts : il demeura chargé de ce cours jusqu'en octobre 1567, après quoi la Faculté de Droit se l'attacha. (M. Cardon dit qu'en 1567 il enseigna à la fois le grec et le droit ; les *Comptes* ne mentionnent pas ce cumul). Elle le fit docteur à la promotion du 13 juin 1568 et, à cette occasion, il reçut de l'Université 25 fl. en qualité de premier docteur, ayant pris à Douai tous les autres degrés. La date de son départ est inconnue.

CARION

JEAN CARION fut attaché à la Faculté pendant l'année 1572-73 seulement, après la retraite d'Owen.

PONTANUS

Ant. Sanderi de Gandavensibus eruditionis fama claris libri tres... Antverpiac, 1629, 4°, p. 89. — Foppens, p. 793. — Cardon, pp. 391, 418-419.

LIÉVIN (LAEVINUS) P. (en néerlandais DE PONTE), de Gand, enseigna de 1565 à 1573 les lettres grecques et latines à la Faculté des Arts de Douai. Il passa, en 1572, à la Faculté de Droit à laquelle il fut attaché définitivement après 1573, et où il prit le titre de docteur le 1^{er} février 1574. Il occupa, disent ses biographes, la chaire royale et primaire des SS. Canons. Nous ne pouvons que localiser sa mort entre 1609 et 1611.

Il a laissé entre autres œuvres : *Synopsis Decretalium juris Canonici*.

VANDER PIET

Sanders, *de Gandavensibus*, p. 91. — Foppens, p. 120. — Paquot, III, p. 581. — Cardon, p. 391.

BAUDOUIN VANDER PIET, fils du jurisconsulte Georges, est né à Gand, le 11 août 1546 ; il fut un des premiers élèves de l'Université de Douai, licencié en 1569 et, après avoir fait des leçons à Rome, docteur en droit à Douai le 12 février 1574 (Paquot dit 1576). Il fut l'honneur de toute la Belgique, si bien qu'on disait : *Propter unum Vander Pietum Floret Duacum*. Sa grande connaissance des coutumes locales le fit appeler au grand Conseil de Malines, mais il refusa d'y aller, préférant *judices formare quam judex esse*, comme le dit son épitaphe.

Il mourut premier professeur de droit civil, le 19 janv. 1609 et fut enterré dans l'église de St-Albin avec cette épitaphe :

Heic situs est
BALDUINUS VAN - DER PIET
Gandavi Patricia Familia natus,
Absolutae Jurisprudenciae raritate
Inter aevi sui Jureconss. excellens
J. U. D. et Professor primarius
Annis xxx. in Acad. Duacena
Qui saepius ad Concilium Machliniae
Nominatus, maluit Judices formare,
Quam Judex esse
Obiit xix Januar. MD. D. C. IX. et. 63.
Balduinus Vander Piet J. U. L.
Ex Fratre Luca pariter J. C. Nepos
Et Nobiles viri Carolus de Bernard,
In Guisignies et Bercourt Toparcha,
Joannes Van den Eechoute,
Joannae et Josinae,
Ex eadem Fratre Neptium, Mariti,
Poni curavère

Il laissait en ms. des leçons *de Fructibus, de duobus reis, de emptione et venditione, de pignoribus et hypothecis*, un traité *elegantiorum juris quaestionum* et de nombreux *Responsa juris* ou consultations dont son neveu Baudouin avait fait espérer la publication.

WHITE

Buzelin, p. 189. — Foppens, pp. 1072-1073 (cf. p. 742, art. Jo. TURRIUS). — Paquot, I, pp. 12-13. — Cardon, pp. 391-392.

RICHARD W. (RICHARDUS VITUS) naquit à Basingstoke, dans le comté de Southampton, vers 1540. Il étudia d'abord à

Winchester et à Oxford, puis, fuyant les persécutions d'Elisabeth, à Louvain et à Pavie, où il composa un travail sur les XII Tables (édité à Arras en 1597, et non publié à Pavie, comme le veut M. Cardon). C'est dans la même cité d'Italie qu'il prit le titre de Docteur. Entré à la Faculté de Droit de Douai au départ d'Owen, il enseignait en 1574 les Decrétales, car Paquot nous dit que l'échevin de Louvain, Baelmans, conserve, de son temps et en ms., les *Dictata*, de White, de *Probationibus* Extra et *ad Tit. de Praescriptionibus* Extra (datées du 2 mars et 20 avril 1574). White était très en faveur à la Cour de Rome. Quoique bigame, il obtint de Clément VIII d'entrer dans les ordres et devint chanoine de St-Pierre (de Douai). Il put, de même, malgré l'empêchement résultant des secondes noces, être élu Recteur. Enfin, le Pape le fit comte Palatin.

La mort le frappa avant le 8 avril 1611 (ses biographes anciens disent à tort 1612) et l'église de St-Jacques reçut sa dépouille.

BAERT

Foppens, pp. 93-94. — *Hist. du Gd Conseil de Malines* (Arch. du Gd Conseil reposant aux *Arch. gén. du Roy. Belg.*). f. 162. — *Biogr. Nat.*, I, Bruxelles, 1866, col. 630-631.

ARNOULD B. naquit à Bruxelles, en 1554, de Nicolas, conseiller du Roi et questeur général des finances de Belgique, et de Anne Van den Eetvelde, d'une famille patricienne de Bruxelles et de Louvain. Il termina ses études à Douai, où il fut reçu docteur le 20 novembre 1576 et donna des leçons extraordinaires à la place du professeur primaire des lois (J. Vendeville).

En 1579, il s'adjoignit aux dix délégués pour la paix à Cologne où il enseigna. Revenu à Bruxelles, il prit, le 30 octobre 1598, au Grand Conseil de Malines, la place du conseiller Jean Charles. Foppens fait de lui l'éloge suivant :

« Juris scientiâ, usuque forensi, atque in primis memoriâ Jurisconsulto necessariâ excelluit; adeò ut Pandectas Juris nostri memoriter, Legesque quam plurimas vero etiam ordine recitaret ».

Il édita trois leçons extraordinaires données à Douai, à Cologne, chez Materne Cholin, 1579, 8°.

I. Ad L. unicum C. De Sententiis quae pro quod interest proferuntur.

II. Ad L. Vinum 22. D. De Rebus creditis, si certum petatur.

III. Ad Tit. de eo quod certo loco dari oportet.

Il publia à nouveau :

Jacobi de Bello-Visu Practica Criminalis, Cologne, 1580, 8°.

Il donna une nouvelle édition de : Nucis Feudalis Nucleus, Cortex et Enucleatio, de Gerard de Hornes, Cologne, 1582, in-12.

Il mourut le 29 mai 1629 et son corps repose dans l'église St-Jean (de Malines) avec une épitaphe.

HUVETIER DE FERRIÈRES

Cardon, pp. 419-420 et 189.

JEAN HUVETIER (que M. Cardon appelle à tort Hunnetier), né à Ferrières, en Hainaut, d'où son nom latin de FERRARIUS (1), fut retenu, dès 1562, pour enseigner la philosophie à la Faculté des Arts. Il y demeura jusqu'à une date inconnue de la fin du XVI^e siècle. Le 19 novembre 1596, il était reçu docteur en droit. Il mourut, premier professeur en droit canon, avant le 29 octobre 1638.

(1) M. Brassart me suggère une autre explication de son nom latin. *Ferrarius* « ferronnier » est la traduction littérale du vieux wallon *Huvetier* « fabricant de huvettes » (ou chapeaux de fer). — Cependant on trouve son nom écrit J. Huvetier a *Ferrarius*, et J. Huvetier de *Ferrières*.

DE RIDDERE

Nous savons peu de choses sur JEAN DE RIDDERE, d'Utrecht (JOANNES RIDERIUS). Il est simplement cité par Buzelin dans la phrase où il loue en bloc les professeurs en droit de Douai (p. 189). Nous supposons qu'il fit sa licence à Douai et était un contemporain de Jacques Cheyney, car on trouve en tête du *De Geographia* de cet auteur un dizain en vers grecs de Ιωάννης ὁ Πιδδέρειος πρὸς τὸν Ἰάκωβον τοῦ Χεινεῖου, εἰς τὴν αὐτοῦ κοσμογραφίαν (*Iac. Cheyneii ab Arnage I. V. L. De Geographia libri duo*, Duaci, M. D. LXXVI, in-12, f. A 2). Il fut reçu docteur à Douai en même temps que Benninck, le 4 décembre 1582. C'est à leur doctorat que Boetius prononça l'*Oratiuncula de Aureola Doctorali*. Il dut, selon nous, entrer à la Faculté cette année même ou la suivante; est mentionné comme professeur en 1591 (*Arch. Douai*, BB. 5; 23 sept. 1591) et en 1593 et 1594 (*Arch. dép. D.* 3^{bis}). Les *Arch. du Parl. de Flandre* (au greffe de la Cour de Douai) citent le compte de la mortuaire de Riddere, en décembre 1598 (*Souv. Fland. Wall.*, VII, 1867, p. 11, n. 1; cf. p. 12 sous la date 1604). C'est donc qu'il mourut avant cette date.

BENNINCK

Foppens, p. 578.

JACQUES B. (JAC. BENNINGIUS ou BENIGNIUS), d'Aimersfoort (Hollande), reçu docteur en droit le 4 déc. 1582 avec de Riddere (cf. sa *Biographie*), y devint professeur des SS. Canons et mourut, en 1609, Recteur de l'Université.

GOETHALS

Foppens, p. 293. — *Biogr. des hommes remarqu. de la Flandre occid.*, I, Bruges, 1843, pp. 167-168. — *Biogr. Nat.*, VIII, Bruxelles, 1884-85, col. 67-68.

FRANÇOIS GOETHALS (aliàs PANAGATHUS ou EUCOLLUS), de Bruges (ou de Gand), édita des poésies et un traité politique : *de felici et infelici Republica*, Lovanii 1567, 8°. Docteur de Louvain le 5 juin 1570, il enseigna d'abord dans cette ville, où il devint professeur Royal des titres du Digeste et du Code (Cf. Paquot, III, p. 519 : *art.* P. Goudelin, successeur de Goethals à Louvain). Appelé à Douai en 1582 (ou 1583), il y mourut, le 1^{er} février (1) 1616, premier professeur de droit canonique. Il fut enterré à Saint-Amé, dont il était devenu chanoine, du vivant et du consentement de sa femme et avec dispense du pape.

BRICOURT

Foppens, p. 183.

CLAUDE BRICOURT, de Cambrai, chanoine de la cathédrale d'Arras, composa en vers latins *Catechismi Romani Epitome*. Reçu Docteur à Douai le 23 oct. 1590, il fut professeur extraordinaire de droit civil.

BROIDE

Foppens, p. 1025 (cf. *ibid.*, p. 304 ; *art.* FRANÇ. POLLET). — Duthilloeul, 2^e série, pp. 20-21.

PHILIPPE BROIDE (devenu DE BROIDE), né à Aire (2) vers 1539, docteur de Douai vers 1595, épousa Marguerite Pollet, fille du célèbre jurisconsulte douaisien François Pollet (3) et mourut à Douai professeur primaire du droit civil, après le 5 juillet 1606, date à laquelle il était recteur (*Arch. dép.* D. 1). Nommé, avec Nicolas de le Lys, conseiller pensionnaire de la ville de Douai, le 2 déc. 1574 (*Arch. Douai*, BB. 3, f. 16), puis, seul (d^o BB. 5, f. 124) avant le 2 janv. 1596 ;

(1) Addition à Foppens, d'après le compte de 1618 (*Arch. Douai*, GG. 176).

(2) Foppens le fait naître à tort à Douai (cf. *Arch. Douai*, BB. 84, f. ccxv).

(3) L'abbé G. Périès, *op. cit.*, a confondu, p. 212, Phil. Broide et *Phil. le Boindre*, dont il parle, p. 170.

remplacé par son fils Pierre, le 17 déc. 1610 (d^o BB. 5, f. 204 v^o), touchera une pension viagère de 200 l. (d^o CC. 331, f. 89); reçoit, en 1598-99, 130 fl. de don gratuit (d^o CC. 965, f. 47).

Il publia l'ouvrage de Pollet : *Historiae Fori Romani libri V.* (Duaci, 1572 et 1575, 8^o, et Lugduni, 1583, 8^o), et composa quatre discours en français :

Le Philosophe ou admiration ;

L'Orateur ou rhétorique chrétienne ;

Le Prince ou Imitation de Dieu ;

Le Vassal ou le fief,

tous quatre édités à Douai, Marc Wion, 1627, 8^o.

BOETIUS (FILS)

Foppens, p. 139.

EPO BOETIUS, fils de l'illustre maître de Douai, y prit le doctorat le 5 novembre 1602, mort premier professeur de droit canonique en 1642.

XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

Les renseignements sur les professeurs du XVI^e siècle sont particulièrement précis et abondants. Au contraire, ils manquent presque complètement pour la période qui va du commencement du XVII^e siècle à 1667. La raison de cette différence est facile à comprendre. La vie des premiers a pu susciter l'attention des biographes des Pays-Bas ; car les professeurs du XVI^e siècle unissaient en général à une large science du droit un amour profond de la religion et une érudition prodigieusement féconde, dans les branches les plus diverses de la science et des lettres. Ceux du XVII^e siècle se sont recrutés, non point comme jadis dans tous les Pays-Bas, depuis la Frise jusqu'aux Flandres, mais uniquement parmi des Flamands wallons ou des Français. Cela montre

combien, même avant la conquête française, la Faculté de Droit était abandonnée par les flamingants. Le rayonnement de son influence était de plus en plus limité au cercle étroit de la ville et de ses environs. Les professeurs n'attiraient plus les étudiants de tous les Pays-Bas. Aussi le recrutement des professeurs fut-il, à partir de 1600 environ, purement local. André de Spira est le dernier professeur flamingant : il était originaire de Louvain. Tous ceux qui furent nommés après lui appartenaient, sauf de rares exceptions, à des familles de la haute bourgeoisie douaisienne. Leurs armes figurent aux recueils héraldiques du temps (1). Leurs noms sont cités aux dénombrements des fiefs voisins de Douai (2). Eux-mêmes, ils sont mêlés aux affaires politiques de la Ville, non plus en qualité de conseils ou d'agents de la Ville, mais comme échevins (3), et à la fin du XVIII^e siècle, comme Maires. Mais leur science est, du fait même d'un recrutement local trop fermé, fort en baisse. Les professeurs des deux derniers siècles n'ont, pour ainsi dire, rien écrit, comme on peut s'en assurer en dépouillant la *Bibliographie douaisienne* (4).

(1) L'Armorial de d'Hozier, publié par Borel d'Hauterive (*Arm. de Flandre*, etc., 1696-1710, t. I, Paris, 1856, 4^e) contient les armes des professeurs suivants à l'art. DOUAY :

Feu Jacques TAISNE, n° 49 bis (p. 130).

Louis MONNIER, s^r de Richardin, n° 103 (p. 134).

Feu Amé-Franç. DE LALAING, n° 125 (p. 136).

Jean-Adrien DENYS, n° 235 bis (p. 239).

Alex. TURPIN, n° 270 bis (p. 241).

P.-Fr. GALLOIS, n° 276 (p. 241).

(2) Voy. p. ex., parmi les vassaux du fief de Belleforière, Pierre Briffaut, J.-Adrien Denis, Hattu, de Marseille (*Souv. Fland. Wall.* XIX, 1879, p. 23).

(3) Cf. l'art. *Le gouvernement français et l'échevinage de Douai en 1669*, dans *Souv. Fland. Wall.* I, 1861, pp. 88, 89, 90, 92.

(4) La *Bibliographie douaisienne*, par H.-R. Duthilloeul, Douai, 1842, t. II, 1854 (contenant les additions de M. Nève, in *Bull. du Bibliographe belge*, t. VII, 1850, pp. 423 et suiv.) ne mentionne (pour la période dont je m'occupe) qu'un seul livre, dû à Alexis Desbault, *Lois militaires et romaines*, Douai, Balth. Bellère, 1675 (*Bibl. douais.*, n° 485).

Leur biographie se résume donc dans la réunion de détails sur l'état civil, le mariage, les alliances et descendance des professeurs. Plouvain a déjà réuni des notes dans ce sens. Qu'il y ait là des notes utiles pour l'histoire locale, nous n'y contredisons pas. Dans une histoire de la Faculté de Droit, où les maîtres sont envisagés en tant que professeurs plutôt qu'en tant qu'hommes, les détails sur leur famille, le nombre et la destinée de leurs enfants, etc... sont, à notre sentiment, déplacés. Nous n'insérons donc ici que *quelques* biographies choisies, et le résumé très succinct des notes de Plouvain :

SOURCES

Duthilloeul, *op. cit.* — Plouvain : *Notes mss.*, Bibl. Douai, ms. 1018, pp. 29-35 [prof. depuis 1680 jusqu'à la fin]. — [Plouvain] *Notes hist. relatives aux offices et aux officiers de la Cour du Parlement de Flandres.* Douai, 1809, 4^e carré.

BIOGRAPHIES

DENYS (Jean-Adrien) † 17 mars 1711, à 69 ans.

TURPIN DE MARVALLE (Alex.), né à Lille en 1658, † 10 août 1742.

MONNIER DE RICHARDIN (Louis), né à Tournai (Plouvain dit à tort : St-Amand ; voy. les *Extraits des Mém. de Monnier* cités supra. p. 15 n. 4), † 1709.

GALLOIS (Pierre-François), né à Douai (31 août 1697), † 19 août 1750.

BRIFFAUT (Pierre), né en Hainaut en 1673, † 1^{er} nov. 1739.

DE WARENGHIEN (Thomas-François), † 1737.

DEHAULT (Guill.), né à Bouchain. en 1709, † 12 avril 1769.

BRIFFAUT (Pierre) (le neveu), né à Rœux (châtell. de Bouchain) en 1705, † 10 avril 1788.

BOSQUET (Franc., Louis, Célestin), né à Frasnes, près Mariembourg (auj. Belgique), en 1711, † 27 nov. 1790.

LE PAN (Edouard, Joseph), né à Tournai, en 1696, † 11 avril 1773.

PAYEN (Pierre. Franc.), né à Glageon, en 1721, † 3 avril 1752.

SIMON DE MAIBELLE

Duthilloeul, pp. 354-356. — Amédée de Ternas, *Simon de Maybelle, l'un des derniers recteurs de l'Université de Douai* (Souv. Fl. Wall., XIV, 1874, pp. 165-169). — G. Lepreux. *Histoire électorale et parlementaire du Département d'Nord et Biographie de tous les députés, représentants, pairs et sénateurs de ce département : Nos représentants pendant la Révolution (1789-1799)*. Lille, 1898, in-8°, pp. 232-233 [a dépouillé les Dict. des Parlementaires].

SIMON (Pierre-Joseph), né à Dinant (Belgique), le 17 novembre 1725 (et non en 1728), naturalisé Français, fut reçu, au concours, professeur, le 22 août 1754, et installé le 11 octobre. M. de Ternas a réédité une ode dédiée à Simon, lors de sa réception : *Clarissimo viro Domino Dom. Petro Josepho SIMON, juris utriusq. professori regio ordinario, doctoratus honore insignito, applaudebat celeberrimum J. U. Collegium*. Il fut à maintes reprises recteur de l'Université. Le Tiers-Etat du bailliage de Douai l'élut député le 4 avril 1789. Il démissionna le 12 novembre 1789 et mourut à Douai le 28 septembre 1795 (6 vendémiaire an IV) (et non le 28 juillet 1793, comme le dit de Ternas).

CAHUAC

Duthilloeul, 2^e série, pp. 149-150.

Bertrand C., né le 10 mai 1740 à Beddington, au diocèse de Londres, d'un père originaire de l'Agenais (Duthilloeul le fait naître à Douai vers 1745), fut d'abord professeur de rhétorique, pendant 4 ans, au Collège d'Anchin (*Bibl. Douai*, ms. 1020, t. II, f. 102). Il fut reçu licencié en Droit à Douai et docteur à Paris, le 3 septembre 1770 (Voy. *Oratio habita Parisiis à Bertr. Cahuac, cum juris utriusque Doctor renunciatus esset, die 3 septembris 1770*, ed. alt. Insulis, 1778, 12°). On sait que, nommé professeur à Douai le 23 mars 1770, avec dispense d'âge et de concours, il fut mal accueilli par ses

collègues (cf. *suprà*, pp. 33-34, 68). Après la Révolution, il se retira à Bruxelles, où il mourut, professeur en Droit, le 25 avril 1811 (Duthilloeuil dit à tort le 11 avril, sans mentionner le lieu du décès).

Il laissait :

Le premier livre des Institutes de Justinien (trad. franç.), 2 vol. in-12, chez L. Danel, Lille. 1788, et des *Orationes variae*, imprimées à Lille entre 1775 et 1778. (Un exemplaire existe aux Arch. dép. D. 2).

DÉPRÈS

Duthilloeuil. pp. 100-105 (avec un portrait). — *Éloge de Pierre-Antoine Déprès*, par M. Preux (Douai, 1821, in-4°).

DÉPRÈS (Pierre-Antoine), naquit à Bouchain le 31 mars 1742 et mourut à Douai le 11 décembre 1820. Reçu avocat au Parlement de Flandre, le 21 juillet 1763, il suppléa dès cette année les professeurs empêchés, ce que constate le brevet de sa nomination (sans concours) à la chaire du Droit français, en date du 24 avril 1773 : « *Il (ce brevet) lui a été accordé sur les bons témoignages qui ont été rendus à S. M... de son attachement aux saines maximes du Royaume... autant que dans la vue de le récompenser des soins qu'il a pris, depuis dix ans, de suppléer aux absences, incommodités et autres empêchemens des professeurs de Droit canonique, civil ou françois, à l'entière satisfaction de l'Université et du public.* » Installé le 9 mai dans la chaire d'en bas, attendu qu'il n'était que licencié, il prit de suite le bonnet de Docteur. Il devint sans concours professeur du Droit civil, par brevet du 27 juillet 1788. Après son remplacement en 1791, il resta au barreau de Douai, où il a laissé le souvenir d'un avocat de talent. Son portrait est conservé à la Faculté de Droit de Lille.

BONNAIRE

Duthilloeul, pp. 42-43.

BONNAIRE (Louis-Désiré-Joseph), né au Cateau-Cambrésis, le 3 janvier 1750. avocat au Parlement de Flandre, le 27 juillet 1771, fut nommé sans concours, en juillet 1778, à la chaire du Droit français. Bientôt après, il prit le titre de Docteur.

Elu maire de Douai, le 23 novembre 1790, il quitta la ville sous la menace d'un décret d'arrestation rendu le 19 mars 1791 contre la Municipalité à la suite de troubles locaux ; réfugié à Wolfenbüttel, il mourut à une date inconnue (Duthilloeul et Plouvain, *Éphémérides*, p. 145, disent, à tort, à Brunswick en 1795 ou 1796).

On a de lui : *Pouvoir législatif sous Charlemagne*, par M. Bonnaire de Pronville ; à Brunswick, chez P.-Fr. Fauche et Cie, 1800, in-8°.

DELECROIX

Duthilloeul, pp. 91-96.

DELECROIX (Ignace-Joseph), né à Rombies (Nord), le 13 avril 1763, docteur de la Faculté de Douai à l'âge de 21 ans. Professeur d'Histoire à la Faculté des Arts de l'Université (brevet après concours, du 9 juin 1788), il fut reçu au concours de la Faculté de Droit, ouvert le 6 mai 1791, mais il ne fut pas installé (1). Après la conquête de la Belgique, Delecroix devint substitut de l'agent national à Bruxelles, puis commissaire près le Tribunal du département de la Dyle (à Bruxelles), secrétaire-général des ministres de la justice, Lambrecht, Abrial et Régnier, duc de Massa ; conseiller à la Cour impériale de Paris (24 février 1809) jusqu'à la Restauration qui le mit à la retraite, en 1816. Il

(1) Duthillœul, *op. cit.*, p. 93, commet ici une erreur démontrée par la nomination d'Art comme successeur direct de Bosquet, et non de Delecroix.

resta alors attaché au barreau de la Seine. Revenu à Douai en 1826, il demeura au barreau de cette ville dont il fut constamment réélu bâtonnier jusqu'à sa mort (10 mai 1840). Adjoint au maire en 1828, il devint maire en 1837.

LEJOSNE

Duthilloeul, pp. 225-228. — G. Lepreux, *op. cit.* (sous SIMON DE MAIBELLE), pp. 165-168 [cite une *Notice nécrologique sur M. Lejosne*, Lille, 1842, 8°; 14 pp.].

LEJOSNE (Etienne-Philippe-Marie) (dont le nom devrait s'écrire LEJEUNE, *Arch. Douai*, GG. 146, f. 38), né à Douai, le 5 août 1755, reçu avocat au Parlement de Flandre en 1778, élu en 1790 administrateur du district de Douai, puis, le 31 août 1791, député à l'Assemblée Nationale. Après la séparation de l'Assemblée Législative, il se retira à Santes, où il mourut le 8 octobre 1841.

CHAPITRE IV

LES ÉTUDIANTS

- SOMMAIRE.** — I. **Immatriculation et Inscription.** — *Statistique.*
 II. **Cours.** — 1. Jours de classe ; vacances — 2. Cours suivis dans chaque année.
 III. **Examens.** — 1° BACCALAURÉAT ET LICENCE. — 1. Examens. — 2. Thèses. Description des thèses de Le Sellier. — 3 Régimes spéciaux : bénéficiaires d'âge et ecclésiastiques. — 4. Droits perçus à l'occasion des examens et délivrance du diplôme. Un conflit entre le Collège de Droit et le Chancelier de l'Université (1588). — *Diplômes conservés.* — *Formulaire des diplômes.*
 2° DOCTORAT. — *Promotions des Docteurs.*
 IV. **Le Collège des Bacheliers in utroque jure.**
 V. **La Vie extra-universitaire des Étudiants.**

I. — IMMATRICULATION ET INSCRIPTION

Le jeune homme qui se destine à l'étude de la science juridique doit tout d'abord songer à son immatriculation (1). L'immatriculation se fait dans la quinzaine de l'arrivée à Douai (2) (8 jours d'après la Décl. de 1749, art. 107), chez le Receveur de l'Université (3). Le droit perçu varie suivant la qualité et l'âge du jeune homme : s'il est noble, il paie

(1) Statuts anciens de l'Univ. de Douai, chap. *de his qui veniunt studii gratia in matricula describendis* (cf. Statuts de l'Univ. de Louvain, tit. XXIII, de Rem, pp. 920 ssq.).

(2) Les « *subditi Universitatis* » (suppôts de l'Université) qui logent les étudiants sont responsables du défaut d'immatriculation de leurs hôtes.

(3) Sur ses fonctions, cf. Statuts de Louvain, tit. VIII, et de Douai, cap. VII.

quarante gros de Flandre (1). S'il n'est pas noble, mais qu'il ait plus de 25 ans (nous verrons plus loin que le candidat de plus de 25 ans se nomme *bénéficiaire d'âge*), il paie la même somme ; enfin, s'il est mineur de 25 ans, il paie seulement 20 gros. Porteur du reçu délivré par le Receveur, l'aspirant-juriste se présente chez le Recteur. Là, il est inscrit sur la « matricule de l'Université », après qu'il a prêté sur l'Évangile le serment (2) d'être fidèle au S. Siège, à S. M. Catholique et à la ville de Douai, obéissant au Recteur magnifique de l'Alme Université et aux Statuts d'icelle ; il jure aussi de se conduire en bon étudiant et suppôt de l'Université, enfin de suivre les ordonnances du S. Siège et de S. M. Catholique quant aux affaires de la Religion (3). En fait, les étudiants se présentaient par groupes chez le Recteur : l'un d'eux lisait la Profession de Foi et tous disaient : *Juro* (4).

Les droits d'immatriculation se trouvaient en 1623 fixés à 15 patars pour les mineurs de 25 ans, non nobles, et à 30 patars pour les bénéficiaires et les nobles. L'Université prétendit devant le Roi que ces droits ne lui rapportaient que 4 à 500 florins par an. Elle demanda donc et obtint qu'ils fussent portés au taux de l'Université louvaniste : 3 florins (nobles et bénéficiaires), 2 fl. (non-nobles majeurs de 25 ans), 1 fl. (non-

(1) Le montant de ces droits est estimé différemment à Louvain (où il est fixé en *stuferi*) et à Douai (où il est fixé en *grossi*) ; c'est d'ailleurs une mutation qui s'est produite partout dans les Statuts de Louvain appliqués à Douai.

(2) Ce serment diffère de celui contenu aux Statuts primitifs de Louvain. Il correspond à celui qui fut confirmé par Pie IV le 5 fév. 1561 (de Ram, p. 921, n. 1, col. 2), et qui vise spécialement la « détestation » des dogmes de Luther. — Le 28 janvier 1779, l'anglais Jean Boules, de la R. P. R., est autorisé à s'inscrire, *jure extraneorum*, sans produire l'attestation de catholicité et sans faire la profession de foi de Pie IV (Reg. des délib., *Bibl. Douai*, ms. 1305, f. 44v).

(3) Voyez-en le texte dans les premiers Statuts de Douai et encore en annexe à la Décl. de 1749.

(4) Michel de Saint-Martin, *Relation d'un Voyage fait en Flandres, etc... en l'an 1661, etc...* (dans *Souv. Fland. Wall.*, t. XIII, 1873, pp. 137-144).

nobles mineurs de 25 ans), sauf exception pour les pauvres (1).

En 1749, le taux était respectivement élevé à 5 florins, 4 fl. 10 patars et 3 fl. (2).

La cérémonie de l'immatriculation achevée, le jeune homme se transporte à la Faculté de Droit (3). Il prête, sur l'Évangile, entre les mains du Prieur et en présence de tous les Docteurs du Collège, un nouveau serment. Il promet d'observer fidèlement les Statuts du Collège *utriusque juris*, d'obéir strictement au Collège et au Prieur, de vénérer les Docteurs, etc... Le bedeau l'inscrivait alors sur les Registres de la Faculté (4).

Deux cahiers d'inscriptions pour les 1^{er} et 2^e trimestres de l'année 1755 (5) sont seuls conservés dans des dépôts publics. Nous en extrayons la formule dont se sert l'étudiant en s'inscrivant lui-même (6) :

Ego Gabriel Josephus Hustin, duacenus, Laicus, Dioecesis Atrebatensis, habitans apud parentes in via vulgo *au cerf* continuo meas inscriptiones Codicis sub clarissimo domino Briffaut, et Juris Gallici sub doctissimo domino Lepad, die 11^a januarii 1755.

Les droits d'inscription se payaient d'une façon qui paraît aujourd'hui barbare. D'après les Statuts que nous supposons avoir été les mêmes à Douai qu'à Louvain, l'*admittendus ad collegium* doit offrir, avant tout, du vin et des épices et donner à chaque docteur un *birretum* de grain (c'est-à-dire une pleine

(1) *Bibl. Douai*, ms. 1303, f. 23 (édit du Roy, Bruxelles, 9 mai 1623).

(2) Décl. 1749, art. 108.

(3) Les détails sont seulement fournis par les Statuts de la Faculté de Louvain (1431), tit. *de recipiendis ad collegium et qui possint esse de collegio*.

(4) Cf. dans le *Rec. des Edits*, etc... [de Six. et Plouvain] n° 2095, t. XII, pp 433-434, un arrêt du Parlement de Flandre (10 oct. 1735) prescrivant d'appliquer les ordonnances sur l'inscription des noms et surnoms des Étudiants.

(5) Cf. *infra* : STATISTIQUE DES ÉTUDIANTS

(6) *Bibl. Douai*, ms. 1406, n° 1 (l'inscription de Hustin est la première du cahier).

toque de blé), ou du moins quarante gros de Flandre (1); au Collège, il abandonne une couronne de France, et au bedeau un grifon, s'il a été promu ailleurs au doctorat.

Au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, les tarifs changèrent. En 1702, chaque inscription coûtait 6 florins (au profit des docteurs-régents) et 1 esquelin (6 patars) (au profit du bedeau). Les droits payés par les inscriptions sont, d'ailleurs, défalqués de ceux perçus à l'occasion des examens (2).

Les inscriptions se prenaient, comme aujourd'hui, quatre fois par an : en octobre, janvier, avril et juillet (3).

STATISTIQUE DES ÉTUDIANTS.

Nous ne pouvons établir la statistique des juristes douaisiens que d'une façon très fragmentaire :

1^o Le premier document utilisable (4) montre qu'au cours de l'année 1624 (de janvier à décembre), la Faculté fit 48 licenciés : en 1625 elle en reçut 41. Ces chiffres permettent de supposer — en respectant la proportion ordinaire entre la 1^{re}, la 2^e et la 3^e année, — que la Faculté comptait environ 150 élèves. Cela n'a rien d'étonnant : la première moitié du XVII^e siècle a été une période encore brillante pour l'Université de Douai. Au même moment, la Faculté de droit de Louvain recevait en 1624, 33 licenciés, et en 1625, 20 seulement (5).

2^o Le premier texte sûr est le dénombrement des habitants

(1) A Louvain, c'est un florin de Bavière, mais cette monnaie est toujours transposée en gros, le florin valant 40 gros.

(2) Lettre de Denys à un prof. de Louvain (29 juin 1702) (*Arch. Univ. Louvain*, 961, aux *Arch. gén. Roy. Belg.*).

(3) *Ibid.* et Décl. 1749, art. 206.

(4) *Nomina et cognomina eorum qui gradum Licentiae in V. J. adepti sunt in alma Univ^{te} Duacensi annis 1624 et 1625* (*Arch. Univ. Louvain*, 961, aux *Arch. gén. Roy. Belg.*).

(5) *Nomina eorum qui promoti sunt ad gradum Licentiae in V. J.*, etc.... (*Arch. gén. Roy. Belg.*, anc. C¹ Privé, *cop* Univ. Douai, annexe à une pièce du 19 févr. 1626). — Les deux listes de noms se correspondent à raison de l'union qui existe entre l'Université-mère et sa fille.

de Douai dressé le 1^{er} septembre 1744 en vue de la défense de la ville menacée à nouveau par les Alliés. L'administration militaire jugea nécessaire de connaître le nombre des bouches à nourrir en cas du siège de la place. Le dénombrement révèle l'existence de 44 *légistes*, d'ailleurs en vacances (*Arch. Douai*, EE. 85; *Arch. hospit. Douai*, n° 164 de l'*Invent. général*; doc. publié dans *Souv. Fland. Wall.*, I, 1860, pp. 51-66).

3^e Des registres d'inscriptions, deux cahiers ont seuls été conservés.

Le premier (*Bibl. Douai*, ms. 1406, n° 1), coté et paraphé le 1^{er} janvier 1755 et clos le 1^{er} févr. par le lieutenant à la Gouvernance, Hustin, a 11 ff.

Il renferme les noms de 50 écoliers. Les 50 inscriptions qu'il contient se décomposent ainsi (1) :

Droit canon (Dehault) :	27	inscriptions.
Code (Briffaut) :	23	»
Digeste (Bosquet) :	15	»
Institutes (Simon) :	28	»
Droit français (Lepan) :	13	»

Les légistes en faveur d'âge étaient, pendant ce trimestre, au nombre de 3.

Le second (*Bibl. Douai*, ms. 1406, n° 2), ouvert en avril 1755, clos le 1^{er} mai, a 15 ff. Il contient les noms de 50 écoliers, dont 7 légistes en faveur d'âge.

Les inscriptions se répartissent ainsi :

Droit canon :	30	inscriptions.
Code :	21	»
Digeste :	15	»
Institutes :	28	»
Droit français :	17	»

(1) Chaque écolier s'inscrivait en général pour deux cours, rarement pour un plus grand nombre.

4° La statistique des années 1772 à 1775 a été recueillie par Plouvin, qui fit son droit pendant cette période triennale (*Bibl. Douai*, ms. 1019, ff. 22-28). Le futur conseiller y mentionne les biographies de ses camarades dans les humanités, à l'Hôtel des Nobles et à la Faculté. Nous nous bornons à résumer les chiffres.

ANNÉE 1772-73

	Octob. 1772	Janv. 1773	Avril	Juillet	
3 ^e Cours. .	10	10	10	10	9 lic.
2 ^e Cours. .	16	24	24	22	
1 ^{er} Cours. .	31	28	27	26	
Bénéf.d'âge.	13	14	14	5	
Totaux . .	70	76	75	63	

ANNÉE 1773-74

	Octob. 1773	Janv. 1774	Avril	Juillet	
3 ^e Cours. .	20	18	19	16	14 lic. 21 bachel.
2 ^e Cours. .	29	29	28	29	
1 ^{er} Cours. .	15	14	12	13	
Bénéf.d'âge.	24	20	16	2	
Totaux . .	88	81	75	60	

ANNÉE 1774-75

	Octob. 1774	Janv. 1775	Avril	Juillet	
3 ^e Cours . .	29	29	29	29	21 lic.
2 ^e Cours . .	18	18	18	18	
1 ^{er} Cours . .	15	15	15	15	
Bénéf. d'âge.	3	3	3	3	
Totaux . .	65	65	65	65	

5^e Enfin le Mémoire sur l'Université de Douai, rédigé par Bonnaire, le 22 novembre 1790 (1), estime à cinquante le nombre des étudiants en droit au 20 octobre de la même année (2). A la question : *Nombre des élèves que les classes peuvent contenir*, il répond : « Les écoles de droit plus de cent écoliers » (3).

II. — COURS

1. — Les cours avaient lieu tous les jours, sauf les jeudis et fêtes et pendant les vacances. Le congé des jeudis et fêtes

(1) Ce Mémoire a été publié par l'abbé C. Dehaisnes, sous le titre *L'Université de Douai en 1790; Lettres et Mémoire de M. Placide de Baillien-court*, dans *Mém. de la Soc. d'Agric., Sciences et Arts, séant à Douai* (2^e série, VIII, 1863-1865) et réimprimé dans le *Bull. de l'œuvre des Facultés catholiques de Lille*, t. VIII, 1886-1887. Mais l'attribution au notaire de Baillien-court et la date du 29 nov. qu'on trouve dans son article sont fausses. Le rédacteur est bien le maire Bonnaire (voy. la minute aux *Arch. Douai*, K. 2, n^o 1) et la signature du notaire n'est mise là que pour visa.

(2) Abbé Dehaisnes, *op. cit.*, *Mém. Soc. ... Douai, loc. cit.*, p. 239; *Bull... Lille, loc. cit.*, p. 275.

(3) *Mém. Soc. ... Douai*, p. 242; *Bull. ... Lille*, p. 285. — Nous avons, par erreur (*Bull. Univ. et Acad. Lille*, 1899, p. 227), donné le dernier chiffre comme représentant le nombre vrai des étudiants en 1790 (une coquille nous a fait dire, *loc. cit.*, en 1770).

est prévu expressément par le Règlement de 1680 (art. 1) et par la Déclaration de 1749 (art. 197).

Les vacances avaient été, lors de la fondation de l'Université, restreintes notablement par rapport à celles de Louvain. Les grandes vacances allaient, à Louvain, du 6 juillet au 17 août. Les *Poinctz et Articles* faits pour Douai les avaient réduites à trois semaines, du 10 juillet au 1^{er} août. Une délibération des professeurs en droit, prise peu de temps après 1562, supprima d'abord les fêtes dites *de l'Université* qui comportaient à Louvain cinq semaines ou plus. Elle n'exceptait que la fête de St-Yves, le patron des jurisconsultes, et les vacances du St-Sacrement durant 8 jours. Les professeurs suivaient pourtant la règle de Louvain quant aux vacances des veilles des grandes fêtes : Pentecôte, Assomption et Toussaint. Enfin les huit jours de vacances de septembre furent reportés à la St-Remy, époque de la fête de Douai et anniversaire de l'inauguration (1).

D'après le Règlement de 1680 (art. 1), les cours se font du 15 octobre au 1^{er} août. Mais les thèses peuvent se soutenir jusqu'au 15 août (art. 8).

Dans la Déclaration de 1749, les grandes vacances vont de la Madeleine (22 juillet) au 5 octobre (art. 129), date de la rentrée annuelle de l'Université et de l'anniversaire de son inauguration. Les « petites vacances dispersées dans le cours de l'année » vont de la veille de Noël au 2 janvier, du dimanche de la Quinquagésime jusqu'au mercredi des Cendres à midi, et depuis les Rameaux jusqu'au lendemain de la Quasimodo ; il y faut joindre les trois fêtes de la Pentecôte (art. 130).

Il paraît bien que, dans l'usage, l'art. 129 n'était pas observé ; car la Faculté reconnaît, dans une lettre au chan-

(1) *Arch. Douai*, GG. 173 (anc. lay. 92, l. 6). — Cardon, pp. 367-369.

celier Maupeou, que les vacances s'étendent du 22 juillet à la Saint-Luc (18 octobre) (1).

2. — L'assistance aux cours est absolument obligatoire. Elle est constatée par l'appel que font les professeurs, chaque semaine, à des jours différents ; la sanction est la suppression d'un trimestre pour quatre absences (2). Le *Mémoire* adressé à M. de Barentin le déclare en ces termes :

« Les Ecoliers vont en classe très assiduellement. Ils y sont d'autant plus nécessités que les Professeurs font l'appel très fréquemment, et que quatre absences dans un trimestre le rendent nul. On est si rigide sur ce point que sept Ecoliers ont cette année fréquenté dans leur quatrième année pour compléter les trimestres dans lesquels ils avoient eu quatre absences pendant leur cours. Cependant ils avoient presque tous pleinement satisfait aux épreuves. »

Dans chaque année d'études, certains cours doivent être suivis nécessairement par les écoliers ; d'autres leçons sont choisies facultativement par eux. Mais les unes et les autres servent de matières aux interrogations des examens. Le départ entre les cours obligatoires et les cours facultatifs avait été fait par une Déclaration du 20 janvier 1700 « portant règlement pour l'Etude du Droit Civil, Canonique et François » (3). Cette Déclaration avait été enregistrée au Parlement de Tournai, et, cependant, les examens continuèrent à être, dans la Faculté de Douai, soumis au régime antérieur. Il fallut qu'un arrêt du Parlement de Flandre (5 août 1737) obligeât nos étudiants à se conformer à la Déclaration (4). Cet arrêt constate que la plupart ne prenaient la leçon canonique que trois mois à peine, et d'aucuns, pas du tout !

Le Règlement de 1749 était en harmonie avec la Déclaration

(1) Reg. des délib. (30 juin 1773) (*Bibl. Douai*, ms. 1305, f. 33v).

(2) Décl. de 1749, art. 209.

(3) [Six et Plouvain] *Rec. des Edits*, etc..., n° 359, t. III, pp. 46-50.

(4) *Ibid.* n° 2098, t. XII, pp. 439-440.

de 1700. En première année, la leçon des Institutes, en deuxième, celle du Digeste, en troisième, celle du Droit françois (après 1750) sont obligatoires. Dans une des trois années, une leçon de Droit canonique est suivie, au choix des élèves (1). La même répartition des cours est attestée par le *Mémoire* à M. de Barentin :

« Les Ecoliers prennent la première année la leçon des Institutes en Droit civil et celle du Droit canonique. La seconde, la leçon du Digeste, et une autre à leur choix. La troisième, ils prennent la leçon du Droit françois, et une seconde leçon encore à leur choix. Il étoit naturel de les obliger à prendre la seconde année la leçon du Code : mais ce point a été oublié dans l'ordonnance. »

Quant aux Bénéficiers d'âge, ils « sont simplement tenus — dit le même document — de prendre pendant six mois la leçon des Institutes civiles et la canonique, et pendant deux mois celle du Droit françois », conformément à l'art. 226 du Règlement général.

III. — EXAMENS

Trois grades étaient décernés, alors comme aujourd'hui, aux étudiants : baccalauréat, licence et doctorat. Les deux premiers sont obtenus après des examens et la soutenance de thèses. Il faut en rapprocher le diplôme conquis par les Bénéficiers d'âge, qui se délivre après un seul examen.

La condition générale pour prétendre à ces grades était d'avoir suivi régulièrement les cours. L'assistance est certifiée par les attestations des professeurs (2).

Le doctorat est un titre beaucoup plus qu'un grade. Il n'est, en fait, acquis que par ceux qui se destinent à l'enseignement.

(1) Décl. de 1749, art. 208.

(2) Statuts des Facultés de Droit de Louvain, tit. *de examine baccalauratus et qui admitti possint*, art. 6. — Des actes d'attestations sont conservés aux Arch. dép. D. 2 et 3.

Les examens se passaient en robe, bonnet carré et collet. Ce costume se portait beaucoup plus qu'aujourd'hui, car il était revêtu encore par les étudiants qui avaient des requêtes à présenter aux gens du Roi pour se faire recevoir à la Cour ou se faire admettre aux charges du ressort (1). Il était d'usage d'inviter aux examens ses amis et même de distribuer des gants blancs aux assistants et aux femmes des invités (2). Une ordonnance rectorale de Descarpenteries (1738) l'interdit en même temps que les repas accoutumés à la suite des examens (3).

Quant à la matière des examens, nous n'avons pour guide, jusqu'à la Déclaration de 1749, que les *Statuta Facultatis utriusque juris Lovaniensis*. Leur transposition en vue des études à faire à Douai ne nous est pas parvenue. Or, il est à croire qu'elle n'avait pas été opérée sans des modifications. Les « Pointz et articles advisez sur le faict de la nouvelle Université » nous en montrent quelques-unes. Nous suivrons donc ce dernier document, quelque incomplet qu'il soit, de préférence aux Statuts-types. D'autre part, le Règlement de 1680 est très laconique et celui de 1749, plus développé, montre, en certains articles, un renversement total des statuts de Louvain.

La conquête des grades était souvent, sous l'ancien régime, une pure formalité. A la différence de certaines Universités, la Faculté de Douai se montra toujours fière de maintenir à une

(1) Requête de Théry, m^d libraire et concierge du Collège et de la Bibliothèque des Facultés de droit, qui se plaint de ce que les six robes, bonnets carrés et collets dont il dispose à l'usage des écoliers ne lui sont jamais rapportés par eux. Il est forcé d'aller les rechercher dans les auberges où logent les écoliers. Il demande de plus une augmentation pour l'entretien des deux salles de droit (24 juillet 1768) (Reg. des Délib., *Bibl. Douai*, ms. 1305, ff. 25^v-26^r).

(2) Lettre de Denys (17 juin 1704), (*Arch. Univ. Louvain*, 961 aux *Arch. gén. Roy. Belg.*). — Même usage à Louvain (*Nic. Vernulaei Acad. Lovan.* 1627, p. 103).

(3) Pièce impr. du 10 fév. 1738 (*Bibl. Douai*, ms. 1020. t. 1, f. 197).

certaine hauteur le niveau des examens. Elle se plaît à insister sur sa juste sévérité, toutes les fois qu'elle en trouve l'occasion. Au cours de son conflit avec Cahuac, au sujet du costume qu'il devra prendre, elle s'appuie, pour lui refuser le costume de Douai (dont il n'est pas docteur), sur l'idée que le grade de Docteur n'est qu'une prééminence de chaque Faculté, obtenue plus ou moins facilement suivant les lieux (1). C'est ainsi qu'à Paris, le doctorat s'obtient avec un examen et une thèse ; et quel examen ! et quelle thèse ! Mais la Faculté met, presque toujours, ses traditions en opposition avec celles de Reims. Ce parallèle s'explique. D'abord, la concurrence de cette ville était plus sensible, puisque Reims était, des villes de province, la plus proche des Flandres ; et surtout, les professeurs de Reims avaient la réputation, — méritée, paraît-il, — d'être réellement trop « coulants » (2). Les nôtres insistent constamment sur le danger que présente pour l'amélioration des études la proximité d'une telle ville (3). Ils vont même jusqu'à écrire dans le Mémoire à M. de Barentin :

« Nos émolumens seroient infiniment plus considérables, si nous voulions nous prêter au relâchement. Il n'est pas d'année que nous ne renvoyions plusieurs écoliers aux examens et aux thèses. Cela engage une grande partie à aller à Rheims et dans d'autres Universités semblables. C'est un malheur, mais qui est la suite de nos devoirs. L'honneur et le bien public ne nous permettent pas d'agir autrement (4). »

(1) Reg. des délib. (28 mars 1772) (*Bibl. Douai*, ms. 1305, ff. 28^v-32^r).

(2) C'est à elle — ou à ses semblables — que songeait M. Colmet d'Aage, doyen de la Faculté de Droit de Paris, quand il disait dans un spirituel discours : « On se transportait à une quarantaine de lieues de Paris, on y trouvait des docteurs-régents, ayant droit de conférer les grades, et qui les donnaient trop facilement, je me trompe, qui les vendaient à beaux deniers comptant. On leur attribuait cette parole cynique : *Sumamus pecuniam et mittamus asinum in patriam*... Dans un temps où les routes n'étaient ni bonnes, ni sûres, la partie la plus difficile de l'examen, c'était le voyage ! » (cité par l'abbé Périès, *op. laud.*, p. 326. n. 2).

(3) Voy. la délib. citée note 1, et en plus la lettre du 30 juin 1773 à Maupeou (*Bibl. Douai*, ms. 1305, f. 33^r).

(4) Reg. des délib. (*Bibl. Douai*, ms. 1305, f. 51^v).

1^o *Baccalauréat et licence.*

D'après les Règlements de 1680 et 1749, les degrés de bachelier et de licencié s'obtiennent chacun à la suite d'un examen et d'une thèse (1).

1. — Le jury d'examen est toujours formé de trois professeurs, tirés au sort (2).

L'examen de baccalauréat peut être passé seulement après le 15 avril de la seconde année d'étude (3), ou, suivant la Décl. de 1749, entre la fin de la première année et le premier trimestre de la seconde (4). Il durait deux heures et portait, aux termes du *Règlement général*, sur les Institutes et les Rubriques du Droit civil. La façon de questionner est assez particulière. Les cahiers écrits par l'écolier, sous la dictée de ses maîtres, sont ouverts au hasard, et la page qui s'ouvre fixe les sujets de l'interrogation. L'art. 213, qui prévoit ces choses, prend soin de dire que « dans les questions que feront les professeurs sur les différentes matières, ils y feront entrer les variations de la Jurisprudence canonique et civile ».

A l'examen de licence, l'étudiant se présente au plus tôt dans le dixième trimestre d'étude (5). Il est alors interrogé sur les Leçons du Digeste et du Droit canonique (6).

2. — La matière des Actes ou Thèses fut d'abord demandée aux professeurs pourvus des présidences (7); plus tard, les

(1) *Mém. adressé à M. de Barentin (loc. cit.)* : « Les Etudiens subissent un examen et soutiennent une thèse, pour chaque grade ».

(2) Règl. 1680, art. 13 ; Décl. 1749, art. 214.

(3) Règl. 1680, art. 8.

(4) Décl. 1749, art. 210.

(5) *Ibid.*, art. 212.

(6) *Ibid.*, art. 213.

(7) Règl. 1680, art. 8.

sujets furent tirés au sort (1). Un intervalle de six semaines est accordé au candidat pour préparer sa soutenance qui dure au moins une heure pour la thèse de baccalauréat (2) et une heure et demie pour celle de licence (3).

La première comprend une conclusion de Droit canonique et trois de Droit civil au moins. La seconde, trois conclusions de Droit canonique et trois de Droit civil, « toutes choisies parmi les questions les plus controversées de l'un et de l'autre droit » (4). Il est interdit, depuis 1749, d'ajouter aux conclusions, suivant la coutume et sous le nom d'*Impertinens*, « aucune question basse, puérile et indécente, dont l'usage sera aboli » (5). Trois jours avant la soutenance, les thèses sont distribuées aux professeurs et affichées à la porte des écoles. Les docteurs et licenciés qui aspirent à être admis au concours, de même que les bacheliers, sont tenus d'y assister et d'y disputer à leur tour (6). La communication préalable des arguments entre argumentants et répondants est sévèrement réprimée (7).

Deux exemplaires seulement de thèses soutenues à Douai sont connus de nous. Ce sont les thèses de bachelier et de licencié que Jacques-Philippe Le Sellier (8) défendit, la première, le 21 juin 1689, sous la présidence de P. de Raismes; la seconde, les 15 et 16 mars 1690, sous celle de J. Ferd.

(1) Décl. 1749, art. 211, 212 et 218.

(2) *Ibid.*, art. 211.

(3) *Ibid.*, art. 212.

(4) *Ibid.*, art. 218.

(5) *Ibid.*, art. 218.

(6) *Ibid.*, art. 219.

(7) *Ibid.*, art. 221.

(8) J. Ph. Le Sellier devint avocat et échevin de Douai. Ses armes figurent à l'Armorial de d'Hozier (Borel d'Hauterive, *Arm. de Flandre*, etc... 1696-1710, Paris, t. I, 1886, 4^e, n° 292, p. 243).

de Stexche. Elles sont conservées dans ses cahiers de cours (1), et se présentent sous la forme de feuilles de papier très minces, imprimées au recto, dépourvues de ces gravures de tête qui, parfois signées de noms illustres, décoraient les thèses parisiennes (2).

La thèse de baccalauréat de Le Sellier porte en titre :

DISPUTATIO DE OBLIGATIONIBUS

Elle comprend les cinq conclusions que nous reproduisons *in-extenso*, comme exemple :

CONCLUSIO PRIMA

OBLIGATIO, est Juris vinculum, quo necessitate adstringimur aliquis rei solvendae, secundum nostrae Civitatis Jura. Omnium autem obligationum in duo genera deducitur : namque aut Civiles sunt, aut praetoriae. Civiles sunt quae aut Legibus constitutae, aut certo Jure Civili comprobatae sunt et durant triginta annis. Praetoriae sunt quas Praetor ex sua Jurisdictione constituit, quae etiam honorariae vocantur et uno tantum anno durare asserimus, sequens divisio in quatuor species dividitur. Aut enim ex contractu sunt aut quasi contractu, aut ex maleficio, aut quasi ex maleficio. Hic de iis quae ex contractu sunt despiciamus. Harum aequae quatuor sunt species aut enim re contrahuntur, aut verbis, aut litteris, aut consensu de quibus hic videndum est.

SECUNDA

Obligationes, quae re contrahi dicuntur, ex eo nomen habent, quod nec Civilis obligatio, nec actio inde oriri possit, nisi praeter consensum (qui omnino adesse debet) res ipsa quoque interveniat : et ideo in hujusmodi contractibus ad plus obligari non possumus, quam re ipsa acceperimus. Hujusmodi contractus quinque species esse asserimus, scilicet mutuum, indebitum, commodatum, depositum, et pignus ; hic de

(1) *Bibl. Douai*, ms. 1234, f. 1 (thèse de baccalauréat : DVACI, Ex Typographia Viduae IOANNIS PATTE') et f. 396 (thèse de licence : DUACI, Ex Typographia FRANCISCI SARAZIN sub signo Rosarij).

(2) Abbé Périès, *op. cit.* pp. 270-278.

mutuò dicemus, ad cujus valorem desideratur, primò ut interveniat quantitas. secundò ut dominium rei traditae transeat in accipientem, tertio requiritur ut res eadem reddatur non in specie sed in genere ejusdem quantitatis et qualitatis. Hic quaeri potest an pecunia mutuo data sit in simili specie reddenda, ut aurea pro aureâ, argentea pro argenteâ, negativa nobis placet opinio.

TERTIA

Verbis obligatio contrahitur ex interrogatione et responsione cum quid dari fieri nobis stipulamur. Ex qua duae profiscuntur actiones : tam condictio certa si certa sit stipulatio, quàm ex stipulatu si incerta sit : notandum tamen in stipulationem non solum res sed etiam facta deduci posse. Hinc inter Doctores agitata est quaestio an promissor praecisè teneatur eo modo facere quo tenetur praecisè dare, plerique tenent promissorem facti liberari praestando interesse, verò nobis contrario placet opinio cum Martino vetere glossatore, quem sequitur Corrasius secundò Miscellaneorum capite tertio nimirum oblatione ejus quod interest promissorem facti non liberari.

QUARTA

Litterarum obligatio est contractus quo quis sub spe futurae numerationis scripto et litteris confitetur se ex causâ mutui certam pecuniae summam accepisse cum tamen re verâ nihil acceperit, ad cujus valorem requiritur quod confessio facta sit ex causâ mutui, secundò requiritur scriptura, hinc est quis debere se scripsit quod sibi numeratum non est, adversus quam competit exceptio non numeratae pecuniae onus probandi in adversarium rejiciens, quae biennio tantum durat : hic quaeri potest an possit objici post biennium si objiciens onus probandi in se recipiat? objici posse verius putamus.

QUINTA

Denum deveniendum est ad eos qui consensu perficiuntur quorum primum sibi vindicat locum emptio venditio, est contractus quo merx aliqua per mutuum consensum praetio in pecuniâ numeratâ consistente commutatur, tria essentialiter in hoc contractu requiruntur merx, praetium, et consensus, à contractu perfecto non recedere licet, altero invito, unde Venditor praestando interesse non liberatur antè traditionem, res casu perempta Emptori perit, venditio rerum Ecclesiasticarum, quamvis solemnia non interveniant, subsistit, si utilis Ecclesiae fuerit, consensu initus est etiam matrimonium, ad cujus validitatem consensum parentum non requiri asserimus.

A la suite, viennent trois *Impertinentia* :

IMPERTINENS CANONICUM

Haeretici obligantur ad decimarum solutionem.

CIVILE

Perfecta venditione periculum rei venditae pertinet ad Emptorem.

MORALE

*Nocte dieque Leges si vis cognoscere Leges,
Doctor eris Legis si bene Jura Legis.*

La thèse de licence du même Le Sellier porte en tête :

REPETITIO

AD PRAECIPUOS IV. TEXTUS

Elle se compose de six conclusions, dont nous donnons simplement les sujets :

CONCLUSIO PRIMA

Ad legem 5 ff. De adimendis et transferendis legatis.

SECUNDA

Ad capit. Parochianos ext. de Decimis.

TERTIA

Ad § Si quis a non domino Institutionum, de rerum divisione.

QVARTA

Ad Legem 3. Codicis de Locato.

QVINTA

Ad cap. Tanta vis matrimonii ext. qui filii sint legitimi.

SEXTA

Ad legem Venditor 42 ff. de Iudicijs.

Les deux *Impertinentia* qui suivent sont :

IMPERTINENS CANONICUM

Clericus non potest renuntiare beneficio fori.

IMPERTINENS CIVILE

Chirographo reddito videtur tacitè remissum debitum.

Enfin, nous ajouterons que les cahiers de Le Sellier renferment aussi la « petite thèse » qu'il soutint, conformément à l'usage de Douai, au Collège des Bacheliers, avant de disputer sur l'acte de licence. Il sera question de cette troisième thèse au § IV, consacré à l'histoire dudit Collège.

3. — Des régimes spéciaux fonctionnent au profit des *Bénéficiers d'âge* et des *Ecclésiastiques*.

Les *Bénéficiers d'âge*, c'est-à-dire les écoliers de plus de 25 ans, arrivent à la licence en six mois. Trois mois après leur inscription, ils passent l'examen, soutiennent les thèses et obtiennent le degré de bachelier. Après quoi, ils s'inscrivent une seconde fois, étudient encore trois mois et subissent l'examen, soutiennent les thèses et sont reçus au degré de Licence (1). *Le Mémoire* adressé à M. de Barentin précise en ces termes l'objet des examens :

« Il en est de même (c'est-à-dire d'un examen et d'une thèse) pour les *Bénéficiers d'âge* : sauf que dans les examens ils ne sont pas interrogés sur les matières enseignées par le professeur du Digeste et par celui du Code, mais seulement sur ce qu'enseigne le professeur des Institutes, pour le Droit Civil. Ils sont encore dispensés de la thèse ou examen public sur le Droit François. »

Les *Ecclésiastiques* qui ne prétendent qu'au degré en Droit canonique ne prennent que ces leçons, ne répondent aux exa-

(1) Décl. 1749, art. 226.

mens et aux thèses que sur ce Droit. Mention spéciale est faite sur leurs diplômes de Bachelier, Licence et Doctorat « en Droit Canonique (1) ».

4. — Les droits d'examens et de thèses étaient minutieusement fixés par les Règlements. Nous renvoyons pour leurs détails aux statuts de Louvain ou aux tarifs annexés aux Règlements de 1680 et 1749. Dans ces derniers textes à peu près semblables, nous retrouvons les pratiques apportées de Louvain à Douai. Après la soutenance des thèses, le récipiendaire est béni par le Chancelier, un discours est prononcé et une visite à l'église de St-Jacques clôture les opérations.

Michel de St-Martin, qui visita l'Université en 1661, les décrit déjà ainsi : « Lorsque quelqu'un reçoit le degré de Licence en théologie ou aux Droits(2), le Chancelier de l'Université(3) luy donne la bénédiction publiquement ; puis, étant précédé de quantité de Joüeurs d'instrumens, et accompagné de ses amis, il va, en l'Église de Saint-Jacques, baiser une Croix qui est sur l'Autel et, après avoir remercié Dieu de la grâce qu'il luy a faite, il s'en retourne en sa maison avec la mesme Compagnie, qu'il regale ensuite » (4).

La bénédiction du Chancelier était la condition nécessaire de la délivrance des diplômes, rédigés en son nom (5). Aussi comprend-on l'embarras où furent mis les licenciés quand la Révolution supprima les prévôtés de St-Amé et de St Pierre ; l'Université n'avait plus de Chancelier. Elle se pourvut donc

(1) *Ibid.*, art. 227 ; Règl. 1680, art. 10.

(2) Même pratique pour les Bacheliers.

(3) Le Chancelier de l'Université était, d'après les lettres d'érection, art. XII, le Prévôt de la Collégiale de Saint-Amé et, en son absence, le Prévôt de Saint-Pierre ; et, en l'absence des deux Prévôts, le Doyen de Saint-Amé, vice-chancelier. (Voy. Cardon, pp. 304-309).

(4) *Relation d'un Voyage fait en Flandres, etc... en l'an 1661, etc.* (dans *Souv. Fland. Wall.*, t. XIII, 1873, pp. 137-144).

(5) Voy. plus bas FORMULAIRE DES DIPLÔMES.

auprès du Garde des Sceaux pour demander que les candidats heureux fussent bénis, conformément à la tradition catholique de Louvain et de Douai, par les Recteur ou Vice-Recteur. Le Commissaire du Roi déféra à cette demande légitime (1).

Mais, plus de deux siècles auparavant, en 1588, les candidats avaient déjà failli être victimes d'un conflit surgi entre le Collège des Professeurs de Droit et le Chancelier, Mathias Bossemius. Le Collège se plaignit au Roi (2) que le Chancelier se permettait d'insérer une réserve, concernant ses propres droits, dans la formule de création des licenciés ; de plus, il prétendait refuser le diplôme à ceux qui, dispensés des droits d'examen par le Collège, ne lui payaient pas la taxe intégrale ; ensuite il paraissait, sans aube ni surplus, dans cette cérémonie, contrairement aux usages anciens ; enfin, il employait souvent en même temps, par une confusion regrettable, la formule de création des bacheliers et des licenciés, pour un candidat reçu au baccalauréat.

La requête fut communiquée au Chancelier. Il répondit aux quatre sujets de plainte allégués, et sa réponse (3) méritait d'être publiée. On y sent d'abord une susceptibilité aiguë vis-à-vis du Collège, ou du moins contre plusieurs professeurs en Droit. L'irritation du professeur de Théologie a été envenimée encore par la conduite politique du Collège, lors des troubles des Pays-Bas, quand les Gueux (la « gens geusica ») étaient les maîtres à Douai ; d'autant qu'alors les professeurs ont manqué à son égard de la correction due à son rang de Chancelier, en procédant à la réception des candidats sans l'attendre ! Il s'y trouve surtout quantité de détails très précis que nous n'aurions pu découvrir dans les pièces officielles. Nous connaissons par cette réponse la marche de la cérémonie à la

(1) Reg. des délib. (21 sept. 1790) (*Bibl. Douai*, ms. 1303, f. 71).

(2) Voy. plus loin pièce I.

(3) Voy. plus loin pièce II.

fin du XVI^e siècle. Les candidats subissaient les examens chez leur professeur. Sur les 3 heures de l'après-midi, interrompant l'office divin, le Chancelier se rendait à la maison du professeur, soit qu'il y pénétrât, se trouvant alors mêlé aux candidats et aux domestiques, soit qu'il attendît devant la porte que les professeurs eussent terminé. Alors tous se rendaient à l'École de Droit. Là, devant la chaire, il revêtait son habit de chœur, puis montait sur la chaire à la droite de l'orateur qui commençait à prendre la parole. Or, pendant les Troubles, à l'heure dite, le Chancelier entra à l'École de Droit. Il trouva, — suprême insolence — tous les professeurs assis à leurs places, les candidats debout devant la chaire, l'orateur en train de prononcer sa harangue déjà fort avancée. La cérémonie se déroulait comme s'il avait été présent ! Après hésitation, il renonça à gravir la chaire en habit de ville (car il ne pouvait revêtir l'aube et le surplis en cet état de cause) et il fit les licenciés sans le costume accoutumé. Voilà le récit de l'événement qui rompit la tradition. C'est le point le plus intéressant du Mémoire. Dans les autres parties, le Chancelier répond aux plaintes du Collège, se défend de lui vouloir du mal et de le diffamer et propose des réformes qui ne paraissent pas avoir abouti.

I. Requête du Collège de Droit au Roi
sur les agissements du chancelier Bossemius (1).

SUAE MAJESTATI

Cum Reipublicae vehementer intersit gradus scholasticos, illis, qui pro sua eruditione eos sunt promeriti, conferri purè, simpliciter et

(1) *Arch. gén. Roy. Belg.*, anc. C^o privé, con Univ. Douai; copie informe. — *En marge* : Soit envoyé à Messire Mathias Bossemius, Chancelier de l'Université de Douay, afin d'avertir ce que en est signalement de la condition qu'il auroit adjousté a sa benediction ou creation des Licenciés en droit si que neantmoins, il se deporté cependant de ainsy user. Faict a Bruxelles le XV^e de septembre 1588. S. DE GRIMALDI, notaire.

absolutè, et non sub conditione, quam actus legitimi non recipiunt, adhibitis etiam solemnitatibus et ceremoniis prudenter à majoribus nostris institutis, et hactenus in Universitatibus observari solitis; ad officium suum pertinere existimavit Collegium professorum ordinariorum V. J. almae Universitatis vestrae Duacensis Mat^ri vestrae exponere, Dominum Matthiam Bossemium dictae Universitatis vestrae Cancellarium duodecima die Maii anno mil. quing. octuag. octavo in creandis quatuor Licentiat^s in Utroque Jure in ipsa formula creationis quae est et esse debet hujusmodi « *Ego N. hujus almae Universitatis* » *Cancellarius fretus auctoritate Pontificia simul et Regia creo vos* » *N. N. N. N. J. V. Licentiatos, ac facio vobis potestatem legendi,* » *docendi, disputandi, et cathedram de more scholae conscendendi, et* » *quicquid ad hunc gradum pertinet, hic et ubique locorum exercendi,* » *idque in nomine patris. et filii, et spiritus sancti. Amen.* » adjecisse conditionem in haec vel similia verba: « *Creo vos, etc., salvo jure mihi* » *debito, vel si et quatenus jura mihi debita integrè persolvantur, et* » *non aliter, nec aliàs, nec alio modo* ». Cumque uni dumtaxat ex illis quatuor, ex causa remissum esset à praedicto Collegio dimidium jurium pro gradu Licentiae debitorum, eundem Dominum Cancellarium postridie Literis sua manu scriptis, eidem significasse, se propter expressam, et quidem verbis disertissimis, sed non impletam conditionem, Licentiatum Juris eum creare non intendisse, neque creasse, eo quod loco duorum florenorum unicum dumtaxat ab ipso accepisset prout liquet ex ejusdem Domini Cancellarii epistola, cujus copia authentica huic supplicationi conjungitur (1). Praeterea praedictum etiam Dominum Cancellarium, non in albis, nec indutum superpellicio, contra consuetum morem, non rarò Licentiatos Juris creasse. Deinde saepenumero, uno et eodem momento, eademque formula, uni et eidem candidato, gradum baccalaureatus et Licentiae simul ac semel contulisse, et adhuc quotidie pro re nata conferre, summa cum graduum confusione: cum tamen nemo, de more scholae, pro licentia repetere debeat, qui non sit prius creatus baccalaureus, et quidem intercedente justo temporis intervallo. Et quoniam praedicta

(1) *Voici cette lettre : Copia. — S. P. Carissime frater D. baccalauree, quoniam ita evenit, ut te propter expressam, et quidem verbis (ut audisti) disertissimis, sed non impletam conditionem, Licentiatum juris creare non intenderim nec crearem, nihil a te mihi debetur, Ideoque ne quid erremus, tanquam nihil ad me pertinentem remitto ad te florenum, quem mihi pro tua persona unicum hesterno die tradiderat Boschardus bidellus Juris, doleo sic nobiscum et vobiscum agi, sed valeamus in Domino an. 88, 13 maij. — Inferius erat scriptum : MATH. BOSSEMIUS; in dorso : Fratrem M. Henrico van Hermalen Buscoducensem, sub signeto parvo.*

Collatione facta cum Litteris originalibus inventa est haec copia convenire. Testatum meo signo manuali,

Ita est ANTHONIUS FERRARIUS Uni^{us} Duacensis notarius.

omnia Universitati Ma^{us} vestrae magnum adferunt incommodum et detrimentum, et juventutem deterrent a gradibus in jure Duaci suscipiendis, praesertim quod plerique metuant, nec ob adjectam talem aut similem a Domino Cancellario in formula creationis condicionem, ipsorum gradus in dubium vocetur, supplicat Ma^{us} vestrae quam potest humillime praedictum Collegium, ut primo quoque die (quod periculum sit in mora praesentissimum) injungere dignetur, eidem Domino Cancellario, ut formulam ordinariam et consuetam in creandis baccalaureis, Licentiatis et Doctoribus Juris exactissime et inviolabiliter observet, neque eam tali vel ulla alia condicione deformet; idque sub gravi aliqua poena. Et quia idem Dominus Cancellarius professores praedicti Collegii diffamat, quasi qui injuste remittant quibusdam candidatis Jura vel partem Jurium promotionis, supplicat Ma^{us} vestrae idem Collegium, ut si quid habeat dictus Dominus Cancellarius, quod de dictis professoribus conqueratur, id Ma^{us} vestrae in concilio suo privato, intra certum brevem terminum proponere cogatur, aut alioqui perpetuum ei silentium imponatur. Ita Ma^{us} vestra rem tranquillitati scholasticae convenientissimam, et summe necessariam fecerit.

II. (1) Rescriptio D. Mathiae Bossemii, almae Universitatis Duacensis Cancellarij, ad libellum supplicem, quem Collegium professorum ordinariorum utriusque juris exhibuit suae Ma^{us}, ab eaque ipse litteris inclusum accepit, Anno 88. die 26. Septembris.

Libellus quatuor continet querimonias : prima est de conditione semel adjecta formae verborum, qua in Universitate Duacensi consuevit Cancellarius creare Licentiatos Juris; Secunda, de albis et superpelliceo; Tertia de confusione graduum Baccalaureatus et Licentiae, deque identitate formulae creationis; Quarta, de professorum Collegii ordinariorum V. J. diffamatione.

Ad Primam.

Ad primam querimoniam quod attinet, ipsissima rei veritas haec est. Factus est Mathias Bossemius favore et gratia Catholicae Ma^{us} Cancellarius Univer^{us} Duacensis anno septuagesimo sexto. Paulo autem postquam factus esset Cancellarius, venerunt ad ipsum, nomine Collegii pro-

(1) Même source. — *En marge* : Soit communiqué au Collège des professeurs des droitz en l'Université de Douay tenant néantmoins et gardant l'ordonnance du xv^e de septembre dernier. Fait le xiiij^e de novembre 1588. — Le COMTE.

fessorum V. J. doctores et professores ordinarii tres, quorum duo vivunt adhuc, D. Johannes Vendvillius nunc Reverendissimus Episcopus Tornacensis, et D. Boetius Epo : tertius non est super, D. Georgius Priellius. Venerunt autem, petentes ut quandocumque dicti Collegii professores vel integra jura sua, vel eorum partem aliquam, scholaribus suis ad Licentiam promovendis, remittenda censerent ; tunc idem de suis quoque juribus fieri permetteret Cancellarius ; semel videlicet rogatus pro semper. Sic enim fecisse praedecessorem ejus D. Matthaeum Gale-num. Est autem, praeter alia, Collegio Jurisperitorum perpetua haec regula, ut quandocumque alicujus eorum promovendus est famulus, illi dimidia jura remittantur. Sic videlicet facilius est lautiores, aliis post alios migrantibus, semper invenire famulos, et qui de victu liberalius solvant.

Ad petitionem respondit Cancellarius Mathias Bossemius, sese vicissim a praedicto petere Collegio, ut quando jurium suorum domini professores ordinarii gratiam vellent facere scholaribus promovendis ad licentiam ; juberent tunc eos Cancellarium adire, ab eoque similiter gratiam petere. Quod si fieret : Cancellarium petentium vota quandocumque superaturum. Sicut quando famulus D. Puessii nunc consiliarii in Concilio Mechliniensi esset promovendus ; Cancellarius ei, propter antiquissimam optimi viri notitiam et amicitiam, rogatus gratiam condonavit totum ius suum, et munusculum superaddidit.

Sed hoc responsum, quamvis valde rationabile et liberale, displicuit tamen (ut apparet) Collegio, hoc est pluribus Collegii V. J. professoribus ordinariis. Itaque jam inde a duodecim annis ad praesentem usque diem, disposuerunt via facti, et disponere pergunt, de juribus Cancellarii, sicut pro arbitrato suo voluerunt et volunt, remittentes ea modo tota, modo ex parte, quibus lubet, ipso Cancellario invito nec rogato : ceu in juribus suis deteriori possit et debeat esse conditio, quam eorum biddellus cui in jurium suorum perceptione nihil unquam diminuitur, propter dominorum professorum remissionem.

Qua de re postquam frequentissime Cancellarius amice esset conquestus, sed frustra, apud diversos, diversas per occasiones, praedicti Collegii professores ordinarios ; simulque ex ipsis quibusdam ejusdem Collegii professoribus ordinariis, nedum ex aliis prudentissimis aliquot et bonis viris, intellexisset, de jure fieri non posse, quod tamen tam saepe sibi a dicto Collegio evenire sentiebat : quinetiam magno se interdum circumfundi pudore animadvertet, dum quoties DD. professoribus ita visum esset, gratuitam illi suam quidem sive in toto, sive in dimidio, sive etiam in triente remissionem, clarè ipso in actu totius auditorio ebuccinarent, per os oratoris sui ; de Cancellarii vero juribus quantum numeretur, semper altum silerent ; inde enim fiebat, ut in medio multorum beneficiorum Laicorum solus sacerdos videri posset semper esse tenax et avarus : tandem, ne, nimiam per patientiam, nimium sibi et successoribus suis praejudicaret, sed, quan-

tum in se esset, eis pariter et sibi jura sua tueretur ; simulque sacerdotalis ordinis consuleret honori ; quando quatuor illi, de quibus in libello, ad Licentiae gradum promovendi, ei essent oblati candidati, his determinatè verbis formam creationis pronunciavit : « Ego « Mathias Bossemius almae Ur^{tis} Duacensis Cancellarius, vos N. N. « N. N. salvo unicuique suo, et mihi meo integro jure, nec alias, aut « aliter, aut alio modo, creo Juris Pontificii et civilis Licentiatos, facioque « vobis potestatem, etc., » prout in libello.

Quæ sane cautio, præsertim ob prædictam causam inserta. non magis deformare poterat ipsam creationis formam, aut merito scholarium turbare animos, quam deformetur collationis forma, aut collatarii turbetur animus, quando idem Cancellarius, ut praepositus Ecclesiae S. Amati, more omnium ordinariorum communi, aliquam alicui confert praebendam, sub hac conditione, quae et ipsi semper collationis instrumento inseritur ; salvo unicuique suo jure : vel, quando duo legitime quidem contrahunt matrimonium, sed tali aliqua apposita conditione, quae nisi subsistat, matrimonium non contrahitur. Nec credit Cancellarius, juventutem, ob conditionem a se formae creationis semel insertam, ita animis turbatam fuisse, ut, juxta D. D. professorum querelam, a gradibus Duaci suscipiendis illa deterreatur. Sed, quia dicti Professores sic jam inde a multis annis obstinatam gerunt voluntatem, ut de juribus Cancellarii disponente pro arbitratu suo contendant et praetendant ; per usum vero formae taliter conditionatae manifeste videbant ipsum in posterum, sine ulla difficultate, integris suis potiturum esse juribus : hinc credere potest ipsorummet turbata fuisse corda ; de juventute quod allegatur, nil nisi inanem esse praetextum et frigidam umbram ; quandoquidem illa de floreno uno, tali tempore non labore. Quemadmodum mox ex recentissimo patebit exemplo hujus ipsius actus, de quo in libello.

Actu sic, ut dictum est, finito, processum est ad Ecclesiam S. Jacobi : ibi ad summum altare bedellus nomine Magistri Henrici van Hermalen, qui unus fuerat ex quatuor praedictis candidatis, unum nec amplius Cancellario tradidit florenum ; dicens D. D. professores reliquum ei condonasse. Cum igitur ante illius diei noctem Magister Henricus insertam creationis formae conditionem, quam bene audierat, non praestaret ; et Cancellarius rescisceret cum esse famulum Domini professoris ordinarii N. cujus aliàs alios promovit ad licentiam ministros sic, ut post promotionem suam moniti a Cancellarii sacellano supplere residuum juriam, non curarent, sed eundem Cancellarium, quasi nihil illi deberent aeris vel honoris, saepe, publicis in scholarum plateis, multis praesentibus et videntibus scholaribus et aliis, inaperto capite et intacto galero fastose praeterirent ; et praedictum Magistrum Henricum certis nunciis intellexisset properare abitum, sicut etiam post actum statim Duaco recessit in patriam : rationis et officii esse existimavit idem Cancellarius, si dictum Magistrum Henricum ante discessum amice conveniret.

Atque hinc est, quod postridie illius actus, manè, scripserit ad ipsum illud epistolium, de quo in libello.

Ille accepto epistolio commotus venit hora undecima ad aedes Cancellarii, post finitam ejus praelectionem theologicam, dolorose admodum dicens et repetens, se non esse in culpa : Quippe qui Domino Cancellario integra sua jura persolvere instanter et enixe studuisset, sed studium suum fuisse impeditum a D. receptore Collegii, professore ordinario N. et proprio hero N. item professore ordinario ; adhibitis etiam terroribus et comminatione, quod si secundum, solutionis quidem causa, adderet Cancellario florenum ; negatum iri a Collegio literas promotionis testimoniales.

Summa ; Adolescens eadem hora undecima, plenum Cancellario persolvit honorarium sive jus suum, renitentibus licet magistris. Cancellarius porrò. plenè jam juribus suis perceptis, eidem eadem hora, rogatus praebeuit literas suas testimoniales, notum per eas omnibus faciens, quod de juribus suis plenè sibi esset satisfactum.

Petitio Cancellarii]. Quae cum ita se habeant ; nec permittere Rex Catholicus velit, ut durante hac cum D. D. professoribus juris controversia, Cancellarius sibi et successoribus suis, per conditionatam creationis formam, caveat in negotio jurium suorum tum quando Licentiatos Juris creat : Supplicat omni cum humilitate Ma^u suae, ut ipsa, aliquo modo alio justo, ei primo quoque tempore, post tam multas spoliationes patientissime hucusque toleratas, cavere non dedignetur. Caveri autem posse videtur, si ordinet, Cancellarium non teneri in posterum ad creationis opus, nisi ei prius, et quidem domi suae, de juribus suis plene fuerit satisfactum. Sic enim aliis in facultatibus satisfcit ei : Quarum professores sive remittant aliquid suis candidatis, sive non remittant ; integra semper Cancellario sua curant praestari jura. Nec ipsum Collegium professorum juris ordinariorum quemquam ad gradum ullum procedere patitur, a quo non sint ante actum integra ei sua persoluta jura. Estque nimis ineptum, indignum, sordidum et parum religiosum, quod in solo Collegio professorum juris, Cancellario, sive integra sive truncata, nunquam solvantur sua jura, nisi post actum finitum, idque communiter in templo Divi Jacobi ad summum altare, coram venerabili sacramento, et in medio conventu totius Univer^sitatis.

Petitio]. Supplicat praeterea Regi catholico, ut de toto totius temporis praeteriti interesse et damno, sua Ma^{tas} imperet praedicto Collegio, plenè Cancellario satisfacere : quandoquidem retentionibus praemissis et truncationibus ipse semper contradixerit ; et predictum Collegium tam benignam, ut expositum est, oblatam sibi olim a Cancellario conditionem accipere renuerit.

Ad querelam secundam

Optari posset, praestari non potest, ut Duaci ad amussim sic fiant omnia, ut Lovani. Ergo ad Licentiae gradum in jure quod attinet ; sic

aliquandiu actum fuit in Ur^{te} Duacensi, quando Mathias Bossemius factus esset Cancellarius. Sub tertiam horam pomeridianam, intermisso divino officio, adibat domum illam alicujus professoris, ubi candidatorum fiebat examen. Ibi, vel in eodem cum candidatis et ministris dominorum professorum cubiculo, vel, si ita, nollet, jam sub dio, sive aestivo illo sive hyemali, longanimiter morabatur quoad examen esset finitum, et domini professores ad prodeundum parati; expectans interdum per horam. Expeditis omnibus simul cum dictis professoribus inde procedebat ad eorum scholam; ibi, ante cathedram scholasticam, se habitu suo choriali, de quo in supplice libello, induebat; mox, comitante oratore praedictam cathedram ascendebat, deindeque orator Cancellario sinister assistens verba facere incipiebat.

Verum postea Cancellarius memor quam sibi graviter isto de agendi modo, conquestus interdum fuisset praedecessor ejus dominus Mathaeus Galenus; et sibi commodius, et ad publicam honestatem suaeque dignitatis decus minus incongruum fore existimavit, si dominos professores et candidatos, cum sacro quopiam libello sub tecto semper expectaret in eorum schola; ac statim, quàm ex antecurrente strepiter in eandem scholam adventum eorum percepisset, habitu se praedicto indueret. Atque hunc agendi modum seu consuetudinem, nulla cum dominorum professorum offensione, quam quidem percipere potuerit, ad praesens usque tempus Cancellarius tenet; tametsi non sine magno suo incommodo et dedecore.

Ceterum, turbata gravissime ante annos aliquot Republica per Geusicam tempestatem et haereticas factiones; quando Magistratus oppidanus contra voluntatem Regis Catholici mutatus erat, et per ejus tyrannidem Clerus, sumpto initio a Jesuitis ligno viridi, coëptus pelli ex civitate: quando D. Joannes Vendvillius tunc ordinarius Juris professor et columen Collegii, nunc Reverendissimus Episcopus Tornacensis, ob fidem Deo et Regi diligentissime prestitam, propterque capitalem inde sibi a Guesiis obortam persecutionem, voluntario ipse se mandaverat exilio: quando alii ex eodem professionis ordine, admodum periculosas in quaestionibus quodlibeticis eructabant orationes: quando alii eodem ex ordine magnas patriae pestes, ut patriae parentes in publico auditorio, ubi in jure actus Licentiae celebrabatur, plenis tibiis laudabant, et insignes pietate viros nominare non verebantur: quando rector, Ur^{tis} juris professor ordinarius, sacrilegia a suppositis extorquebat juramenta: quando ministri et officarii Ur^{is} zelo fidei, quae Deo et Regi debetur, prae caeteris ardentes, iniquissimis vexabantur carceribus, etc.

Illa, inquam, tali tempestate evenit interdum, ut, quando ab ipsismet professoribus Juris indicata hora tertia pomeridiana tempestive (ut solet) Cancellarius scholam ingrederetur, offenderet ibi insolentissime omnes Juris professores suis quosque locis et ordine rite considentes, candidatos ante doctoralem cathedram more solito

consistentes, ipsum oratorem sublimem in cathedra, et in oratione longe progressum : haud fere aliter, quàm si ipso tali suo opere (dum quidem externa ejus spectaretur imago) cunctis testatum facere voluissent, se, ad creationem Licentiatorum, deinceps Cancellarii, qui veniret in nomine Papae et Regis Catholici, opera et presentia non magnopere indigere.

Sic factum est, quod antea visum fuerat nunquam, ut, quando tali tempestate, tale sibi in schola juris Cancellarius oppositum cerneret spectaculum ; aliquandiu animi dubius, tandem, ut erat pullatus, rectà perexerit conscendere cathedram : quippe cum tali casu, sine orationis et oratoris conturbatione, sine suo ipsius ludibrio, et sine altissimis scholarum complosionibus, albis se suis et superpelliceo, tali tempestate, induere non potuisset ; quem tamen habitum ministri secum attulerant. Sic factum est, ut, quando eadem insolentia iterum extitisset alio tempore ; reliquerit tandem habitum istum suum domi, quando creaturus esset licentiatos juris, incertus an non frustra post se eum a ministris suis comportari juberet. Sic factum est, ut Licentiatos juris aliquoties creaverit sine albis et superpelliceo ; quod tamen aliis in facultatibus nunquam evenit.

Postea Collegium ordinariorum professorum utriusque juris, missis per biddellum suum patentibus literis, et magno sigillo munitis, cupivit ut more solenni Cancellarius Licentiatos eorum crearet, nempe in albis et superpelliceo. Cancellarius ratus ministrorum non interesse scire quid illius modi in negotio agerent et paterentur domini ; statim respondit per literas clausas, se honestae isti dominorum professorum petitioni lubenter subserviturum : sed cupere se vicissim, ut nunquam ipsi retinerent aut diminuerent ejus jura ; Item, ut nunquam tempore actus scholam adirent, quin ibi Cancellarium praesentem adesse praescirent : quod quidem facile illi praestare poterant.

Ab eo tempore, semper Cancellarius ad praesentem usque diem rursus creavit et creat eorum Licentiatos in albis, ut voluerunt, et superpelliceo : nisi quando ipsi, non quidem eandem sed similem tamen per insolentiam, cum tota sua pompa, scholam petere ausi fuerunt vel audent, et suis ibi quique considerare locis et ordine occupaverint vel occupant, etiamsi Cancellarius necdum ibi adesset vel adsit. Nam ne tali quidem casu, se praedicto suo habitu, sine praenarratis incommodis, in schola juris induere potest.

Petitio]. Haec propudiosa dedecora ut in Ur^{te} sua Duacensi de medio facultatum jurium, nam aliis in facultatibus (Laus Deo et commodioribus bonorum virorum moribus) nunquam apparent, celeriter tollere dignetur Rex Catholicus, vehementissime orat et humillime supplicat ejus Ma^{ti} Cancellarius, hac nunc supplicandi oblata occasione. Sublata autem perpetuis temporibus fuerint, si ordinariis V. J. professoribus graviter mandet sua Ma^{tas}, ut praecise certa semper hora, tertia vel quarta pomeridiana, actum licentiae, celebrari curent ; et simulatque,

examine finito, satis parata conspexerint omnia, tunc is, qui orationem habebit, jubeatur una cum biddello et candidatis, accedere ad aedes Cancellarii, quo ita inde pariter procedant ad scholam, et mox actum auspicentur.

Sic actus erit solemnior, nec propter ejus celebrationem in schola, frustra cogetur Cancellarius officium pro defunctis et Vesperarum completorium relinquere semper in templo. Quod nunquam facere solet, nisi quando celebrandus est ejusmodi Licentiae actus. Facit verò tunc : ne dominis professoribus, quominus actus competenter celebretur, ipso sit in mora.

Neque vero hoc quicquid est officii gravari debent candidati, aut etiam orator; quandoquidem tunc, cum baccalaurei essent creandi, juraverint Cancellario honorem et reverentiam : et prorsus ad eum modum, sed tempore antemeridiano, in facultate suprema, nempe theologica, actus Licentiae celebrari consuevit; etiamsi ibi orator tunc sit ipse semper Candidatorum in responsionibus praeses; et praeter candidatos magnam ille, valdeque honorificam, post se ducat pompam assecrarum.

Alioqui, ut hucusque agitur in facultatibus juris Duaci, Cancellarius non Ur^{us} Cancellarius, sed Collegii Jurisperitorum propemodum parasitus quispiam, aut simplicianus videri posset esse cappellanus; et quicquid percipit ex actibus, non id certo aliquo jure a Candidatis, sed tantum precario accipere ab ipsis. Nam neque illud quidam ordinariorum juris Vtriusque professorum effutire erubuit, quando per occasionem amice Cancellarius cum eo ageret de retentione suorum jurium; An putat sibi D. Cancellarius aliquid esse constitutum? Unde mirari subit, quid de juribus Cancellarii perscripserit Collegium V. J. quando sua Ma^{tes} nuper cognoscere voluit, quaenam singulis in facultatibus Duaci essent onera, sine quibus ad gradus scholasticos non ascenderetur.

Videturque res esse prorsus intolerabilis in Ur^e quidem Regis Catholici, quòd, cum collatio titulorum et honorum scholasticorum actus sit Cancellarii proprius; ipse tamen, per professores Juris opus illud suum et officium, decenter ac tempestive, ne illa quidem hora facere possit, quam ipsimet eidem professores ab eo requirunt : sed ut quoquo modo, et veluti lucelli duntaxat causa, opere defungatur; illos, relicta domo Dei et divinis omissis officiis in eorum schola, frequentissime valde diu, et interdum quasi per per (*sic*) horam integram, nunc sedens nunc ambulans, expectare compellatur; idque inter ipsorum scholares, plaudentes, sibilantes, cachumantes, et aliis modis immodestissimis petulantes.

Item quod quamvis Cancellarius in horae observatione sit fueritque semper valde praecisus, ut publice existit notorium : ipsi tamen domini professores utriusque Juris (nescitur quas ob causas) sic ejus accessum ad scholam, etiam his nunc pacatioribus Duaci temporibus, antevertere

ausint, et antevertant interdum quando volunt, ut subsequens nequeat (quod illi tamen fieri requirunt) se habitu suo choriali, id est albis et superpelliceo, induere, nisi magnam in schola publica sustinere velit sui status et ordinis derisionem vel quasi derisionem.

Ad tertiam querelam

In tertia querela, quae est de confusione graduum, deque impedito justo temporis spacio, quo inter se ad eosdem gradus promotiones distingui debent; vel caecutivit vel verba dat Collegium suae Ma^{ti}. Namque ad rem quidem ipsam quod attinet, ea sic habet.

Saeppissime per biddellum suum offerunt Cancellario ad baccalaureatus gradum candidatos, qui illo ipso mox temporis articulo, quo recentissimè creati extiterint baccalaurei, repetere aggrediantur pro licentia. Nec vero quicquam morantur, quod quos ita offerunt, commodissime illi et citra ullum omnino impedimentum, aliter offerri ac promoveri possent, propterque tenuitatem doctrinae aliter offerri ac promoveri etiam deberent. Exempla minime sunt ignota, aut longè petenda.

Quae indulgentia (ut quosdam de collegio amice submonuit interdum Cancellarius) sine gravi Reipublicae detrimento tolerari non potest. Quod si enim scholares per justum aliquod temporis spacium, ut est annum, ante repetitionem semper forent creati baccalaurei: Jam in publico Ur^{ti} et solenni aliorum virorum conventu, ipsi subinde contra repetentes alios, doctius, acutius, atque limatius disputare, et ad ita disputandum idonea argumenta diligenter quaeritare, subigerentur. Quale utique per exercitium longe evaderent peritiores, et Reipublicae postea forent utiliores.

Quocirca cum certum haberet Cancellarius, se a collegio impetrare non posse, ut baccalaureos eorum semper crearet tempore aliquo sibi propter lectionem suam non impedito; videretque quomodo idem Collegium, isto in negotio, scholarium suorum utilitatem, aut ipsam etiam publicam honestatem et fructum non ita multum curaret; cunque idem Cancellarius sentiret quam sibi non modo graviter incommodum, ut homini sexagenario; verum etiam valde indecorum foret, ut sacerdoti, quod, qualicumque cœlo, et spacio duarum duntaxat horarum, nonae videlicet et undecimae, partim propter actum baccalaureatus in jure, partim propter praelectionem suam Theologicam, semel iterumque, et iterum et iterum, nunc domo procurrere ad scholam Juris, nunc inde domum recurrere, mox inde rursus properare ad scholam Theologicam, tum iterum easdem per plateas repedare domum cogeretur; simulque videret, quomodo, ad scholam juris postquam venisset, diu ibi praescolari nonnunquam cogeretur candidatos, adeo ut interdum praeses ipso more, nimietatem indignans solus prediret ad scholam sine candidatis discipulis et sine bedello. Ad haec perpenderet etiam quod frequenter Domini professores, de actu futuro, non prius per bedellum suum, quam

ad pridianam octavam horam nocturnam, et interdum non antequam jam septima praeteriisset hora ipsius diei actualis, Cancellarium certiorum facerent, prorsus contra laudabilem aliarum facultatum consuetudinem : Denique, cum expenderet Cancellarius, quam parvi (si modo parvi et non potius nihil) ad scholarium aut Reipublicae interesset utilitatem ; sive hodie quispiam crearetur baccalaureus, sive altero aut tertio post die, sed quem hodie Domini professores ordinarii repetere voluissent pro licentia : haec, inquam, et quaedam adhuc alia cum diligenter expenderet Cancellarius ; nullam apud se culpam fore arbitratus fuit, si interdum, pro re nata, creationem baccalaureorum in ipsum differret tempus Licentiae quod est hora tertia pomeridiana. Atque ita factum est interdum, et sit adhuc, ut repetiverunt quidem, pro re nata, scholares quidam pro licentia, et repetant adhuc, antequam essent vel sint baccalaurei ; sed non tamen prius, quam formularia sua ad actum baccalaureatus requisita, de more scholae, exequuti fuissent, vel exequuti sint.

Ceterum quoniam, sic quando agitur a Cancellario, tunc in solenni Ur^{ti} conventu, et simul in aliorum gravissimorum virorum corona, soloecismus cunctis evidenter apparet, non sine ignominia quadam Collegii ordinariorum professorum ; nec sine dedecore ipsorum candidatorum, utpote qui tunc nimis leviter quasque per saltum promoveri videantur ; non autem ita apparet quamvis revera idem omnino sit, sed occultatur, quando unico tantum doctore praesente, nenipe domino praeside, et vix pauculis aliquot scholaribus, creatur quispiam baccalaureus, qui e vestigio repetat pro Licentia ; quasi, quando postero aut deinde altero die, in solenni Ur^{ti} consessu, creatur Licentiatum et de baccalaureatus creatione nihil tunc auditur, multo ante tempore in baccalaureorum ordine fuisset versatus ; et quoniam indecore nimium properantibus ad gradus scholaribus, se magis accommodare solent domini professores, quam in Cancellario competentem velint habere rationem aetatis, dignitatis, et muneris professorii ; huic adeo, ut non aliunde, omnis ista speciosissima eorum, sed prorsus iniqua, contra Cancellarium, de confusione graduum, deque non justo eorundem interstitio, querela.

Alioqui, si (quod videri volunt) propter scholarium utilitatem, si propter publicam honestatem, ipsamque propter actus majorem sollemnitatem, ex annuo ista eis displicuisset, quam vocant, confusio : jam antequam in aula deferrent Cancellarium, movendus ab eis fuerat, quemadmodum, non sine effectu, sese alias fecisse noverint, de superpelliceo. Sedenim, quoniam tranquillis adhuc animis haud difficulter providere poterant, tali admonitioni quam non gratum, etsi verissimum, protinus a Cancellario per monitorem eis referendum fuisset responsum. Ideo satius fore judicatum fuit, de hac, quam tam speciose nunc criminantur, confusione, semper silere, quam unquam aliquid movere.

Exempli causa, ut vetera omnia omittantur, ipse ille novissimus Licentiae actus in utroque jure, in quo uni candidatorum totum honorarium suum jus ordinarii professores remiserunt, et consequenter Cancellario, juxta ipsorum regulam, nihil obvenire debuit ; et, quem actum quando appropinquare cernebant, querelam in aula contra Cancellarium deponere properarunt ; sic ipsismet volentibus et ordinantibus, celebratus fuit, hoc nunc anno octogesimo octavo, et vigesima sexta septembris, ut unus candidatorum (erant enim duo) ipso illo ejusdem temporis articulo formularia sua peregerit pro gradu baccalaureatus, quo idem ex templo festinavit repetere pro Licentia, inter nonam et decimam horas matutinas ; (condixerat eis horam octavam Cancellarius : ivit ad scholam tempestive, diu expectavit, nemo comparuit), alter vero, non nisi pauculis ante diebus, eodem videlicet mense septembri, factus esset baccalaureus.

Quaenam hic inter gradus diversos justa illa temporum intervalla, quae Domini professores ordinarii tantopere se requirere videri volunt ; et per Cancellarium quo minus obtineantur impediri conqueruntur ! Atqui, sic in scholis eorum agitur saepenumero, et, pro re nata, quotidie ; uti ipsum Collegium ordinariorum professorum in querulo suo contra Cancellarium libello, sponte sua profitetur.

Ergo, ut initio responsionis ad hanc tertiam querelam dictum fuit, quando Collegium hoc, hanc suam tertiam adversus Cancellarium scribebat querelam ; vel omnino, turbatis tunc animis, caecutivit, vel verba dare voluit Catholicae Ma^{ti}.

Petitio]. Quamobrem ut humillime, ita et enixissime supplicat Catholicae Ma^{ti} Cancellarius, dispicere tempestive dignetur, fueritne utile, imo necessarium, ut juxta cum severitate imperet, V. J. Collegio, ne unquam scholarem aliquem admittant ad repetendum, qui non revera justo quopiam temporis spacio exercitatus antea fuerit in gradu baccalaureatus ; ipsumque illud spacium, quantum esse velit, certo illis termino praescribat.

Petitio]. Supplicat quoque, ut, si fieri potest, Catholica Mat^{as} ipsi Collegio professorum ordinariorum Juris auctoritatem permittere dignetur creandi omnes suos baccalaureos ; idque cum benigna interpretatione hujus articuli, in ipsa Ur^{lis} institutione : En outre statuons et ordonnons que Lad^{te} Université aura ung Chancelier, par lequel ou en son absence par le vice-chancelier, sera faict la promotion, et données les benedictions des maistres, docteurs, licentiez et bacheliers, qui voudront prendre leur degré en lad^{te} Université. Lesquelles promotions, ensemble les examens, disputations et solennitez y servans, se feront en icelle Université, selon que par les statutz sera ordonné.

Nam Lovanii, non Cancellarius, sed ipsi professores Juris suos creant baccalaureos. Quin et Duaci, ad exemplum Ur^{lis} Lovaniensis, ipsa facultas artium in antiquissima est possessione creandi non solum baccalaureos, sed etiam doctores. Et facultas Theologica ante tres circiter

annos sex creavit sacrae paginae magistros, prohibito per Rectorem Ur^{is} (propter allegatam, ut affirmatur, possessionem) a creationis opere Cancellario. Nec dubitat Cancellarius quin, simulatque e vivis excesserit, similiter sibi ad instar Ur^{is} Lovaniensis, sumptura sit eadem facultas Theologica Duacensis auctoritatem creandi suos quoque baccalaureos.

Petitio]. Quod si vero hanc potestatem Collegio utriusque juris in Ur^{is} sua Duacensi Ma^{tas} Catholica concedendam non censuerat: iterum jam humillime supplicat Cancellarius, ut saltem honorarium aliquod non injustum constituere velit, quod ex creatione baccalaureorum Juris idem Cancellarius percipiat. Nam hucusque percipit nihil.

Nec potest rationabiliter a Dominis professoribus Juris dici, compensari Cancellario in actu Licentiae, quod in actu baccalaureatus desideratur: quandoquidem in actu Licentiae non solvatur ei nisi unicus florenus si qui promovetur, is in altero tantum jure promovendus veniat; duo et non amplius, si promoveatur in utroque: ac, multi ultra baccalaureatus gradum nunquam promoventur altius: et, quinque florenos solvit semper Cancellario quisquis creatur Licentiatus in facultate Theologica; ut non immerito jura in facultatibus Juris plusculum augeri possent.

Petitio]. Supplicat postremo idem Cancellarius, ut si quidem praemissam a creatione baccalaureorum Juris immunitatem impetrare non potest; severe mandet Catholica Ma^{tas} Collegio Utriusque Juris, quatenus simulatque omnia parata erunt ad actum, tum Dominus praeses et candidati accedant cum bedello ad aedes Cancellarii, ut inde illico procedant pariter ad scholam. Sic in posterum decenti cum solennitate, actus ipse celebrabitur, et ad eum celebrandum plures convenient, quam nunc fieri assolet, et Cancellarius inutilibus illis et sibi damnosis carebit vexationibus, de quibus supra.

De unitate et identitate formulae creationis; falsum est quod Cancellario imponitur. Nam quando distinctis temporibus creat baccalaureos; sic habet creationis forma: « Ego N. vos N. N. creo juris Utriusque baccalaureos, ac facio vobis potestatem legendi, docendi, disputandi, et caetera quae ad gradum istum pertinent hic et ubique locorum exercendi omnia; in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti ». Quando distinctis temporibus creat Licentiatos; haec ei est creationis forma: « Ego N. etc. vos N. N. creo juris utriusque Licentiatos, facioque vobis potestatem legendi, docendi, disputandi, cathedram quoque, sed de more scholae, conscendendi, et quaecumque ad gradum istum pertinent hic et alibi locorum exercendi omnia; in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti ».

At vero, quando propter praedictas causas contingit, ut eodem Licentiae tempore Cancellarius creare habeat baccalaureos et Licentiatos; tunc brevitatis gratia, sic distinguit verba labiorum suorum. *Ego N. etc. vos N. N. creo Juris utriusque baccalaureos, ac facio vobis potestatem legendi, docendi atque disputandi; vos autem N. N. creo in*

utroque predicto studiorum genere Licentiatos, facioque vobis potestatem legendi, docendi, disputandi, cathedram quoque, sed de more scholae, conscendendi, et cetera quae ad gradus ipsos pertinent, respective, hic et ubique locorum exercendi omnia: In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti.

Verum haec, qualitercumque tandem se habeant iudicio quidem dominorum ordinariorum professorum; nunquam certe facta fuissent, si Collegium utriusque Juris se Cancellario plusculum accommodare voluisset; quemadmodum libenter fecerunt semper et faciunt aliarum facultatum regentes. Quibus proinde optime quoque cum Cancellario convenit semper.

Dolet autem Cancellario non minimum, quod propter istiusmodi recularum nugas et festucas, quas in oculis ejus vident domini professores ordinarii, molestare cogatur aures Catholicae Ma^{ti}; cum praesertim, quicquid hic aut sit aut esse possit sive erroris, sive controversiae, id totum per amicabilem aliquam communicationem, aut fraternam etiam monitionem (in qua Cancellarius non solet se praebere refractarium) domi facillime componi potuisset: uti nuperrime erat et illud.

Cooperat Cancellarius, propter senilem oculorum suorum obscuritatem, creare candidatos hoc exordio: *Ego Mathias, etc., vos adolescentes juris Utriusque studiosos, quos nomine Collegii professorum V. J. nunc mihi nominatim commendavit D. orator, creo juris Utriusque licentiatos, etc.* Displicuit negotium; requisiverunt submisso uno Collegarum N. ut nomina propria et cognomina, quin et patriam singulorum candidatorum, more antiquo, proferret: fecit ilico, et facere perseverat, assumptis ad hoc perspicillis.

Quarta querela, quae est de diffamatione professorum Collegii utriusque juris.

Nihil Cancellarius aliud, quam casum suum, quem totos per duodecim annos a professoribus ordinariis Collegii Utriusque juris patitur, diversis, diversas per occasiones, exposuit viris bonis, prudentibus, et timoratis, quin et juris utriusque tam peritis quam ipsi sunt: idque inveniendi, in tempus oportunum, consilii et auxilii causa; si quidem ex tali communicatione, certam, ut putabat, et indubitabilem sese cognosceret a dictis D. D. professoribus sustinere injuriam, cum praejudicio successorum suorum. Quod et ipsum se facere, quibusdam ex professoribus interdum, quando ita ferret occasio, familiariter etiam indicavit Cancellarius. Quae res non magis diffamationes nomine censeripotest, quam quod ipsimet professores utriusque juris, qui tale Cancellario crimen impingunt, eundem nunc, nulla penitus praemissa admonitione fraterna, de ipsius excessibus et defectibus, quos putant, apud Mat^{rem} Catholicam deferre properarunt in aula, justitiae obtinendae causa.

Nam quibusnam tandem D. D. professores juris, ipsi sua remittant jura, vel non remittant ; Cancellarius non laborat aut queritur ; dummodo suis non spoliatur invitus, alias in totum, alias ex parte ; sed semper pro solo dominorum professorum juris arbitratu.

Suggestio]. Postremo illud Rex Catholicus ignorare non debet, promotos in Ur^{te} sua Duacensi saepenumero fuisse, et adhuc promoveri, non raro, ad gradus et honores Jurisprudentiae, qui illuc venerint aut veniant ex terris partim peregrinis, partim suae Mat^{ris} ex professo inimicis et hostilibus. Nam ideo diligentissime cavendum esse videtur ne a Collegio professorum utriusque juris ulli unquam mortalium aliae concedantur literae testimoniales graduum, quam quarum per lectionem evidenter omnibus innotescat ex clausula quapiam ipsis literis testimonialibus semper inserenda, quod qui in Ur^{ti} Duacensi Catholica promotus extiterit, is antequam promoveretur juraverit in fidem catholicam, juxta bullam sanctissimi Domini Nostri Pii Pape 4.

Alioqui fieri posset interdum (si non etiam factum quandoque fuit) ut promotis binae concederentur literae testimoniales ; alterae quibus praedicta de praedicto juramento clausula foret inserta ; alterae quae omni tali clausula vacarent ; non sine magna Reipublicae clade, vel saltem praesenti cladis periculo. Et haec omnia cum protestatione syncerae intentionis neminem diffamandi, aut aliter laedendi, sed se defendendi et in commune consulendi.

Rex Regum et Dominus Dominantium Jesus Christus Mat^{rem} Catholicam omnibus ejus inimicis et hostibus, manifestis et occultis, visibilibus et invisibilibus, praestet et conservare semper dignetur superiorem.

DIPLÔMES CONSERVÉS

I. BACHELIERS

1. — 1664. 22 mars. Pierre VAN BAELEN, d'Ypres (*Arch. dép. D. 2*).
2. — 1706. 15 janvier. Eugène-Florent VAN EMPER, du Châtelet (d^o D. 2).
3. — 1718. 2 juillet. Philippe-Joseph LEMAIRE, de Valenciennes (d^o D. 2).
4. — 1718. 14 juillet. François-Joseph LE GAY DU CHATEL, de Lille (d^o D. 2).
5. — 1720. 17 décembre. Louis-Martin DE LA PLACE, Nervien (d^o D. 2).
6. — 1738. 18 décembre. Allard-François-Baudoin JACQUERYE, de Douai (d^o, C^{on} du Bureau des Finances, 1736-40).

7. — 1746. 19 décembre. Jean-Dominique DENET, de Bergues
(*Arch. Douai*, GG. 177).
8. — 1782. 17 juillet. Alexis-Joseph FRUICT DESPARCQS, de Lille
(*Arch. dép. D. 2*).

II. LICENCIÉS

1. — 1623. 5 avril. Pierre REYNIER, d'Ypres (*Arch. dép. D. 3*).
2. — 1711. 21 juillet. Théodore VAN ZELLER, de Lille (d° D. 3).
3. — 1711. 16 décembre. Pierre-Alexis AULENT DELALONGRIE,
de Lille (d° D. 2).
4. — 1712. 5 février. Jacques-Joseph CHAUVIN, de Lille (d°
D. 1, pièce 5).
5. — 1714. 28 juillet. André-François DE WARENGHIEN, de Douai
(d° D. 2).
6. — 1718. 30 juillet. Philippe-Joseph LEMAIRE, de Valenciennes
(d° D. 2).
7. — 1719. 21 juillet. François-Joseph LE GAY DU CHASTEL, de
Lille (d° D. 2).
8. — 1722. 27 juillet. Jérôme-Michel LE GAY DESTUCQUELINS,
de Lille (d° D. 3).
9. — 1729. 14 juillet. Henri-Ambroise-Ernest JACOBS D'AIGRE-
MONT, de Lille (d° D. 3).
10. — 1783. 18 juillet. Alexis-Joseph FRUICT DESPARCQS, de Lille
(d° D. 2).

FORMULAIRE DES DIPLÔMES

Les diplômes de bachelier ou de licencié que nous connaissons ne sont pas rédigés suivant un formulaire invariable. Chacun, peut-on dire, contient des phrases ou des mots particuliers. Chacun d'ailleurs était imprimé spécialement pour le lauréat dont le nom même n'est pas, comme aujourd'hui, écrit à la main.

Malgré ces différences de rédaction, il nous paraît qu'on peut ramener les types de diplômes à quatre ; les formules principales varient d'ailleurs selon l'ordre chronologique.

Type I

Le premier modèle est fourni par un seul diplôme, le plus ancien, celui de REYNIER (lic. 1623). Il est caractérisé par la reproduction du Symbole des Apôtres et le long serment qu'il contient.

CVM ÆQUISSIMVM SIT EOS QUI EGREGIA PRÆCÆTERIS NAVATA CUIPIAM DISCIPLINÆ OPERA luculentum sui profectus specimen ediderunt, et praestitutum studiorum curriculum laudabiliter in hac Vniuersitate confecerunt, ad honores et titulos scholasticos, quos eorum virtus meretur, ritè promoueri, et suæ Promotionis, atque adeptæ Laureæ publicis tabulis consignatum testimonium consequi : *Nos Prior* et Collegium Professorum Vtriusque Iuris in Regia Vniuersitate generalis studij Oppidi Duacensis, Atrebatensis Diœcesis, testamur honestum, probum, ac eruditum Dom. PETRVM REYNIER YPRENSEM I. V. Baccalaureum fuisse legitimè a Nobis admissum ad gradum Licentiæ in Vtroque Iure, eoq; solenniter donatum per *Ampliss. Virum Dom. M. N. GEORGIVM COLVENERIVM, dictæ Vniuersitatis Cancellarium, et Reuerendum insignis Ecclesiæ Collegiatæ Diui Petri Duacensis Præpositum*, die 5. Mensis Aprilis, Anno Millesimo Sexcentesimo Vigesimo-tertio, posteaquam se eo gradu dignum esse demonstrasset, tam eruditus in secreto examine responsionibus, quàm publicâ de Iure repetitione, et fidem Catholicam coram nobis esset professus, iuxta tenorem formæ, quam fælic. record. Pius quartus Papa Idib. Nouembris, An. 1564. statuit. in hunc scilicet modum : Ego PETRVS REYNIER firma fide credo et profiteor omnia et singula quae continentur in Symbolo fidei, quo sancta Romana Ecclesia utitur, videlicet. Credo [*suit le symbole des Apôtres*] Amen. Apostolicas et Ecclesiasticas traditiones, reliquasque ejusdem Ecclesiæ observationes et constitutiones firmissimè admitto et amplector. Item sacram Scripturam juxta eum sensum, quem tenuit et tenet sancta mater Ecclesia, cujus est judicare de vero sensu, et interpretatione sacrarum Scripturarum, admitto : nec eam unquam nisi juxta unanimem consensum Patrum, accipiam et interpretabor. Profitetur quoque septem esse verè et propriè Sacramenta novae legis à Jesu Christo Domino nostro insti-

tuta, atque ad salutem humani generis licet non omnia singulis necessaria : scilicet Baptismum, Confirmationem, Eucharistiam, Pœnitentiam, Extremam Unctionem, Ordinem et Matrimonium : illaque gratiam conferre, et ex his Baptismum, Confirmationem, et Ordinem sine sacrilegio reiterari non posse. Receptos quoque et approbatos Ecclesiæ Catholicae ritus in supradictorum omnium sacramentorum solenni administratione recipio et admitto. Omnia et singula quae de peccato Originali, et de Justificatione in Sacrosancta Tridentina Synodo definita et declarata fuerunt, amplector et recipio. Profiteor pariter in Missa offerri Deo verum, proprium et propitiatorium sacrificium pro vivis et defunctis, atque in sanctissimo Eucharistiæ sacramento esse verè, realiter, et substantialiter corpus et sanguinem, una cum anima et divinitate Domini nostri Jesu Christi, fierique conversionem totius substantiæ panis in corpus, et totius substantiæ vini in sanguinem, quam conversionem Catholica Ecclesia Transsubstantiationem appellat. Fateor etiam sub altera tantum specie totum atque integrum Christum, verumque sacramentum sumi. Constanter teneo Purgatorium esse, animasque ibi detentas fidelium suffragiis juvari. Similiter et sanctos unà cum Christo regnantes, venerandos atque invocandos esse, eosque orationes Deo pro nobis offerre, atque eorum reliquias esse venerandas. Firmiter assero imagines Christi, ac Deiparae semper Virginis, necnon aliorum Sanctorum habendas et retinendas esse, atque eis debitum honorem ac venerationem impertiendam. Indulgentiarum etiam potestatem à Christo in ecclesia relictam fuisse, illarumque usum Christiano populo maximè salutare esse affirmo. Sanctam Catholicam et Apostolicam Romanam Ecclesiam omnium Ecclesiarum matrem et magistram agnosco, Romanoque Pontifici Beati Petri Apostolorum Principis successori, ac Jesu Christi vicario veram obedientiam spondeo ac juro. Caetera item omnia à sacris Canonibus et Oecumenicis Conciliis, ac praecipuè a sacrosancta Tridentina Synodo tradita, definita ac declarata indubitanter recipio, atque profiteor, simulque contraria omnia atque haereses quascumque ab Ecclesia damnatas, et rejectas et anathematizatas, ego pariter damno, rejicio et anathematizo. Hanc veram Catholicam fidem extra quam nemo salvus esse potest, quam in praesenti sponte profiteor ac veraciter teneo eandem integram et immaculatam usque ad extremum

vitae spiritum constantissimè, Deo adjuvante, retinere et confiteri, atque à meis subditis, seu illis, quorum cura ad me in munere meo spectabit, teneri, doceri et praedicari, quantum in me erit curaturum. Ego idem *PETRUS REYNIER* spondeo, voveo, ac juro : Sic me Deus adjuvet et haec sancta Dei Evangelia. In cujus fidem has praesentes litteras imprimi jussimus, eisque Facultatum Vtriusque Juris sigillum appendimus. Datum Duaci, die 5. Mensis Aprilis, Anno 1623.

Type II

Le modèle unique est donné par le diplôme de VAN BAELEN (bach. 1664). Il est caractérisé par le changement de place du préambule (d'ailleurs différent du type précédent).

VNIVERSIS et singulis praesentes litteras visuris, pariter et audituris PRIOR & COLLEGIVM Vtriusque Iuris, Almæ Vniuersitatis generalis studij, Oppidi Duacensis, Atrebatensis Diocesis, salutem in Domino : Dignum arbitramur et congruum, vt quos diligenti scrutiniostrarum Facultatum honores promeruisse comperimus, eosdem ad debitos sibi gradus promoueamus; et suæ promotionis fidele testimonium non denegemus, cum itaque iamdudum probus, ingenuus ac eruditus Adolescens

D. PETRVS VAN BAELEN Iprensis.

Vtriusque Iuris scientia tam diligenter apud nos laborauerit, vt ad gradum BACCALAVREATVS ascendere meruerit. Nos ipsi veritatis testimonium perhibentes, notum facimus et attestamur per praesentes praefatum D. PETRVM VAN BAELEN

adimpleto tempore studij

ad hoc requisito praecedentibusque examine priuato et rigoro, actibusque scholasticis, iuxta praedicti Collegij nostri statuta eidem gradui praefinitis, strenuè et laudabiliter, excussis, praestito prius etiam iureiurando in Fidem Catholicam, iuxta formulam à piæ recordationis Pio IV. Pontifice Maximo propositam omnibus et singulis gradu quopiam scholastico decorati volentibus à Nobis ad gradum BACCALAVREATVS in V. I. admissum, eoque solemniter donatum per *Ampliss. et Eximium Dom. M. N. NICOLAVM LE LONG S. Theol. Doctor (sic) ac Professore, dictæ Vniuersitatis Cancellarium et Reuerend. Insignis Ecclesiæ Collegiatæ S.*

Amati Duacensis Præpositum. Die 22. Mensis Martij Anno Millesimo Sexcentesimo Sexagesimo quarto in cuius Fidem, has præsentès litteras Imprimi iussimus, eisq̃ue Facultatum Vtriusq̃ue Iuris sigillum appendimus. Datum Duaci, Die 22. Mensis Martij Anno 1664.

Type III

Ce type apparaît avec le diplôme de VAN EMPEL (bach. 1706). Il se rapproche du premier type dont il a le préambule presque identiquement ; il a remplacé la formule intégrale du type I par la simple mention de prestation du serment, comme le faisait déjà le type II.

Nous reproduisons un diplôme de ce type et donnons ensuite les variantes des autres que nous désignons par des abréviations renvoyant à notre liste des diplômes conservés.

CUM æquissimum sit eos, qui ægregiâ præ cæteris navatâ cuipiam disciplinæ operâ, luculentum sui perfectûs specimen ediderunt, et ordinarium studiorum curriculum laudabiliter in Vniversitate confecerunt, ad honores et titulos scholasticos, quos eorum virtus meretur ritè promoveri, et suæ promotionis atque adeptæ laureæ publicis tabulis consignatum testimonium consequi.

Nos PRIOR ET COLLEGIUM PROFESSORUM J. U. in Vniversitate studii generalis, civitatis duacensis, diocæsis atrebatensis testamur Doctissimum (1) Dominum FRANCISC : JOSEP : LE GAY DUCASTEL Insulensem (2) scholarem nostrum fuisse à Nobis legitimè admissum ad gradum Baccal. in utroque jure eoq̃ue solemniter donatum per *Eximium Dom : ac Magistr : N. ADRIANVM DELCOVRT Sacræ Theol. Doctorem et Profess. Regium Primarium, atq̃ue Insignis Eccles. Colleg. Sancti Petri Præpositum et dictæ Vniversitatis Duacensis Amplissimum Cancellarium* die decimâ quartâ Julii ANNO MILLESIMO SEPTINGENTESIMO DECIMO OCTAVO, adimpleto per eum juridico studiorum cursu (3), juxtâ ordinationem regiam (4), et posteaquam se eo gradu dignum esse monstrasset, tam publicâ de utroque jure Disputatione (5) quàm eruditè in secreto ac rigoroso examine responsionibus (6), præstito prius

etiam (7) per eundem Doctissimum (8) Dom : FRANCISC : JOSEP : LE GAY DUCHASTEL Insulensem jure-jurando in fidem catholicam (9) juxta formulam à piæ recordationis PII IV. Pontifice maximo propositam omnibus et singulis gradu quopiam scholastico decorari volentibus (10) : in quorum fidem, Nos idem Prior et Collegium sigillum Nobis peculiare litteris his testimonialibus appendi mandavimus, et per Bedellos ac scribas nostros de more subscribi, datum Duaci die, mense et anno quibus supra.

VARIANTES

(1) *Reverendum* (Bach. 3). — Lic. 6 aj. *ac Reverendum*.

(2) Les diplômes des bacheliers ou licenciés en faveur d'âge intercalent ici : *ætatis vigintiquinque annorum et amplius, ut nobis plenè consistit* (Bach. 2, 3, 5, 7 ; Lic. 3, 6).

(3) *per eum tempore studii juxtà* . . . (Bach. 2 ; Lic. 3) ; *adimpleto studiorum cursu* (Lic. 2).

(4) Les diplômes des bacheliers ou licenciés en faveur d'âge ajoutent : *dictæ ætati faventem* (Bach. 2, 3, 5, 7 ; Lic. 3, 6). — *Juxta* . . . *regiam* mq. dans Lic. 2.

(5) *repetitione* (Lic. 2, 6).

(6) Bach. 2 et Lic. 3 ajoutent : *exhibito Nobis Pastoris sui testimonio super orthodoxa fide et bonis moribus ac*.

(7) *præstito insuper* (Bach. 2 et Lic. 3).

(8) *Reverendum* (Bach. 3). — Lic. 6 aj. *ac Reverendum*.

(9) *in fidem catholicam* mq. dans Lic. 9.

(10) Lic. 2, 5, 6, 7 ajoutent : *et exhibito nobis insuper Pastoris sui testimonio super orthodoxa fide et probis moribus*.

Type IV

Se caractérise principalement par la rédaction différente de la mention du serment :

Jurejurando juxtà Formulam Pii IV. Pontificis Maximi, et posteaquam etiam sub juramento se subjecit Constitutioni Apostolicæ Innocentii X. datæ 31 Maii 1653 et Constitutioni Alexandri VII. datæ 16 Octobris 1656. Summorum Pontificum, circa quinque Propositiones ex Cornelii Jansenii Libro,

cui nomen Augustinus, excerptas, easque in sensu ab eodem Authore intento damnavit (a) in quorum fidem...

Cette formule apparaît pour la première fois avec le diplôme de JACOBS D'AIGREMONT (lic. 1729); elle figure aussi dans Bach. 8 et Lic. 10. Son insertion se rattache évidemment au même ordre d'idées qui inspira la décision des Proviseurs du 1^{er} octobre 1710, exigeant des professeurs un serment conforme au formulaire d'Alexandre VII, contre l'hérésie de Jansenius 1).

VARIANTES.

(a) Bach. 8 et Lic. 10 ajoutent : *et exhibito nobis insuper Pastoris sui testimonio super orthodoxa fide et probis moribus.*

Les var. de Lic. 9 et 10 et Bach. 6, 7 et 8 par rapport au type III sont les suivantes :

1) Le 1^{er} mot du préambule CUM mq. dans Bach. 6, 7 et 8, Lic. 10. — *Sit* est remplacé par *est* dans les mêmes diplômes.

2) *et ordinarium... confecerunt* mq. dans tous les diplômes du type IV.

3) Bach. 6 et 7 intercalent *publicè* entre *eoque* et *solemniter*.

4) *eruditis* mq. dans Bach. 6, 7 et 8, Lic. 10.

2^o Doctorat.

Le Doctorat est visé par les Règlements de 1680 et de 1749 (2). Il ne peut être subi qu'un an après la licence. Il comporte un examen de deux heures sur l'un et l'autre Droit, et trois thèses, à quatre conclusions au moins, soutenues pendant deux heures chacune en la même semaine, et auxquelles tous les docteurs régents étaient priés d'argumenter (3).

La soutenance des thèses de Doctorat était, dans la ville, un véritable événement. Tous les professeurs de l'Université

(1) Voy. ms. 1306 de la *Bibl. Douai*, cité *suprà*, aux SOURCES.

(2) Règl. 1680, art. 10; Décl. 1749, art. 224.

(3) Reg. des Dél. (28 mars 1772). (*Bibl. Douai*, ms. 1306, ff. 28^r-32^r).

y étaient convoqués et s'y rendaient en costume. Les questions de préséance et des ornements à porter en cette circonstance firent même plus d'une fois l'objet d'échange de lettres, mémoires et délibérations entre les Facultés. Le Magistrat était invité. Le candidat se rendait en personne à la Halle échevinale pour faire son invitation. Il était accompagné des Bacheliers, montés sur des chevaux et précédés des tymbales et des trompettes de la garnison (1). Le Magistrat offrait à tous une collation, ou donnait au candidat en cadeau une certaine quantité de vin destinée à régaler tous ses invités.

L'Université, elle aussi, participait aux cadeaux faits aux docteurs. Les exemples suivants montreront dans quelle large mesure s'exerçait vis-à-vis des docteurs en droit la générosité de la Ville et de l'Université.

1568-69. (Comptes de l'Université) (2). — A Monsieur le Docteur M^r Wilbrande Bornstra que lui a esté accordé pour ayder à supporter les frais par lui faicts quand il print bonnet de docteur en ceste ville en recognoissance des bons services par lui faicts en ladite Université et à cause que c'estoit le premier presnant degré de docteur es loix y aiant prins aussi tous les autres degrez premièrement, a esté païé..... xxv libz.

1610-1611 (3). — A Messieurs les Docteurs Hannedouche, de Broide et Loys a esté païé la somme de soixante florins tz.... pour chacun une fillette (sic) de vin... au jour de leur doctorat en droit en respect du service actuel de Messieurs leurs pères.

11 octobre 1627 (4). — Ordonnance des Eschevins et six hommes au receveur du Domaine de paier : ... Pour trois pièces de vin présentées à Messieurs M^{rs} Marc Pinchon, Briet, Honoré, Le Maire, Appariziz et

(1) [Plouvain]. *Souvenirs à l'usage des habitants de Douai*. Douai, 1822, p. 496.

(2) 7^e compte, f. 14. *Arch. Douai*, GG. 175.

(3) *Arch. Douai*, CC. 975, f. 33^r.

(4) *Arch. Douai*, AA 221, f. 10^r.

Cramet, jour de leur doctorat, xj^e d'octobre 1627, évaluées à i^r xx lz.
la pièce, faisant la somme de iiij^e lx lz.

1671 (1). — A M. Clochens, prestre, chanoine de l'Eglise collegiale de S. Amé, Docteur et Professeur Royal ès droicts, luy at esté payée la somme de quatre vingt florins pour deux tiers de deux pièces de vin, esvaluées à soixante florins chacune à luy présentées au jour de son doctorat quy fut le xv^e jour du mois de juing seize cent septante et ung iiij^{xx} flor.

1682 (2). — Audict Caron a esté payé par ordonnance du xxiiij^e de novembre 1682 cinquante florins qu'il a desboursé à Nicolas Lamotte et consors pour vin et succades par eulx livrées le jour que Monsieur Denys s'est trouvé en la Maison de Ville pour inviter Messieurs les Eschevins, six hommes et permanents à son acte de Docteur en Droict, lcy 1 flor.

1772-73 (3). — Au S^r Dumortier, sucrier, pour la colation que M^{re} du Magistrat ont présenté à M^{re} Despretz et de Bonnaire le jour de leur invitation à leur acte de doctorat dans la Faculté de Droit a été payé par ordonnance et quittance la somme de trente florins, trois patars, trois deniers, cy 30. 3 3.

Sans cesser de rendre hommage aux bontés du Magistrat, constatons que l'accueil bienveillant réservé aux candidats était, de sa part, tant soit peu intéressé. En effet, l'usage obligeait le nouveau Docteur à inviter à son « past doctoral » ses parents, ses amis et les hauts personnages qui avaient de leur présence honoré sa soutenance. Les pièces de vin offertes par la Ville étaient un appoint opportun aux dépenses considérables nécessitées par la réception. Mais les représentants de la Ville gagnaient à ce présent un bon dîner.

Aussi, quand une ordonnance du recteur Descarpenteries (10 fév. 1738) vint défendre à tous les docteurs, professeurs, etc... de donner des repas (4), le Magistrat, sevré du « past »

(1) *Ibid.* CC. 1039, f. 18.

(2) *Ibid.* CC. 1325, f. 108^r.

(3) *Ibid.* CC. 1417, f. 97.

(4) Pièce imprimée, *Bibl. Douai*, ms. 1020, t. I, f. 197.

accoutumé, mit une sourdine à sa cordialité. Il reçut sans apparat et sans collation le candidat qui venait l'inviter, et il se contenta d'envoyer à l'acte doctoral une simple députation. La Ville trouva le procédé de ses mandataires bien mesquin. Les moqueries des Douaisiens amenèrent ceux-ci à récipiscence, et la tradition, un instant interrompue, se renoua. Le 15 novembre 1740, jour où Briffaut (le neveu) vint en Halle, il y eut grande fête avec musique et « onze plats de sucre garnis de macarons et de vin, tant que Messieurs les bacheliers en ont voulu boire ; ensuite de quoi, deux échevins et un procureur syndic reconduisirent l'impétrant jusqu'au carrosse. Le lendemain, on se rendit en robe et en corps à l'acte » (1). Mais le repas donné par les docteurs fut-il rétabli ? L'histoire ne le dit pas.

La Ville faisait mieux encore dans des circonstances exceptionnelles. Quand Puessius, « institutionnaire » à la Faculté de Droit, venu simple licencié à Douai, prit son Doctorat, le 11 septembre 1565, elle avait deux raisons de l'honorer tout spécialement : il était professeur et il était le premier docteur en Droit de l'Université. Aussi l'assistance fut-elle, à son acte, des plus brillantes. La Ville offrit du vin aux dignitaires et aux parents de Puessius : au R. P. Mons^r l'abbé de Saint-Waast, 9 lots de vin à 13^s ; à Mons^r d'Anchin, 6 lots ; à Joachim Puessius, frère du récipiendaire, 3 lots ; à Maillart Puessius, de Bergues en Artois, 3 lots ; à Roland van Winde, échevin de la ville de Louvain, beau-père de Puessius, 3 lots ; à Mons^r de Courteville, capitaine de Nieuport, 3 lots ; à Jean Puessius, de Furnes en Artois, 3 lots ; à Greboval, receveur de Cassel, 3 lots ; à M^e Jacques Pamelle, chanoine de Saint-Donat, à Bruges, 3 lots ; au R. P. en Dieu Mons^r l'abbé de Marchiennes, 6 lots ; enfin,

(1) *Journal d'un Echevin de Douai en 1740* [Dubois de Hoves], dans *Souv. Fland. Wall.*, III, 1863, pp. 24-25.

au Révérendissime évêque d'Arras, 18 lots. Le total de la dépense, y compris les frais de portage, se montait à 39^l, 16^s, 12^d, somme considérable pour l'époque (1).

A la soutenance des thèses, dont aucune n'est parvenue jusqu'à nous, un discours était prononcé par le président. Boetius Epo avait choisi, comme sujet, en 1582, au doctorat de Jean de Riddere et de Jacques Benninck : « *De Aureola Doctorali, an scilicet haec doctoribus etiam competat, deque Insignium Doctoralium symbolis ac significatione* (2) ».

Nous reproduisons le passage (3) où il s'adresse directement aux candidats et où il commente le symbolisme du costume des docteurs ; la fin du discours s'adresse au Chancelier qui doit donner sa bénédiction aux lauréats et leur délivrer le diplôme :

Superest ut ad vos, candidati laudatissimi, mea sese conuertat oratio ; laudes vestras audiulistis à collega ; monitor ego nunc accedo. Coornabimini mox Doctoralibus insignibus : inter ea simul est et pileus Doctoralis colore caeruleus, vt cœlestia semper spectentur ; cuius apex vel si malitis apiculus colore viridis (propter virentes aeternum doctrinae laudes) eminens in summo, sit vobis per universam vitam commonitio sperandae perpetuas in aeternitates Aureolae Doctoralis illius beatae de qua dixi ; quae vos manebit, si, quod coepistis, omne hoc studium vestrum referatis ad Ecclesiae Catholicae propugnationem contra larvas cacodaemonicas et haereticas atque schismaticas ; praeque illa aureola cunctas contemnatis atque pro nihilo ducatis huiusce mundi dignitates, cunctos honores, ornamenta cuncta, praemia quaecumque, quorum si solum spe adipiscendorum ducamini, nec altiùs tetenderitis, gradus hic Doctoralis non gradus ad sempiternam salutem sed

(1) *Arch. Douai*, CC. 283, f. 106^v. Cf. Cardon, p. 365 ; la note 1 doit être mise la dernière ; de plus, on lira « 46 » (et non « 45 ») semaine, et « 16 » (et non « 9 ») septembre 1565.

(2) Ce discours occupe, sous le titre : *Boetii Eponis Oratio de Aureola, etc.*, les pages 134-143 du t. II des *Heroicarum et Ecclesiasticarum Quaestionum, libri VI* (Duaci, typis Ioannis Bogardi, CIO. IO. LXXXIIX) (Cf. Cardon, p. 363).

(3) Pp. 142-143 de l'ouvr. cité à la note précédente.

gradus ad aeternum praecipitium vobis fuerit : id quod pro bonitate sua immensa Deus Opt. Max. et à nobis et à vobis auertat. Ecce mysterium solius apiculi pileorum vestrorum Doctoralium. Libri iuris vtriusque qui vobis tradentur quidnam sibi velint per sese tacitè loquuntur ipsimet. Epômis haec rubea vel coloris ignei quam humeris ambobus gestabitis, ardentis charitatis eiusque duplicis, et in Deum videlicet et in homines, erit symbolum : scilicet instar Atlantis ipsum coelum vos humeris in terra sustentare putabitis. Annulus aureus, ingenuitatis verè Doctoralis erit argumentum. Torques vel catena qua cingemini aurea, virtutum omnium inter se vestris in animis coniunctionem desiderabit : cùm qui deliquerit in vno, reus omnium sit factus. Osculum denique pacis quod superaddetur, altae vos tranquillitatis et serenitatis et quietis animi commonefaciet ; sine qua mentis tranquillitate nihil est in hac tota hominis vita iucundum. Pax haec Dei nos omnes in Christiana charitate semper concordēs conseruet, cùm quarumlibet à quibuslibet iniuriarum contumeliarumque tolerantia patienti.

DIXI

Candidatos igitur hos nostros, Ioannem Ridderium Vltraiectinum, et Iacobum Bennyngium Amersfortium, viros insigniter et eruditos et probos, I. V. Licentiatos, Amplissime Domine Cancellarie, iuris item vtriusque nunc tandem Doctores pro suis meritis minimè vulgaribus creandos, grauitati tuae, Collegij totius nostri nomine, sisto.

Des formules analogues, empruntées peut-être à ce discours de Boetius, se retrouvent dans le discours tenu par le Président aux nouveaux Docteurs, tel qu'il nous est présenté dans son dernier état⁽¹⁾ :

Consultissime Domine. ... accede, qui nomine utriusque Juridicae Facultatis accipias Doctoratûs insignia, scientiae et eruditionis praemia, quibus condecoratus, auctoritate Apostolicâ et Regiâ in Doctorum Ordinem referendus valeas praesentari.

I

Facultatum nostrarum venerabiles Epomides, dignitatis tuae

(1) Reg. des Dêlib. (*Bibl. Douai*, ms. 1305), feuille de garde ; déjà publié par Cardon, p. 363, n. 2.

tesseram, humeris tuis impono; quae colore suo purpuraeo ac flammaeo aemuli cordis flammam indicant atque ardorem quo studium tuum inflammari debet in enucleandis et enodandis legum tricis juventutisque institutione liberali.

2

Catenâ aureâ lumbos tuos cingo in signum honestatis ac pudoris.

3

Annulum digito tuo insero, symbolum perpetui foederis intellectûs tui cum scientiâ Legum et Canonum, quam ut sponsam habeto.

4

Crucem quam pectori appensam geras trado, ut sit tibi indicium verae Christianitatis.

5

Earumdem Facultatum Biretum Doctorale capiti tuo impono : quod coeruleo imbutum succo, colorem coelestem imitatur, ut homines coelo dignos designet ; et figurâ suâ circulari, encyclopoediae sive perfectae scientiae est symbolum.

IN MEDIUM TE CONFERAS

Amplissime Domine, hujus Universitatis Cancellarie, quem universi Duacena civitatis Litterati ordines in concertationibus concursûs nostri acclamaverunt unâ voce inter aemulos victorem, quem tota civitas expetivit cathedrâ cohonestari, et Regia munificentia fecit Antecessorem, eum Facultas utriusque Juris Amplitudini tuae, Doctorali laurêâ in utroque Jure condecorandum sistit atque commendat.

Après la bénédiction du chancelier et la conduite à Saint-Jacques faite par les auditeurs, le nouveau docteur n'avait plus qu'à prouver sa reconnaissance aux notabilités et à ses camarades sous les espèces du « past doctoral. »

Le nombre des docteurs faits à Douai fut toujours extrêmement restreint (1). Dans la réalité, ce grade n'était pris que par les licenciés se destinant au professorat ou par des professeurs, simples licenciés, qui n'étaient nommés qu'à la condition de devenir docteurs. En 1786, le *Mémoire* adressé

(1) Dans la comparaison qu'il fait entre les statistiques du doctorat en théologie et en droit à Louvain et Douai, M. Cardon (p. 366) compte à Douai, de 1562 à la fin du xvii^e siècle, 43 docteurs en droit, d'après Foppens. Mais Foppens en a ignoré un certain nombre. Voy. notre liste.

à M. de Barentin constate qu'il n'y a à Douai qu'un seul docteur en dehors des professeurs. La liste que nous avons pu dresser est imparfaite, pour la seconde moitié surtout, moins cependant quant aux noms des docteurs que quant à la date de leur promotion.

PROMOTIONS DES DOCTEURS

Cette liste reproduit principalement celle de Foppens. *Fasti Doctorum J. Utr. Duacensium, ab Ereptione Academiae* (Bibl. Roy. Bruxelles, ms. 17593, ff. 16-19). — Nos compléments sont mis entre [].

PROMOTIO I, 1565 (1), 11 Septembr.

Adrianus PUESSIVS, alias *Peussen*, Gerardimontensis (2)
Flander.

PROMOTIO II, 1568 (3). Idibus Junii [13 juin]

Georgius PRIEELS, Gerardimontanus (4).

Audoenus LUDOVICUS, Anglus.

Wibrandus a BORRNSTRA, Frisius.

PROMOTIO III, 1574. Kalend. Februarii [1^{er} fév.]

Laevinus PONTANUS, Gandensis.

Balduinus VAN DER PIET, Gandensis.

PROMOTIO IV, 1576, 20 Novembris

Arnoldus BAERT, Bruxellensis.

(1) Foppens écrit par erreur : 1568 (Cardon, p. 366, n. 2), comme on peut le voir par *Arch. Douai*, CC. 233, f. 106^r (cf. *suprà*, p. 147), et le compte de l'Université de 1565-1566.

(2) De Grammont.

(3) Foppens dit à tort : 1569 (Cardon, p. 366, n. 3).

(4) De Grammont.

PROMOTIO V, 1582. 4 Decembris

Joannes DE RIDDERE, Ultrajectinus (1).

Jacobus BENNINGIUS, Amersfortensis (2).

PROMOTIO VI, 1590. 23 Octobris

Claudius BRICOURT, Cameracenus.

Promotio VII, 1596, die 19 Novembr.

Joannes LE HUVETIERE a FERRARIIS, seu de FERRIÈRES, Hanno.

Andreas DE SPIRA, Lovaniensis.

Andreas GOUDIUS, Harlemensis Batavus.

Jacobus de BEAURIEUX, Bethuniensis Arthesius.

Philippus BROIDE, Duacenus.

Promotio VIII, 1602. 5 Novembris

Robertus TALERUS, Eboracensis (3) Anglus.

Epo BOËTIUS [filius], Duacenus.

Promotio IX, 1609 (4). 25 Octobris

Michael de MAILLÉ, Cameracenus.

Robertus CRAMETIUS, Cameracensis.

Henricus de BROIDE, Duacenus.

Simon NEPVEU, Atrebatensis.

Petrus de BROIDE, Duacenus.

Hugo HANEDOUCHE, Atrebatensis.

Jacobus LOYS, Duacenus.

Promotio X. A° 1619. V. Octobris

Natalis TATTES, Duacenus.

Georgius de SPIRA, Duacenus.

Sulpitius BERNARDI, Audomarensis.

(1) D'Utrecht.

(2) D'Amersfoort.

(3) D'York.

(4) Foppens se trompe en disant 1619 Cf. *Arch. Douai*, CC. 973, f. 33^r, (passage cité suprà, p. 145).

Promotio XI [A° 1627. XI octobris] (1).

Marcus PINCHON.

Antonius BRIET, Abbavillanus Gallus.

Petrus L'HONORÉ, Tornacensis.

Jacobus [ou Joannes] LE MAIRE, Duacenus.

Philippus de PARISIS, Duacenus.

Philippus CRAMETIUS, Duacenus.

Promotiones Sequentes

[avant 29 oct. 1638] [Hubert TOSSANUS] (2).

[avant 1650] Hieronymus TRIGAULT, Duacenus.

[avant 1642] Nicolaus LE MOISNE (3).

[avant 1653] [Jean SEILLIER].

[après 1653] Petrus de RAISMES.

[entre 1663 et 1666] [Jacques TAISNE].

[entre 1664 et 1666] Jacobus CORDOUAN, Duacenus.

[avant 1667] [Alexis DESBAULX].

[après 1669] Joannes Ferdinandus DESTEXCHE.

[d°] Amatus DE LALAING

[15 juin 1671] Godefridus CLOËNS (4). Huiensis Ebuero.

[24 nov. 1682] [Jean-Adrien DENYS] (5).

[avant 1686] François-Joseph DE LA CROIX (6).

[avant 1693] [Mathieu PINAULT DESJAUNEAUX, de Château-Gonthier.]

1697. Ludovicus MONNIER a RICHARDIN.

1698. TURPIN DE MARVAL.

(1) *Arch. Douai*, AA. 221, f. 10^r (suprà, pp. 143-146).

(2) Cf. *Reg. de la Dot. Bibl. Douai*, ms. 1302, f. 6^r.

(3) *Arch. Douai*, BB. 54 ^{octo.}.

(4) *Arch. Douai*, CC. 1039, f. 18^r (cité suprà, p. 146).

(5) *Ibid.*, CC. 1325, f. 108^r (cité suprà, p. 146).

(6) Gouverneur de l'Hôtel des Nobles, professeur de l'histoire à la Faculté des Arts, † 18 septembre 1722 (Notes de Plouvain, *Bibl. Douai* ms. 1018; p. 47.)

[avant 1704. Phil. Fr. BECQUET] (1).

[après 1709] [Pierre] BRIFFAUT [l'oncle].

[DE WARENGHIEN].

[15 nov. 1740 Pierre BRIFFAUT, le neveu].

[avant 1743 MILENDORF].

1747. GALLOIS.

Aux termes de la Décl. de 1749 (art. 313), « les Licenciés... en Droit... qui auront obtenu des Chaires par la voye du Concours, seront exempts des Actes probatoires pour le Doctorat, et les Lettres de Docteur leur seront expédiées sans aucun examen en payant les droits ; il en sera de même à l'égard de ceux qui, ayant concouru, auront été trouvés capables d'être nommés aux chaires et Nous auront été présentés comme tels ».

En conséquence, à partir de là, tous les Professeurs de la 4^e Période (1750 à 1791) peuvent être considérés comme Docteurs, soit qu'ils le fussent déjà en se présentant au Concours (ce que nous ignorons), soit qu'ils payassent les droits après le Concours (comme il est à présumer que tous ont fait). On comprendra même parmi les Professeurs-Docteurs les professeurs du Droit français (2), DÉPRÉS et BONNAIRE, reçus en 1773 (3).

Quant aux maîtres de la période révolutionnaire, ils n'étaient que licenciés, cela est évident. DELECROIX seul, ayant été reçu au concours, a pu prendre le doctorat, par application de l'art. 313, chose peu vraisemblable, étant donnés les événements.

(1) Lettres d'anoblissement accordées à Becquet, doct. en droit de l'Univ. de Douai, 1^{er} cons. pensionnaire, en oct. 1704 (enreg. le 1^{er} déc. 1704) (A. Le Boucq de Ternas, *Rec. de la Nobl. des Pays-Bas*, etc. Douai. 1884, 4^e, p. 377).

(2) Le Pan, premier professeur en droit français, nommé sans concours, ne paraît pas être devenu docteur (cf. Décl. de 1752, réformant celle de 1749 en son article 196, citée *suprà*, p. 10).

(3) Ci-dessus, p. 146 (compte de 1772-1773).

IV. LE COLLÈGE DES BACHELIERS *IN UTROQUE JURE*

La Faculté de Douai, à l'instar de celle de Louvain (1), connaissait sous ce nom une organisation qui — paraît-il — n'avait pas son pendant dans les Universités de France (2). Pour exciter une « noble émulation » entre les Bacheliers en Droit, elle avait établi un Collège dirigé par un *Doyen*, dont la fonction était de présider à « douze petites thèses », qui se soutenaient, en présence du Prieur, avant la thèse de licence (3). Un second dignitaire, le *Fisc*, faisait l'office de trésorier, recueillant « quelques petits droits qui reviennent de ces douze thèses » (4). Les pouvoirs du Doyen et du Fisc duraient six mois. Tous deux étaient élus à la majorité des suffrages de leurs camarades. Le Fisc sortant passait de droit Doyen (5).

En plus de leur office particulier dans le Collège, tous deux devaient argumenter, au cours de l'année, aux disputes de baccalauréat et de licence. D'autre part, « la plus belle prérogative » du Doyen était que, tous les ans, les deux sujets sortis de cette charge soutenaient leur thèse de licence, à deux jours différents, devant toute l'Université et les corps constitués, dûment invités à l'effet d'honorer les soutenances de l'éclat de leur présence (6).

(1) Sur le Collège des Bacheliers louvanistes, voy. *Nic. Vernulaei Academia lovaniensis, libri III* (Lovanii, 1627), p. 213.

(2) A Rennes, exista depuis 1756 une Association des Étudiants (E. Chénon, *op. cit.*, ch. VII).

(3) Le ms. 1234 de la Bibl. de Douai conserve (f. 203) l'exemplaire de la thèse que soutint Jacques-Phil. Le Sellier, bachelier, le 14 mars 1690 « praeside Doctissimo Domino D. ANTONIO PHILIPPO WACQVE, Celeberrimi Collegii I. V. Baccalaureorum DECANO. »

(4) Voy. l'état de ces droits à la suite de la Déclar. de 1749.

(5) Ces détails sont empruntés au *Mémoire* de la Faculté, à Mgr de La Moignon, chancelier de France (1^{er} fév. 1751) (Reg. des Délib., *Bibl. Douai*, ms. 1305, ff. 7^v-11^r). Cf. Décl. de 1749, art. 220.

(6) Lettre de la Faculté à Mgr de Miromesnil, garde des Sceaux (24 mars 1786) (Reg. des Délib., ff. 48^v-50^r).

Le but même de l'institution du Collège, principalement destiné à faciliter la préparation scientifique des jeunes légistes, nécessitait un choix sévère des deux dignitaires. Pendant longtemps, ce fut l'élite des étudiants que leurs pairs placèrent à leur tête. Mais les meilleures choses arrivent à se corrompre. La Faculté constate, à maintes reprises et avec peine, qu'au milieu du XVIII^e siècle, la plupart des Fisci ne furent plus élus dans le même esprit de travail et de capacité. L'élection ne fut plus dirigée que « par cabales, brigues, à force de buvettes et de repas, sources de dépenses folles frayeuses et qui écartent presque toujours les sujets les plus excellents, lesquels ou ne peuvent ou ne veulent fournir à ces injustes dissipations (1) ».

Les résultats furent déplorables. La Faculté enregistre (27 janv. 1749) l'absence du sieur Pillot, fisc, à la thèse du sieur Beke. Elle le « mulcte » à 3 flor. d'amende au profit de la Bibliothèque et lui enjoint d'être plus assidu sous peine de 6 flor. d'amende et de déposition de son fiscat et de promotion d'un autre bachelier par les voies de droit (2).

En 1777, « pour ne pas remonter plus haut », l'un des Doyens ne put soutenir sa thèse solennellement parce qu'il n'avait pas été reçu à l'examen de licence ; il fut remplacé par un simple bachelier. En 1779, un seul acte fut accompli, au lieu des deux habituels, et encore par un simple bachelier : l'un des Doyens avait été refusé, l'autre ne s'était pas présenté à l'examen. En 1782 et en 1785, même situation lamentable (3).

Dans les exercices intérieurs du Collège, l'indiscipline et la dissipation avaient atteint leur maximum. Les Doyens ne soumettaient plus au Prieur toutes les thèses qui se soute-

(1) *Mémoire* (cité) du 1^{er} févr. 1751.

(2) Reg. des Délib., f. 3^v.

(3) Lettre (citée) du 24 mars 1786.

naient devant eux. Ils les faisaient imprimer sans visa. Les sujets pris par les bacheliers étaient parfois inconvenants, au jugement des professeurs. Ainsi, le 4 avril 1775, sous la présidence de L. Jos. Desaint, de Roubaix, fut soutenue une thèse intitulée *de meretricibus* et le 16 du même mois, une thèse *de adulteriis* ! (1) Lejeune, natif de Douai, met en tête de la première petite thèse qu'il a présidée en sa qualité de Doyen un discours plein de choses répréhensibles, ne pouvant tendre qu'à diviser les bacheliers. La Faculté le censure et défend de l'imprimer tel quel dans le « recueil dudit doyen (2) » (26 mars 1776) (3).

« En somme, le Doyen des Bacheliers s'est considéré comme le chef d'un corps indépendant de l'autorité des professeurs. Le Doyen s'est cru un homme en place, fait pour représenter. De là, ces repas somptueux, prolongés bien avant dans la nuit, et dans lesquels on s'est piqué d'enchérir les uns sur les autres, pour signaler son avènement au Décanat. Le Doyen est devenu pour ses condisciples, non plus l'exemple de l'application, mais le centre de la dissipation. » Une telle conduite — ajoute le document — soulève parmi les familles une émotion considérable et menace de faire abandonner l'Université de Flandre par ses meilleures recrues (4).

En présence d'une situation aussi grave, l'Université et la Faculté prirent des mesures énergiques.

En 1738, le recteur Descarpenteries avait déjà rendu une ordonnance faisant défense aux docteurs et professeurs, bacheliers et licenciés, fisc ou doyen des bacheliers, de donner

(1) Délib. du 27 mai 1775, les supprimant et défendant à Willerval, imprimeur, de les faire reparaitre dans le recueil des thèses présidées par Desaint (Reg. des Délib., ff. 36^r-37^r).

(2) C'est-à-dire le recueil des thèses présidées par Lejeune.

(3) Reg. des Délib., f. 44^r.

(4) Lettre (citée) du 24 mars 1786.

des repas (1). La défense fut renouvelée en 1750 et encore en 1775 (2), par les professeurs en droit, sous peine de déchéance.

La première délibération, celle du 6 novembre 1750, changeait aussi le mode d'élection des Fisc et Doyen. Dorénavant, ce sont les professeurs, et non les bacheliers, qui choisiront le fisc ; quant au décanat, le fisc y sera promu au jugement des professeurs qui ordonneront aussi un concours (3). Les Bacheliers n'accueillirent pas, — cela se comprend, — d'un cœur léger, cette réforme radicale. Bien loin de là, les deux fils du professeur Dehault, promus, par les Facultés, doyen et fisc, suscitèrent contre la délibération un procès porté d'abord au tribunal du Recteur (4), seul juge compétent pour la discipline. Puis, vaincus, — et sans être d'ailleurs suivis par plus de deux bacheliers, les neuf autres les abandonnant, — ils interjetèrent appel devant le Parlement de Flandre. Le Parlement rendit une ordonnance sur requête portant que les parties comparaitraient devant le conseiller de Mullet, et qu'en attendant il serait sursis à l'élection d'un Fisc (5). Entre temps et par désir de la paix, la Faculté apporta à sa délibération une atténuation. Elle organisa l'élection à deux degrés : se réservant de dresser tous les six mois la liste des éligibles, elle permit aux Bacheliers de prendre parmi eux leurs dignitaires. Elle le fit, non sans protester énergiquement, dans un Mémoire adressé, le 1^{er} février 1751, au chancelier de La Moignon, contre la décision prise par le Parlement en violation formelle des privilèges juridictionnels de l'Université. Ce n'était pas le premier empiètement

(1) Pièce imprimée (1^{er} fév. 1738), *Bibl. Douai*, ms. 1020, t. 1, f. 197.

(2) Reg. des Délib., f. 36.

(3) *Ibid.*, f. 5^r.

(4) L'ordonnance rectorale donnant gain de cause aux Facultés est du 12 déc. 1750 (*ibid.*, f. 7^r).

(5) Signification de cette ordonnance aux Facultés de Droit (17 déc. 1750) (*ibid.*, f. 7^r).

de la justice royale sur ces incontestables privilèges ; mais chaque fois que l'Université souleva la question des emprises sur son terrain, elle fut battue et se heurta au silence prolongé des Chanceliers ou Gardes des Sceaux faisant fonctions de Chancelier, à qui elle en référait. En l'espèce, La Moignon répondit au Recteur que les choses resteraient « sur l'ancien pied » par provision (1).

La Faculté paraît être revenue, sans récriminer, à l'ancien état de choses. Du moins pour un temps, car en 1778, elle rétablit, sous la présidence du Prieur, l'élection à deux degrés jadis ordonnée par elle et demeurée inappliquée devant la lettre du Chancelier (2). Au 4 mars 1779, elle déclare éligibles quatre bacheliers : Quecq, Vandermarcq, Loeuillet et Vanbecque. Le 13, a lieu l'élection du Fisc ; Quecq a 4 voix, Loeuillet, 1, mais c'est un inéligible, Douay, qui recueille le plus de voix, 7 ! Cette protestation muette des bacheliers reste sans effet : Quecq est invité à prendre en mains l'office de Fisc (3). Le 9 juillet, le Prieur, s'étant transporté au Collège pour l'élection des Doyen et Fisc, présente comme éligibles : Frassinetti, Vandermarcq, Dourlens, de Brequac et Vanbecque. L'élection de Vandermarcq comme Fisc ne donne lieu à aucun incident. Mais, quand il s'agit de nommer le Doyen, le Prieur déclare que Quecq, fisc sortant, passe de droit dans la fonction supérieure. Les bacheliers demandent néanmoins d'aller au scrutin, par pure forme, semble-t-il. Le résultat fut tout autre que celui auquel s'attendait le Prieur. Quecq n'eut que 5 voix et Frassinetti, sans doute très sympathique à ses camarades, en obtint 15. La Faculté déclara néanmoins Quecq, Doyen (4).

(1) *Ibid.*, ff. 7^v-11^r.

(2) *Délib.* du 24 juillet 1778 (*Ibid.*, f. 44).

(3) *Ibid.*, f. 45^r.

(4) *Ibid.*, ff. 45^v-46^r.

La mesure transactionnelle, essayée à deux reprises, avait donc été fort mal accueillie par les bacheliers, la première fois par un procès, la seconde par des votes significatifs. La Faculté elle-même ne la regardait pas comme satisfaisante : elle avoue qu'elle était contrainte, pour choisir les éligibles, de considérer, non l'intelligence et les connaissances juridiques des candidats, mais uniquement leurs mœurs et leur tempérance ! De là, une baisse sensible dans le niveau des argumentations et des soutenances, apanage du Doyen et du Fisc. Elle reconnaît aussi qu'en juillet 1785, elle ne put trouver un nombre de sujets suffisant pour faire un Fisc et un Doyen !

Alors, le 16 mars 1786, elle coupa le mal dans ses racines et supprima le Collège des Bacheliers, en renonçant à nommer les dignitaires habituels. Une longue lettre au Garde des Sceaux, Mgr de Miromesnil, exposait les raisons de cette décision. L'épître déclarait, en terminant, que la Faculté avait pris cette mesure en vue de rendre à l'Université son calme ancien, qu'elle ne voulait plus penser à ce Collège, objet de tant de soucis, à moins que Sa Grandeur n'en ordonne autrement (1). A la séance du 30 mars, sont déclarés supprimés les frais de la petite thèse, dite du Doyen, les arguments des Doyen et du Fisc, etc... : c'est une séance de mise au point des Statuts anciens (2).

Comme il était à prévoir, les bacheliers résistent à cette mesure radicale. Ils portent plaintes sur plaintes au Recteur, sans désespérer : en 1786 et 1787, la Faculté communique les doléances des étudiants aux Gardes des Sceaux successifs (3), leur demandant avec insistance une approbation du Statut de

(1) *Ibid.*, ff. 48^v-50^r,

(2) *Ibid.*, ff. 53^v-54^r.

(3) Lettre à M. de Miromesnil, 24 juillet 1786 (*ibid.*, f. 54^v); à M. de La Moignon, 25 mai 1787 (f. 56^v); au même, 10 juin 1787 (f. 57^v).

suppression. On écrit à l'Évêque d'Arras pour qu'il intercède auprès de Mgr de La Moignon. Dans la lettre où la Faculté exprime au même La Moignon ses vœux de nouvelle année (1^{er} janvier 1788), elle réitère pour la quatrième fois sa démarche. Le garde des Sceaux remercie de ces vœux, mais déclare attendre pour se prononcer sur la question de fond les conclusions de l'enquête à laquelle procède le Procureur Général de Douai (1). Enfin, le 20 janvier 1788, arriva la réponse attendue depuis près de deux ans. Elle était conçue en ces termes : l'intention de Sa Majesté est qu'on surseoie à l'élection des Fisc et Doyen. Le sergent de l'Université, Dambrain, signifia cette réponse aux *senior* et *junior* des bacheliers. Copie en fut affichée à la « Bretesque » (2) de la Faculté (3). Le Collège des Bacheliers avait vécu !

V. LA VIE EXTRA-UNIVERSITAIRE DES ÉTUDIANTS

Ce chapitre de l'histoire des Universités serait de beaucoup le plus attrayant si les documents relatifs à l'Université de Douai étaient plus abondants. Mais ils sont rares, étant maintenant dispersés entre des mains inconnues. D'ailleurs, les Archives fussent-elles encore conservées intégralement, que le présent chapitre ne se fût peut-être pas, de ce fait, trouvé considérablement enrichi. Les documents officiels, en effet, enregistrent-ils, même aujourd'hui, les exploits des étudiants, quand ils ne dépassent pas certaines limites ?

* * * Une proportion notable des écoliers douaisiens recevait la pension et le gîte dans les collèges ou séminaires

(1) *Ibid.*, f. 57^v.

(2) *Breteque* ou *Breteche*, partie du bâtiment où se faisait la publication des actes officiels.

(3) *Ibid.*, f. 61^v-62^r.

dont la création d'un centre d'instruction supérieure avait amené la fondation, soit par les abbayes, soit par les particuliers. Des bourses nombreuses facilitaient les hautes études. Les écoliers d'une Faculté ne fréquentaient pas dans tous les séminaires indifféremment. Ainsi le mémoire sur l'Université (22 nov. 1790) indique que les juristes étaient reçus au Séminaire de la Motte avec des humanistes, des philosophes et des théologiens (en tout 24, en 1790), au Séminaire de Tournai avec des philosophes (15, en 1790), à l'Hôtel des Nobles avec des théologiens et des philosophes (16, en 1790) (1). Plouvain, devenu conseiller à la Cour de Douai et historien de sa ville natale (2), a laissé l'état des jeunes gens logés, comme lui, à l'hôtel des Nobles, du 1^{er} octobre 1771 au mois d'août 1775, pendant qu'il étudiait en physique et faisait ses trois années de droit (3) :

1771-72 :	philos. :	4 ;	théol. :	2 ;	légistes :	7 ;			
1772-73 :	—	4 ;	—	1 ;	—	7 ;			
1773-74 :	—	3 ;	—	2 ;	—	7 ;	lic. en droit :	1 ;	
1774-75 :	—	4 ;	—	2 ;	—	7 ;	—	1.	

D'autres habitaient chez les professeurs (4).

Enfin le reste des étudiants, ceux qui étaient ou plus riches, ou plus amis de l'indépendance ou ceux encore qu'on n'avait pas voulu recevoir dans les Hôtels ou Séminaires pour

(1) Mém. publié par l'abbé C. Dehaisnes, *Mém. Soc. Agric. Douai*, 1866, pp. 240-241 ; *Bull. œuvre Fac. cathol. Lille*, 1886-87, p. 284.

(2) Plouvain (Pierre-Antoine-Samuel-Joseph), né à Douai le 7 septembre 1754, † le 29 novembre 1832. — Voy. sa Biographie dans Duthilloeul, *Galerie douaisienne*, pp. 310-314.

(3) *Bibl. Douai*, ms. 1019, f. 10-12^r.

(4) Les dénombremens conservés aux Arch. de Douai (série EE) nous renseignent sur la demeure des étudiants, mais sans dire leur qualité. Ainsi, au côté gauche de la rue des Chapelets (en allant de la rue des Boucheries vers celle des Ecoles), on trouve à la 3^e maison « le professeur Ferarius (Huvetier de Ferrières) avec dix estudiantz, v. François et iij religieux S^t Bertin et ung de Lille ». (*Arch. Douai*, EE. 12, n° 21, 4 janvier 1605).

cause de turbulence, logeaient chez les bourgeois, le plus souvent sans doute dans les auberges (1).

La vie de ces derniers, en dehors des Collèges, n'était guère. — légalement au moins, — plus libre que celle de leurs camarades pensionnaires. Le promoteur et les quatre sergents de l'Université étaient constamment en éveil pour surprendre les suppôts en contravention, les traduire devant le tribunal du Recteur, et les faire condamner à l'amende ou emprisonner aux « cheps universitaires ».

Or, les contraventions étaient faciles à commettre, car les Statuts sont terribles. Le Règlement de 1749 garde encore, dans ses articles consacrés à la discipline, l'aspect « gothique » des *Statuta Lovaniensia* de 1431.

• Ce souci d'une discipline rigoureuse — et que nous verrons bientôt n'être pas purement légale — trouve son explication, à la fois dans la politique traditionnelle de l'Université et dans l'état des mœurs de la Ville. L'Université et la Ville portaient encore, à la fin du XVIII^e siècle, dans la vie sociale (au moins en façade), l'empreinte fortement marquée de l'esprit, farouche et mystique, qui était, deux siècles auparavant, non seulement le propre du catholicisme de Philippe II, mais même un des caractères dominants du calvinisme. Par une survivance prolongée, toutes deux, l'Université et la Ville, avaient gardé dans leur physionomie, certains traits — devenus, avec le temps, des rides — du noble rôle que Philippe II leur avait assigné : la résistance à l'hérésie menaçante. Ce rôle, elles l'avaient compris et exécuté merveilleusement, — l'une par l'enseignement des saines doctrines appuyées sur une connaissance profonde de la Théologie et du Droit canon, par un recrutement choisi de maîtres à la

1 Cf. *suprà*, p. 113, n. 1. — Voy. Décl. 1749, art. 111.

foi solide (1), par la pratique incessante de la piété, — l'autre par la chasse impitoyable qu'elle fit à ses habitants suspects, même de sympathie, seulement pour la Réforme, si bien qu'elle fut touchée par elle moins que Louvain.

Mais les luttes religieuses — heureusement — s'étaient apaisées. Elles avaient, hélas ! trop duré. La raison fondamentale pour laquelle l'Université avait été créée à Douai était évanouie. Elle n'était plus le foyer rayonnant du catholicisme projeté vers les ténèbres de l'hérésie française. Elle n'avait plus à remplir une mission de combat. Le besoin avait passé, l'organe demeurerait, mais combien affaibli !

Et pourtant, la Flandre, devenue française en 1667, demeurerait fidèle à la manière religieuse de l'Espagne. Depuis que le hasard des alliances avait entraîné Douai sous la domination de l'Espagne, la Ville avait pris, sous l'influence de la politique spéciale des Pays-Bas, des façons d'être différentes de celles de la France. Les guerres religieuses du XVI^e siècle l'avaient davantage ancrée dans un esprit non français.

Un simple fait le montrera. Il intéresse directement l'une des deux Facultés de Droit.

En 1682, les Facultés de Théologie et de Droit Canon avaient demandé à ne pas enseigner la Déclaration du Clergé de France (2). Les quatre articles avaient été votés cependant par les députés de la province de Cambrai, à laquelle ressortissaient l'Évêché d'Arras et l'Université de Douai. Celle-ci s'était prévaluée, pour éluder l'application de l'Édit de mars 1682,

(1) Voy. sur les précautions prises au sujet de la retenue projetée de Franç. Baudouin, Cardon, pp. 374-376.

(2) [Plouvain], *Souvenirs à l'usage des habitants de Douai*. Douai, 1822, in-12, pp. 491-492. — La réclamation de l'Université a été publiée dans *Rev. des Sc. ecclésiast.*, III, 1861, p. 359, et dans Bouix, *Tractatus de Papa*, Paris, 1869, II, p. 121 (d'après E. Hautcœur, *Histoire de St-Pierre de Lille*, III, 1899, p. 137, n. 2).

du fait que la Déclaration était mal accueillie aux Pays-Bas (1). Elle y fut, paraît-il, autorisée, car, en 1764, la lettre de candidature de Callens à la chaire de Théologie le constate en ces termes : « Je suis tout décidé à enseigner les quatre articles du Clergé de France si, dans la suite, il plaît au Roi de l'ordonner. *Le faire de mon propre mouvement, ce serait me brouiller avec toute l'Université, ce serait troubler la paix et l'union qui y règne* » (2). Mais précisément, deux ans après, l'Arrêt du Conseil du 24 mai 1766 vint confirmer la déclaration dans les termes de l'Édit de 1682 ; comme lui, il ordonnait aux Universités d'enseigner les quatre articles (3). La Faculté de Droit fut contrainte par le Parlement d'y déférer ; l'Arrêt fut enregistré dans ses délibérations, le 12 juin (4).

* * Suivons, sans insister sur les détails, la réglementation étroite imposée à ses suppôts par l'Université douaisienne. Les documents anciens font défaut. La source presque unique est dans les art. 113 à 115 de la Décl. de 1749. Ces articles s'inspirent encore du titre *De moribus, conversatione et delictis scholarium* des premiers Statuts douaisiens empruntés eux-mêmes, avec quelques variantes, au titre XXV des Statuts louvanistes. Ils ordonnent aux Écoliers de se vêtir d'habits décents et conformes à leur état. Ils leur défendent de porter des armes, de boire ou jouer dans les cabarets, de danser publiquement, d'aller à la chasse, d'entrer dans les maisons et jardins en sautant par-dessus les murs, enfin de sortir dans les rues après la retraite sonnée. La sanction est une

(1) A. Preux, *L'Université de Douai à la prise de cette ville en 1710* (Mém. Soc. agr. Douai, 2^e s^{ie}, V, 1858-59, pp. 133-157).

(2) *Bibl. Douai*, ms. 1020, t. II, f. 47 (7 nov. 1764).

(3) Isambert, *Anc. lois*, XXII, p. 454.

(4) *Bibl. Douai*, ms. 1303, ff. 23-23. — Plouvain, *Souvenirs à l'usage des habitants de Douai*, p. 496.

amende ou la prison. Au dernier cas, l'échelle des peines est basée sur des distinctions qui rappellent les « tarifs de compositions » primitifs : amende de 3 fl. si l'Écolier a une lumière, 6 fl. s'il n'en a pas, 12 fl. s'il a une lumière et des armes, 18 fl. et prison s'il est armé et sans lumière ! Enfin sont défendus les repas à l'occasion de la réception aux thèses et aussi, lors des examens et actes d'épreuves quelconques, la distribution de gants aux assistants ou aux invités (art. 128) (1).

On s'imagine sans peine que ces prohibitions furent plus d'une fois violées. Alors, les Recteurs les rappelaient dans des ordonnances d'espèce. Telles furent celle de Descarpenteries sur les repas et les cadeaux de gants blancs (10 fév. 1738) dont il a été déjà question et celle de 1759 renouvelant l'interdiction de danser (2). D'autres fois, si les statuts et règlements laissaient, entre leurs mailles, échapper quelque fait peu dangereux, certains Recteurs plus sévères ne manquaient pas de les réprimer spécialement.

**. La preuve en est dans l'ordonnance prise par le chanoine Doutart (3), recteur en 1740-41, contre des étudiants en droit qui s'étaient arrogés, au mépris des défenses des recteurs antérieurs, d'aller à la comédie. Le 21 janvier 1741, le sergent de l'Université, Pierre Dambrain, l'épouvantail des écoliers, au dire de Plouvain (4), ancien élève de la Faculté, certifiait avoir publié l'édit suivant (5) :

(1) De Ram, *l. c.*, pp. 923 et ssq.

(2) *Bibl. Douai*, ms. 1020; t. II, f. 18.

(3) Doutart, Daniel, chanoine de St Pierre, professeur de langue grecque à la Faculté des Arts, † 11 septembre 1750, à 65 ans (*Arch. Douai*, GG. 424, f. 27^v). (Les notes de Plouvain, *Bibl. Douai*, ms. 1018, p. 48, portent à tort 72 ans).

(4) Plouvain enregistre dans ses *Souvenirs* (p. 598) la mort de P. Dambrain, sergent de l'Université, né en 1708, mort le 1^{er} mars 1787; le même Plouvain, dans ses *Éphémérides*, pp. 185-186, donne la date exacte de son décès : le 28 février (*Arch. Douai*, GG. 178, f. 11).

(5) *Arch. dép.*, D. 3.

Cum nobis denuntiatus esset studentes in facultate juris utriusque velle esse exemptos ab ordinatione praedecessorum nostrorum quâ prohibetur omnibus scholaribus hujus Universitatis interesse Comoediae sub poenâ sex florenorum ac insuper incarcerationis, statuimus et ordinamus ut dicta ordinatio executioni mandetur contra omnes et quoslibet scholares seu studentes hujus Universitatis, non exceptis studentibus in facultate juris utriusque, sicuti nec studentibus in quâvis facultate; idcirco promotori nostro mandamus ut contra quoslibet contravenientes agat viis ordinariis. Datum Duaci vigesima primâ januarij 1741.

D. DOUTART, pro tempore Rector.

Le Collège des Bacheliers et tous les autres écoliers s'émurent à la publication de cette ordonnance et adressèrent à Doutart le charmant et délicat morceau épistolaire qu'on va lire (1) :

A MONSIEUR,

M^r le Recteur magnifique de l'Université
en la ville de Douay,

Supplient très humblement le Collège des Bacheliers en la Faculté de Droit de cette Université, joints à eux les étudiants en la même faculté.

Remontrent que, leur ayant été défendu par votre ordonnance, MONSIEUR, publiée le 21 de ce mois, d'aller à la Comoedie ; ils se seroient sur le champ adressé à Votre MAGNIFICENCE pour la supplier de révoquer la susdite ordonnance, et de leur permettre en conséquence le plaisir de cet honnête amusement.

Les suppliants espèrent que si on veut prêter attention aux raisons qu'ils allégueront dans la suite, l'ordonnance demeurera dans son inexécution.

Les étudiants en Droit ne s'arrogent point le titre téméraire de se dire exempts des ordonnances rendues par les Recteurs prédécesseurs, ny de se soustraire à l'obéissance qu'ils se font honneur de rendre à ce qu'il leur a plu de prescrire ; ils savent

(1) *Arch. dép.*, D.3 — J'ai corrigé quelques fautes d'étourderie du copiste

trop le devoir de la soumission, et du respect qu'ils doivent à leurs supérieurs et à leurs loix : aussi ce n'est point sur ce faux principe d'exemption qu'ils ont taché à faire rétracter l'ordonnance du 21 janvier, mais c'est sur des raisons de bienséance et de convenance, fondées dans la source de leur état et dans les qualités indispensables qu'il demande ; les voicy :

Les étudiants en Droit, par le choix qu'ils ont fait de cette étude, ont fixé leur état pour demeurer dans le monde.

La profession d'avocat, qui en est le fruit, veut être ornée de caractères infinis ; et, d'autant de qualités pour y exceller, la première c'est l'éloquence qui ne s'acquiert pas sur les bancs d'une école, ni mesme dans le cabinet.

L'homme du monde né le plus éloquent, qui ne cultive point son éloquence naturelle par l'art, ne peut pas faire un discours en public avec grâce, avec forme, avec ordre et avec conduite ; c'est un vaisseau sans pilote qui s'avance en pleine mer, mais après avoir erré çà et là, il est emporté malgré luy et se perd. L'art est donc absolument nécessaire pour former un avocat, et surtout un avocat éloquent.

Car, quoique la grandeur du génie et le jugement solide soient des talents naturels pour bien dire, cependant si l'on ne joint à ses talents l'usage du monde et la connoissance des belles lettres, on ne parviendra jamais à ce haut degré de l'art.

C'est donc l'usage et la pratique du monde qui forme un jeune homme qui veut y prendre son établissement : cet usage le rend actif dans ses travaux, hardi dans ses entreprises, et poli dans ses discours : la connoissance de belles lettres luy fournit cette solidité de raisons par lesquelles la vérité perce, et de là naît la prononciation nette et animée qui ravit l'auditeur.

Mais où puise-t-on la source de tous ces beaux dons ? C'est dans les chaires, les playdoyés et les pièces de théâtre. On ne s'arrêtera qu'à l'éloge de ce dernier point, parce que c'est le seul en mouvement (1).

Les auteurs les plus polis et même pieux conseillent à un jeune homme du monde, s'il veut se perfectionner dans la société civile, de ne point négliger les belles pièces de théâtre, et de

(1) *En marge* : Voiez le traité du Vray Merite, par Mr. Le Maistre.

suivre les comœdies ; c'est là où règne la politesse dans les manières, la justesse dans le discours, l'arrangement dans l'espèce et la netteté dans la prononciation.

Le bon acteur enseigne l'art de bien parler, de s'exprimer avec grâce, il sait émouvoir, étonner et ravir un spectateur, il entre dans les différentes passions, suivant les différens caractères ; l'avocat doit-il en savoir moins ? Ne doit-il point avoir la justesse dans le discours, l'ordre dans le fait, la netteté dans la prononciation ? Ne doit-il pas être éloquent et s'exprimer avec grâce ? Ne doit-il point apprendre l'art d'émouvoir, étonner, ravir et pénétrer le cœur des juges ? Où peut-il copier cette haute science que sur l'original d'un parfait acteur ?

Il faut à l'avocat le geste aisé et à propos, le ton de voix plus ou moins haut suivant les conjonctures, tantôt fier, tantôt humble : où est-ce donc qu'on donne cette leçon ? est-ce dans les écoles, dans les livres, dans le cabinet, dans le monde même ? Non, il n'y a que le seul théâtre qui puisse former au juste la délicatesse de ce goût : aussy voyons-nous les magistrats, les gens du barreau et ceux que la profession engage à parler en public courir aux pièces de théâtre pour se familiariser aux charmantes leçons qu'un acteur spirituel prodigue avec éloquence.

Les étudiants en droit sont à la veille d'être dans ces emplois honorables ; leur profession est attachée au barreau ; ils doivent donc en avoir l'éloquence, autrement ce seroit les laisser croupir dans la rudesse et dans une espèce de grossièreté que de leur interdire ce qui peut seul les instruire.

Leurs parens, bien éloignés de leur détendre ce plaisir instructif, s'en font un bien agréable de les conduire eux-mêmes à ces spectacles. Ainsy, MONSIEUR, puisque vous représentez ces parens, imitez leur même zèle.

Cette ordonnance n'a pu avoir pour prétexte la prétendue négligence d'étude, puisque la comœdie n'étant représentée que trois fois la semaine, ne commençant qu'à cinq heures trois quarts et finissant à huit heures (1), un divertissement si court ne peut

(1) Le spectacle se donnait alors au *Dauphin*, sur la Grand-Place. En 1741, la troupe était celle de La Noüe, auteur dramatique et comédien, qui dut une renommée considérable au choix fait par Voltaire de ses artistes pour donner à Lille la première représentation de *Mahomet* (G. Lhotte, *Le théâtre à Douai avant la Révolution*. Douai, 1881, in-12, pp. 55 et 59).

distraire un étudiant en droit de ses études réglées et de son devoir.

Enfin les suppliants se croient en droit de vous représenter, MONSIEUR, qu'il est de la politique de votre prudence de rétracter ce qui vient d'être ordonné; par ce sage règlement on empêchera mille maux; les jeux, les débauches et les excès en tout genre seroient le funeste fruit de cette prohibition; au lieu que si on leur permet la continuation de cet honnête divertissement un chacun fera son devoir sans y être forcé, étudiera avec plaisir, et, pour se délasser l'esprit et ménager son argent, il ira goûter le plaisir instructif du théâtre et profiter pendant deux heures des leçons qu'une morale mordante fait aux hommes.

A CES CAUSES, les suppliants, qui ne cherchent rien tant que de montrer leur parfaite soumission, se retirent vers vous,

MONSIEUR,

A ce qu'il vous plaise, sans avoir égard à votre ordonnance du 21 janvier 1741, déclarer qu'elle demeurera dans l'inexécution touchant les suppliants et leur permettre en conséquence l'entrée aux spectacles et comœdies.

Quoy faisant, etc.

étoit signé :

Le Vasseur de La Thyeuoy (1), flsque
du Collège des Bacheliers.

La suite de l'affaire est connue par une lettre (20 juillet 1741) de P. A. Dervillers à un « Monseigneur », que nous supposons être l'intendant de Flandre (2). Le Recteur Doutart avait d'abord assuré ce protecteur des étudiants, qu'il ne mettrait son ordonnance à exécution que contre les philosophes. Les juristes rassurés continuèrent de fréquenter le spectacle. Mais le Recteur en fit condamner six à 30 sols d'amende et aux dépens (soit 20 florins). Et, fait aggra-

(1) La Thieuoye, hameau de la paroisse de Monchy-Breton, près S'-Pol en Artois, patrie de Robert-François Damien, qui fut roué pour avoir attenté à la vie de Louis XV (*Souv. Fland. Wall.* VII, 1867, p. 89).

(2) *Arch. dép.*, D. 3.

vant, le promoteur chargé d'exécuter la sentence, « non » content d'un huissier qu'on luy avoit accordé.... s'est ingéré » de prendre des grenadiers, et s'est transporté avec eux chez » les bourgeois où ces écoliers demeuroient, ce qui a fait » beaucoup de bruit dans le monde, fait murmurer tous les » honnestes gens et donné l'allarme, parmy ces écoliers qui » paraissent tous consternés de cet affront ».

Nous ignorons quelle mesure prit l'intendant pour remédier au « mauvais procédé de M. le Recteur ».

*. Si les légistes de 1741 furent alarmés et consternés de la conduite du chanoine Doutart, leurs successeurs manifestèrent, quelque 40 ans plus tard, sous une forme particulièrement agressive, leur mécontentement d'avoir été exclus de la Procession.

L'Université avec tous ses Suppôts, Écoliers, Imprimeurs, Libraires, prenait part chaque année à la procession de la Ville (1). Les lettres d'érection lui avaient assigné son rang de préséance après le clergé. Mais les étudiants s'y tenaient mal et, en 1629, ils avaient été écartés du cortège (2), quelle que fût la Faculté où ils étudiaient. Les légistes firent sans doute, plus tard, amende honorable, car des Bacheliers en Droit y figuraient le 20 juin 1751, « revêtus de redingotes rouges » (3), et encore en 1773. En cette dernière année, ils s'y comportèrent même de façon peu décente, se retirant, entre les deux tours qu'exécutait la procession, pour déjeuner dans une auberge devant laquelle ils ameutaient le peuple en lui jetant des dragées (4). Le Tribunal du Recteur les condamna. L'Université supprima à nouveau la présence des étudiants (18 déc. 1774). En 1775,

(1) Sur l'ordre de laquelle, voy. Plouvain, *Souvenirs*, pp. 426 et suiv.

(2) Cardon, p. 491 ; la pièce du 7 juillet 1629 est aux *Arch. Douai*, lay. 171 (GG. Cultes; processions).

(3) Plouvain, *Souvenirs*, p. 431.

(4) Reg. aux lettres, *Bibl. Douai*, ms. 1307, f. 42.

les Bacheliers en Droit furent autorisés à prendre place au défilé, avec recommandation de ne « jeter ni distribuer du sucre, ni de commettre aucune autre indécence pendant le cours de la dite procession, ni de s'assembler entre les deux tours d'icelle sous prétexte de déjeuner ou autrement » (1). Deux années durant, personne n'eut à s'en plaindre (2). Mais les abus recommencèrent. L'exclusion s'en suivit nécessairement. Alors les Bacheliers en droit intentèrent à l'Université un procès devant le Parlement de Flandre. L'Université, défenderesse à ce procès, par peur d'être moquée, s'abstint de prendre part à la procession de 1784 ! C'était là un acte tellement grave qu'elle crut bon de s'en justifier auprès du Garde des Sceaux, en lui adressant un mémoire sur le procès en cours (3). Sur ce procès, un arrêt du Conseil intervint, le 11 déc. 1784, donnant gain de cause par provision aux Bacheliers (4). La question ne fut jamais tranchée au fond.

(1) Cardon, p. 491.

(2) Reg. aux lettres (cité), f. 58^v.

(3) *Ibid.*, f. 41 (lettre du 13 juil. 1784).

(4) *Ibid.*, ff. 44^v-56.

CONCLUSION

LA RÉFORME DES ÉTUDES DE DROIT ET LE PROJET DE « CODE CIVIL »
A LA FACULTÉ DE DOUAI, EN 1786.

Ce court chapitre final et un peu « extravagant » est uniquement destiné à publier la dernière partie du *Mémoire* adressé par les Facultés de Droit de Douai en 1786 à M. de Barentin. On y remarquera les excellentes réflexions qu'inspirait, il y a plus de cent ans, à nos prédécesseurs, la concurrence déloyale faite à leurs sœurs par les Universités trop indulgentes. Cette « grande plaie de l'État » existe encore aujourd'hui. Les étudiants désertent les Facultés un peu sévères, celles qui ne condescendent pas à décerner le haut diplôme de Docteur à tous ceux qui en poursuivent la conquête dans un but totalement étranger à la pure perfection de l'esprit. Que beaucoup aussi soient entraînés hors de ces Facultés — toutes situées en province, naturellement — par des désirs multiples, parfois très nobles, que la province ne peut satisfaire aussi pleinement que la capitale, il n'en est pas moins vrai que l'influence de cet exode sur les destinées des Universités et l'avenir des études est, à juste titre, aujourd'hui comme autrefois, effrayante.

J'appellerai encore l'attention sur le passage où la Faculté propose la rédaction d'un « corps de droit » unique, dont chaque professeur expliquerait une partie, et que les élèves auraient constamment sous les yeux. C'est l'annonce du « Code Civil » !

Enfin, le projet dont parle le *Mémoire* de créer des récompenses pour les élèves et d'en faire état pour la nomi-

nation aux charges de judicature est aujourd'hui heureusement réalisé, au moins sur le premier point.

Voici la partie finale du Mémoire :

Quant au plan de réforme, il est inutile d'y penser aussi longtems qu'il se trouvera des Universités où l'on conférera les grades à des personnes qui n'ont point les connoissances nécessaires pour être les deffenseurs ou les juges de leurs concytoiens. Ce malheur, qui forme aujourd'hui une des grandes playes de l'État, ne cessera que lorsqu'on aura mis les professeurs hors d'internat. Pour y parvenir, il est un moyen simple. C'est de donner un ressort à chaque université, et de déclarer nuls les grades pris ailleurs.

Au cas qu'on prenne ce parti, notre ressort sera toujours fort borné, tant à cause que fêue l'impératrice reine a deffendu à ses sujets, qui se rendoient ici en grand nombre, de fréquenter les Universités françoises ; que parce qu'il ne reste pas sous la domination du roy un tiers des provinces belgiques, pour lesquelles nous avons été établis ; et que nous sommes par là entièrement resserés depuis le Nord jusqu'au Sud-Est. Notre ressort devroit donc s'étendre jusqu'à la Somme inclusive-ment. Cela paroît d'autant plus naturel qu'une partie des villes qui se trouvent sur cette rivière, étoient autrefois du domaine des ducs de Bourgogne et faisoient partie des Pays-Bas.

Cet objet rempli, on pourroit perfectionner les études avec succès, en formant un nouveau corps d'instituts, qui contiendrait tous les principes répandus dans le Digeste, le Code, les Nouvelles ; et mesme dans les Ordonnances, en les mariant avec les titres des Instituts auxquels elles ont rapport. Afin de joindre la pratique à la théorie, et de faire une impression plus profonde et plus éclairée, il faudroit coter toutes les loix qui établissent ces principes, et les ordonnances qui ont des dispositions qui y sont conformes ; en obligeant les professeurs, après avoir établi les principes, d'expliquer de suite les loix qui y sont relatives. Pour habituer les ecoliers à puiser dans les sources et à éviter les erreurs des commentateurs, il conviendrait encore, que la loy fut expliquée dans le corps du droit, et que les ecoliers l'eussent sous les yeux pendant l'explication.

Dans cette supposition, on pourroit charger le professeur des instituts d'expliquer le premier livre ; celui du Digeste, le second, avec la partie des successions intestates, traitée au troisième ; et le professeur du Code, le surplus du troisième livre et le quatrième. Comme il n'y auroit plus de cahiers, ils auroient un tems suffisant pour épuiser chaque année leurs matières respectives.

Par ce moyen, les ecoliers sortiroient de leur cours avec une ins-

(1) Reg. des Délíb., *Bibl. Douai*, ms. 1306, ff. 52^v-53.

truction parfaite sur toutes les parties et toutes les matières du droit. Surtout si on a soin de sévir contre les absents, et de faire en classe la répétition de chaque titre, à mesure qu'il sera expliqué.

Ce qu'on trouvera sans doute de plus difficile dans ce plan sera la confection du livre. Nous convenons qu'il n'est pas facile de conduire un pareil ouvrage à sa perfection. Il exige beaucoup de précision, et en même tems beaucoup de clarté, et par conséquent un travail considérable, et qui se feroit attendre très longtems si une seule personne en étoit chargée. Mais ne pourroit-on pas engager les professeurs de toutes les universités à y travailler ? En distribuant à plusieurs la même matière, on se trouvera dans le cas d'avoir un beau choix. Pour exciter leur émulation, on pourroit, en leur prescrivant d'envoyer au gouvernement leurs ouvrages pour être examinés, les prévenir que les titres choisis seront imprimés avec le nom des auteurs ; auxquels d'ailleurs on accordera une pension proportionnée à leur travail.

Quant aux écoliers, nous sommes convaincus qu'on ne peut employer trop de rigidité pour les obliger d'assister exactement aux leçons. On exciteroit parmi eux une grande émulation, si on distribuoit des médailles de quelque valeur aux cinq ou au moins aux trois qui se seroient le plus distingués aux examens et aux thèses : surtout si ces honneurs pouvoient être de quelque considération pour obtenir la préférence en cas que dans la suite ils se destinent à une charge de judicature.

A l'égard du droit françois, on observe que les bénéficiers d'âge devroient être tenus de prendre les leçons de ce droit (sans préjudice aux autres leçons) non pendant deux mois seulement, mais pendant leurs six mois de fréquentation et tout au moins pendant un trimestre plein. Ils devroient être assujettis, comme les autres écoliers, à l'examen public. Il y a d'autant moins de raison de les en dispenser, qu'ils ont plus besoin au contraire que les autres d'être instruits de ce droit ; vu qu'ils se proposent souvent d'exercer tout de suite un office de judicature.



STATUTS
ET
RÈGLEMENTS

STATUTS ET RÉGLEMENTS

Les différents Statuts et Règlements applicables à la Faculté de Droit de Douai ont été énumérés chronologiquement au chap. II. Nous nous bornons à reproduire les textes les plus importants.

Les sources où ces textes ont été puisés sont indiquées, soit à l'Introduction (sources), soit audit chap. II.

I

RÈGLEMENT PROVISOIRE DES ARCHIDUCS ALBERT
ET ÉLISABETH-CLAIRE-EUGÉNIE

(Bruxelles, 20 avril 1619).

PRO FACULTATE VTRIUSQUE JURIS

Cum ad varia Reipublicae nostrae munia in Vtroque Jure versati a Nobis promoveantur et Nobis summopere sit cordi ut non tam personis quam officiis prospiciatur hinc volumus et expressè mandamus ut Vtriusque Juris Professores diligenter et continuè doceant discipulos suos disputationibus aliisque modis exerceant et ad Vtriusque Juris bacchalaureatum nullum admittant, qui sesquianno integro Vtrique Juri operam non dederit ac ad minus Vtriusque Juris Institutiones se audivisse testimonio professorum vel scriptorum exhibitione non docue-

rit (1). — Examina buntur autem Bacchalaurei indifferenter per omnia quae in Institutionibus continentur, nullo in iis ante examen loco designato, quod examen fieri volumus a toto collegio solemniter ad hoc convocato, ut omnibus et singulis de eorum scientia et idoneitate constare possit (2). — Volentes autem illud non exiguum damnum quod ex imperitis advocatis aliisque Reipublicae Nostrae infertur avertere ordinamus atque districtè statuimus ut nullus de cetero ad V. I. Licentiam admittatur nisi qui quatuor annis in iisdem operam dederit et Lectiones V. I. se audivisse docuerit (3). — Qui autem in Jure canonico vel civili tantum cupiunt promoveri triennio completo et non ante provehi queant, dummodo doceant se praedictas Lectiones audivisse. — Porro omnes promovendi publicam disputationem unam repetitioni praemittere teneantur, nisi ex singulari dispensatione et ex ardua causa a toto Collegio approbata aliquando aliter visum fuerit faciendum (4). Et quia fraudes committi possent, tam in praedictis disputationibus quam repetitionibus, districtè praecipimus ut nemo argumentantium cum respondentibus vel repetentibus (quod in aliis quoque Facultatibus sub eadem poenà observari volumus) super positionibus vel thesibus defendendis conferat, aut argumenta sua communicet sub poenà inhabilitatis ad licentiam aliaque arbitraria iis a dicta Facultate imponenda et per promotorem exequenda (5).

Ne autem paucarum Legum aut Canonum Licentiati fiant, statuimus atque ordinamus ut Doctores utrius vel alterius juris, quibus examen Licentia dorum committitur, passim ubicumque libuerit per totum Jus canonicum vel civile respectivè Licen-

(1) Cf. *Visitatio almae Universitatis studii gentis oppidi Lovaniensis* (1617), art. CIX (De Ram, *op. cit.*, II, p. 969).

(2) *Ibid.*, art. CX.

(3) *Ibid.*, art. XCVII (p. 966).

(4) *Ibid.*, art. XCVII.

(5) *Ibid.*, art. XCVIII (p. 966).

tandos examinent et si idoneos repererint eos admittent, sin minus ad tempus saltem repellent(1). — Ne autem illis dedecori sit repulsam pati, volumus ut notabili ante repetitionem tempore, rigorosum examen fiat (2). — Qui autem aliter quam supra praescriptum est ad licentiam fuerint promoti, non volumus ut ad palatia aut consilia nostra quocumque loco sito tanquam advocati admittantur, nisi ex singulari causa et dispensatione a priore et utriusque facultatis Collegio approbata et concessa promoti fuissent(3). — Porro qui in V. J. vel in uno tantum ad Doctoratum promoveri desiderant, volumus ut in V. J. Collegio ad hoc specialiter convocato per V. J. si in utroque, vel per totum Jus canonicum, si in eo solo, vel per totum Jus Civile, si in eo duntaxat cupiant promoveri, rigorosè examinentur. Quo examine peracto, si repellantur inidonei repellantur, si autem idonei judicentur, tunc praemittent in aula doctorali tres publicas loco et modo consuetis exhibendas disputationes, circa et post quas omnia ea observabuntur quae superius in Facultate theologicâ agenda praefiximus (4).

II

RÈGLEMENT DE 1680

Extraict des registres du Conseil souverain de Tournay.
Déclaration du Roy portant confirmation des articles servans de reiglemens pour la faculté de droict de l'Université de Douay.

(1) *Ibid.*, art. XCIX (pp. 969-970).

(2) *Ibid.*, art. C (p. 970).

(3) *Ibid.*, art. CII (p. 970).

(4) Cf même ms., f. 11' (3 leçons par semaine; sujets assignés 3 ou 4 jours à l'avance). — Voy. *Visitatio*, etc..., art. CVII (De Ram, II, 968-969).

Louis, par la grâce de Dieu, Roy de France et de Navarre, A tous ceux qui ces présentes lettres verront, Salut. Nous aurions par nostre edict du mois d'Apvril 1679, donné pour le restablissement des estudes du droict canonique et civil dans toutes les Universités de nostre Royaume, ordonné entre aultres choses par l'art. trois, qu'il nous seroit donné avis par chascune des facultés de droict de toutes les choses quy seroient estimées utiles et nécessaires pour le restablissement des estudes dudit droict canonique et civil, et pour asseurer davantage l'exécution de nostredit edict, nous avons ordonné qu'il seroit adjousté dans toutes les Universités aux professeurs du droict un nombre de docteurs aggregez, lesquelles assisteroient avecques lesdits professeurs aux examens, aux thèses, aux réceptions des aspirans, et aultres assemblées et fonctions desdites facultez, surquoy la faculté de droict de l'Université de Douay s'estant assamblé auroit rédigé par escript quelques articles des reiglemens pour maintenir de plus en plus la discipline dans ladite faculté, et ne voulans rien obmettre de ce quy peut contribuer à l'entiere execution de nostredit edict.

A ces causes et aultres a ce nous mouvans, et de nostre propre mouvement, pleine puissance et autorité royale, après avoir faict veoir en nostre conseil lesdits articles et tarifs, nous avons dit, déclaré et ordonné, disons, déclarons et ordonnons, par ces présentes signez de nostre main, voullons et nous plaist ce quy s'enssult :

Art. 1^{er}

Les articles servans de reiglemens pour la faculté de droict de l'Université de Douay cy attaché sous le contrescel de nostre chancellerie, seront executez selon leur forme et teneur et adiousté aux anchiens statuts et reiglemens de ladite faculté lesquelles au surplus seront observez en ce qu'ils ne sont au contraire a nostre edict, ny à ces présentes :

[Ces articles concernent les deux docteurs agrégés nommés pour suppléer les professeurs et qui n'ont jamais été en fonctions à Douai].

A Fontainebleau, le 1^{er} jour d'octobre 1685, enregistré
à Tournay le 9 d'octobre 1685.

Enssuivent les articles attachez auxdictes lettres patentes extraictz du Registre du Collège du Droict dans l'Université de Douay.

Articles proposez en présence de Monseigneur le Commissaire du Roy pour le Restablissement et reiglement des estudes du droict canonique et civil en la Faculté de Douay en exécution des lettres patentes de Sa Majesté du mois d'avril 1679, et arrest du XV^e juillet audict an.

1. — Les quatre professeurs commenceront tous les ans leur lechon en droit canon et civil au xv^e d'octobre precisement et les finiront au premier d'aoust; ils entreront tous les jours, à la reserve des festes et des jeudis; ils dicteront et explicqueront pendant une heure entière, et ensuite exerceront leurs escoliers par repetitions et disputes, en leur faisant mettre les espèces des loix et canons, avecques les raisons de douter et de decider, pendant une demie-heure.

2. — Il y aura deux leçons chasque matinée dans la salle ordinaire depuis huict heures precises jusqu'à onze.

3. — Il y aura deux autres leçons dans ladicte salle ordinaire l'après-disné depuis une heure jusqu'à quatre avant le quinze de mars et depuis deux heures jusqu'à cinq après le quinze de mars.

4. — L'un desd. professeurs enseignera chasque année pendant trois ans de suite les quatre livres des Instituts de Justinian, avecques quelque partie du Digeste, comme sera advisé en

l'Assemblée du jour St-Jean-Baptiste ; deux autres professeurs feront pendant trois ans une espèce de course d'étude de droit civil : Le premier expliquera les titres et rubriques du Code de Justinian que l'on dit *repetitæ praelectionis* avecques les loix principales adioustant a la fin qu'elle est en ce regard le droit du pays, en ce qu'y pourroit estre innové, changé, ou augmenté par les edictz ou placcards receuz esd. pays. Le 2^e expliquera pareillement les rubriques et loix principales des Pandectes selon et ainsy qu'il sera advisé en lad^e Assemblée dud. jour de St-Jean-Baptiste de tous les professeurs et aggregez.

5. — Le quattresme professeur enseignera les matières canoniques pendant trois années, et s'appliquera à l'explication des anciens canons et des cinqz livres des decretales aultant qu'il se pourra.

6. — Les escoliers qu'y estudieront actuellement ès philosophie ne pourront prendre les leçons de droit, ny obtenir les attestations.

7. — Nul escolier ne pourra prendre de degré en une Faculté qu'il n'y ait étudié du moins une année continue, et quant un escolier aura esté refusé ou renvoyé à estudier, il ne pourra obtenir degré en une aultre Faculté qu'en celle où il aura esté refusé ou différé, à peine de nullité.

8. — Les escoliers ne pourront supplier pour le degré de bachelier qu'après le xv^e avril de leur seconde année d'estude et lors ils pourront se présenter aux examinateurs ordinaires et demander la matière de leurs thèses aux docteurs présidents, qu'y sont pourvez esd. présidences, et présideront selon leur provision, en sorte qu'il y ait tousjours six sepmaines au moins depuis le jour qu'ils auront supplié jusqu'à celluy qu'ils soustiendront leurs thèses, lesquelles finiront au xv^e d'août de chascune année, et ne recomancheront qu'au 15^e d'octobre.

9. — La mesme chose sera pratiquée pour la thèse de licence dans la 3^e année.

10. — Pour obtenir le degré de Docteur, l'on sera tenu, un an après la licence, de subir ung examen de deux heures de l'un et de l'autre droict, de soustenir trois thèses de deux heures chascune dans une mesme sepmaine des matieres de droict canonique et civil quy seront marquées et assignées par les professeurs regens, exceptéz les ecclésiastiques quy pourront soustenir seulement en droict canonique tant les thèses de baccalauréat que de licence et de doctorat.

11. — Les bacheliers seront obligez de disputer aux actes pendant l'année de licence, et les présidens nomeront les disputans par tour.

12. — Les Docteurs regens et aggregez quy auront assisté aux actes donneront leurs suffrages dans une boëte quy sera placée à cest effect dans la salle de la dispute et quy sera ouverte dans l'Assemblée du jeudy enssuivant, dans laquelle les aspirans seront receuz, ou rejettez, à la pluralité des voix desd. docteurs, Regens et agregez, et les advis et resultat pour l'admission ou renvoy de ceux quy auront soustenus les thèses seront inscripts soigneusement sur le registre de la Faculté, et signé de tous les assistans.

13. — Les examens des assistans au degré de bacchalaureat et de licence se feront par les docteurs, regens, et aggregez en nombre de trois, au moins, aux jours et heure que marquera le prier du collège en droit, ou en son absence le plus ancien, après chasque examen, les examinateurs donneront leur advis par escript à la pluralité pour obtenir la permission de faire sa thèse.

14. — Pour l'exécution de ce que dessus, il sera tenu tous les ans une Assemblée le jour de Saint-Jean-Baptiste, de tous les professeurs et aggregez dans laquelle on reiglera les

matières et la distribution et département des leçons pour l'année suivante, en conservans aux anciens le droict de choisir les matieres et les heures suivant l'anchien usage, et pour adviser à tout ce quy pourra advancher les estudes de droict, le bien et la discipline de la Faculté et seront les résultats et reigles faicts dans ladite assemblée et inscriptz dans le registre de la Faculté.

15. — Les Droictz de la Faculté seront reiglés et receuz à l'advenir suivant le tableau, quy demeurera exposé dans les écoles.

Assçavoir :

	Florins.	Patars.
Pour les attestations des deux années néces- saires pour le bachalauréat, six florins.	vj	»
Pour l'examen du bachalauréat, seize florins.	xvj	»
Pour les lettres de bachelier, cinquante flor.	l	»
Pour le droict de robe, quinze pattars.....	»	xv
Pour l'éraire des Facultés, trois florins.....	iiij	»
Pour l'éraire de l'Université, trente pattars..	»	xxx
Au chancelier pour la bénédiction, dix pat..	»	x
Droict de bedel, trois florins.....	iiij	»
Ausdicts bedels pour la conduite au college, au jour de la dispute pour le bachalauréat et la distribution des thèses, trente pattars.....	»	xxx
Droict de bibliothecque, trois florins.....	iiij	»
Pour l'attestation de l'année de licence, six fl.	vj	»
Pour l'examen de licence, vingt florins.....	xx	»
Pour lettres de la licence, soixante florins..	lx	»
Pour l'éraire de la Faculté, quatre florins..	iiiiij	»
Pour l'éraire de l'Université, trois florins....	iiij	»
Pour droict de robe, trois florins.....	iiij	»
Pour le chancelier, deux florins.....	ij	»
Pour l'oraison, six florins.....	vj	»

	Florins.	Patars.
Pour droict de l'église St-Jacques, quinze pat.	»	xv
Au bedel pour droix ordinaires, quarante pat.	ij	»
Pour l'invitation, vingt patars.....	i	»
Pour plusieurs petitz debvoirs, sçavoir porter les livres, netoier le college, pendre les armoiries, trente patars.....	i	x
Pour l'assemblée de l'examen, douze patars..	»	xij
Pour conduire au college le jour de la repetition et distribution des theses, trente patars..	»	xxx
Pour conduire au college le jour de l'acte à St-Jacques et chez eux, trente patars.....	»	xxx
Pour l'examen de Doctorat de deux heures entières, quarante florins.....	xl	»
Pour les lettres de doctorat, cent-vingt flor..	i ^c xx	»
An Docteur primaire régent, et droict de robe, quatre-vingt florins.....	iiij ^{xx}	»
Pour trois oraisons au jour de l'acte, trente-six florins.....	xxxvj	»
Au chancelier, compris le droict du bonnet, neuf florins.....	ix	»

Au bedel, pour droictz ordinaires, on paie le double des droictz ci-dessus spécifiez pour la licence.

Nul ne sera contraint de faire despense de bouche, prenant les degrez de bachalaureat, de licence et de docteur.

Proposez par le sieur Docteur De Steche, au nom et de la part du College en Droict de l'Université de Douay, ledit Docteur De Steche a ce spécialement deputé par ordonnance de Messieurs du Collège en Droict, *signé* : Jacques Delacroix, bedel, greffier de la Faculté de Droict, et plus bas estoit collationné à son original, *signé* : Le Pelletier.

Encor plus bas estoit escript, le présent extraict concordé

audit registre, tescmon le greffier, bedel de la Faculté de Droict de l'Université de Douay, *signé* : Martin Meurpas, estoit plus bas escript, collationné, et *signé* : G. Bonnet.

III

DÉCLARATION DE JUILLET 1749 PORTANT RÈGLEMENT SUR LA DISCIPLINE A OBSERVER DANS L'UNIVERSITÉ DE DOUAY

STATUTS DES FACULTÉS DE DROIT CANONIQUE ET CIVIL

Nota. — En notes, sont mises les modifications introduites par la Déclaration du 2 mai 1752.

191. — Il sera par Nous pourvû à l'établissement d'une Chaire de Droit François.

192. — Les Facultés de Droit Canonique et Civil seront composées de quatre Professeurs ordinaires et du Professeur en Droit François, et formeront dans le Conseil de l'Université deux Facultés; l'une de Droit canonique, composée du premier et du troisième Professeur; l'autre de Droit civil, aussi composée du second et quatrième Professeur et de celui du Droit François : ces deux Facultés ne seront distinguées que dans le Conseil de l'Université; elles auront chacune leur Doyen et chacune leur Député au Siège Rectoral, lesquels seront nommés ainsi qu'il est prescrit par l'art. 23 ci-dessus. Dans le Collège de Droit, et partout ailleurs que dans le Conseil de l'Université, ces deux Facultés se joindront ensemble pour ne faire qu'une Faculté, et seront réputées ne faire qu'un Corps, dont les délibérations passeront à la pluralité des suffrages.

193. — Le Prieur de ladite Faculté ainsi réunie en sera le Chef, il convoquera les Assemblées et y présidera; il n'exercera cette fonction que pendant trois mois, et les quatre

Professeurs qui étoient ci-devant établis le seront tour à tour, et seront à cet effet leurs noms tirés au sort le jour de l'ouverture des Classes au mois d'Octobre, sans que le Professeur du Droit François puisse exercer la charge de Prieur de la dite Faculté. Si dans les délibérations desdites deux Facultés assemblées il y avoit égalité de suffrages, le Prieur aura la voix conclusive, excepté pour le Jugement sur la capacité ou incapacité des Écoliers.

194. — Il sera tenu une Assemblée desdits cinq Professeurs le Jeudi de chaque Semaine, pour recevoir les suppliques de ceux qui voudront prendre les degrés, pour examiner leurs Extraits-Baptistaires, témoignages de vie, mœurs et d'études, extraits de leurs inscriptions, et autres Actes nécessaires pour être admis à l'examen ou aux Actes; ensemble pour leur faire tirer au sort les matières de leurs Actes et ouvrir les boîtes où les billets de suffrages auront été mis, soit aux examens ou aux Actes, pour l'admission ou refus des Etudiens, ou pour toutes les affaires de la Faculté, et du tout sera fait mention sur le Registre de la Faculté : Si le jour de l'Assemblée étoit un jour de Fête ou un jour d'Assemblée du Conseil de l'Université, l'Assemblée de la Faculté sera remise au premier jour non empêché à autre heure que celle des Leçons.

195. — Il sera tenu en outre tous les ans une Assemblée le jour de Saint-Jean-Baptiste, de tous lesdits Professeurs, dans laquelle on règlera les matières, la distribution et département des Leçons pour l'année suivante, conformément à l'ancien usage et à l'article suivant, et pour aviser à tout ce qui pourra avancer les Études de Droit, le bien et la discipline de la Faculté ; et seront les Resultats et Reglemens faits dans ladite Assemblée, rédigés et transcrits dans le Registre de ladite Faculté. S'il étoit nécessaire de convoquer quelque Assemblée extraordinaire, il en sera usé comme

il est dit... (1) au sujet des Assemblées de l'Université.

196. — L'Ancien des Professeurs ordinaires enseignera les Matières Canoniques, desquelles pendant trois années il fera un cours d'étude, en observant néanmoins sur chacune d'icelles quelles sont les Maximes et Ordonnances du Royaume et des Pays-Bas, et les sources où elles ont été puisées : Le second des Professeurs ordinaires fera pendant trois ans un cours d'étude de Droit civil, dans lequel il comprendra les Titres et Rubriques, avec les principales Loix et Matières du Code de Justinien, que l'on dit, *Repetitæ Prælectionis*, et sous chaque titre il expliquera quel est en ce regard le Droit des Pays-Bas, ce qui y est innové, changé ou augmenté par les Ordonnances reçues esdits Pays : Le troisième desdits Professeurs fera aussi pendant trois ans un cours d'étude, dans lequel il comprendra toutes les Rubriques avec les principales Loix et Matières du Digeste : Le quatrième desdits Professeurs enseignera chaque année les quatre Livres des Instituts de Justinien et donnera aux commençans, autant que faire se pourra, une idée des principes généraux, non seulement du Droit Romain, mais aussi la Jurisprudence de France et des Pays-Bas. Enfin le Professeur du Droit François enseignera (2) les Principes et les Elémens du Droit François, et en particulier du Droit observé dans les Pays-Bas François. en y joignant les Ordonnances générales ou particulières aus dits Pays.

197. — Les professeurs commenceront tous les ans leurs Leçons au 5 octobre et les finiront à la Magdelaine, et ce conformément à ce qui est porté ci-dessus concernant les vacances art. 129, et seront tenus d'entrer tous les jours, à l'exception d'un jour par semaine destiné pour les jours de

(1) L'art. renvoie à l'art. 7 de la Déclaration.

(2) La Décl. du 2 mai 1752, en interprétation du présent Règlement général, ajoute ici : « enseignera dans la Chaire d'en haut (sans tirer à conséquence, quoi qu'il ne soit que Licentié) les Principes.... »

l'Assemblée de la Faculté, et des vacances ordinaires de l'Université marquée par l'art. 130. Ils dicteront et expliqueront pendant une heure entière et ensuite exerceront leurs Ecoliers par Répétition et par Dispute, en leur faisant mettre les espèces de Loix et des Canons, avec les raisons de douter et de décider pendant une demie-heure.

198. — Afin que les Classes ne soient point interrompues par les Examens ou les exercices des Thèses, toutes les Leçons de Droit se donneront dans la matinée ; savoir, la Leçon du Droit Canon, celle du Code, et celle du Droit François, dans la salle ordinaire des Droits, et celles du Digeste et des Instituts, dans celle que les Echevins de Douay procureront à cet effet : lesdites leçons dans chacune desdites Salles, commenceront à huit heures du matin, et dureront doresnavant une heure et demie chacune, y compris la demie heure d'exercice, à l'exception de celle du Droit François, qui ne sera que d'une heure, et se donnera invariablement depuis onze heures jusqu'à midi. Par rapport aux autres Leçons, les anciens Professeurs auront la liberté de choisir au commencement de chaque année, l'une des deux heures qui leur conviendra, pour donner leurs Leçons.

199. — Il ne sera permis à personne, autre qu'aux Professeurs de Droit, d'enseigner et faire Leçons publiquement des Droits Canonique et Civil, à peine de Trois mille livres d'amende, applicable moitié aux Professeurs, l'autre moitié à notre profit, d'être déchus de tous degrés qu'ils pourroient avoir obtenus et d'être déclarés incapables d'en obtenir aucuns à l'avenir ; ce qui aura aussi lieu contre ceux qui prendroient des Leçons desdits particuliers non Professeurs.

200. — Aucun officier de judicature ne pourra être élu pour remplacer les Chaires de Professeurs, s'il n'a resigné sa Charge ou qu'il soit seulement honoraire ; ne pourra aussi aucun des

Professeurs être pourvû d'Office de Judicature, ni être élu Professeur, s'il n'est âgé de trente ans accomplis (1) ; et à l'égard du Professeur en Droit François, nul ne pourra y être nommé s'il n'est Avocat, et n'a rempli les fonctions du Barreau, avec assiduité et succès, pendant dix ans, ou qu'il n'ait exercé pendant ce tems une Charge de Magistrature dans quelque Justice Royale.

201. — Les Professeurs ne pourront manquer à leurs Leçons, même sous prétexte d'assister aux Examens, ou aux Thèses, ou d'y présider ; si aucuns ne pouvoient vaquer aux Leçons, pour cause de maladie, ou autre empêchement légitime, il pourra commettre un Docteur, ou Licentié, pour donner la Leçon à sa place ; il jouïra cependant de tous ses droits et émolumens (excepté ceux de présence aux Thèses) en payant celui qu'il aura commis.

202. — Les Professeurs ne pourront dispenser aucun Étudiant des Règlements, ni donner des attestations des années d'étude, qu'elles ne soient véritables, à peine contre les dits Professeurs de privation de leurs Chaires, et contre ceux qui se serviroient desdites dispenses ou fausses attestations, d'être déchus de leurs degrés et déclarés incapables d'en obtenir.

203. — Dans les Assemblées de la Faculté, dans le Conseil de l'Université et partout ailleurs, les Professeurs auront séance suivant l'ancienneté de leurs Provisions, et non suivant celles de leurs Grades, à l'exception du Professeur en Droit François, qui aura le rang et la séance prescrite par notre Édit de création ; dans les Thèses et autres Assemblées publiques, les Docteurs qui ne seront point Professeurs, n'auront rang qu'après les Professeurs, et ils auront séance entre eux suivant l'ancienneté de leurs degrés.

(1) La Décl. de 1752 modifie ainsi le passage après le mot *honoraire* : « et nul ne pourra être élu Professeur s'il n'est âgé de trente ans accomplis. »

204. — Pour exiter d'autant plus les Professeurs à faire leur devoir, ceux qui auront enseigné pendant vingt (1) années, seront reçus dans toutes les Charges de Judicature, sans Examen.

205. — Nul ne pourra obtenir aucun degré ni Lettres de Licence en Droit Canonique et civil dans la Faculté de Douay, qu'il n'ait étudié trois années entières, à compter du jour qu'il se sera inscrit sur le Registre de la dite Faculté, qu'il n'ait assisté à deux Leçons différentes par jour pendant les trois années et qu'il n'ait écrit ce qui aura été dicté par les dits Professeurs, desquels il sera tenu de prendre à la fin des dites trois années les Attestations et les faire enregistrer au Greffe de la Faculté.

206. — Chaque année d'Etude sera partagée en quatre Trimestres, qui commenceront au mois d'Octobre, Janvier, Avril et Juillet, et seront tenus, les Etudians de s'inscrire dans le premier mois de chaque Trimestre sur le Registre des Inscriptions qui sera préalablement signé sur le premier feuillet, avec la datte du jour, où il sera signé, cotté et paraphé dans toutes ses pages par le Lieutenant-Général de la Gouvernance de Douay, ensemble clos et signé par le dit Lieutenant-Général le dernier jour des dits mois, le tout sans frais ; dans lequel Registre, les Etudians écriront de leurs mains, leurs noms, sur noms, Diocèse, s'ils sont Laïques ou Ecclésiastiques et dans les Ordres Sacrés, les noms des Professeurs dont ils prennent ou entendent prendre les Leçons, le lieu de leur demeure dans la ville de Douay et le jour de leur Inscription, le tout à peine de nullité de la dite Inscription et de l'Étude qu'ils prétendroient avoir faite pendant le Trimestre, où ils auroient omis de s'inscrire, ou dans lequel ils ne seroient point inscrits, conformément au présent Article ;

(1) La Décl. de 1732 dit : « dix ».

ce qu'ils seront tenus d'écrire pareillement et sous les mêmes peines, sur les feuilles ou cahiers séparés qui seront tenus à chaque Trimestre dans les dites Facultés et qui seront aussi signés et dattés au commencement, cottés et paraphés dans toutes les pages le premier jour de chacun des Trimestres et clos le dernier jour du premier mois, le tout sans frais, par le dit Lieutenant-Général, lesquelles feuilles ou cahiers seront envoyés à l'Avocat Général du Parlement de Flandres au plus tard dans les 15 Novembre, Février, Mai et Août de chaque année.

207. — Aucun Ecolier ne pourra s'inscrire sur le Registre de la Faculté de Droit pendant qu'il étudiera en Philosophie ou dans les Humanités, et nul ne sera reçu à s'inscrire, s'il n'est entré dans la dix-huitième année, et ne pourront aussi commencer la première année d'Etude que dans le Trimestre d'Octobre, à peine de nullité dans la première année d'Etude, à l'exception de ceux qui étudieront par bénéfice d'âge, conformément à l'art. 226, et qui pourront commencer dans tel Trimestre qu'ils jugeront à propos.

208. — Les étudiants qui aspireront au degré de Droit canonique et civil, même les Ecclésiastiques, seront tenus pendant leur première année de prendre la Leçon des Instituts de Droit civil, et ils prendront dans leur deuxième année la Leçon du Digeste, et, dans la troisième année, la Leçon du Droit françois, et dans une des trois années, une Leçon du Droit canonique à leur choix.

209. — Chaque Professeur sera tenu d'appeler toutes les semaines à des jours differens les Ecoliers qui seront inscrits sur le Catalogue, pour reconnoître ceux qui sont absens, et ceux qui seront marqués quatre jours absens de ce Trimestre, seront déchus du Trimestre.

210. — Les étudiants subiront leur premier Examen au plutôt

à la fin de leur première année d'Etude, et au plus tard dans le premier Trimestre de leur seconde année.

211. — Si les Répondans sont trouvés suffisants et capables à l'examen, ils supplieront pour l'Acte ou Thèse de Baccalauréat ; ce qu'ils ne pourront faire que dans le sixième Trimestre de leur Etude : ils rapporteront à cet effet dans l'Assemblée, l'Extrait des Inscriptions qu'ils auront prises depuis qu'ils se sont présentés à l'Examen, leurs Attestations d'assiduité, que les Professeurs certifieront sur le Registre et Catalogue ; et s'ils sont jugés en état de supplier, ils tireront au sort la matière de leurs Thèses, qu'ils soutiendront pendant une heure au moins, et avec un intervalle de six semaines depuis leur supplique.

212. — Les Bacheliers pourront demander à être examinés pour la Licence dès qu'ils seront entrés dans le dixième Trimestre de leurs Etudes, après lequel Examen, s'ils sont admis, ils pourront supplier pour la These de Licence, en observant la forme prescrite, tant pour l'Examen, que pour la These de Baccalauréat ; ils soutiendront ensuite cette Thèse, qui sera d'une heure et demie au moins, avec intervalle de six semaines depuis leur supplique.

213. — L'Examen pour le Baccalauréat sera sur les Instituts et les Rubriques du Droit civil, et celui pour la Licence sur les Leçons du Digeste et du Droit canonique, à l'effet de quoi ils seront tenus de rapporter leurs Cahiers, qui seront ouverts au hasard, pour être examinés sur les Questions qui se présenteront et dans les Questions que feront les Professeurs sur les différentes matières, ils y feront entrer les variations de la Jurisprudence Canonique et Civile, et seront les dits Examens de deux heures.

214. — Les Examens des Aspirans aux degrés de Baccalauréat et de Licence, se feront par trois des quatre Professeurs en

Droit Canonique et Civil, qui seront tirés au sort, et ne pourront même en cas de maladie ou empêchement d'aucun d'eux, être faits que par trois des dits Professeurs au moins, au jour et heure que marquera le Prieur des Facultés, ou en son absence le plus ancien (1).

215. — Les Examens et les Thèses se feront à tels jours et heure, qu'ils ne puissent interrompre l'ordre des Ecoles, ni servir de prétexte aux Professeurs pour ne pas donner leurs Leçons.

216. — Quand un Écolier après son Examen, aura été admis à faire une Thèse, tant pour le Baccalauréat que pour la Licence, la Faculté lui assignera son Président ; de manière que le premier des dits Professeurs présidera à la moitié de toutes les Thèses, tant de Baccalauréat que de Licence ; le second présidera à l'autre moitié des Thèses de Licence, et à un quart des Thèses de Baccalauréat ; le troisième présidera à l'autre quart des Thèses de Baccalauréat et à une Thèse de Licence, qui sera prise sur la moitié du second Professeur ; et le Professeur des Instituts présidera tous les ans à une Thèse de Bachelier, qui sera prise sur le quart du troisième Professeur.

217. — Aucune Thèse ne pourra être imprimée pour être soutenuë pour le Baccalauréat, qu'elle n'ait été approuvée et signée par le Prieur de la Faculté de Droit, et les Thèses pour le Baccalauréat et la Licence, devront être de plus signées par le Président.

218. — Les Thèses pour le Baccalauréat seront composées d'une conclusion du Droit Canonique, et de trois du Droit civil ; et celles pour la Licence seront composées de trois conclusions du Droit Canonique, et de trois du Droit Civil,

(1) La Décl. de 1752 ajoute : « Dans le cas que deux d'entre eux seroient empêchés ou malades, il y sera supplié par le Professeur en Droit François. »

toutes choisies parmi les questions les plus controversées de l'un et de l'autre Droit : toutes les conclusions, tant pour le Baccalauréat que pour la Licence, seront tirées au sort, sans qu'il soit permis à l'avenir d'y ajouter, sous le nom d'Impertinens, aucune Question basse, puérile et indécente, dont l'usage sera aboli ; à peine contre le Prieur et le Président des Thèses, d'être suspendus pour un an de leurs fonctions.

219. — Les Thèses seront distribuées trois jours au moins avant le jour qu'elles devront être soutenues ; un exemplaire en sera affiché la veille à la porte des Écoles ; les jours en seront fixés par le Président, de manière qu'il y en ait à peu près un nombre égal dans chaque semaine, autant qu'il sera possible, et seront tenus les Docteurs et Licenciés qui aspirent à être admis au Concours et les Bacheliers d'y assister et d'y disputer à leur tour (1), selon qu'ils seront nommés par le Président.

220. — Les Bacheliers en Droit continueront entre eux les exercices ordinaires des Thèses et des Répétitions, suivant l'usage, et sous l'autorité du Prieur et des Professeurs.

221. — Les dits Professeurs tiendront la main à ce que les Écoliers disputans ou répondans ne soient point interrompus, afin de leur donner du goût et de l'émulation pour ces sortes d'exercices : s'ils ont lieu de croire qu'il pourroit y avoir de la collusion entre les Argumentans et les Répondans, les Professeurs présens résumeront les argumens proposés et les suivront avec attention pour s'assurer de la Capacité du Répondant ; et si les Professeurs peuvent convaincre les Répondans et les Argumentans, d'avoir consulté et communiqué les argumens avant la Thèse, les degrés de

(1) La Décl. de 1752 modifie ainsi ce passage : « possible ; et tous les Docteurs et Licenciés y seront invités, et tous les Écoliers de Droit seront obligés d'y assister, et les Bacheliers d'y argumenter à leur tour.... ».

ceux qui en seront convaincus seront différés d'un trimestre pour la première fois, d'un an pour la seconde, et seront exclus des dits degrés pour la troisième.

222. — Les Professeurs en Droit Canonique et Civil donneront leur avis par scrutin, sur la capacité ou incapacité des Aspirans aux degrés de Baccalauréat, de Licence, ou de Doctorat, tant sur les Examens que sur les Thèses et seront les billets mis dans une boîte fermée, dont la clef sera ès mains du Prieur, pour être ouverte à la première Assemblée qui suivra l'examen ou la Thèse; et seront les Aspirans admis ou refusés à la pluralité des suffrages, et s'il y avoit partage, l'Aspirant sera rejeté.

223. — Ceux qui n'auront pas été trouvés capables d'être admis aux degrés dans les Examens et Thèses seront renvoyés à un an, ou un tems moins considérable, suivant leur incapacité, au Jugement des Professeurs, et pendant ce tems les Aspirants seront tenus de fréquenter les Écoles et de continuer leurs Études, sans que ledit tems puisse leur être compté dans les trois années d'Études nécessaires pour les degrés.

224. — Nul ne pourra aspirer au degré de Docteur, qu'un an après l'Acte de Licence, auquel effet l'Aspirant subira un examen de deux heures sur l'un et l'autre Droit; il soutiendra trois Thèses de quatre Conclusions et de deux heures chacune, dans la même Semaine, sur les matières les plus difficiles qui seront marquées et assignées par les Professeurs, sçavoir une Thèse sur le Droit Canonique, et les deux autres sur le Droit civil.

225. — Ceux qui voudront être reçus au serment d'Avocat, seront tenus de soutenir un Examen public sur le Droit François, conformément à notre Déclaration du mois de Janvier 1700; à l'effet de quoi ils pourront dans leur onzième trimestre, après leur admission à l'Examen de Licence, supplier

pour le dit Examen dans l'Assemblée de la Faculté, en rapportant les attestations du Professeur de Droit François et tireront au sort trois des Professeurs en Droit Canonique et Civil pour donner leur suffrage, après quoi ils pourront, même avant leur Thèse de Licence soutenuë, subir le dit Examen sur toutes les Leçons du Droit François qu'ils auront prises pendant le Cours de l'année, dont sera fait mention dans la Thèse qu'ils feront imprimer, et qu'ils distribueront après avoir été préalablement approuvée et signée par le Professeur du Droit François, lequel Examen ils soutiendront publiquement aux jour et henre qui auront été indiqués par la Faculté, en présence des trois Examineurs tirés au sort, auquel Examen le Professeur en Droit François présidera, et seront les suffrages donnés par scrutin, et l'Étudiant reçu ou renvoyé pour étudier, à la pluralité des suffrages, dont sera fait mention sur le Registre; et au cas d'admission, il en sera délivré un Certificat à celui qui aura été reçu, sans lequel il ne pourra être admis au serment d'Avocat.

226. — Ceux qui ont 25 ans commencés et qui voudront prendre les degrés en Droit Canonique et Civil, ne seront tenus qu'à six mois d'Étude sous deux Professeurs, pendant lequel tems ils prendront deux mois la Leçon du Droit François, et pour cet effet, en justifiant par leur Extrait-Baptistaire en bonne forme, qu'ils ont 25 ans commencés, ils pourront s'inscrire sur les Registres de la Faculté, et après trois mois d'Étude, être reçus à subir l'Examen, soutenir les Thèses et obtenir le degré de Bachelier; ensuite de quoi ils s'inscriront une seconde fois et étudieront trois autres mois, après lesquels ils pourront subir l'Examen, soutenir les Thèses, et être reçus au degré de Licence, le tout en cas qu'ils en soient trouvés suffisans et capables.

227. — A l'égard des Ecclésiastiques qui ne voudront obtenir

le degré qu'en Droit Canonique, ils pourront ne prendre des Leçons, et ne répondre tant aux Examens qu'aux Theses, que sur ce Droit, et sera à cet effet fait mention dans les Lettres de Baccalauréat, Licence et Doctorat, que le degré qui leur est conféré, n'est qu'en Droit Canonique.

228. — Pour donner moyen aux Professeurs de Droit Canonique et Civil de recevoir partie des émolumens de leur Chaire plus promptement et commodément, ordonnons que la moitié des Droits qui doivent être payés lors de l'obtention des degrés de Bachelier et de Licence dans la dite Faculté, sera distribuée également et partagée pour chacune des douze Inscriptions qui doivent être faites sur le Registre de la Faculté pendant les trois années d'Étude, et en conséquence des paiements qui seront ainsi faits, la somme à laquelle ils monteront, leur sera déduite lorsqu'ils obtiendront les dits degrés; ce qui sera marqué sur le Tableau des droits de la dite Faculté, et quant aux apointemens des dits Professeurs, ils leur seront payés conformément à l'état annexé aux présens Statuts.

229. — Les Comptes des recette et dépense des droits du petit Collège qui se payent par chaque Bachelier et Licentié, continueront de se rendre exactement par le Fisc, qui devra se contenter du dixième de sa recette pour son droit, sans qu'il puisse retenir le quart comme ci-devant.

230. — Les Professeurs, Bacheliers, Licentiés et autres qui ont des Livres de la Bibliothèque en leurs mains, les y remettront dans quinzaine du jour de la publication des présens Statuts, sous peine d'être déchus du droit de se servir des Livres de cette Bibliothèque : défendons d'en emporter aucun à l'avenir, sous la même peine.

231. — Il sera dressé un catalogue exact des Livres de la Bibliothèque qui sera imprimé et distribué aux Professeurs; les Licentiés, Bacheliers et autres, pourront l'acheter au prix

qui sera fixé par la Faculté; on y ajoutera chaque année les Livres qui auront été acquis de nouveau et on imprimera aussi toutes les années la feuille des nouveaux Livres, et le dernier des Professeurs de Droit sera chargé des Livres de la Bibliothèque.

232. — Les Bacheliers ne pourront entrer dans la Bibliothèque, y étudier, ne se servir des Livres, qu'ils n'ayent prêté le serment ordinaire ès mains du Doyen des Bacheliers.

233. — Le droit de Robbe sera dans la suite uni à celui de Bibliothèque, qui sera chargée de l'entretien desdites Robbes, et le surplus sera employé en achat de Livres par résolution de la dite Faculté.

234. — Le Compte des droits de l'Eraire de ladite Faculté sera aussi rendu tous les ans, et le revenant bon sera mis dans un coffre fermé à deux serrures, dont les deux Doyens tiendront les clefs, pour être les sommes qui s'y trouveront employées aux besoins de la Faculté, selon ses résolutions; il en sera de même des revenans bons des droits de Bibliothèque et de Robbe, qui auront un Ferme séparé.

235. — Le plus ancien Bedeau de ladite Faculté de Droit, fera la Recette des droits de la Bibliothèque, des Robbes, des Eraires de l'Université et des Facultés de Droit, et remettra au Questeur de l'Université ce qu'il aura perçu pour l'Eraire de l'Université; pour quoi il lui sera passé en dépense le vingtième denier de la Recette, si mieux n'aime le Professeur Questeur en continuer la Recette gratuitement et en rendre compte exactement suivant ce qui est prescrit ci-dessus.

236. — Défenses sont faites au Concierge du Collège de Douay de se faire payer aucune somme par les Écoliers, soit pour le Baccalauréat, la Licence ou autrement, qu'après que son état aura été visé par le Prieur de ladite Faculté.

237. — Nul ne pourra être admis aux degrés, sans s'être

conformé au présent Règlement; à quoi les Professeurs tiendront la main, à peine d'en être responsables en leurs propres et privés noms.

**Tarif général des droits qui se perçoivent dans les
Facultés qui composent l'Université
de Douay**

Les Facultés de Droit

Droits des Professeurs et Docteurs Régens pour le Baccalaureat

Pour les Attestations d'Étude nécessaires au Baccalauréat, six florins de chaque Candidat.....	6.00
Pour l'examen de Baccalauréat, seize florins.....	16.00
Pour les Lettres de Baccalauréat, cinquante florins.	50.00
Pour la Présidence à la Thèse du Baccalauréat....	12.00
Aux Domestiques du Président.....	1.40

*Droits que paye chaque Écolier aux mêmes Docteurs Régens
pour la Licence*

Pour Attestations d'Étude, six florins.....	6.00
Pour l'Examen de Licence, vingt florins.....	20.00
Pour les Lettres de Licence, soixante florins	60.00
Pour la Présidence à la Thèse, vingt-quatre florins.	24.00
Aux Domestiques du Président.....	1.40
Pour le Discours Latin à prononcer à l'Acte.....	6.00

Les mêmes Droits pour le Doctorat

Pour l'Examen de deux heures ou pour les Exercices du Concours, à l'égard de ceux que pareils Exercices dispenseront dudit Examen, quarante florins.	40.00
--	-------

Pour les Lettres de Doctorat cent vingt florins.....	120.00
Aux Docteurs Primaires, quatre-vingt florins.....	80.00
Aux Domestiques desdits Docteurs Régens.....	4.16
Pour trois Discours Latins à prononcer à l'acte....	36.00
Pour la bénédiction du Chancelier de l'Université..	9.00

Droits qui se payeront au Questeur d'entre les Professeurs, mais desquels il sera comptable suivant leur destination ci-après, si mieux il n'aime les faire recevoir par le Bedeau.

POUR LE BACCALAURÉAT

Chaque Aspirant au Baccalauréat de Droit payera pour le droit de Robe du Collège des Bacheliers.	0.150
Pour l'Eraire des Facultés de Droit, trois florins...	3.00
Pour l'Eraire de l'Université, trente patars.....	1.100
Au Chancelier pour la Bénédiction	0.100
Pour droit de Bibliothèque, trois florins.....	3 00

POUR LA LICENCE

Pour l'Eraire des Facultés, quatre florins	4.00
Pour l'Eraire de l'Université, trois florins.....	3.00
Pour la Bénédiction du Chancelier, quarante patars.	2.00
Pour droits de l'Eglise de Saint-Jacques, quinze patars	0.150

Quant au degré de DOCTORAT, les présents droits se doubleront.

Tarif des droits particuliers du petit Collège des Bacheliers de Droit qui se percevront par le Fisc et de ceux du Concierge qui leur sert de Bedeau.

Chaque nouveau Bachelier, Noble ou Bénéficiaire, payera audit Collège, quatre florins dix patars.... 4.10

Chaque Bachelier non Noble ni Bénéficiaire.....	2.50
Chaque nouveau Licentié Noble ou Bénéficiaire.....	9.00
Chaque Licentié non Noble ni Bénéficiaire.....	4.100
Item. Chaque Ecolier payera au Concierge dudit Col- lège lors de la distribution des Thèses d'épreuves appellées du Doyen, trente-quatre patars.....	1.140
Au même pour les soins qu'il se donne au Bacca- lauréat de chaque Bachelier pour préparer la Classe, porter les Livres et inviter les Bacheliers..	2.00
Au dit Concierge par chaque Licentié pour nettoyer et préparer la Classe et porter les Livres.....	2.00
Pour exposer les Armoiries les jours de la These et de l'Acte, inviter les Bacheliers, à l'un et à l'autre, et autres devoirs, trois florins.....	3.00

*Droit des deux Bedeaux des Facultés de Droit Canonique
et Civil.*

Chaque Ecolier payera chaque Trimestre au Bedeau, outre la somme fixée pour chaque inscription dont il est comptable aux Professeurs de Droit six patars.....	0.60
L'éraire des Facultés payera à l'ancien des Bedeaux à la fin de chaque année pour supplément de droit de recette des dites inscriptions vingt-quatre florins.....	24.00
Chaque Ecolier leur payera pour avoir convoqué l'Examen de Baccalauréat, et s'être rendus au lieu de l'examen par tour, douze patars.....	0.120
Pour les mêmes devoirs à l'examen de Licence....	0.120
Au plus ancien tenant le Registre aux inscriptions, pour chaque extrait servant aux Examens.....	0.60
Aux Bedeaux pour distribuer les Theses de chaque	

Dispute pour le Baccalauréat chez les Professeurs et les Argumentans par forme d'invitation, aller prendre le Président de la These, le conduire au Collège, y rester pendant la Dispute, pour conduire les étrangers et distribuer les Theses, reconduire le Président chez lui après la Dispute, mener le Bachelier Candidat chez le Prieur pour prêter le serment et ensuite chez le Chancelier pour recevoir la Bénédiction, cinq florins deux patars.....	5.20
Pour semblables devoirs et fonctions aux Disputes et Thèses de Licence, y compris la journée d'invitation par toute la Ville, auxquels devoirs et invitation ils sont tenus d'assister tous deux, il leur sera payé ensemble douze florins une fois de chaque Licentié....	12.00
Au plus jeune des Bedeaux chargé d'enregistrer les Extraits-Baptistaires, Certificats de vie et mœurs à la Licence, et les attestations d'Etude des Docteurs et Régens, sera payé par chaque Licentié douze patars.....	0.12
Et à la prise du Grade de Doctorat les dits Bedeaux auront de chaque These le double de ce qui se paye pour la These de Licence, en nombre de trois, porte....	36.00
Et sera payé aux Bedeaux des trois autres Facultés, pour accompagner aux cérémonies d'invitation, Acte et Oraison Funèbre, auxquelles ils sont tenus d'assister, à chacun six florins ensemble avec les deux de Droit....	30.00
L'usage de payer vingt-quatre patars aux Bacheliers argumentans en nombre de quatre, aux Theses de Baccalauréat, et de six à celles de Licence, sera	

continué ; ce qui porte pour les deux Thèses....	12.00
Sera pareillement continué celui de payer vingt- quatre patars par chaque Ecolier à chaque Examen, aux Domestiques des Professeurs, qui seront par- tagés également entre eux, non point par tête de Domestiques, sauf dans la sous-division, mais à raison du nombre des Professeurs auxquels ils ap- partiennent ; ce qui porte pour les deux Examens quarante-huit patars.....	2.80

*Droits des Sergens de l'Université aux Actes de Licence et de
Doctorat et autres Cérémonies ausquels ils sont tenus d'as-
sister.*

Chaque Licentié leur payera à chacun six patars, ce qui porte pour quatre.....	1.40
Aux Cérémonies du Doctorat et pour l'Acte solem- nel, ils auront chacun quarante-huit patars ; ce qui porte.....	9.120
Pour les journées qu'ils assisteront aux Leçons du Concours, ils auront chacun six patars, et aux Theses chacun douze patars, et le double pour les exercices de celui qui obtiendra la Chaire ; lequel payera aussi vingt-quatre patars à chaque Sergent pour le jour de la prise de possession et celui de l'Oraison Funèbre de son Prédécesseur, qu'il est tenu de faire conformément à l'usage.	
Les six et douze patars pour leurs présences aux Leçons et Theses de ceux qui n'ont rien obtenu au Concours, leur seront payés par l'Eraire des Facultés.	

IV

ÉDIT DU ROY

DONNÉ A VERSAILLES AU MOIS DE JANVIER 1750

PORTANT CRÉATION D'UNE CHAIRE DE PROFESSEUR
EN DROIT FRANÇOIS DANS L'UNIVERSITÉ DE DOUAY

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A tous présens et à venir, SALUT. La connoissance du Droit François n'étant pas moins nécessaire que la Science du Droit Romain, à ceux qui se destinent à entrer dans la Magistrature, ou à exercer la Profession d'Avocat, le feu Roi notre très-honoré Seigneur et Bisayeul avoit jugé à propos d'établir une Chaire de Professeur pour enseigner ce Droit dans toutes les Universités de notre Royaume. Mais nous avons appris que cet établissement n'avoit pas eu lieu jusqu'à présent dans l'Université de Douay, quoiqu'elle soit une des plus célèbres de celles qui sont établies dans nos Etats, et qu'il y ait dans le Ressort de notre Parlement de Flandres et dans les Pays voisins, un grand nombre de Coûtumes, dont les principes sont souvent fort éloignés de ceux du Droit Coûtumier qui a lieu dans d'autres Provinces soumises à notre Domination. Nous avons d'ailleurs trouvé bon, que les Peuples des Pays-Bas qui sont revenus sous notre obéissance, continuassent de suivre d'anciennes Ordonnances qui leur étoient propres; et comme les dispositions de ces Ordonnances ne sont pas toujours entièrement semblables à celles des Loix observées dans le reste de notre Royaume, il est du bien public que ceux qui se destinent au service de la Justice, puissent recevoir les instructions dont ils ont besoin sur ces Ordonnances particulières. C'est par toutes ces considérations que l'établissement d'un Professeur

en Droit François Nous a paru pouvoir être encore plus nécessaire dans l'Université de Douay, que dans une partie de celles où il a déjà lieu, et Nous aurons la satisfaction, en le faisant, de suppléer, par là, à ce qui pourroit manquer à la perfection du Règlement général que Nous venons de faire pour cette Université. Les différentes marques que Nous lui donnons de notre attention au progrès des Etudes et des Sciences, Nous font espérer que tous les Membres de ce Corps redoubleront leur zèle et leur application, pour rendre leur Université la plus fleurissante qu'il sera possible, et mériter que Nous l'honorions toujours d'une protection singulière. A CES CAUSES et autres considérations à ce Nous mouvantes, de l'avis de notre Conseil et de notre certaine science, pleine puissance et autorité Royale, Nous avons par notre présent Edit perpétuel et irrévocable, dit, statué et ordonné, disons, statuons et ordonnons, voulons et Nous plaît ce qui suit :

ARTICLE PREMIER

AVONS créé et érigé, créons et érigeons par notre présent Edit, une cinquième Chaire dans la Faculté de Droit de notredite Université de Douay, qui sera appelée la Chaire du Professeur en Droit François, et à laquelle Nous nommerons pour la première fois seulement, après quoi il y sera toujours pourvû par la voye du Concours, dans la forme prescrite par ledit Règlement général que Nous avons fait pour ladite Université.

II. NUL ne pourra être nommé ou élu pour remplir cette Chaire s'il n'est Avocat, et s'il n'en a exercé les fonctions pendant dix années consécutives, ou rempli pendant le même tems une Charge de Magistrature dans quelque Justice Royale, avec assiduité et approbation du public.

III. VOULONS qu'il soit payé des deniers de la dot à celui

qui sera pourvû de cette Chaire, et à ses Successeurs, la somme de neuf cens livres tournois par an pour ses appointemens, outre celle de douze florins que Nous lui permettons, par provision, et jusqu'à ce qu'il y ait été autrement par Nous pourvû, de recevoir de chaque Etudiant pour l'attestation du tems d'Etude et d'assiduité, qui lui sera donnée, s'il le mérite, par ledit Professeur.

IV. — CEUX qui rempliront ladite Chaire seront du Corps et Conseil tant de ladite Université, que desdites Facultés de Droit, et en cette qualité, ils assisteront à toutes les cérémonies publiques, ainsi qu'aux Assemblées desdits Corps et Conseil, auront aussi la voix délibérative et séance après l'ancien des quatre Professeurs ordinaires, et jouiront des mêmes privilèges et exemptions, immunités, honneurs et prérogatives, dont lesdits quatre autres Professeurs sont en possession, sans néanmoins qu'ils puissent remplir les fonctions de Recteur de l'Université, ni celles de Doyen, Prieur et Questeur desdites Facultés, ni pareillement participer aux droits des examens et Thèses de Droit Canonique ou Civil, ou autres émolumens ou casuels desdits quatre Professeurs ordinaires.

V. — LE Professeur en Droit François sera tenu d'expliquer, dans ses Leçons, les principes du Droit François en général. et en particulier, ceux qui sont fondés sur les Ordonnances et les Coûtumes observées dans les Pays-Bas de notre Domination. suivant les Placarts, Coûtumes et Usages qui sont propres ausdits Pays, en y joignant les dispositions de nos Ordonnances générales ou particulières, ainsi que celles des Rois nos prédécesseurs.

VI. — Tous ceux qui voudront obtenir des degrés en Droit Canonique et Civil, seront obligés d'assister chaque jour, pendant le cours de leur troisième année d'étude, à la

Leçon du Professeur en Droit François, à l'exception néanmoins de ceux qui obtiendront lesdits degrés par bénéfice d'âge, lesquels ne seront tenus de prendre ladite Leçon que pendant deux mois. A l'égard des Ecclésiastiques qui n'aspireront qu'à la qualité de Gradué en Droit Canonique, ils ne seront tenus de prendre aucune Leçon dudit Professeur en Droit François.

VII. — LES Leçons qu'il sera obligé de faire dureront une heure au moins, et il les fera tous les jours, dans la Salle des Droits, depuis onze heures jusqu'à midi, excepté les Jeudis de chaque semaine et le tems des vacances, ainsi qu'il a été fixé par ledit Règlement général.

VIII. — OUTRE l'assistance aux Leçons, telle qu'elle a été ci-dessus marquée, tous les Etudians qui voudront être reçus au serment d'Avocat, seront obligés de subir un examen public sur le Droit François, conformément à notre Déclaration du mois de Janvier 1700 ; à l'effet de quoi, lesdits Etudians pourront dans leur onzième trimestre d'Etude du Droit, et après leur examen de Licence, se présenter à l'Assemblée des Facultés de Droit, pour après y avoir rapporté les attestations du Professeur en Droit François être admis à faire leur supplique pour ledit examen, et tirer au sort trois des quatre Professeurs ordinaires, qui seront tenus d'y procéder, ainsi que ledit Professeur en Droit François et avec pareil droit de Suffrage, après quoi ils feront imprimer en forme de Thèses un Sommaire des Leçons de ce Droit, qu'ils auront prises pendant le cours de l'année, et dont il sera fait mention dans ladite Thèse sur laquelle ils seront examinés publiquement, aux jours et heures qui leur auront été indiqués dans ladite Assemblée, en présence dudit Professeur en Droit François, qui présidera ausdits examens, et des trois autres Examineurs qui leur seront échus par le

sort, lesquels seront tenus de s'y trouver, et donneront, ainsi que ledit Président, leur Suffrage par scrutin, sur la suffisance ou incapacité de l'Ecolier, sans qu'aucun d'eux puisse sous prétexte de présidence ou de présence, exiger aucuns droits desdits Ecoliers.

IX. ENJOIGNONS à notre Avocat Général, et en son absence à notre Procureur Général en notre Cour de Parlement de Flandres, de se faire représenter les Attestations du Professeur du Droit François, tant sur l'assiduité à ses Leçons pendant tout le tems requis par l'art. VI ci-dessus, que sur leur admission audit Examen, avant que de viser les Lettres de degrés de ceux qui les leur présenteront, pour être admis au serment d'Avocat.

X. VOULONS que pendant la vacance de ladite Chaire de Professeur en Droit François par mort ou autrement, et jusqu'à ce qu'elle soit remplie, il soit fait choix par les Proviseurs de la Dot, après avoir pris conseil des Facultés de Droit, d'un Docteur, ou au défaut de Docteur, d'un Avocat, ayant l'un et l'autre les qualités requises pour faire les Leçons, et remplir les fonctions dudit Professeur pendant la vacance, et il jouira de la moitié des droits et émolumens dudit Professeur, à proportion du tems pendant lequel il aura tenu la place; SI DONNONS EN MANDEMENT, etc., etc.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 5, n. 1, l. 6 : in-4° *lis.* in-8°.

Page 25 (Sommaire, l. 4) : (1562-1680) *lis.* (1571-1680).

Page 70, n. 3, l. 2 : Jehan Renard *lis.* Jehan Revard.

Page 103 : M. Liard, *op. cit.*, p. 13, donne deux renseignements sur le nombre des étudiants à Douai à la fin de l'Ancien Régime : « A Douai, ... la Faculté de Droit n'en avait que 30 en 1788... La Faculté de Droit avait reçu aux quatre trimestres de 1788-89, 32 bacheliers et 33 licenciés. »

Page 152 : sur Jacques Loys, docteur en droit de Douai, né à Douai en 1535, mort en février 1611, voy. Paquot, III, pp. 422-423.

Page 164, l. 17 : l'avaient *lis.* l'avaient.

Page 180, n. 2 : *ajout.* (p. 969).

— n. 4 : — (p. 966).

Page 181, n. 1 : (pp. 969-970), *lis.* (pp. 963-967).

— n. 2 : (p. 970), *lis.* (p. 967).

— n. 3 : (p. 970), *lis.* (p. 967).

— n. 4, l. 1 : *supprim.* 4.

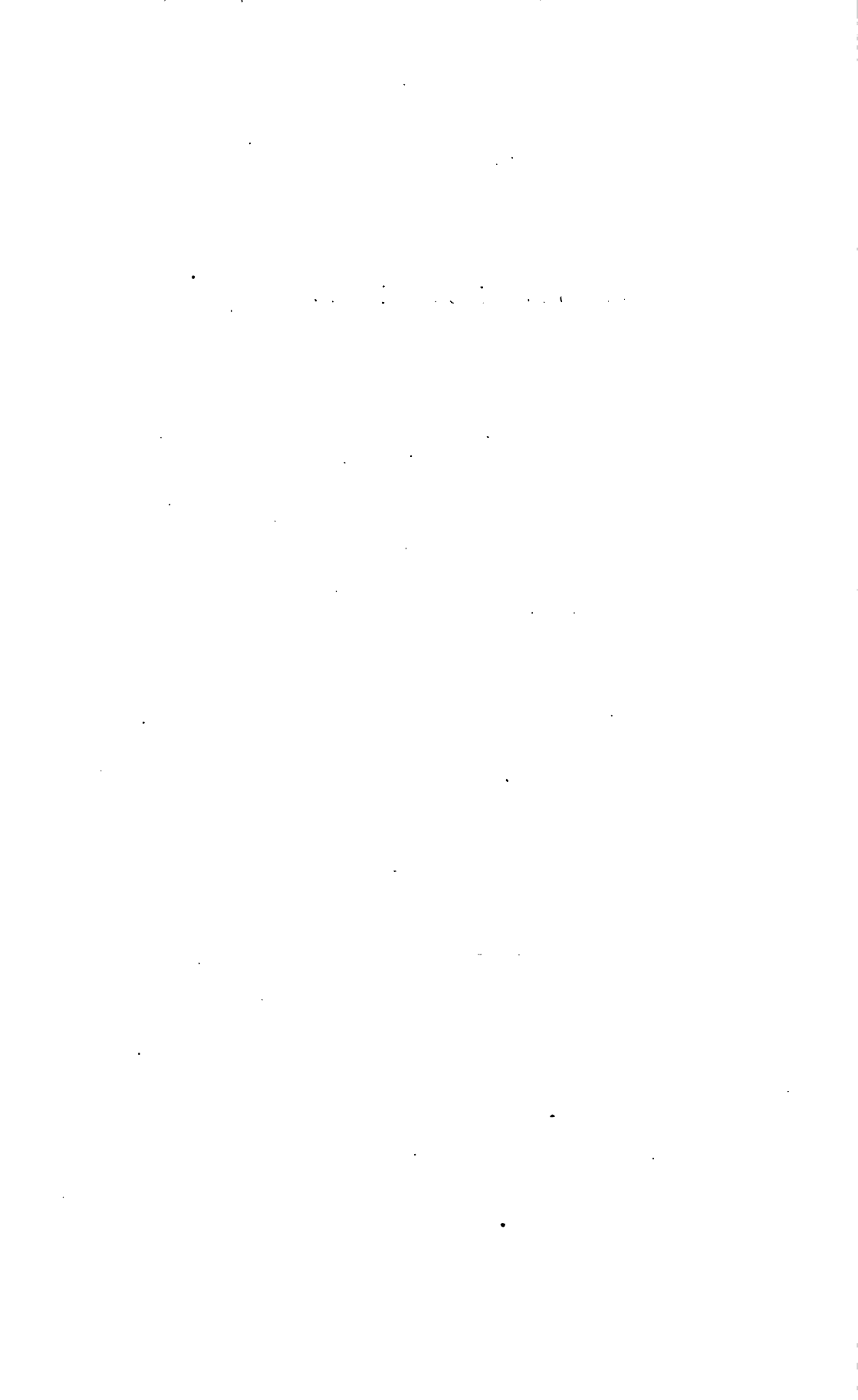


TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS DE PERSONNES

- Abbé d'**Anchin** (l'), 147.
 Abbé de **Marchiennes** (l'), 147.
 Abbé de **Saint-Waast** (l'), 147.
A Parisis (Apparisiz), étud., 143, 153
Argouges (d'), commissaire délégué
 pour une visite de l'Université, 16.
Art. prof., 36, 37, 80.
Aulent Delalongrie, étud., 138.
Auroy (Pierre), bedeau, 23.
Baelen (van), étud., 23 n. 3, 137, 141.
Baelmans, échevin de Louvain, 87, 92.
Baert (Arnould), prof., 77, 78, 92-
 93, 151.
Baillienecourt (Plac. de), Mém. sur
 l'Université en 1790, attribué à tort
 à —, 109 n. 1.
Barentin (de), premier président de
 la Cour des Aides. doyen d'honneur
 de la Faculté de Paris. — Mémoire à
 lui adressé : 26, 50 et suiv., 64, 111,
 112, 114, 115 n. 1, 120, 150-151, 173,
 174-175.
Baudouin (Franc.), prof., 164 n. 1.
Beaurieux (de), étud., 152.
Becquet, étud., 154.
Beke, étud., 156.
Benninck (Jacq.), prof., 77, 78, 82,
 94, 148-149, 152.
Bernard, prof. en médecine, 68.
Bernardi, étud., 152.
Bernières (de), intendant de Flandre,
 16, 66.
Blacquel, bedeau, 24.
Boetius Epo (le fils), prof., 58, 59, 60,
 76, 77, 82, 96, 152.
Boetius Epo (le père), prof., 9, 28,
 29, 40, 41, 42, 55, 56 et n. 5, 57, 70, 75,
 76, 78, 86-86, 156, 148, 149.
Bonmarchiet, prof., 78.
Bonnaire (Louis-Dés.-Jos.) ou (de),
 prof., 33, 34, 35, 36, 39, 80, 101, 109,
 146, 154.
Bonnet (G.), 188.
Bornstra (Wilbrand), prof., 41, 42, 57,
 75, 77, 78, 89, 145, 151.
Boscart (Boscardus), bedeau, 23, 124
 n. 1.
Bosquet (Franc.-Louis Cél.), prof., 35,
 36, 39, 79, 80, 98, 107.
Bossemin (Mathias), chancelier de
 l'Université, 62, 122 et suiv.
Bossuet, évêque de Meaux, commis-
 saire délégué pour une visite de l'Uni-
 versité, 16.
Boules (Jean), étud., 104 n. 2.
Brequac (de), étud., 159.
Bricourt (Claude), prof., 78, 95, 152.
Briet (Ant.), prof., 61, 76, 77, 82, 145,
 153.
Briffaut, voy. Briffaut.
Briffaut (Pierre) [le neveu], prof., 67,
 79, 80, 83, 98, 106, 107, 147, 154.
Briffaut (Pierre) [l'oncle], prof., 33,
 66, 79, 83, 97 n. 2, 98, 154.
Broide (Phil.) ou (de), prof., 38, 45, 58,
 60, 70, 74, 77, 78, 82, 95-96, 152.
Broide (Henri de), étud., 152.
Broide (Pierre de), fils de Philippe,
 étud., 145, 152.
Cahuac (Bertrand), prof., 33, 34, 35,
 36, 68, 80, 99-100, 114.
Callens, théologien, 165.
Carion (Jean), prof., 42, 75, 90.
Caron, receveur de la Ville, 146.
Carvin (Jean de), 56 n. 3.
Castille, entrepreneur, 11 n. 3.
Chauvin, étud., 138.
Cheyrey (Jacq.), étud., 47, 94.

- Cloçens**, voy. Clossens.
Clossens (God.), prof., 30 n. 4, 46, 48, 62, 77, 79, 83, 146, 153.
Cloteau, prof., 37, 80.
Collart (J.-B.), suppléant, 38.
Colvener (Georges), chancelier de l'Université, 139.
Cordoüan (Jacq.), prof., 46, 62, 69, 76, 77, 153.
Couillemont (Englebert), bedeau, 23.
Coulon (Jacq.), imprimeur, 14 n. 3.
Couplet (Druon-Franc.), bedeau, 23.
Courteville (de), 147.
Cramet (Phil.), prof., 77, 146, 153.
Cramet (Robert), prof., 58, 59, 60, 76, 77, 82, 152.
Croix (Fr.-Jos. de la), étud., 153.
Croix (de la), grand-prévôt d'Arras, 16.
Dambrain, serg. de l'Université, 161, 166.
Damiens, assassin de Louis XV, 170 n. 1.
Dehault (Guill.), prof., 38, 79, 80, 98, 107.
Dehault (fils), étud., 158.
Delacroix (Jacq.), bedeau, 23, 187.
Delcourt (Adrien), chancelier de l'Université, 142.
Delecroix (Ignace-Jos.), prof., 35, 36, 80, 101-102, 154.
Delrûe (Jos.-Simon), bedeau, 23, 24.
Denet, étud., 23 n. 11, 138.
Denys (J.-Adrien), prof., 48, 61, 66, 71, 72, 79, 97 n. 1 et 2, 98, 146, 153.
Déprès (Pierre-Ant.), prof., 26, 33, 35, 36, 66, 67, 80, 100, 146, 154.
Deraismes, **Deraismes**, voy. Ralaismes (de).
De Riddere (Jean), prof., 45, 56 et n. 3, 78, 94, 148-149, 152.
Dervillers (P.-A.), 170.
Desaint, étud., 157.
Desbault (Alexis), prof., 45, 77, 83, 97 n. 4, 153.
Descarpenteries, recteur de l'Université, 113, 146, 157, 166.
Deschamps (Étienne), étud. ès arts, 23 n. 7.
De Stexche (Ferd.), prof., 14, 46, 62, 71, 72, 73, 76, 77, 79, 83, 116-117, 153, 187.
Dondeau, prof., 36, 80.
Douay, étud., 159.
Dourlens, étud., 159.
Doutart, recteur de l'Université, 166, 167, 170, 171.
Duhén (Jos.), bedeau, 24.
Dumortier, sucrier, 146.
Dumoulin, prof., 36, 37, 80.
Empel (van), étud., 137, 142.
Epo, voy. Boetius.
Estoret (Jacq.-Fr.-Jos.), bedeau, 24.
Évêque d'Arras (l'), 148, 161.
Fauvel de Galandeau, suppléant, 39.
Ferrarius (Antonius), notaire de l'Université, 124 n. 1.
Ferrières (Jean Huvetier de), prof., 58, 59, 60, 77, 78, 82, 93, 152, 162 n. 4.
France (Jérôme de), cons.-pens. de la ville de Douai, 2, 3, 8, 27, 28.
Frassinetti, étud., 159.
Fruict des Parcs, étud., 24, 138.
Galenus (Matthieu), chancelier de l'Université, 126, 129.
Gallois, étud., 154.
Gallois (Pierre-Fr.), prof., 23 n. 6, 39, 66, 79, 80, 83, 97 n. 1, 98.
Glen (Baudouin de), abbé d'Hénin-Liétard, 29 n. 5.
Godefroy (Denis), célèbre romaniste, 86.
Goethals (Franc.), prof., 58, 70, 76, 78, 82, 94-95.
Goltz (Hubert), antiquaire, 55.
Grandval, conseiller à Arras, 16.
Goudius (André), étud., 152.
Greboval, 147.
Grimaldi (S. de), notaire, 123 n. 1.
Guéry (Jean), prieur des Minimes, 82 n. 1.
Hannedouche (Hugues), prof., 38, 58, 59, 60, 70, 77, 145, 152.
Hattu, prof., 26 n. 1, 38, 39, 46 n. 3, 62, 69, 70, 77, 97 n. 2.
Hermalen (Henri van), étud., 124 n. 1, 127.
Honoré (Georges), prof., 71, 76, 77.
Honoré (Pierre) ou (l'), prof., 39, 60, 61, 72, 76, 77, 82, 83, 143, 153.
Hustin, lieutenant à la Gouvernance, 107.
Hustin (Gabr.-Jos.), étud., 105.
Huvetier de Ferrières, voy. Ferrières.

- Jacops d'Aigremont**, étud., 21, 138, 144.
- Jacquerye**, étud., 21, 23 n. 9 et 10, 137.
- Lagarde**, prof., 36, 80.
- Lalaing** (Aimé-Franc. de), prof., 32, 46, 62, 77, 79, 97 n. 1, 153.
- La Moignon** (de), chancel. de France, 155 n. 5, 158, 159, 160 n. 3, 161.
- Lamotte** (Nic.), sucrier, 146.
- La Noué**, comédien, 169 n. 1.
- La Place**, étud., 21.
- Le Comte**, notaire, 125 n. 1.
- Le Gay Destuquelin**, étud., 21, 138.
- Le Gay du Châtel**, étud., 137, 138, 142-143.
- Lejeune**, étud., 157.
- Lejosne** (Étienne-Phil.-Marie), prof., 36, 37, 80, 102.
- Le Long** (Nicolas), chancelier de l'Université, 141.
- Lemaire**, étud., 21, 137, 138.
- Le Maire** (Jean), prof., 38, 61, 69, 76, 82, 83, 145, 153.
- Le Moine** (Nic.), prof., 65, 77, 153.
- Lenglet** (Adrien), bedeau, 23.
- Le Pan** (Édouard-Jos.), prof., 10, 26, 33, 64, 66, 80, 98, 105, 107, 154 n. 2.
- Le Pelletier**, intendant, 14, 187.
- Le Sellier** (J.-Ph.), étud., 48, 50, 116 et suiv., 155 n. 3.
- Le Vasseur de la Thieuloye**, étud., 170.
- Lœuilliet**, étud., 159.
- Lorry** (P.-C.), prof. à Paris, 50.
- Loy**, étud., 145, 152, 213.
- Ludovicus** (Audoenus), voy. Owen.
- Maille** (de), étud., 152.
- Mairesse**, imprimeur, 72.
- Marillac** (de), commissaire délégué pour une visite de l'Université, 16.
- Martin** (Cl.-Jos.-Fél.), bedeau, 24.
- Maupeou**, chancelier de France, 68, 111, 114.
- Merlin** (de Douai), député à l'Assemblée Nationale, 34.
- Meurpas** (Martin), bedeau, 23, 33, 188.
- Milendorf**, étud., 154.
- Miromesnil** (de), garde des Sceaux, 155 n. 6, 160 et n. 3.
- Modius** (Franc.), prof., 78.
- Monnier de Richardin** (Louis), prof., 15, 16, 79, 83, 97 n. 1, 98, 153.
- Mullet** (de), conseiller au Parlement de Flandre, 158.
- Nandoillet** (Cl.), prof., 40, 56 n. 5, 75, 88.
- Neveu** (Simon), prof., 58, 59, 60, 61, 76, 77, 78, 82, 152.
- Operus**, conseiller à Bruxelles, 29.
- Oudin** (Louis), voy. Owen.
- Owen** (Lewis), prof., 41, 42, 57, 75, 81, 89, 151.
- Pagnen**, suppléant, 38.
- Pamelle** (Françoise), sorcière, 56.
- Pamelle** (Jacq.), 147.
- Paris** (de), voy. A Paris.
- Patté** (Jean), sa veuve, imprimeur, 117 n. 1.
- Payen** (Pierre-Franc.), prof., 80, 98.
- Piet** (Baudouin vander), prof., 42, 56, 57, 75, 76, 77, 78, 82, 90-91, 151.
- Pillot**, étud., 156.
- Pinault des Jauneaux**, étud., 153.
- Pinchon** (J.), prof., 77.
- Pinchon** (Marc), prof., 59, 60, 76, 77, 145, 153.
- Place** (de la), étud., 137.
- Plouvain**, étud., 108, 162, 166.
- Pontanus** (Liévin), prof., 42, 57, 75, 76, 77, 81, 90, 151.
- Prielz** (Georges), prof., 41, 42, 57, 75, 76, 78, 89, 126, 151.
- Puessen** (Adrien), prof., 9, 28, 29, 40, 41, 42, 55, 56 n. 3 et n. 5, 57, 75, 76, 78, 82, 87, 126, 147, 151.
- Puessen** (Jean), 147.
- Puessen** (Joachim), 147.
- Puessen** (Maillart), 147.
- Puessius**, voy. Puessen.
- Putius**, voy. Puessen.
- Quecq**, étud., 159.
- Raewaerd** (Jacq.), prof., 40, 70 n. 3, 75, 81, 88.
- Raismes** (Pierre de), prof., 39, 45, 48, 62 et n. 4 et 5, 71, 72, 76, 77, 79, 83, 116, 153.
- Ramus** (Jean), prof., 9, 28, 29, 40, 55, 56 et n. 5, 75, 86-87.
- Raves** (de), commissaire délégué pour une visite de l'Université, 16.
- Reynier**, étud., 138, 139, 141.

- Richardin** (de), voy. Monnier de —.
Riderius, voy. De Riddere.
Saint-Venant, prof. de rhétorique, 35.
Sarazin (Franc.), imprimeur, 117 n. 1.
Seillier (Jean), prof., 77, 153.
Simon (Venant-Max.-Jos.), bedeau, 24.
Simon de Maibelle (Pierre-Jos.),
 prof., 35, 36, 38, 80, 83, 99, 107.
Spira (André de) [le père], prof., 37,
 38, 77, 78, 97, 152.
Spira (Georges de) [le fils], prof., 58,
 59, 60, 76, 77, 152.
Taisne (Jacq.), prof., 77, 97 n. 1, 153.
Talerus, étud., 152.
Taranget, prof. en médecine, 35.
Tattes, étud., 152.
Théry, libraire, concierge de la Fa-
 culté, 113 n. 1.
Tossanus (Hubert), prof., 61, 76, 77,
 153.
Trigault (Jérôme), prof., 30 n. 4, 61,
 72, 76, 77, 153.
Turpin de Marval (Alex.), prof., 23
 n. 5 et n. 6, 32, 33, 66, 79, 97 n. 1, 98,
 153.
Vallet (J.-B.), bedeau, 23.
Vanbecque, étud., 159.
Vandermarq, étud., 159
Vander Piet, voy. Piet.
Vaucelles (Jean de), sa maison, 29.
Vendeville (Jean) ou (Jean de), prof.,
 7, 9, 28, 29, 40, 41, 42, 55, 56 et n. 5,
 57, 75, 81, 84-85, 126, 129.
Vien, peintre, 11.
Viglius, président du Conseil privé
 de Philippe II, 8.
Vitus, voy. White.
Voisin, commissaire délégué pour une
 visite de l'Université, 16.
Voltaire, 169 n. 1.
Wacque, étud., 155 n. 3.
Warenguien (Thomas-Franc. de),
 prof., 31, 79, 98, 154.
Warenguien (de), proc. gén. syndic,
 36.
Warenguien (de), étud., 21, 138.
White (Richard), prof., 42, 43, 57, 60,
 70, 75, 76, 77, 82, 91-92.
Willerval, imprimeur, 157 n. 1.
Winde (Roland van), 147.
Zeller (van), étud., 138.
Zoës (Nic.), official de Tournai, 85.

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE	I
SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE	I
Sources	2
Bibliographie	5
CHAP. I. — LES LOCAUX DE LA FACULTÉ	7
1. La chapelle Sainte-Catherine, local provisoire, p. 8. — 2. L'emplacement définitif de l'Université, p. 9. — 3. La Faculté au Collège des Jésuites, p. 11.	
CHAP. II. — STATUTS ET ADMINISTRATION DE LA FACULTÉ	13
1. Statuts, p. 13. — 2. Les Facultés de Droit canonique et de Droit civil : administration particulière ou commune, p. 17, (doyens, p. 18, prieur, p. 18, bedeaux, p. 19). — 3. <i>Sceaux</i> , p. 20. — <i>Liste des Bedeaux connus</i> , p. 22.	
CHAP. III. — LES PROFESSEURS	25
I. <i>Titres des maîtres</i> : Docteurs et licenciés, p. 25 ; professeurs et agrégés, p. 26.	
II. <i>Recrutement</i> : 1. La « retenue » des premiers professeurs, p. 27. — 2. Nomination directe par les « Proviseurs du Dot » (1571-1680), p. 29. — 3. Nomination après concours (1680-1791), p. 30. — 4. Nomination par le Directoire du Département (1791-1793), p. 34. — 5. Les suppléants des professeurs, p. 37.	
III. <i>Enseignement</i> : 1. Période d'organisation (1562-1573), p. 39. 2. Période de pleine floraison (1573-1680), p. 42. — 3. Période des 4 Professeurs (1680-1750), p. 45. — 4. Période des 5 Professeurs (1750-1791) et fin de la Faculté, p. 48.	
IV. <i>Émoluments</i> : 1. Traitement fixe, p. 54, droits perçus sur les étudiants, p. 59, indemnités jusqu'en 1749, p. 62. — 2. Les mêmes depuis 1749, p. 63.	
V. <i>Promotions</i> : Hiérarchie des chaires, p. 65.	

VI. Costume et Distinctions d'honneur : 1. Costume, p. 67. — 2. Honneurs : titres et pensions, p. 69. — 3. Honneurs nobiliaires, p. 70 : la demi-bande de velours noir, p. 71.	
VII. TABLEAUX DES PROFESSEURS	73
VIII. PROFESSEURS DE DROIT, RECTEURS DE L'UNIVERSITÉ	81
IX. BIOGRAPHIES	84
CHAP. IV. — LES ETUDIANTS	103
I. Immatriculation, p. 103, et Inscription, p. 105. — <i>Statistique</i> , p. 106.	
II. Cours. — 1. Jours de classe, p. 109 : vacances, p. 110. — 2. Cours suivis dans chaque année, p. 111.	
III. Examens, p. 112. — 1° BACCALAURÉAT ET LICENCE, p. 115. — 1. Examens, p. 115. — 2. Thèses, p. 115. — Description des thèses de Le Sellier, p. 116. — 3. Régimes spéciaux : bénéficiers d'âge et ecclésiastiques, p. 120. — 4. Droits perçus à l'occasion des examens et délivrance du diplôme, p. 121. — Un conflit entre le Collège de Droit et le Chancelier de l'Université (1588), p. 122. — <i>Diplômes conservés</i> , p. 137. — <i>Formulaire des diplômes</i> , p. 138.	
2° DOCTORAT, p. 144. — <i>Promotions des Docteurs</i> , p. 151.	
IV. Le Collège des Bacheliers <i>in utroque jure</i> , p. 155.	
V. La Vie extra-universitaire des Étudiants, p. 161.	
CONCLUSION : LA RÉFORME DES ÉTUDES DE DROIT ET LE PROJET DE « CODE CIVIL », A LA FACULTÉ DE DOUAI, EN 1786	173
STATUTS ET RÈGLEMENTS	177
I. Règlement provisoire des Archiducs Albert et Isabelle-Claire Eugénie (1619), p. 179.	
II. Règlement de 1680, p. 181.	
III. Déclaration de Juillet 1749 : Statuts des Facultés de Droit canonique et civil, p. 188.	
IV. Edit du Roy (Janvier 1750) créant une chaire de Droit français à Douai, p. 207.	
ADDITIONS ET CORRECTIONS.	213
TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS DES PERSONNES.	215
TABLE DES MATIÈRES	219

TRAVAUX ET MÉMOIRES DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE

TOME I

- N° 1. — P. PAINLEVÉ : *Transformations des fonctions $V(x, y, z)$ qui satisfont à l'équation $\Delta V = 0$.* 1 fr. 75
- N° 2. — P. DUHEM : *Des corps diamagnétiques.* 3 fr. 50
- N° 3. — P. FABRE : LR POLYPTYQUE DU CHANOINE BENOIT — *Étude sur un Manuscrit de la Bibliothèque de Cambrai* — avec une reproduction en phototypie sur papier de Hollande. 3 fr. 50
- N° 4. — A. et P. BUISINE : *La Cire des Abeilles* (Analyse et falsifications). 4 fr.
- N° 5. — P. DUHEM : *Sur la continuité de l'état liquide et de l'état gazeux* (avec figures). 3 fr. 50

TOME II

- N° 6. — C. EG. BERTRAND : *Remarques sur le Lépidodendron Hartcourtii de Witham* (avec 10 planches). 10 fr.
- N° 7. — E. BARTIN : *Etudes sur le régime dotal.* 3 fr.
- N° 8. — P. DUHEM : *Sur la dissociation dans les systèmes qui renferment un mélange de gaz parfaits.* 6 fr.
- N° 9. — P. HALLEZ : *Morphogénie générale et affinités des Turbellariés.* 2 fr.

TOME III

- N° 10. — M. DUFOUR : *Étude sur la constitution rythmique et métrique du drame grec (1^{re} Série).* 4 fr.
- N° 11. — P. DUHEM : *Dissolutions et mélanges. 1^{re} Mémoire : Équilibre et mouvement des fluides mélangés.* 4 fr. 50
- N° 12. — P. DUHEM : *Dissolutions et mélanges. 2^e Mémoire : Propriétés physiques des dissolutions.* 4 fr. 50
- N° 13. — P. DUHEM : *Dissolutions et mélanges. 3^e Mémoire : Les mélanges doubles.* 4 fr. 50
- N° 14. — M. DUFOUR : *Étude sur la constitution rythmique et métrique du drame grec (2^e Série).* 2 fr. 50

(Voir la suite page 4).

TOME IV

- N° 15. — A. PINLOCHE : *Principales œuvres pédagogiques de HERBART. Pédagogie générale — Esquisse de leçons pédagogiques — (aphorismes et extraits divers).* 7 fr. 50
- N° 16. — B. BRUNHES : *Sur le principe de Huygens et sur quelques conséquences du théorème de Kirchhoff.* 3 fr. 50
- N° 17. — M. DUFOUR : *Étude sur la constitution rythmique et métrique du drame grec (3^e Série).* 2 fr. 50

TOME V

- N° 18. — A. PENJON : *Pensée et réalité d'A. Spir*, traduit sur la 3^e édition. 10 fr.

TOME VI

- N° 19. — R. SWYNGEDAuw : *Étude expérimentale et théorique de la décharge dérivée d'un condensateur.* 2 fr.
- N° 20. — G. LEFÈVRE : *Les variations de Guillaume de Champeaux et la question des Universaux : Etude suivie de documents originaux.* 3 fr.
- N° 21. — C. EG. BERTRAND : *Les Charbons humiques et les Charbons de purins.* 15 fr.

TOME VII

- N° 22. — C. QUEVA : *Contributions à l'anatomie des Monocotylédonnées. I. Les Uvulariées tubéreuses (avec 11 planches).* 10 fr.
- N° 23. — L. DAUTREMER : *Ammien Marcellin : Etude d'histoire littéraire.*

TOME VIII

- N° 24. — H. CHAMARD : *Joachim du Bellay.* 12 fr. 50

-
- Atlas N° 1. — F. TOURNEUX : *Album d'embryologie. Développement des organes génito-urinaires chez l'homme.* 40 fr.
- Atlas N° 2. — J. FLAMMERMONT : *Album aléographique du Nord de la France.* 20 fr.

h Soc 1636.16

TRAVAUX & MÉMOIRES

DE

L'UNIVERSITÉ DE LILLE

TOME IX. — MÉMOIRE N° 26.

GASTON PÉROT. — L'ACCENT TONIQUE DANS LA LANGUE RUSSE



LILLE
AU SIÈGE DE L'UNIVERSITÉ, RUE JEAN-BART
—
1900

EN VENTE

A LILLE, à LA LIBRAIRIE GÉNÉRALE, rue Faidherbe, 11 et 13.

A PARIS, chez ALCAN, 108, Boulevard St-Germain.
et WELTER, 59, rue Bonaparte.



TRAVAUX & MÉMOIRES
DE
L'UNIVERSITÉ DE LILLE

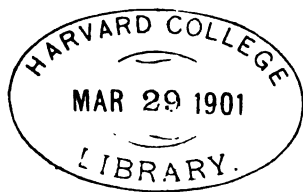
TOME IX. — MÉMOIRE N° 26.

GASTON PÉROT. — L'ACCENT TONIQUE DANS LA LANGUE RUSSE]



LILLE
AU SIÈGE DE L'UNIVERSITÉ, RUE JEAN BART

1900



Library of Univ of Lille.

***Le Conseil de l'Université de Lille a ordonné l'impression de ce mémoire
le 28 mai 1900.***

L'impression a été achevée, chez LK BIGOT FRÈRES, le 20 décembre 1900.

L'ACCENT TONIQUE DANS LA LANGUE RUSSE

PAR

GASTON PÉROT

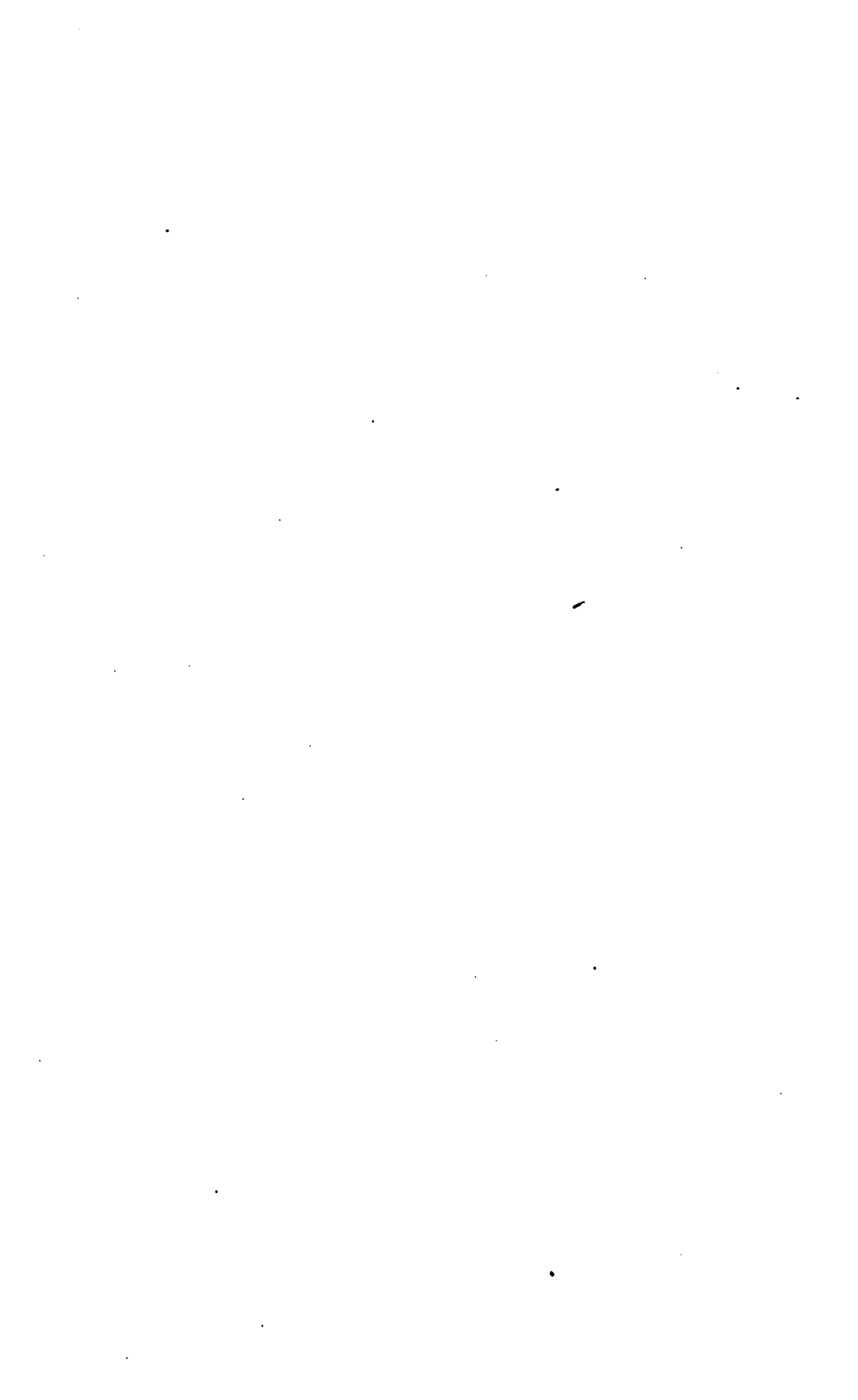
Diplômé du Cours de Russe de l'Université de Lille

TRAVAUX ET MÉMOIRES DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE

TOME IX. — MÉMOIRE N° 26.



LILLE
AU SIÈGE DE L'UNIVERSITÉ, RUE JEAN-BART
—
1900



A L'UNIVERSITÉ DE LILLE

qui, pour la première fois, a ordonné la publication, dans la collection de ses Travaux et Mémoires, d'un travail dont l'auteur ne fait pas partie du Corps enseignant,

A LA FACULTÉ DES LETTRES

qui, à l'unanimité, a désigné au Conseil de l'Université ce travail comme étant digne d'être imprimé,

L'auteur, en témoignage de sa gratitude, est heureux et fier de faire hommage du présent Mémoire.

GASTON PÉROT

Décembre 1900

PRÉFACE

Il n'existait, jusqu'à ce jour, en français, aucun travail d'ensemble sur l'accent tonique dans la langue russe, et cela ne peut surprendre, étant donné l'aridité et, nous dirions volontiers, jusqu'en ces dernières années, l'inutilité du sujet. Mais aujourd'hui, que les études russes ont pris chez nous une assez grande importance, au point que l'Université de Lille s'est vue dans la nécessité de créer, il y a six ans, un enseignement spécial pour la langue et la littérature russes, enseignement dont les cours voient chaque année grandir le nombre de leurs auditeurs (1), nous ne pensons pas nous tromper en disant que ce travail vient à son heure.

Nous avons, en effet, constaté, par notre propre expérience, qu'il est absolument impossible, sans un guide, de se reconnaître dans le chaos de l'accentuation russe et nous n'avons pas d'autre mérite que de publier, pour être utile aux autres, un travail qui nous a manqué à nos débuts, que nous avons fait pour notre propre usage, et auquel nous sommes et serons toujours contraint de recourir nous-même pour nous tirer d'embarras.

Nous avons bien trouvé, dans le volume du *Centenaire de l'Ecole des Langues orientales* (1895), un travail de M. Paul Boyer intitulé : *De l'accentuation du verbe russe* (du verbe seulement), mais M. Boyer n'a pas traité la question au même

(1) Le titulaire de cette chaire, M. Haumant, a bien voulu prendre la peine de revoir notre travail et de nous suggérer quelques améliorations. Qu'il nous soit permis de lui en exprimer ici notre reconnaissance.

point de vue pratique que nous : son travail suppose une connaissance approfondie de la structure du verbe russe, réparti en quatre classes, d'après le présent de l'indicatif, avec subdivisions suivant des circonstances non examinées dans nos grammaires, et il a pour but, non pas de suivre l'accent dans ses déplacements, en partant de l'infinitif, mais d'établir où doit être placé l'accent, fixe ou mobile (initial pour nous), de cet infinitif, suivant les circonstances ; or, nous trouvons cette question toute résolue dans les dictionnaires.

C'est donc un travail savant, qui ne peut intéresser qu'à un point de vue spécial les personnes déjà versées dans la connaissance de la langue russe, tandis que nous avons, au contraire, voulu faire un travail pratique accessible à tous les débutants.

Pour M. Boyer, du reste, dans les verbes russes, pas plus que pour nous, dans les verbes ni ailleurs, il n'existe de véritables règles d'accentuation, tout au plus des « catégories morphologiques ». On voit tout de suite à combien de difficultés, à combien d'exceptions, à combien d'incertitudes même, M. Boyer a dû se heurter ; son système, sous ce rapport, n'a donc aucun avantage sur le nôtre. Aussi, à part quelques renseignements isolés, n'avons-nous pu lui emprunter grand'chose.

Il en est de même d'un article de MM. P. Boyer et A. Meillet « *Sur l'une des origines du mouvement de l'accent dans la déclinaison slave* », paru dans les *Mémoires de la Société de linguistique de Paris* (t. VIII, 1894) ; comme son titre l'indique, cet article est un travail de discussion qui porte sur un cas particulier et n'a d'intérêt qu'au point de vue de l'histoire de l'accentuation russe.

Il existe en Allemagne une brochure intitulée : *Die Lehre vom russischen Accent*, par le Dr L. Kayssler, brochure déjà assez ancienne et dont l'auteur a surtout puisé les éléments

dans la grammaire de Vostokoff; mais si les sources en sont russes, la brochure est en allemand et ce qu'on trouve dans nos grammaires, rédigées en français, en fait de règles d'accent, est beaucoup trop vague et trop sommaire et ne sert souvent qu'à embarrasser.

Que de fois, dans les premiers temps, n'avons-nous pas été tenté de nous rebuter quand nous nous trouvions en présence de renseignements de ce genre : « (dans les adjectifs) l'accent tonique..... passe *souvent*, dans la désinence apocopée, *tantôt* sur la voyelle intercalée du masculin, *tantôt* sur la première syllabe; *d'autres fois* sur l'inflexion du féminin et *quelquefois aussi* sur l'inflexion du neutre et du pluriel » et à propos des substantifs, en apprenant que « *la plupart* des polysyllabes de la première déclinaison transportent l'accent sur l'inflexion du génitif..... *plusieurs* monosyllabes suivent la même règle..... *d'autres* gardent, *au singulier*, l'accent du nominatif; *mais au pluriel*, ils le transportent sur l'inflexion des cas, *les uns* à partir du nominatif, *les autres* à partir seulement du génitif. »

Tous ces renseignements sont bien dans nos grammaires, ainsi que quelques autres du même genre; on les trouvera, notamment, dans la grammaire de Reiff, aux chapitres des déclinaisons des adjectifs (1) et des substantifs (2); ils sont du reste parfaitement exacts, ils sont même plutôt incomplets; mais on conviendra qu'ils sont aussi très embarrassants, et cependant, l'auteur aurait pu, en les complétant, nous embarrasser encore davantage, par l'addition de quelques alternatives à celles que l'on vient de lire.

C'est ce qui nous a donné l'idée de faire notre travail, pour

(1) p. 58 et 59, au bas du tableau.

(2) p. 32 et 33, au bas du tableau.

essayer de mettre un peu d'ordre dans tout cela et pour éviter, autant que possible, à ceux qui viendront après nous, les difficultés que nous avons rencontrées.

Nous n'avons pas jugé à propos, comme le Dr Kayssler, d'entrer dans des considérations sur l'accent, étrangères à la langue russe, ni d'évoquer la mémoire de Buschmann, de Goettling, de Humboldt, de Boethlingk, de Boenloew, de Pott, qui ont traité de l'accent dans les langues anglaise, grecque, javanaise, sanscrite, finnoise, lithuanienne et autres, ni même de l'illustre Bopp, qui n'a fait qu'effleurer la question, en ce qui concerne le russe (*theilweise*, dit le Dr Kayssler), et nous pensons qu'on nous en saura gré : nous nous sommes simplement attaché à développer notre sujet dans un ordre logique et pratique.

Dans nos listes de mots, tout en conservant la triple méthode d'énumération de Vostokoff, d'abord les terminaisons par une même lettre, puis par lettres de même catégorie (labiales, dentales, etc...), puis enfin, dans chaque groupe, ayant ainsi sa physionomie propre, l'ordre alphabétique, système qui nous a paru aider beaucoup à retenir les mots, sans nuire le moins du monde aux recherches (au contraire), tandis que le Dr Kayssler, n'a dressé que de longues listes, aussi indigestes qu'alphabétiques, où les formes les plus diverses se trouvent mélangées bizarrement, sans autre point de contact que la première lettre du mot, nous avons en outre adopté une disposition typographique qui contribue singulièrement à la clarté.

Le plan du travail, le groupement et le nombre des catégories, les règles que nous avons déduites de l'examen de celles-ci, la manière de les présenter, voilà ce qui nous appartient en propre : en un mot, nous avons fait ce que nous aurions voulu que l'on eût fait pour nous, avant nous, et qui nous eût été bien utile.

Une fois ce travail terminé, nous avons tenu à le contrôler et pour cela nous avons eu recours à un ouvrage récent : *Правила ударенія въ русскомъ языкѣ*, par A. I. Ielsin (А. И. Ельсинъ), Varsovie, 1890, dont l'auteur déclare s'être servi des travaux des académiciens Grot et Vostokoff, comme M. P. Boyer l'a fait depuis pour son travail sur les verbes.

M. Ielsin nous apprend en outre que, s'il n'a pu se servir des travaux de Brandt et de Charlovsky, qui ne lui ont rien appris de nouveau, il a examiné les 114.749 mots du *Dictionnaire de l'Académie* (*Императорской Академіи Наукъ*), dont 110.000 lui ont servi à établir sa théorie (1). Si sa raison a résisté victorieusement à une pareille épreuve, nous sommes en droit d'admettre que le travail de M. Ielsin est aussi complet qu'il peut l'être et l'on ne s'étonnera pas qu'il nous ait fourni de quoi allonger un peu les listes de Vostokoff et même parfois de les modifier.

M. Ielsin prétend avoir trouvé une théorie de l'accentuation russe d'après laquelle, dans certains mots, comme *го́лосъ*, *ды́ма* on unit phonétiquement les syllabes au moyen de la consonne du milieu et l'on prononce à peu près *гол-лосъ*, *дым-ма*, tandis que dans d'autres, comme *зума́*, *се.ю́*, on les *sépare* : *зу-ма́* *се-ю́*, ce qui obligerait, d'après lui, à prononcer les deux premiers mots avec l'accent sur la première syllabe, et les deux derniers avec l'accent sur la dernière. Tout son système est basé là-dessus; mais comme il suppose la connaissance des mots et de leur prononciation exacte, cela ne peut, en tout cas, être d'aucune utilité pour des étrangers; en effet, si cette prononciation, basée sur une réunion ou une séparation de syllabes, est perceptible pour un Russe et peut lui indiquer la

(1) Les quelques milliers de mots laissés de côté sont des mots techniques, ou anciens, ou slavons, ou particuliers à certaines provinces.

place de l'accent, elle est, pour les non-Russes, impossible à connaître *a priori*, puisqu'elle est absolument arbitraire; il faut l'avoir dans l'oreille et M. Ielsin le reconnaît lui-même lorsqu'il ajoute : « Но почему мы, русскіе, такъ произносимъ? » На этотъ вопросъ я отвѣчу напрямки : это никому еще » не извѣстно. » (Pourquoi nous, Russes, prononçons-nous ainsi? à cette question je répondrai sans ambages : c'est ce que personne n'a jamais pu savoir). Donc, si *зума* accentue la syllabe *ма* et si *дѹма* ne l'accentue pas, on en ignore la raison; la prononciation n'est pas la cause de la place de l'accent, elle en est au contraire la conséquence et M. Ielsin nous paraît avoir fait tout simplement une pétition de principe.

Tout au plus peut-on dire, si l'on n'est pas de notre avis, que ce sont là deux faits connexes et inséparables l'un de l'autre. Cependant, supposons que nous écrivions les mots suivants : *мука, органъ, атласъ, правило*, sans autre explication et que nous demandions à un Russe de nous les traduire : il commencera par nous demander s'il s'agit de *мѹка, ѳрганъ, атласъ, прѣвило*, avec l'accent sur la première syllabe, qui signifient : *tourment, organe, atlas, règlement* ou des mots *мукѧ, оргѧнъ, атласъ, правѣло*, avec l'accent sur la seconde syllabe, qui signifient *farine, orgue, satin* et *règle* (instrument); il est évident qu'il ne pourra prononcer ces mots correctement, suivant le sens que nous aurons voulu y attacher, que lorsqu'il saura où il devra mettre l'accent; sans cette condition, il prononcera au hasard et mettra le plus souvent l'accent de manière à désigner précisément ce que nous n'aurons pas voulu lui faire comprendre. Cet exemple nous paraît bien établir que la place de l'accent doit être d'abord connue, même pour un indigène, et que la prononciation n'en est que la résultante.

Mais enfin, abstraction faite de cela, le travail de M. Ielsin nous a été très précieux pour les renseignements qu'il contient.

Les divergences que l'on constate souvent dans l'accentuation de certains mots, indiquée différemment par plusieurs grammaires ou dictionnaires, et qui nous étonnent et nous embarrassent, s'expliquent par les lignes suivantes que nous empruntons à M. Ielsin :

« On sait qu'en russe certains mots sont prononcés avec trois accents différents, c'est-à-dire que les uns les prononcent avec l'accent sur la racine, les autres, avec l'accent sur le suffixe, les autres, avec l'accent sur la terminaison ; tous ces mots ont été donnés, dans les rubriques générales qui leur convenaient, avec un seul accent, bien entendu, et sans même qu'il fût fait mention des autres, car cela eût été en contradiction avec le but des règles d'accent, qui est de tendre à l'unification de l'accentuation russe, etc. »

Puisse cette citation calmer les scrupules et les inquiétudes de ceux de nos lecteurs qui trouveront dans nos listes des mots dont l'accentuation pourra ne pas correspondre toujours à celles des textes accentués à l'avance qu'ils auront sous les yeux, ou qui seraient tentés de s'étonner des divergences que nous avons quelquefois signalées entre les différents auteurs consultés par nous.

Il est remarquable qu'en Russie même il ait été publié très peu de travaux sur cette question de l'accent tonique dans la langue russe et la liste qu'en donne M. Ielsin n'en comprend qu'une dizaine en tout.

Du reste, en voici l'énumération, pour ceux de nos lecteurs qui voudraient pousser plus loin leurs recherches :

Слогоудареніе. — А. Х. Востокова, академика;

*О спряженіи русскаго глагола и важности въ немъ ударенія;
о глаголахъ съ подвижнымъ удареніемъ; о русскомъ удареніи
вообще и объ удареніи именъ существительныхъ. — А. К.
Грота, ординарнаго академика и вице-президента импера-
торской Академіи Наукъ;*

*Объ элементахъ и формахъ славяно-русскаго языка. — М. Н.
Каткова;*

*Предметъ, методъ и цѣль филологическаго изученія русскаго
языка. — Костыря, Кіевскаго ученаго;*

*Русская акцентовка. — Р. Θ. Брандта, профессора, и его
Начертаніе славянской акцентологіи.*

*Русское слогуудареніе и благозвучіе русскаго языка. — И.
Шарловскаго;*

*Лекціи по исторіи русскаго языка. — В. И. Соболевскаго,
профессора;*

*Объ элементарныхъ звукахъ человѣческой рѣчи и русской
азбукѣ. — М. А. Тулова;*

*Аналитическая филологія о составѣ и образованіи русскаго
языка. — А. Толмачова*

Note pour l'usage de nos tableaux.

Il nous reste à dire un mot de l'usage de nos tableaux.

Nous avons vu, p. 2, qu'il n'existe pas de véritables règles pour l'accentuation de la langue russe, mais seulement des « *catégories* » de mots soumis à des modes d'accentuation divers.

Comme il est cependant indispensable d'établir un classement pour les recherches, nous avons dressé des listes dans lesquelles sont groupés les mots qui déplacent l'accent de la même manière, à tel cas, à tel genre, à tel nombre, à telle personne, suivant qu'il s'agit de substantifs, d'adjectifs, ou de verbe; puis, nous avons numéroté ces listes, en ce qui concerne les substantifs et les adjectifs, dans l'ordre qui nous a paru le plus logique, en allant du moindre au plus grand déplacement de l'accent et nous avons ainsi appelé, pour les *substantifs*, *première catégorie*, celle dans laquelle le déplacement de l'accent n'a lieu qu'à partir du génitif pluriel (il n'y en a pas à partir de cas plus éloignés dans la déclinaison); *deuxième catégorie*, celle où l'accent se déplace à partir du nominatif pluriel; *troisième catégorie*, à partir du génitif singulier; dans la *quatrième catégorie*, l'accent fait un chassé-croisé de la première syllabe du singulier sur la dernière du pluriel, ou inversement, et il ne s'agit que de terminaisons neutres; dans la *cinquième catégorie*, l'accent est mobile à un seul cas ou à deux, arbitrairement, et il ne s'agit que de terminaisons féminines en *á*, *â* (accentué).

Raisonnement analogue pour les *adjectifs*.

Les *numératifs* et les *pronoms* ne comportent que deux chapitres d'une grande simplicité.

Les *verbes* sont examinés et classés par modes et par temps; en ce qui les concerne, les recherches sont donc également faciles.

Il ressort de ceci que, pour se servir de notre travail, il ne sera pas nécessaire, dans *tous* les cas, de chercher un mot dans *tous* les tableaux successivement pour savoir s'il déplace l'accent et comment il le déplace : il est clair que, pour un substantif masculin donné, au datif pluriel, s'il est de la troisième catégorie, il aura bien fallu parcourir les tableaux des masculins de la première et de la deuxième catégorie; mais s'il s'agit, par exemple, d'un masculin comme *царь*, au locatif singulier, il suffira de le chercher immédiatement dans la troisième catégorie, puisque, pour que l'accent soit mobile à ce cas, il faut qu'il le soit à partir du génitif singulier, et que c'est justement ce qui caractérise la troisième catégorie.

Il serait inutile de chercher le nominatif pluriel *вѣсѣ* dans la première catégorie, puisque, si l'accent est déplacé à ce cas, ce ne peut être que dans la deuxième ou la troisième catégorie.

Supposons maintenant le mot *сковороды* à accentuer : nous trouvons dans le dictionnaire *сковорода*, dont notre mot est l'accusatif singulier; si l'accent est mobile, ce mot ne peut se trouver que dans la cinquième catégorie (en *а* (accentué), à la forme première), et en effet nous l'y rencontrons parmi ceux qui ont l'accent sur la première syllabe à l'accusatif singulier et au nominatif pluriel; nous marquons donc l'accent sur la première syllabe : *сковоро́ды*; et ainsi de suite.

On voit qu'en raisonnant dans cet ordre d'idées et en faisant attention aux cas, nombre, genre, etc., du mot à accentuer, on arrivera à supprimer des recherches inutiles et à trouver très rapidement la solution que l'on désire.

Après quelque temps d'usage des tableaux, on se rappellera souvent y avoir déjà vu tel ou tel mot et l'on ne devra même plus recourir au dictionnaire dans bien des cas où l'on saura pouvoir retrouver ce mot, directement, dans l'un ou l'autre

d'entre eux, non seulement avec son accent, mais encore avec sa signification la plus générale.

Nos tableaux indiquant *tous* les déplacements de l'accent, il est inutile d'ajouter que les mots qui n'y figurent pas sont d'accentuation *fixe*.

On trouvera à la fin de ce travail, sous forme d'appendice, un certain nombre de règles, permettant d'établir *à priori* la place de l'accent, *fixe* ou *mobile*, dans la forme initiale de la plupart des mots russes. Si l'on veut bien se donner la peine de les étudier, on en sera récompensé en s'affranchissant de la nécessité de chercher dans le dictionnaire une foule de mots dont on connaîtra déjà le sens, lorsqu'il ne s'agira que de résoudre une question d'accent.

On rencontre, dans tous les dictionnaires russes, et nous avons été amené à en faire figurer quelques-uns dans ce travail, des mots qui appartiennent, soit au Slavon ecclésiastique, soit au Slavon russe; nous les avons uniformément désignés comme slavons (sl.), cette distinction entre deux sortes d'idiomes slavons n'ayant point d'importance au point de vue de notre sujet (1).

(1) Nous croyons cependant intéressant de noter ici, en passant, la différence qui existe entre deux dialectes souvent confondus l'un avec l'autre : le *Slavon ecclésiastique* est l'idiome que parlaient les Slaves de la rive droite du Danube à l'époque de l'introduction du christianisme en Russie; on croit que c'est l'ancienne langue des Slaves de Macédoine. Son nom actuel lui vient de ce qu'il n'est plus employé que dans les livres religieux. Du dixième au dix-huitième siècle, le Slavon ecclésiastique a subi l'invasion d'une quantité de termes et de tournures russes; il en est résulté un dialecte intermédiaire qui n'a jamais été bien fixé, qui a varié, sous la plume des écrivains, avec les temps et avec les localités : c'est ce dialecte qui a reçu le nom de *Slavon-russe* et qui, comme le Slavon ecclésiastique, n'existe plus que dans les livres. La langue du peuple, le *Russe*, qui s'était développée parallèlement à ces deux dialectes, a fini par se fixer et par les remplacer, même dans la littérature; mais il n'est pas étonnant que les écrivains modernes emploient encore, çà et là, quelque terme emprunté à l'un d'eux; ceci explique pourquoi il a été nécessaire de conserver dans les dictionnaires un assez grand nombre de mots que tous les Russes comprennent et emploient même encore à l'occasion dans le langage courant.

L'ACCENT TONIQUE

DANS LA LANGUE RUSSE

Lorsqu'on aborde l'étude du russe, on ne tarde pas à s'apercevoir que l'une des grandes difficultés de cette langue, dont le mécanisme est déjà si compliqué par ailleurs, réside dans la lecture même des textes, en ce qui concerne la prononciation de certaines voyelles, qu'on ne peut connaître que par la place de l'*accent tonique*.

C'est ainsi que, suivant la place occupée par cet accent, la voyelle *a* se prononcera tantôt *a*, tantôt *e*, la voyelle *e*, tantôt *ie* ou *é*, ou même *i*, tantôt *io*, *o*, la voyelle *o*, tantôt *o*, tantôt *a*, la voyelle *я*, tantôt *и*, tantôt *ie*, tantôt *a* ou *e*, etc. . . . ; en voici des exemple : Les mots *лошадь*, *десять*, *стараться*, *кусочек*, *блюдечко*, *маленькой*, *берёза зелёная*, *застёгиваю*, *житьё*, se prononcent comme s'ils étaient écrits *лошедь*, *десеть*, *старатса*, *кусочикъ*, *блюдичко*, *малинькой*, *берёза зелёная*, *застёгиваю*, *житьо* ; et si nous prenons des mots comme *сковорода*, *колокол*, la grammaire enseigne que, dans le premier, les trois premiers *o* se prononcent *a* parce qu'ils précèdent l'accent tonique, tandis que, dans le second, les trois *o* conservent leur son propre, parce que l'accent est sur le premier. Mais l'accent est *mobile* dans ces deux mots, dont l'un devient, à l'accusatif singulier, *сковороду* et l'autre, au nominatif pluriel *колоко.лѣ* ; on prononce donc *skavarada* au nominatif et *skovorodou* à l'accu-

satif singulier du premier, tandis que *kolokol* devient *kalakala* au nominatif pluriel.

L'influence de l'accent va souvent jusqu'à entraîner une modification de l'orthographe; exemple : *смонѣръ* et *сма́нривать*, où, pour conserver la prononciation de la première syllabe, il a fallu changer l'o non-accentué du premier mot en a accentué dans le second, son dérivé (pr. *sma* dans les deux cas); *разѣумѣ*, *ро́зума* (1), *разума́*, etc...

Malheureusement, non seulement la place de l'*accent tonique* est arbitraire et ne peut s'apprendre que par le dictionnaire et par l'usage, mais encore, dans un grand nombre de substantifs, d'adjectifs, de pronoms, de numératifs et de verbes, elle varie suivant les cas, les nombres, les personnes et les temps.

BUT DE CE TRAVAIL

Il résulte de ce qui précède que le but de ce travail est de formuler quelques règles et d'établir des catégories de mots dans lesquels l'accent tonique se déplace de la même façon, afin de faciliter aux personnes qui se livrent à l'étude du russe, l'accentuation de leurs textes et, par conséquent, la prononciation et la lecture.

Il existe, pour les débutants, des textes accentués, destinés à former l'oreille et à donner une idée de l'accentuation des mots russes; mais dès que l'on veut passer à des textes ordinaires, la lecture (et par là nous voulons dire la prononciation exacte) devient d'une grande difficulté : on défigure les mots, souvent à un point tel qu'aucun Russe ne saurait les reconnaître, et l'on serait tenté de se décourager : « Уже не русскія слова « и.и. безсодержательныя комбинаціи звуков » (ce ne sont plus des mots russes, mais des combinaisons de sons vides de

(1) La particule *раз* (*pac*) s'écrit *роз* (*por*) lorsqu'elle doit recevoir l'accent tonique.

sens), dit Ielsin, en parlant des mots dans lesquels l'accent est déplacé.

Les règles et tableaux suivants seront donc bienvenus, puisqu'ils doivent permettre à l'étudiant en russe, même débutant, d'accentuer lui-même, à peu près à coup sûr, les textes sur lesquels il voudra s'exercer.

Mais ce travail ne sera pas utile aux seuls débutants : *il sera d'autant plus apprécié qu'on sera plus avancé dans l'étude du russe*, car il donnera instantanément la solution des cas douteux ou embarrassants et dispensera souvent de recherches longues et fastidieuses.

ACCENT FIXE. — ACCENT MOBILE

Au point de vue de l'*accent tonique*, les mots russes se divisent en deux catégories : ceux où l'accent est *fixe*, c'est-à-dire où il reste toujours sur la même syllabe, quelles que soient les flexions qui modifient l'aspect de ces mots, et ceux où l'accent est *mobile*, c'est-à-dire se transporte de la syllabe où il se trouve, à la forme initiale, sur d'autres syllabes, au cours de la déclinaison ou de la conjugaison.

Bien que ces derniers constituent l'exception, ils sont encore, malheureusement, beaucoup trop nombreux.

PLACE DE L'ACCENT

La place de l'accent, dans les mots où il est *fixe*, est évidemment celle qu'on trouve marquée dans les dictionnaires sur la forme initiale : nominatif des substantifs, infinitif des verbes, etc...; elle s'apprend par l'usage et demande seulement un peu d'attention; on la retient assez facilement, dans les mots d'un emploi fréquent, et grâce à un effort de mémoire un peu plus

considérable, dans les autres; mais encore faut-il savoir dans quels mots cet accent est *fixe* et dans quels mots il est *mobile*. Comme rien ne les distingue à première vue, c'est précisément à les faire connaître que ce travail est destiné, tout aussi bien qu'à déterminer, comme nous l'avons dit plus haut, sur quelle syllabe il doit se transporter, suivant les circonstances, et quelles sont ces circonstances; nous le diviserons en trois parties :

1° Les *Substantifs*;

2° Les *Adjectifs*, les *Numératifs* et les *Pronoms*;

3° Les *Verbes*.

Nous avons formulé des règles toutes les fois qu'il nous a été possible d'en déduire des faits, afin de venir en aide à la mémoire par le plus grand nombre possible d'observations générales; pour le surplus, comme il n'y avait pas d'autre ressource que d'établir des catégories de mots suivant une même accentuation, nous nous sommes efforcé de les réduire à leur plus simple expression.

Nos listes de mots ont été puisées dans la *Grammaire complète* (à l'usage des Russes) d'Alexandre Vostokoff, *Русская грамматика, полное изложение*.

Nous les avons contrôlées de notre mieux et parfois rectifiées ou complétées à l'aide des dictionnaires de l'Académie impériale russe (1) (*Словарь церковно-славянскаго и русскаго языка*), de Dal (russe), de Makaroff (russe-français), de Schmidt (grand dictionnaire russe-allemand), ainsi que de plusieurs autres grammaires et du travail de M. Ielsin dont nous avons parlé dans la préface; dans tous les cas, nous croyons avoir réussi à les

(1) Il semblerait, à première vue, que le Dictionnaire de l'Académie dût indiquer les changements d'accent, soit dans le texte, soit au moyen de renvois à des tableaux annexés dans le genre des nôtres. Il n'en est rien. Ce dictionnaire indique seulement l'accent du nominatif et du génitif pour les substantifs; il ne peut donc servir à contrôler que les accents de notre troisième catégorie de substantifs. Il est également incomplet pour tous les autres accents (adjectifs, verbes, pronoms, etc.).

présenter clairement, ce qui n'est peut-être pas tout-à-fait le cas des auteurs que nous citons, et en outre des formes types, données en tête de chaque catégorie, nous avons indiqué toutes celles qui, pour les non-russes, peuvent présenter quelque difficulté.

Constatons, avant d'entrer dans le vif de notre sujet, que la langue russe nous semble avoir une tendance très marquée à rejeter l'accent vers la fin des mots; nous n'en voulons pour preuve que l'énorme quantité de substantifs et de verbes qui accentuent leur dernière syllabe, la marche de l'accent vers la terminaison, à peu près générale dans les flexions des substantifs et des pronoms, ainsi que dans les adjectifs, au moins au féminin de la forme courte, lorsque cet accent est mobile, l'accentuation des suffixes, surtout dans les adjectifs, et enfin ce fait que, dans les mots composés, c'est presque toujours le dernier qui reçoit l'accentuation du groupe, comme dans *водонадъ, первообразъ, доброжелательствовать, живописный*, etc. Il n'y a que très peu d'exceptions (1). Ce fait est encore plus frappant lorsqu'on connaît la tendance absolument opposée de l'allemand, qui accentue toujours la racine et que l'on voit l'accentuation bizarre que les Russes imposent aux nombreux mots composés allemands passés, presque sans modification, dans leur langue : les Allemands prononcent, par exemple : *Kammerherr, Kammerfräulein, Bürgermeister, Postamt, Polizeimeister* et les Russes *каммергёръ, каммерфрейлина, бургомѣстръ, почтамтъ, полицмейстеръ*, etc...; et encore : *Aufschlag*, russe : *обшлагъ*, parement; *'Apfelsinn*, russe : *апельсинъ*, orange;

(1) En voici quelques-unes : *живопись* et autres composés de *пись*, comme *рукопись* (malgré *живописный, рукописный*), etc..., *льторасъ, нѣворосъ* (malgré *водоросъ* et *пусторосъ*); *коловѣръ, коновязъ*, (mais *коноводъ*); *рукопашъ* (mais *рукопашный*); *сыромѣть*, comme *сыропись* (mais *сыромѣтный*). Toutes ces exceptions portent uniquement sur des féminins en *ь*. Notons encore *полночь, полночи*, etc. (accent mobile).

Feuerwerk, feu d'artifice, russe : фейервѣркъ ; Vórreiter, piqueur, russe : вóррейтѣръ ; Márkgraf, margrave, russe : маркгрáфъ ; Háuptwache, corps de garde principal, russe : гауптвáхта ; Fěldwebel, sergent-major, russe : фельдфебѣль etc..., etc...

Toutefois, il y a des cas où l'accentuation allemande a été conservée, comme dans Brúnnenkresse, cresson de fontaine, russe : брýннкрессъ ; Ráthsherr, Ráthmann, membre du conseil (d'une ville), russe : рáтманъ et рáтсгеръ, etc...

Remarquons ici encore l'inconséquence de l'accentuation russe qui donne l'accent au substantif *гепъ* (Herr) dans каммергépъ et le lui retire dans рáтсгеръ. Constatons toutefois que le dictionnaire de l'Académie ne donne que *рáтманъ*.

Par contre, cette tendance de la langue russe à reporter l'accent vers la fin des mots lui permet de conserver, le plus souvent, aux mots français qu'elle adopte leur accentuation véritable ; ex. : *мародѣръ*, *партизáнъ* et *партизáнскій*, *салютовать* (de *salut*), *момéнтъ*, *периóдъ*, etc... ; mais cela n'est pas non plus une règle ; ainsi le dictionnaire de l'Académie accentue : *трáнспортъ*, *харáктеръ*, etc..., ce dernier a évidemment passé par l'allemand *Charákte*r, où il a retrouvé l'orthographe grecque et dont il a adopté l'accentuation fantaisiste, car en grec l'accent est sur l'η de la terminaison (χαράκτηρ), de même que l'italien *scátola*, boîte, a passé par la défiguration allemande *Schatúlle*, pour devenir en russe *шкату́ла*.

PREMIÈRE PARTIE

LES SUBSTANTIFS



L'ACCENT TONIQUE

DANS LES SUBSTANTIFS

RÈGLE GÉNÉRALE

Voici d'abord une règle générale, à peu près la seule qu'on puisse formuler, mais qui a le mérite de nous débarrasser immédiatement de toute une catégorie de substantifs n'offrant aucune difficulté, à notre point de vue spécial, puisqu'il suffit de s'en rapporter pour eux à l'accent marqué dans les dictionnaires :

Dans tout substantif dont le nominatif singulier n'est accentué ni la finale, ni l'initiale, l'accent est fixe.

Il n'y a d'exception que pour le mot *деревня* et quelques autres qu'on trouvera indiqués p. 32.

Ceci entendu, établissons nos catégories. Il va sans dire que nous n'indiquons comme traduction, pour aider la mémoire, que le sens le plus général de chaque mot et que nous ne pouvons nous substituer au dictionnaire.

1^{re} CATÉGORIE : Accent mobile à partir du *Génitif pluriel*.

Monosyllabes et dissyllabes masculins en *о* :

en *о* *гробъ*** tombe pluriel : *гробы, гробовъ, -бамъ, -бами, -бахъ*
 *дубъ*** chêne
 *зубъ** dent
 *клубъ** pelotte
 хлѣбъ pain pl. *хлѣбы* (le pl. *хлѣба* est pour *les blés*).

22 1^{re} CATÉGORIE : ACCENT MOBILE A PARTIR DU GÉNITIF PLURIEL

en мз	громъ	tonnerre		
	домъ**	maison	pl. дóмы et домá, -мóвъ, etc...	
	томъ*	tome	pl. тóмы et томá	d°
нз	чёлнъ	navette		
мз	долъ	vallée		
рз	воръ	voleur		
	вѣтръ*	} vent		(на вѣтрѹ)
	вѣтеръ**			
дз	видъ**	aspect		(въ видѹ.)
	годъ**	année	гóды et годá (въ.... годѹ, en l'an...)	
	градъ*	grêle		
	людь	(au pl.) les gens	люди, людéй, -дѣмъ, -дѣмѣй, -дѣхъ	
	родъ**	race		
	ходъ**	marche	хóды et ходá	(въ ходѹ)
тз	мотъ	un prodigue		
	плутъ	fripon		
	сортъ	sorte		
	фунтъ	livre		
	чѣртъ	diable	чѣрти, чертѣй, -тѣмъ, -ѣми, -ѣхъ	
	шутъ	bouffon		
сз	бѣсъ	démon		
	трусъ	poltron		
зз	Богъ	Dieu	бóги, богóвъ, etc...	
	другъ	ami	en slavon : другѹги, другóвъ (en russe : друзѣя, -зѣй, -зѣямъ...).	
	кругъ**	cercle		(въ кругѹ)
	слогъ	syllabe		
	стругъ	rabot	стрѹги et (стругá)	

24 1^{re} CATÉGORIE : ACCENT MOBILE A PARTIR DU GÉNITIF PLURIEL

en <i>тъ</i> гостъ	hôte	
кóготъ	griffe	pl. кóгти, когтѣй
лáпотъ	chaussure de tôle	лáпти
лóкотъ (1)	coude	лóкти
лóпотъ	vieux vêtement	лóпти
нóготъ	ongle	нóгти
татъ	larron	
съ гусъ	oie	

Nota : Les substantifs marqués d'un astérisque ont aussi la terminaison du locatif singulier, *après* *въ* et *на*, en *ý* (accentué).

Ceux qui sont marqués de deux astérisques ont la terminaison en *ý* ou la terminaison régulière, à volonté, dans le même cas.

En tout cas, cette forme de locatif en *ý* ne se trouve jamais dans des mots ayant plus de deux syllabes au nom. sing.

Substantifs féminins et neutres terminés par *о*, *а*, *я* :

en <i>о</i> óко	œil	óчи (2) очѣй, очáмъ, очáми, очáхъ
ýхо	oreille	ýши (2), ушѣй, ушáмъ, ушъмй, ушáхъ
плечó	épaule	плéчи (3), плечъ, плечáмъ, -áми, -áхъ
<i>а</i> пóхорона	funérailles	n'est guère usité qu'au pl. пóхороны, -рóнъ.....
<i>я</i> деревня(4)	village, campagne	дерéвии, деревéнь, -внѣмъ, ...
дóля	partie	дóли, долéй (et доль).

(1) N'est pas dans Vostokoff.

(2) On trouve aussi, en poésie, *очесá*, *ушесá*. Ce pluriel est slavon.

(3) Il faut faire attention à ce recul de l'accent, au pluriel, qui est exceptionnel. A la rigueur on pourrait dire que ce mot est d'accent fixe, sauf au nom. plur., ou qu'il n'appartient à la première catégorie que pour son pluriel.

(4) Dans ce mot l'accent est sur une syllabe intérieure; c'est donc une des peu nombreuses exceptions à la règle d'accent fixe.

Substantifs féminins en ъ,

ен ъ бровь*	sourcil	бро́ви, брове́й, -ва́мъ.... (loc. sing., въ брови́)
вервь*	corde	
вѣтвь*	branche	
кровь*	sang	
церковь	église	це́ркви, церкве́й, -ва́мъ, -ва́ми, -ва́хъ
о́вь дробь*	fraction	(десятичны́я дробь, fractions déci- males)
зыбь*	houle	
нъ степь*	steppe (1)	(въ степи́)
цѣпь*	chaîne	
ѣвь вервь*	chantier	
нъ степенъ	degré	
тѣнь*	ombre	
ль мель*	banc de sable	
соль	sel	
рвь дверь*	porte	двѣри, двере́й, -я́мъ, дверьми́, -ря́хъ
о́вь грудь*	poitrine	(на груди́)
до́ведь (2)	<i>dooms</i> (ou jeu de <i>dooms</i>)	
жердь*	perche	
ло́шадь*	chevalлоша́дьми́ (на лошади́)

(1) On voit que *steppe* est du féminin en russe et que c'est à tort qu'on le fait quelquefois du masculin en français.

(2) Il peut être utile de faire remarquer ici que les féminins composés d'une racine, d'un préfixe et de ъ ont toujours, au nominatif, l'accent sur ce préfixe et que de plus, il n'en existe que cinq qui aient l'accent mobile : tous les cinq sont de la 1^{re} catégorie : до́ведь, про́повѣдь, о́бласть, нѣ́мьсть et нѣ́дасть. Il en existe toutefois un, на́мьсть, qui fait exception, mais qui a aussi l'accentuation régulière, d'après M. Ielsin; l'Académie, toutefois, n'indique que l'accentuation на́мьсть.

ен.лѣ	плѡщадь*	place	(на площади)
	прѡповѣдь	sermon	
	пядь*	empan	
	сельдь	hareng	
	стѣрлядь	esturgeon (sterlet)	
тъ	власть	pouvoir	
	вѡлость	bailliage	
	вѣдомость	nouvelle	
	вѣсть	id.	
	горсть*	poignée	(овсá, d'avoine)
	десть*	main (de papier)	
	дѡлжность	devoir	
	кисть	grappe	
	клѣть*	garde-manger	
	кость*	os, arête	
	крѣпость	forteresse	
	масть*	couleur (aux cartes)	
	нѡвость	nouveauté	
	ѡбласть	province	
	пасть	piège	
	плеть*	fouet плетымѣ
	пѡвѣсть	conte	
	пѡдать	impôt	
	полсть	couverture (de feutre)	
	скáтерть	nappe	
	сласть	douceur	n'est usité qu'au pl. слáсти. douceurs
	смерть	mort	
	снасть	instrument	(корабѣльные снасти, les agrès d'un navire)
	стать	forme	
	страсть	passion	
	сѣть*	filet	

en <i>ть</i> треть	tiers	
трость*	roseau	
часть* (1)	partie	
честь*	honneur	
четверть	quart	
шерсть*	laine, poil	
зъ связь*	lien	
съ ось	essieu	
чь ночь	nuit	(въ ночи)
печь*	le poêle	
рѣчь*	discours	
шь мышь	souris	
чь вещь	chose	вѣщи, les effets d'habillement

Les deux substantifs suivants, qui ont au pl. la même déclinaison irrégulière :

мать	mère	мáтери, -рѣй, -рѣмъ, -рѣми
дочь	fille	дóчери, -рѣй mais дочерьмѣй

Substantifs féminins usités seulement au pluriel :

дрóжжи	levûre	(et дрóжди)
жлúди	trèfle (aux cartes)	
мóщи	reliques	(Vostokoff n'indique pas ce mot ; le dictionnaire de l'Académie le donne) gén. мoщей
óтруби	son (de farine) (v. p. 24)	
пóхороны	funérailles	
сáни	traîneau	

(1) Lorsque ce mot signifie *quartier* (d'une ville), division de police, il suit la règle des substantifs que nous avons classés dans la troisième catégorie, où nous le retrouverons, d'après Ielsin.

сла́сти	douceurs	
слю́ни	salive	слюне́й, -ня́мъ, malgré le nom. sing. inusité, слюна
со́пли	morve	
сѣ́ни	vestibule	
хло́поты	soucis	хлопо́тъ, хлопота́мъ, -а́ми, -а́хъ

Nota : Les féminins marqués d'un astérisque ont aussi *après* *въ, на et при*, le locatif singulier en *и* (accentué), par analogie avec les masculins qui ont un locatif en *ы*.

Toutefois, ce locatif est moins usité, dans le cas du féminin, que le locatif ordinaire et l'on entend plutôt dire *на лошади* que *на лошади́*.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

On a pu remarquer que dans les mots dont l'instrumental est en ы́ми, au lieu de а́ми, я́ми, et qui font partie de nos tableaux, l'accent passe sur la finale ми́. Ces mots sont du reste peu nombreux.

Lorsque le nominatif ou le génitif servent pour l'accusatif, ils servent tels quels, sans rien changer à leur accentuation ; par conséquent, lorsqu'on dit que l'accent est mobile à partir du génitif, on n'a pas à se préoccuper de l'accusatif, mais seulement du datif, de l'instrumental et du locatif.

2^e CATÉGORIE : Accent mobile à partir du Nominatif pluriel.

Monosyllabes et dissyllabes masculins :

ен въ клѣ́въ*	étable	(ou хлѣ́въ), pl. -вы́ (et хлѣ́ва), -во́въ, -ва́мъ...
ѡз зо́бъ**	jabel (des oiseaux)	
ѡз шка́фъ*	armoire	(et шка́пъ)

en нз пупъ	nombril	
мз комъ**	pelote	pl. ѣ (et ' -ья)
кормъ*	nourriture	
ломъ	morceau	
сомъ	silure (poisson)	
ямъ*	station (de poste)	
нз панъ	seigneur (polonais)	
плѣнъ*	captivité	(въ плѣнѣ)
станъ	division administrative de territoire	станы, mais станы (1 ^{re} cat.) dans le sens de taille, stature (Ielsin)
сынъ	fil	pl. (dans le sens figuré), (1) сыны, -новъ, -намъ
чанъ*	cuve	
чинъ	tchine (rang)	
мз балъ**	bal	(на балѣ)
валъ**	fortification (en terre)	
полъ*	plancher, sexe	(на полу)
рз боръ*	millet	
даръ*	don	святые дары, le Saint Sacrement
жаръ*	chaleur	
жиръ**	le gras	жиры, les rives inondées d'un fleuve
миръ*	paix	
міръ	univers	
паръ*	vapeur	
пиръ*	festin	
сыръ*	fromage	
щуръ	gros bec (oiseau)	
яръ*	rivage (escarpe)	

(1) On sait que le pluriel ordinaire est сыновья, -сѣѣ

30 2^e CATÉGORIE : ACCENT MOBILE A PARTIR DU NOMINATIF PLURIEL

en оъ задъ*	dos, arrière	(въ задý)
кладъ*	trésor	
ладъ**	accord	(въ ладý)
мёдъ*	miel	pl. aussi медá
перёдъ*	le devant	
подъ*	le fond	
пудъ	poude (poids de 40 livres)	
рядъ*	rang	
садъ*	jardin	
складъ	syllabe	складý, mais склáды, dans le sens d'entrepôt (Ielsin) (читáть по складáмъ, épeler)
то бытъ	existence	
листь	feuille de papier	pl. листý (le pl., pour feuilles d'arbres, est лýстья)
сотъ	rayon (de miel)	
цвѣтъ*	fleur	(pour couleurs, le pl. est цвѣтá)
зо возъ*	charretée	
разъ*	fois	(Ielsin donne le pl. разá, mais non le loc. en ý)
со вѣсъ**	poids	pl. вѣсý, balance
квасъ*	kvass (boisson)	
носъ*	nez	
зо бѣгъ**	cóurse	pl. бѣгá
долгъ**	dette	
мозгъ**	cervelle	
стогъ	meule de foin	pl. сторá
стягъ*	levier	
торгъ*	marché	(au pl. aussi : les enchères, торгý)
ко пукъ	faisceau, botte	pl. ý et я (пучья)
шёлкъ**	soie	

2^e CATÉGORIE : ACCENT MOBILE A PARTIR DU NOMINATIF PLURIEL 31

en хз	верхъ*	le haut	pl. á
	духъ**	parfum, odeur	духъ. les parfums (1)
	мѣхъ**	fourrure	мѣхъ, fourrures (2), мѣхъ. soufflets de forge, d'orgue, etc....
	пухъ*	duvet	
шз	паршъ	teigne	plus usité au pluriel : паршъ
	ѣ бой*	combat	бой, боёвъ, -ямъ, -ями. -якъ
	край**	bord (3)	край et край, краёвъ, краймъ
	рай*	paradis	
	рой	essaim	(Ielsin lui attribue aussi le loc. en ю)
	слой	couche, tranche	id.
	строй**	ordre d'organisation	(въ строю)
	чай*	thé	(въ чаю)

PLURIELS en á, я.

Suivent la même accentuation tous ceux qui *changent de déclinaison* pour faire leur pluriel en á, я, comme :

вечеръ*	soir	вечерá, -рówъ ...
дóкторъ	docteur	{ et tous les mots étrangers en ерз et орз
кúчеръ	cocher	
вóлосъ	cheveu	волосá (et вóлосы), gén. волóсъ
гóродъ	ville	городá
гдазъ**	œil	глазá, глазъ, -зámъ
другъ	ami	друзья, -зéй, -зýямъ
мужъ	mari	мужья (мýжи, hommes, 1 ^{re} catég.)
сватъ	parent	сватовья, -вéй
сортъ	sorte	сортá
зять	gendre	зятевья, -ьéвъ et -тýя, -тéй

et beaucoup d'autres.

(1) Ne pas confondre avec духъ, esprit (1^{re} catégorie), дýху, les esprits.

(2) Makaroff et Schmidt donnent мѣху.

(3) Omis dans la liste de Vostokoff.

C'est ici que se placent les mots suivants, qui font aussi leur pluriel en *а, я* et constituent, par conséquent, une exception à la règle d'accent fixe, à ajouter à *деревня*, que nous avons déjà signalé en passant (1).

аптекарь	pharmacien	аптекаря
служитель	serviteur	служителя
смотритель	spectateur	смотрителя
учитель	professeur	учителя
директоръ	directeur	директора
инспекторъ	inspecteur	инспектора
профессоръ	professeur	профессора

Nous n'en avons pas trouvé d'autres, car des mots composés, comme *подлекаръ*, aide-médecin, formé de *подъ* et du substantif *лекаръ*, ne contredisent pas la règle, en suivant l'accentuation du simple : nom. pl. *лекаря, подлекаря*.

*Enfin, les 8 substantifs masculins suivants, ayant le pluriel en **ья**, au lieu de transporter l'accent sur la terminaison le font passer sur la syllabe qui précède la terminaison :*

en ь <i>камень</i>	<i>pierre</i>	<i>каменя, -енья, -енья (et камни, камней)</i>
<i>корень</i>	<i>racine</i>	<i>коренья, -енья, -енья (et корни, корнѣй) (v. 1^{re} catég.)</i>
а <i>колосъ</i>	<i>épi</i>	<i>колосья, колосья, колосья</i>
<i>лоскутъ</i>	<i>chiffon</i>	
<i>ободъ</i>	<i>jante</i>	<i>ободья et ободы</i>
<i>полозъ</i>	<i>arbre (d'un traîneau)</i>	
<i>чѣрень</i>	<i>manche (d'un couteau)</i>	
<i>чѣрепъ</i>	<i>crâne</i>	<i>чѣрепя (2), fragments (d'un vase brisé) (et чѣрепы)</i>

(1) V. p. 21.

(2) Cette forme nous paraît plutôt être le pluriel régulier de *чѣрепья*, même sens (collectif) au singulier.

Le mot *у́голъ*, qui est aussi de la première catégorie, est d'accentuation fixe dans sa forme de pluriel en *ъя*, *у́голя*, *у́гольея*, etc...

Ce passage de l'accent, de la première syllabe sur l'avant-dernière, est tout-à-fait anormal dans les substantifs russes, car en dehors de ces huit masculins, on ne le rencontre que dans un neutre, дере́во, arbre, qui sera cité plus loin et qui fait, дере́вья (mais aussi дере́ва).

Du reste, le recul de l'accent de la dernière syllabe sur une syllabe intérieure est tout aussi anormal, car, ainsi qu'on le verra plus loin, p. 63, il ne se rencontre que dans quelques substantifs neutres en о́, de la quatrième catégorie, dans les noms en яни́нъ, ани́нъ à finale accentuée, dans quelques féminins en ея́, ота́, et encore, pour ces derniers, cela n'a-t-il lieu que dans un seul cas, l'accusatif singulier.

Nota : Même observation qu'à la première catégorie (masculins) pour les substantifs marqués d'un ou de deux astérisques, en ce qui concerne le locatif en ѣ́ (accentué).

On remarquera que la deuxième catégorie comprend des masculins en ѣ́ dont les locatifs sont alors en ю́, le cas échéant, au lieu de ѣ́.

Nous avons donné quelques exemples de ces locatifs, pris parmi les plus usités, pour y habituer le lecteur.

3^e CATÉGORIE : Accent mobile à partir du Génitif singulier.

Substantifs masculins en з.

en оз	бура́въ	vrille	et tous ceux terminés par le suffixe
			авз (Ielsin)
	волхвѣ́	devin	волхвѣ́, ѣ́, etc...

34 3^e CATÉGORIE : ACCENT MOBILE A PARTIR DU GÉNITIF SINGULIER

en 34	Покрѡвъ	fête du 1 ^{er} oct. (1)	Покрѡвѣ, ѹ, ѡмѣ, ѣ
	рукѡвъ	manche	pl. рукавѣ, comme le gén. sing.
64	бобѣ	fève	
	гербѣ	armes (timbre)	
	горбѣ	bosse	
	грибѣ	champignon	
	рабѣ	esclave	
	столбѣ	pilier	(ou столпѣ) au pl., aussi : aurore boréale
н4	клопѣ	punaise	
	попѣ	pape	
	серпѣ	faucille	
	скопѣ	gerbe	
	столпѣ	(v. столбѣ)	
	цѣпѣ	fléau (à battre)	
	шипѣ	épine	
м4	умѣ	esprit	
	поѣмѣ	débarquement (d'un bateau) g пойма́ (2)	
	холмѣ	colline	
н4	блинѣ	crêpe (à manger)	
	брюхѣ	ventru	
	зубѣ	qui a de grosses dents	
	кабанѣ	sanglier	
	пузѣ	gros ventru	(c'est le mot <i>poussah</i>)
	слонѣ	éléphant	

(1) Le substantif commun *покрѡвъ*, voile, drap mortuaire est d'accentuation fixe.

(2) N'est pas dans Vostokoff.

en <i>уны</i> болу́нъ	bavard	et tous ceux en <i>ѣны</i> , <i>non compris</i>
et 3 mots étrangers :		кану́нъ, veille, qui est d'accentuation fixe (накану́нъ). <i>ni les mots étrangers</i> autres que les
галу́нъ	galon	trois donnés ci-contre (драгу́нъ
калку́нъ	dindon	et autres ont donc l'accent fixe)
табу́нъ	troupeau de chevaux	

юны въю́нъ nom d'un poisson et autres en *юны*

<i>лз</i> волъ	taureau	
жеалъ	crosse, sceptre	
колъ	pieu, pal	pl. ко́ля, et rég.
сокóлъ(1)	faucon	
стволъ	tige, tronc	
столъ	table	
ýголъ	coin	угла́
ýзелъ	nœud	узла́ (гóрдиевъ ýзелъ, nœud gordien)

<i>рз</i> бабръ	once (petite panthère)	
бобръ	castor	
бочáръ	tonnelier	
гончáръ	potier	
гуслáръ	joueur de guzla	
дворъ	cour	
Днѣпръ	le Dniéper	
Днѣстръ	le Dniester	
еръ	la lettre з	
комáръ	cousin (moucheron)	
маля́ръ	peintre (en bâtiments)	
нутръ	intérieur	(по нутру́)
одръ	lit	
осётръ	esturgeon	
Пётръ	Pierre	

(1) Makaroff n'accentue pas la terminaison des cas.

36 3^e CATÉGORIE : ACCENT MOBILE A PARTIR DU GÉNITIF SINGULIER

ен рѣ	смоляръ	goudronneur	
	снуръ	cordon	
	столяръ	menuisier	
	топоръ	cognée	
	шаръ	globe, boule	
ѣ	вредъ	dommage	
	гроздъ	grappe de raisin	(d'après Vostokoff)
	дроздъ	merle	do
	плодъ	fruit	
	прудъ*	étang	(après въ et на, loc. en ѱ)
	скирдъ	meule de foin	
	слѣдъ	trace	
	студъ	honte	(forme slavonne du suivant)
	стыдъ	id.	
	судъ	tribunal	
	трудъ	labeur	
ѣ	альтъ	alto	
	бантъ	nœud de ruban	
	винтъ	vis	
	дишкѣнтъ	soprano (t. de musique)	(on écrit aussi : дискѣнтъ)
	жгутъ	mouchoir tortillé	
	живѣтъ	ventre	
	китъ	baleine (mammifère)	
	кнутъ	fouet	
	котъ	chat (mâle)	
	кротъ	taupe	
	плотъ*	radeau	après въ et на, loc. en ѱ (на плотъ)
	скотъ	bétail	
	хомѣтъ	collier de cheval	
	щитъ	bouclier	

en <i>сѣ</i>	клѣсть	bec croisé (oiseau)	(d'après Vostokoff)
	крѣсть	croix	(крѣсть на крѣсть, en sautoir)
	кусть	arbuste	
	листвѣ	feuille d'arbre	pl. листьѣ
	мость*	pont	après <i>въ</i> et <i>на</i> , loc. et <i>у</i> (на мосту)
	перствѣ	doigt	
	пѣствѣ	pilon	
	пластвѣ	couche (de terre)	
	постѣ	jéûne, carême	
	хвостѣ	queue	
	хлыствѣ	cravache	
	холствѣ	pièce (de toile)	
	шествѣ	perche, croc	
<i>зѣ</i>	азѣ	la lettre <i>a</i>	
	картузѣ	cartouche	
	пазѣ	rainure	
	тазѣ	bassin	
	тузѣ	as	
<i>сѣ</i>	бастѣ	basse	
	устѣ	moustache	
	часѣ*	(1) heure	après <i>въ</i> et <i>на</i> , loc. <i>у</i> ; pl. часѣхъ, la montre
<i>ѣѣ</i>	багрѣцѣ	pourpre	et tous ceux en <i>ѣѣ</i> qui n'élident pas l' <i>e</i> (2)
<i>ѣѣ</i>	батогѣ	bâton	pl. батогѣхъ et батогѣхъ, verges
	врагѣ	ennemi	
	мочагѣ	marécage	
	обшлагѣ	parement	pl. обшлагѣхъ

(1) Ielsin classe ce mot parmi ceux dont nous avons fait la 2^e catégorie.

(2) Il y en a 29 d'après Vostokoff; nous en avons trouvé 2 de plus. Comme ils ne sont pas indiqués dans toutes les grammaires et qu'il faut cependant pouvoir les connaître, nous les donnons plus loin, à la fin de ce tableau, p. 44.

38 3^e CATÉGORIE : ACCENT MOBILE A PARTIR DU GÉNITIF SINGULIER

en аз	очагъ	foyer,âtre	et ceux term. par le suffixe аз (le.)
	пирогъ	pâté	
	рычагъ	levier	
	сапогъ	botte	сапоги, сапогъ, сапогамъ
	сигъ	lavaret (poisson)	
	сычугъ	panse de porc farcie	
	творогъ	caillebotte	
	терпугъ	rape	
	утюгъ	fer à repasser	
	шагъ** (1)	pas	
кз	балыкъ	dos d'esturgeon essaré	
	быкъ	bœuf	
	дьякъ	secrétaire	
	каблукъ	talon	et tous ceux terminés par le suffixe ýкз. sauf le substantif étranger батбýкз, qui a l'accent fixe
	кадыкъ	pomme d'Adam	
	казакъ	cosaque	
	клокъ	touffe	
	клыкъ	défense (de sanglier)	
	колпакъ	bonnet de nuit	
	кушакъ	ceinture	
	паукъ	araignée	
	полкъ*	régiment	avec аз et нл. loc. en ý (въ полкý)
	сундукъ	coffre	
	шлыкъ	bonnet de paysanne	} et ceux qui ont le suffixe ýкз (accentué), sauf кандыкъ. chien- dent, qui a l'accent fixe
	штыкъ	baïonnette	
	языкъ	langue	
акз, {	вожакъ	guide	} et tous les dérivés en акз, (2) акз
акз {	землякъ	comparaison	

(1) Vostokoff avait rangé ce mot parmi ceux dont nous avons fait la 2^e catégorie; mais le dictionnaire de l'Académie indiquant шагъ gén. шага, nous l'en avons retiré pour le mettre ici.

(2) Les mots étrangers comme бивакъ, bivouac, ne sont pas des dérivés et ont l'accent fixe.

en *икъ* мужі́къ moujik et ceux en *ѣкъ*, même étrangers, comme ере́тѣкъ, па́рѣкъ, etc... sauf quatre : а́нтікъ, бази́лѣкъ, сердо́лѣкъ (cornaline) et сино́дѣкъ (1) (Ielsin)

<i>ѣкъ</i> знато́къ	connaisseur	знато́ка
игро́къ	joueur	et tous les dérivés en <i>ѣкъ</i> qui n'éli-
сѣдо́къ	cavalier	dent pas l' <i>ѣ</i> . <i>Восто́къ, пото́къ,</i>
ходо́къ	marcheur	<i>наско́къ</i> et autres semblables
челно́къ	canot	ne sont pas des dérivés, puis-
чесно́къ	ail	que la syllabe <i>ѣкъ</i> y fait partie
ѣдо́къ	grand mangeur	de la racine ; l'accent y est fixe,
ѣздо́къ	cavalier	de même que dans <i>ѣро́къ</i>

en <i>хъ</i>	грѣхъ	péché	
	женіхъ	fiancé	
	кожу́хъ	chape	
	пасту́хъ	berger	
	пахъ*	aine	avec <i>въ</i> et <i>на</i> , loc. en <i>ѣ</i>
	пѣту́хъ	coq	
	стихъ	vers	
	треу́хъ	bonnet à trois oreilles	
<i>ѣ</i>	харчъ	vivres	

(1) Il faut bien faire attention que nous ne parlons que des mots en *ѣкъ* accentué et que presque tous les mots étrangers en *икъ* ont l'accent sur la pénultième et par conséquent fixe : *акаде́микъ, поли́тикс, фран́тикс, клас́сикс*, etc. ; il n'y a guère d'exception que pour ceux que nous citons plus haut ; du reste, cela est du ressort du dictionnaire.

La règle d'accent des mots en *ѣкъ* (accentué) est si générale, que *па́рникс*, pendant, et *хмельни́кс*, houblonnière, étant d'accentuation fixe, leurs homonymes *па́рнікъ, couche* (de jardin) et *хмельни́къ, jet* de houblon et aussi *Хмельни́къ*, nom d'une ville de Podolie, ont l'accent de la 3^e catégorie, parce qu'ils ont la dernière syllabe accentuée au nominatif ; de même *домо́вникс*, homme casanier, fait *домо́вни́къ*, tandis qu'il existe un substantif *домо́вникъ*, en slavons : le maître de la maison, qui est d'accentuation fixe, tout naturellement, d'après la règle générale pour les substantifs.

40 3^e CATÉGORIE : ACCENT MOBILE A PARTIR DU GÉNITIF SINGULIER

ен ачѣ богачѣ	richard	et tous les dérivés en ачѣ
врачѣ	médecin	(n'est pas dans Vostokoff)
ячѣ мячѣ	balle (jen)	
ечѣ мечѣ	glaive	
ичѣ бичѣ	fouet	{ et tous ceux en ичѣ, (Ielsin), y compris les noms patronymiques, comme Ильичѣ
кирпичѣ	brique	
куличѣ	pain de Pâques	
ычѣ хрычѣ	vieux barbon	et tous ceux en ичѣ, (Ielsin), y compris les noms patronymiques, comme Паньчѣ
ичѣ лучѣ	rayon	et tous ceux en ичѣ (Ielsin)
сургучѣ	cire à cacheter	
ючѣ ключѣ	clef	et tous ceux en ючѣ (Ielsin)
ишѣ грошѣ	gros (d'argent)	
ѣршѣ	grémille (poisson)	
камѣшѣ	roseau	et tous ceux en ишѣ, sans exception
карандѣшѣ	crayon	
ковшѣ	puisoir	
палѣшѣ	sabre de cuirassier	
потѣшѣ	potasse	
торгѣшѣ	revendeur	
шабѣшѣ	sabbat	
шалѣшѣ	cabane	
ишѣ	(intraduisible)	показѣть кому́ ишѣ, faire la nique à quelqu'un)
ичѣ клещѣ	tique (insecte)	(n'est pas dans Vostokoff)
лещѣ	brême	
плащѣ	manteau	(n'est pas dans Vostokoff)
пращѣ	fronde	

ен щз прыщъ	pustule	
свищъ	fistule	
хвощъ	prêle	
хрущъ	lachryon (insecte)	
хрящъ	cartilage	
жз грабѣжъ	pillage	et tous les dérivés en <i>ѣжз</i> (1)
гужъ	grosse corde	
ѣжъ	hérisson	
крыжъ	astérisque	
куражъ	courage	
моржъ	morse	
ножъ	couteau	
пажъ	page	
пыжъ	bourre (d'arme à feu)	
стрижъ	martinet(oiseau)	
ужъ	conleuvre	
фуражъ	fourrage	
чижъ	serin	
этажъ	étage	

Substantifs en *ъ* : (en général masculins; nous marquons les féminins d'un f).

нъ кистень	boulet de fer	
конъ	cheval	кони (2), -пѣи, нѣмъ
ланъ (f.)	biche	
мень	lotte	g. меня et мня (n'est pas dans Vostokoff)
ревень	rhubarbe	
тюлень	phoque, loutard	
шпынь	moqueur	

(1) Ne pas confondre les dérivés en *ѣжз*, qui sont russes, avec les mots étrangers comme *кортежз*, *манежз*, qui ont l'accent fixe.

(2) Ielsin dit que l'accent revient, par exception, sur la racine au nominatif pluriel.

42 3^e CATÉGORIE : ACCENT MOBILE A PARTIR DU GÉNITIF SINGULIER

en ль	враль	menteur	(n'est pas dans Vostokoff)
	гола́вль	mulet (poisson)	
	госпита́ль	hôpital	
	жура́вль	grue (oiseau)	
	киль	quille (d'un navire)	
	кисе́ль	nom d'une boisson (1)	et tous les dissyll. dérivés en ель
	кора́бль	navire	
	коро́ль	roi	
	косты́ль	béquille	et tous les dissyll. dérivés en ыль (2)
	кремль	forteresse intérieure (3)	
	куль	sac de nattes	
	минда́ль	amandier	
	нуль	zéro	
	рубль	rouble	
	руль	gouvernail	
	Февра́ль	Février	
	фити́ль	mèche	
рь	Богаты́рь	héros	{ et tous ceux en ырь pl. волды́рья , -ьевъ , -ьямъ
	волды́рь	animal hybride	
	глуха́рь	coq de bruyère	{ et tous ceux en арь , excepté Госы́- да́рь , дина́рь , denier romain et келáрь , cellerier .
	Господа́рь	hospodar	
	пузы́рь	vessie	(pl. пузы́рья)
	Сентя́брь	Septembre	et les autres noms de mois en брь
	сниги́рь	bouvreuil	
	ýгорь	anguille	g. угря́
дь	вождь	chef, guide	

(1) De l'adjectif *кислый*, sur, aigre.

(2) Ici les indique : *бобыль*, prolétaire, *горбыль*, dosse (t. de charpentier), *ковыль*, stipe (de plante) et *мотыль*, papillon.

(3) C'est le nom du Kremlin, à Moscou.

Terminaisons pour lesquelles la règle est *générale* :

Tous les noms en	Les dérivés en	Les dérivés dissyllabiques en	Les noms de mois en
ýнъ (1), юнъ	ákъ, ýкъ		
ýчъ, ýчъ	íkъ, ýкъ (3)		
ýчъ, ючъ	áčъ		
ýшъ	éжъ (4)		
éc, où l'e ne s'élide pas	ávъ, ágъ		
ókъ, où l'o ne s'élide pas	ýкъ, sauf deux		
	ýхъ		
árъ (2)		эль	брь
ýрь, ýрь		ýль	

On pourrait ajouter à cette liste les noms de famille en *ýнъ* (accentué) ; mais comme ce sont de véritables adjectifs ayant le nombre et le *genre*, on les trouvera au chapitre des adjectifs (3^e catégorie).

Voici la liste des 31 substantifs en *écъ* dans lesquels, l'e ne s'élide pas et pour lesquels, conformément à ce que nous avons dit plus haut, la règle d'accent de la 3^e catégorie est générale :

багрéцъ	couleur de pourpre	дохлéцъ	animal crevé
близнéцъ	jumeau (5)	дыхлéцъ	homme caduc
бѣглéцъ	fugitif	дыхлéцъ	asthmatique
вихрéцъ	coccux	жнецъ	moissonneur
гордéцъ	homme hautain	жрецъ	sacrificateur
горлéцъ	renouée (plante)	игрéцъ (6)	acteur

(1) Sauf une exception et les noms étrangers moins trois (voir le tableau de la troisième catégorie).

(2) Sauf trois substantifs (voir le tableau de la troisième catégorie).

(3) Sauf un seul : *кандýкъ*, chiendent (acc. *fixe*).

(4) Ne pas confondre les substantifs étrangers avec des dérivés : *манéжъ*, *кортéжъ* ont l'accent *fixe*, comme *бывáкъ*, etc...

(5) Au pluriel : *Близнецы*, les Gémeaux.

(6) Vieux mot remplacé par *актёръ*.

кышне́ць	coriandre	подле́ць	lâche
костре́ць	reins, lombes	пришле́ць	nouvel arrivé
кузне́ць	forgeron	прошле́ць	aigrefin
лже́ць	menteur	ушле́ць	fugitif
льсте́ць	flatteur	хитре́ць	homme rusé
мертве́ць	cadavre	храбре́ць	brave
мокре́ць	râpes (des chevaux)	черне́ць	moine
мудре́ць	sage	чте́ць	lecteur
нагле́ць	impertinent	язве́ць	blaireau
нутре́ць	cheval bistourné		

Remarque : Il peut être utile de remarquer qu'aucun substantif de deux syllabes, ayant la première accentuée, et dont la seconde comporte un *e* ou un *o* ne s'élidant pas, n'accentue la terminaison à partir du génitif singulier; c'est en effet une règle à laquelle *сорок* (g. *сорока́*, d. *сорокѹ́*, etc.), fait seule exception; mais ce dernier est un numératif qui se décline et on le trouvera plus loin, à sa place, parmi les numératifs, bien qu'il s'emploie aussi quelquefois comme substantif.

Le tableau précédent comprend cinq monosyllabes en *ецъ* : *жнецъ*, *жрецъ*, *лжецъ*, *льстецъ*, et *чтецъ*; nous les signalons spécialement, parce qu'il n'en existe pas d'autres dans la langue russe.

4^e CATÉGORIE : Substantifs *neutres* faisant passer l'accent de la première syllabe du singulier sur la dernière du pluriel, ou inversement.

Dissyllabes ayant la 1^{re} syllabe accentuée : (1)

ен	о	войско	armée	pl. войска́, войскѣ́, -ка́мъ, etc...
		древо*	arbre	(slavon eccl.) pl. древа́ et древе́са

(1) Cette liste est très incomplète dans Vostokoff, qui ne donne que ceux marqués du signe *. *Древо*, *нѹшо* et *ма́сло* ont l'acc. fixe d'après Ielsin.

(Substantifs *neutres* faisant passer l'accent de la *première syllabe* du singulier sur la *dernière* du pluriel, ou inversement).

ен	о дѣло	affaire	
	лѣто	été	лѣта, âge
	мáсло	huile, beurre	
	мѣсто	place	(по мѣстáмъ, en place !)
	небо*	nuage	небесá, небесъ, небесáмъ....
	пиво*	bière	
	пáво*	droit	
	рáмо	épaule	(slavon) pl. раменá
	слово*	mot	
	стадо	troupeau	
	сúдно	navire (et vase)	судá, -дóвъ, -дáмъ (сúдны (1) et сúдна, сúденъ, сúднамъ)
	тѣло	corps	
	чрѣво*	ventre (2)	
	чúдо*	miracle	чудесá, -десъ, -десáмъ ... (чúда, чудъ, monstres)

Dissyllabes à dernière accentuée :

ен	мо бѣльмó	taie sur l'œil	бѣльма, бѣлемъ, -тьмамъ ..
	клеймó	timbre, marque	
	письмó	lettre	
но	бревнó	poutre	
	винó	vin, eau-de-vie	
	гумнó	ecclès (pour le blé)	
	звенó	anneau, trouçon	звѣнья (ou звѣнó, звѣнья)
	зернó	pépin, grain	

(1) Inusité sous cette forme et dans la seconde acception.

(2) черевá, entrailles, qui ne s'emploie qu'au pluriel, est d'accentuation fixe; de même дровá, bois à brûler, qu'il ne faut pas confondre avec дресá, pl. de дрéво, donné plus haut.

(Substantifs neutres faisant passer l'accent de la première syllabe du singulier sur la dernière du pluriel, ou inversement).

ен нó окнó	fenêtre	ókна, óконъ, óкнамъ....
пятнó	tache	пѣтна, пѣтенъ.....
стегнó	hanche	
сукнó	drap	
лó вертлó	perçoir, foret	
веслó	aviron	
греблó	racloire	
дуплó	creux (dans un arbre)	
жерлó	orifice, cratère	
крылó	aile	
путлó	corde	
пяглó	taille (de serrage)	
сверлó	tarière	
стеклó	verre	стѣкла стѣколъ (Reiff)
сѣдлó	selle	
селó	village	
теслó	osette (outil de charron)	
числó	nombre	(римскія, арабскія числа, chiffres romains, arabes)
рó ведрó	seau	
перó	plume	пѣрѣя, -ѣвъ, -ѣямъ
ребрó	côte	
ядрó	boulet	(стрелять калѣнными ядрами, tirer à boulets rouges)
дó гнѣздó	nid	гнѣзда (pron. <i>gniozda</i>)

Trissyllabes à première accentuée :

о дѣрево	arbre	деревá (et деревѣя) (1), деревѣъ, -вámъ... et деревѣвъ, -вѣямъ...
----------	-------	---

(1) A propos du passage de l'accent sur la syllabe intérieure, voir p. 33.

(Substantifs *neutres* faisant passer l'accent de la *première syllabe* du singulier sur la *dernière* du pluriel, ou *inversement*).

en	о	зѣркало	miroir	зеркала́, зеркала́тъ
		кру́жево	dentelle	кружева́, кружева́тъ, -ева́мъ. (Ielsin)
		о́блако	nuage	облака́, о́блакъ et о́блаки
		о́зеро	lac	озера́, озе́ръ (Ielsin donne aussi озе́ра)
		у́дило	mors, frein	удила́

Dissyllabes en *e*, première syllabe accentuée :

<i>e</i>	сѣрдце	cœur	сердца́, серде́ць, -дца́мъ . . .
	мо́ре	mer	мори́, море́й, моря́мъ . . .
	по́ле	champ	поля́

Dissyllabes en *e* à dernière accentuée :

<i>e</i>	кольце́ (1)	anneau	ко́льца
	лице́	visage	
	плече́	épaule	(V. 1 ^{re} cat., p. 24)
	ружьё́	fusil	ру́жья (acc. fixe, d'après Ielsin)
	яйце́	œuf	яйца́, яйцъ́

Trissyllabe :

<i>e</i>	лезвеѣ́	tranchant, fil	лѣзвѣя́ (acc. fixe, d'après Ielsin)
----------	---------	----------------	-------------------------------------

Substantifs en *мя* :

мя	время́	temps	-мена́, -мѣнъ, мѣна́мъ
	зна́мя	drapeau	
	и́мя	nom	
	пи́сьмя (2)	lettre (de l'alphabet)	пи́сьмена́, les belles lettres

(1) Après les chuintantes, on écrit maintenant *о* : *плечо́*; on fait quelquefois de même après *ц* : *лицо́* (v. à la table l'emploi de *о* pour *ѣ*).

(2) Le singulier est *славон*.

(Substantifs *neutres* faisant passer l'accent de la *première syllabe* du *singulier* sur la *dernière* du *pluriel* ou *inversement*).

епмя плѣмя	race	
стрѣмя	étrier	
сѣмя	semence	сѣменá, сѣмѣнъ (au lieu de семѣнъ) (1), сѣменáмъ....

Les substantifs suivants, accentuant la dernière au singulier, ne reculent l'accent que d'une syllabe au pluriel :

веретенó	fuseau	веретéна, -тéнъ (2) (Ielsin)
волоknó	fibre	волóкна, волóконъ....
долотó	ciseau	
колесó	roue	
молокó	lait	
неретó	nasse d'osier	
полотнó	toile	
помелó	balai de ramoneur	
ремеслó	profession, métier	
рѣшетó	tamis	
тенетó	filet, rets	
толокнó	farine d'avoine séchée	

Note sur les pluriels en eca.

Les pluriels irréguliers en *eca* sont des formes venant du slavons, ce qui explique qu'on trouve encore, en poésie, les pluriels *очесá* et *гитесá* et même, dans le langage sacré, *с.тосесá* (pour *с.тосá*) et *дн.тесá* (pour *дн.тá*). Nous avons rencontré dans la quatrième catégorie les formes *древесá*, *небесá*, *чудесá*; on remarquera que c'est toujours la terminaison qui prend l'accent dans ce cas.

(1) Probablement pour le distinguer de *Семѣнъ*, Siméon.

(2) L'accent reste, au génitif, sur la même syllabe qu'au nominatif.

5^e CATÉGORIE : Substantifs en *а, я* (accentué), ayant l'accent mobile seulement, 1^o *au nominatif pluriel* ou 2^o *au nominatif pluriel et à l'accusatif singulier*.

1^o Au nominatif pluriel seulement : dissyllabes en

<i>аа</i> ботва́	feuille de betterave et autres plantes potagères
вдова́*	veuve вдо́вы. вдовъ. вдова́мъ, -а́мн, -а́хъ
верва́	bout d'une couture
глава́	tête, chapitre
драхва́	outarde (oiseau)
канва́	canevas
молва́	rumeur
плевá	membrane
пломва́	gardon
сова́*	hibou
травá*	herbe
<i>ба</i> арба́	chariot à roues élevées, en usage à Astrakhan
дерба́	(t. d'agriculture)
колба́	cucurbite
раба́	esclave (femme)
скоба́*	crampon
труба́*	tuyau (говори́ная труба́, porte-voix)
<i>фа</i> графа́	colonne (de registre)
софа́	sopha
строфа́	strophe
<i>на</i> крупá	gruau
скопá	aigle marin
ступá	pas (de cheval)
толпá	foule
тропá	sentier
щепá	copeau

(Substantifs en *á, я* (accentué), ayant l'accent mobile seulement,
1^o au *nominatif pluriel* ou 2^o au *nominatif pluriel et à l'accusatif singulier*. — 1^o Au *nominatif plur. seulement*).

мá басмá	mince garniture (d'image)	
дремá	lychnide (plante)	
каймá	ourlet	ка́ймы, каёмъ, кайма́мъ . . .
кормá	poupe	
корчмá	cabaret	
копшá	sorte de feutre	
кромá	lisière d'une étoffe	
кумá	commère	
курмá	datte	
сумá	sacoché	
сюръмá	antimoine	(et суръмá)
тесъмá	ruban (de fil)	
тюрьмá*	prison	тю́рьмы, тюремъ (1), тюрьма́мъ . . .
усмá	peau, cuir	
чалмá	turban	
наá весна́	printemps	
вина́	faute	
война́	guerre	(le génitif pl. est во́йнъ)
волна́*	vague	(ne pas confondre avec во́лна, toi- son, qui a l'accent fixe)
десна́	gencive	
дина́	longueur	
желна́	pic noir (oiseau)	
казна́	fisc	
княжна́	princesse (demoiselle)	(княги́ня, femme d'un prince, a l'accent fixe)
копна́	monceau	
кросна́	métier de tisserand	(Makaroff donne крósна)

(1) L'accent n'étant mobile qu'au nominatif pluriel, il est naturel que le génitif le reprenne sur la terminaison, lorsque ce cas est dissyllabique.

(Substantifs en *а, и* (accentué), ayant l'accent mobile seulement, 1^o au *nominatif pluriel* ou 2^o au *nominatif pluriel et à l'accusatif singulier*. — 1^o Au *nominatif plur. seulement*).

на луна*	lune	
мохна	potentille (plante)	
мошна	bourse	
ножна*	fourreau	ножны (1), ножень, ножнамъ
страна	contrée	(четыре страны свѣта, les quatre points cardinaux)
струна*	corde (d'instrument)	
сурна	côté de la tête du cheval	
ла ветла	saule blanc	
кила	hernie	
метла	balai	
пила*	scie	
пчела*	abeille	
скула*	pommette	
стрѣла*	flèche	
хвала	éloge	
хула	blâme	
юла	pirouette (jouet)	
ра бура	borax	
будра	lierre terrestre	
дира*(дыра)	trou	дѣры. дѣръ (et дѣрья, дѣрьевъ)...
жара	chaleur	
икра*	caviar	ѣкры, ѣкоръ (et ѣкръ) ...
мяздрá	côté de la chair d'une peau	
юра	banc (de harengs)	

(1) Makaroff et Dal donnent seulement le pluriel comme usité et l'accentuent *ножны*. Ielsin donne, en un endroit, *ножна*, pl. *ножны*, etc., et ailleurs, le pl. seul, accentué *ножны*. L'Académie donne *ножны-жёнъ*, et pas le singulier.

(Substantifs en *а, я* (accentué), ayant l'accent mobile seulement,
1^o au nominatif pluriel ou 2^o au nominatif pluriel et à l'accusatif
singulier. — 1^o Au nominatif plur. seulement).

о́а ба́лда	gross bout d'un bâton	
бу́рда	toute boisson trouble et mauvaise	
бе́да	malheur	
вра́жда	inimitié	
ду́да	chalumeau	
зве́зда*	étoile	зве́зды (pr. <i>sviosdy</i>)
лу́да	écueil	
стра́да	travail pénible	(Makaroff donne стра́да)
у́зда*	bride, frein	
бе́зда	course	
ма́ верста́	verste	ве́рсты, ве́рсть, верста́мъ....
глиста́	ver intestinal	
лапта́	jeu de paume populaire	
ме́та	cible	(Makaroff donne ме́та et мѣта)
мечма́	vision	
плита́	pierre de taille	
пята́	gond, talon du pied, d'un bas	
тапта́	retraite (diane)	
тафта́	taffetas	
тщета́	vanité, inanité	
черта́	trait (du visage)	
чета́	paire, couple	
ѳита́	nom d'une lettre de l'alphabet	
за́ гомза́	l'argent (pop.)	
гроза́*	orage	
слеза́*	larme	слёзы, слёзь, слеза́мъ...
са́ гнусá	nasilleur	

(Substantifs en *á*, *í* (accentué), ayant l'accent mobile seulement, 1^o au nominatif pluriel ou 2^o au nominatif pluriel et à l'accusatif singulier. — 1^o Au nominatif plur. seulement).

сá красá	ornement	
лисá	renard	
зá брюзгá	grondeur	
дрогá	brancard, flèche d'une voiture	
дугá*	arc	
коргá	corneille	
лузгá	couture d'un sac de nattes	
меzgá	aubier	
мязгá	id.	
серьгá*	boucle d'oreille сѣрьги, серѣгъ, сѣрьгамъ	
слегá	olive longue et mince	
слугá*	serviteur	
цынгá	scorbut	
кá камкá	damas	
киркá	bêche	(ne pas confondre avec. кѣрка, église (protestante), all. <i>Kirche</i>)
кишкá	boyau	
клюкá	béquille	
лукá	courbure	
лускá	écale (de noix, etc. . .)	
мукá	farine	(mais мýка, tourment)
пенькá	chanvre	
плюскá	avelanède (du gland)	
рѣкá*	fleuve	
тоскá	angoisse	
трескá	morue	
чекá	clavette	
хá вѣхá	perche, pieu	

(Substantifs en *á*, *я́* (accentué), ayant l'accent mobile seulement, 1^o au nominatif pluriel ou 2^o au nominatif pluriel et à l'accusatif singulier. — 1^o Au nominatif plur. seulement).

хá снохá	bru
трыхá	semences de foin
чухá	sornettes
чá мочá	urine
парчá	brocart
свѣчá*	bougie
шá бакшá	terrain semé de melons et de concombres
лапшá	nouilles
лѣвшá	main gauche (signifie aussi : gaucher).
щá лущá	écale (de noix, etc...)
жá возжá*	rêne (on écrit aussi : вожжá)
межá	délimitation
ханжá	faux dévôt

La liste de Vostokoff ne comprenait, des noms qui précèdent, en *á* (accentué), que ceux qui sont marqués d'un astérisque; tous les autres nous sont fournis par M. Ielsin.

D'un autre côté, ce dernier ne fait pas mention de *мюръмá*, ni de *грозá*.

Faut-il croire à un simple oubli de Vostokoff, ce qui n'est guère admissible, étant donné la grande quantité des mots qu'il aurait omis, ou bien faut-il admettre que l'accentuation se serait modifiée, depuis ses travaux, dans le sens d'une distinction entre le génitif singulier et le nominatif pluriel, en ce qui concerne cette classe de substantifs? Cette dernière supposition est probablement la bonne, puisque M. Ielsin a pu, dans son travail, qui paraît consciencieusement fait, nous signaler ces substantifs comme offrant, aujourd'hui, cette accentuation.

(Substantifs en *я*, *я* (accentué), ayant l'accent mobile seulement, 1^o au nominatif pluriel ou 2^o au nominatif pluriel et à l'accusatif singulier. — 1^o Au nominatif plur. seulement).

Suite de la liste : noms en *я*, *ея*, *омя*.

<i>я</i> воэгр <i>я</i>	morve	
ноздр <i>я</i>	narine	
сопл <i>я</i>	morve	сопл <i>я</i> , сопл <i>ей</i> (inusité au sing.)
судь <i>я</i>	juge	et tous ceux en <i>ья</i> , sauf les deux figurant dans la liste suivante (accent mob. <i>en plus</i> à l'accusatif sing.)

Ici se placent les polysyllabes en *ея* et *омя*, qui ne reculent l'accent que d'une syllabe (Ielsin) et dont il n'est pas question dans Vostokoff :

ея вороже*я* dième ou dième de вороже*и*, вороже*й*, же*я*мъ ...
bonne aventure

et tous ceux en *ея* (*я* accentué) (1) ;

омя высот*я* hauteur высот*ы*, высот*ь*, высот*амъ*....
et tous ceux en *омя* (*я* accentué) qui expriment « *качество или недостатокъ, но не принадлежъ* », dit Ielsin (une qualité ou un défaut, mais non une maladie), par exemple des mots comme алкот*я*, appétit, глухот*я*, surdité, кислот*я*, acidité, красот*я*, beauté, слѣпот*я*, cécité, etc.

Ajoutons enfin que Vostokoff faisait figurer dans cette liste les quatre mots suivants, mais que Ielsin leur consacre une note spéciale et dit que *dans tous les cas du pluriel* ces mots font reculer l'accent sur la radicale :

(1) Notons par analogie le substantif *емпуня*, courant, pour lequel Schmidt donne le pluriel *емпуи*, les ondes (poétique), avec l'accent reculé au nominatif. En tout cas, les mots en *уня* sont d'accentuation fixe.

(Substantifs en *а, я* (accentné), ayant l'accent mobile seulement, 1^o au nominatif pluriel ou 2^o au nominatif pluriel et à l'accusatif singulier. — 1^o Au nominatif plur. seulement).

L'accent reste, par exception, comme au nominatif dans tous les cas du pluriel :

<i>а</i> женá	femme, épouse	жѣны, жѣнъ, жѣнамъ
иглá	aiguille	йглы, йголъ, йгламъ
игрá	jeu	йгры, йгоръ (ou игръ)
сестрá	sœur	сѣстры (1)

*женá
иглá
игрá
сестрá*

2^o Au nominatif pluriel et à l'accusatif singulier :

Dissyllabes en

<i>бá</i> губá	lèvre	гýбу, ... гýбы, губъ, губáмъ ..
избá	izba(chaumière)	

нá стопá* (2) plante du pied

<i>мá</i> зимá	hiver
космá*	flocon

<i>нá</i> спинá	dos
стѣнá	mur
цѣнá	prix

<i>мá</i> золá*	cendre
полá	pan
скалá*	rocher
смола*	résine
щеклá*	mât

(1) Makaroff donne le datif *сестрámъ* conforme à l'accentuation de Vostokoff.

(2) Makaroff et Dál accentuent le pluriel *смонá*.

(Substantifs en *а, ѧ* (accentué), ayant l'accent mobile seulement, 1^o au *nominatif pluriel* ou 2^o au *nominatif pluriel et à l'accusatif singulier*. — 2^o Au *nominatif plur.* et à l'*accusatif sing.*).

ра горá	montagne	гору. гóры, горъ, горáмъ
корá*	écorce	
норá	gîte	
порá	temps, saison	(порá, il est temps)
да водá	eau	
грядá*	couche(desable)	
нуждá	besoin	
рудá*	mine	
средá	mercredi, milieu	
за козá*	chèvre	
лозá*	branche, cep	
сá косá	tresse	
осá*	guêpe	
росá*	rosée	
ца овцá*	brebis, ouaille	овцу. . . . овцы, овéць ...
душá	âme	
ногá	pied	
доскá	planche	дóску, ... дóски. досóкъ, доскáмъ..
рукá	main	
стрóвá*	ligne	(въ стрóку, съ нóвой стрóки, à la ligne)
щекá	joue	(бить по щекáмъ, souffleter)
блòхa*	puce	
крошá*	miette	
сòхá	esp. de charrue	

(Substantifs en *á*, *я* (accentué), ayant l'accent mobile seulement,
1^o au nominatif pluriel ou 2^o au nominatif pluriel et à l'accusatif
singulier. — 2^o Au nominatif plur. et à l'accusatif sing.).

я земля	terre	зѣмлю, ...зѣмли, зѣмѣль, землѣмъ..
зоря	livèche (plante)	
свиня́ (1)	porc	сви́нью, ...сви́ньи, сви́нѣй, сви́н- ья́мъ...
семья́ (1)	famille	сѣмью

Trissyllabes en :

о́а голова́	tête	го́лову, ...го́ловы, голо́въ, -ова́мъ..
на́ борона́	herse	
сторона́	côté	
сѣ́дина́	cheveux gris	
да́ борода́	barbe	
боро́зда́	sillon	
сере́да́	mercredi	
слобо́да́	slobode (village)	
ма́ хлопота́	soin, souci	plus usité au pluriel : хлѣ́поты
за́ желѣ́за́ (2)	glande	
са́ полоса́	raie, zone	

1 quadrissyllabe :

сковоро́да́ poêle à frire ско́вороду, ...ско́вороды, скowo-
ро́дъ, сковоро́да́мъ...

Nota : Que le substantif de cette catégorie soit de 2, 3 ou 4
syllabes, on remarquera que l'accent passe toujours de la der-
nière sur la première, sauf pour les mots en *ча́* et *ома́*.

(1) Voir page 36, noms en *я́*, à propos de ces deux substantifs en *ья́*.

(2) Ne pas confondre avec *же.тѣ́за*, les fers, pl. de *же.тѣ́зо*.

Nous n'avons parlé que des substantifs en *à, â* (accentué); en effet, si l'on en excepte les trois de la première catégorie, dont l'un n'est même pas usité au singulier (voir p. 24), les noms féminins en *a, я* non accentué ont l'accent fixe.

Les substantifs de la dernière liste (2^e) qui sont marqués d'un astérisque ont aussi l'accusatif accentué régulièrement.

LOCATIF EN *ý, ò* (accentué)

Nous avons vu qu'un certain nombre de substantifs de la première et de la deuxième catégorie et quelques-uns de la troisième avaient un locatif en *ý, ò* (accentué) lorsqu'ils étaient employés avec les prépositions *вз* et *на*.

Parmi les substantifs d'accentuation *fixe*, il y en a également quelques-uns qui offrent cette même particularité, après ces deux mêmes prépositions; comme pour les premiers, cela ne s'applique qu'à des noms de deux syllabes au plus.

Nous les donnons ci-après, en marquant d'un astérisque ceux dont on peut également employer la forme régulière (en *ò*) après les deux prépositions en question.

<i>вз островъ*</i>	île	на островý (ou островѣ)
<i>вз лобъ*</i>	front	
<i>погребъ</i>	cave	
<i>на дымъ</i>	fumée	(въ дымý)
<i>тѣремъ*</i>	belvédère	
<i>на Донъ</i>	le Don	(Ростовъ на Донý, Rostoff sur Don)
<i>полонъ</i>	captivité	
<i>на мѣль</i>	craie	
<i>пыль</i>	flamme	(въ пылý гнѣва, dans le feu de la colère)
<i>тыль</i>	dos	
<i>ýголъ</i>	coin	(на углý, au coin)

рѣ вѣчеръ	soir	
соръ*	balayures	
ѡз адъ	enfer	
брѣдъ	délire	(въ бредѹ, en délire)
бродъ	gué	
лѣдъ	glace	
хóлодъ*	froid	
чадъ*	vapeur de charbon	
мѡ летъ	vol des ailes	(на летѹ, au vol)
мостъ	pont	
потъ	sueur	
ротъ	bouche	
свѣтъ	lumière	
зѡ глазъ*	œil	
низъ	le bas	(жить въ низѹ. loger au rez-de-chaussée)
сѡ лѣсъ	bois, forêt	
зѡ бѣрегъ	rivage	
лугъ	prairie	(на лугѹ)
снѣгъ*	neige	(на снѣгѹ)
кѡ бокъ	côté	
ѡтпускъ	congé	
песѡкъ*	sable	
сукъ	branche	
мѡ мохъ	mousse	
смѣхъ*	rire	
ѣ клей	colle	(въ клеѹ)

LOCATIF en ù (accentué)

Par analogie avec les locatifs en ý, ю, quelques noms féminins, qui sont par ailleurs d'accentuation *fixe*, ont cependant le locatif en ù accentué, après la préposition *въ*.

C'est le même locatif en ù que nous avons rencontré déjà dans quelques noms féminins de la première catégorie. Nous donnons ces quelques noms d'après Ielsin :

Féminins en ь :

глушь	épaisseur d'une forêt	(въ глуші́)
грязь	boue	(онъ весь въ грязи́, il est tout couvert de boue)
дасть	éloignement	(въ дали́)
пыль	poussière	
смѣсь	mélange	
Тверь	Tver	(въ Твери́. à Tver)
тишь	calme	

MARCHE DE L'ACCENT DANS LES SUBSTANTIFS

Malgré cet apparent désordre, il règne cependant un certain ordre dans la marche de l'accent dans les substantifs.

En effet, on a pu observer que :

1° Lorsque l'accent se déplace au pluriel, c'est à partir du génitif (première catégorie) ou du nominatif (deuxième et quatrième catégorie);

2° Lorsqu'il se déplace au singulier, c'est à partir du génitif (troisième catégorie, la plus nombreuse);

3° Dans les deux cas, à partir de ce déplacement, l'accent continue à frapper la même syllabe dans le reste de la déclinaison.

Il n'y a d'exception à ce dernier paragraphe, ainsi que nous l'avons vu, que pour les féminins de la cinquième catégorie qui n'ont l'accent mobile qu'à un seul cas, le nominatif pluriel, ou à deux, le nominatif pluriel et l'accusatif singulier.

Les locatifs en *ý*, *ò*, *ù*, (accentués) sont aussi une exception; mais outre que ceux en *ù* sont très peu employés (v. p. 28, l. 10), et que les autres ne s'emploient que dans des cas très restreints et tout à fait spéciaux, nous savons que beaucoup de substantifs qui ont la terminaison *ý*, *ò* ont aussi la terminaison régulière *ad libitum*.

Une autre remarque générale que nous avons déjà faite et que nous rappelons ici, c'est que *le transport de l'accent se fait sur la première syllabe ou sur la terminaison des substantifs, et non sur une syllabe intérieure.*

Il n'y a également que très peu d'exceptions à cette règle : quelques masculins de la deuxième catégorie (v. p. 32), quelques neutres de la quatrième (v. p. 49), quelques féminins en *сѧ*, *омѧ*, de la cinquième catégorie (v. p. 56) et les mots en *анѣмѧ*, *янѣмѧ*, avec l'accent sur la finale, dont nous allons parler.

Encore un fait général à rappeler, c'est que :

Parmi les féminins en а, я, les seuls qui aient l'accent mobile sont ceux qui ont au nominatif singulier l'accent sur la terminaison. Les autres ont l'accent fixe.

Sont exceptés les trois féminins en а, я de la première catégorie, comme nous l'avons dit p. 60.

Pour terminer le chapitre des substantifs, il nous reste à signaler quelques anomalies et aussi quelques faits isolés qui échappent à toute classification.

SUBSTANTIFS en *инъ*, *инь*

Les substantifs terminés en *инъ*, *инь*, avec la finale accentuée, transportent, au pluriel, l'accent sur *a* et *я* respectivement : *селянинъ*, villageois, *селяне*, *селянъ*; *дворянинъ*, courtisan, *дворяне*; *мъщанинъ*, bourgeois, *мъщане*, etc...; toutefois, *гражданинъ*, citoyen, fait *граждане*, *гражданъ*, etc...

Ce recul de l'accent ne doit pas surprendre, car l'e accentué à la fin des noms, prenant le son de *o* ou *io*, qui est la caractéristique des noms neutres, il n'était pas possible de conserver à ces terminaisons l'accent *fixe* comme à celles qui n'accentuent pas la finale *инъ*, au nominatif singulier, comme *Россiянинъ*, *Россiяне*, *христiанинъ*, *христiане*, *Болгаринъ*, *Болгаре*.

L'accent persiste dans sa nouvelle position aux autres cas du pluriel, conformément à la règle.

PERTE DE L'ACCENT

Il arrive quelquefois que les prépositions, qui n'ont pas d'accent propre, attirent sur elles l'accent des substantifs qui les suivent (1); mais cela ne peut avoir lieu que lorsque ces substantifs ont l'accent *mobile* et que cet accent se trouve sur la première syllabe au nominatif singulier ou dans le cas où ils se trouvent employés avec les prépositions en question. Ex. :

бѣрегъ, pl. *берегá* (donc, accent mobile); au lieu de *на бѣрегъ*, on dit *на берегъ* et au lieu de *по бѣрегу*, on dit *по берегу*;

ѣголь, *гльá*, *зá ѣголь*, au lieu de *за ѣголь*; *море*, pl. *моря*, *зá моремъ*, *ѣ моря*; *головá*, *пóдъ голову* au lieu *подъ гóлову*; *мы вышли ѣзъ дому*, nous sommes sortis de la maison;

потерять ѣзъ виду, perdre de vue;

мы взойдёмъ на гору, nous gravirons la montagne;

(1) Cela a lieu également pour les numératifs, comme nous le verrons plus loin.

кто на молокъ обжѣгся дѣтъ и на воду, proverbe équivalent à : chat échaudé craint l'eau froide;

Сколько ему́ отъ роду лѣтъ? Quel âge a-t-il?

я заплатилъ за годъ въ перёдъ, j'ai payé un an d'avance;

выдать дочь за мужъ, marier sa fille;

ударить кого́ по носу, frapper quelqu'un au nez;

кататься по льду, glisser sur la glace;

ждать гостей со дня на день, attendre des invités d'un jour à l'autre;

ходить по міру, aller par le monde;

взять кого́ за носъ, prendre quelqu'un par le nez;

гулять по двору, по саду, se promener dans la cour, dans le jardin;

упасть на полъ, tomber sur le plancher;

са часъ на часъ, d'heure en heure;

повалить на бокъ, rouler sur le côté, etc., etc.

Nous donnons beaucoup d'exemples, pour que l'oreille s'habitue à cette cadence qui est, comme on le voit, d'un emploi fréquent.

De même que les prépositions, les deux noms de nombre два et три attirent sur eux l'accent des substantifs годъ, день, ночь et разъ, lorsque ces noms de nombre sont employés au nominatif ou à l'accusatif : два года, три дня, три раза, двѣ ночи.

Il faut observer que ce passage de l'accent sur les prépositions et sur два, три, n'a pas lieu dans le langage élevé et qu'il ne peut se produire que lorsque le substantif n'a pas de complément; ainsi l'on dit : живѣтъ за городомъ; mais si городомъ a un complément, on dit, par ex. : за городомъ Архангельскимъ.

Autres exemples :

заплатить сколько-то рублей за землю и за лѣсъ, payer tant de roubles pour la terre et le bois, mais avec un complément, за землю по которой поселены крестьяне и за лѣсъ мачтовыхъ

деревъ, pour la terre sur laquelle sont établis les paysans et pour le bois planté d'arbres servant à la construction des mâts ;

былъ въ отлѣчкѣ два года, il fut deux ans absent et два года приведенные въ отлѣчкѣ deux années passées dans l'absence.

En outre, si два et три sont précédés d'une préposition attirant l'accent sur elle, ce sont ces deux mots qui perdent leur accent et le substantif conserve le sien : за два года, но три раза, на три дня, etc...

Nous trouvons, à ce sujet, disséminées dans le travail de M. Ielsin, des indications très précises ; à ce titre, on nous saura gré de les réunir ici :

Les substantifs часъ, шагъ, мизъ, разъ, au génitif singulier, après les numératifs два, три, четыре, полтора, оба, четверть, se prononcent avec l'accent sur la terminaison :

два часа, три шага, полтора раза (1), четверть часа, оба часа, etc...

Cèdent leur accent à la préposition qui les précède, les substantifs *masculins* suivants, dans les cas spécifiés :

часъ et полъ, à l'accusatif singulier après на, (voir les exemples plus haut) ;

домъ et мѣсъ, au génitif singulier, après изъ (d°) ;

вудъ et подъ, au génitif singulier, après изъ et отъ (d°) ;

ночь, полъ, день, годъ, à l'accusatif singulier, après за et на, lorsqu'ils dépendent d'un verbe exprimant une action physique ou un mouvement, ou lorsqu'ils ne sont déterminés par rien :

(1) D'après ceci, il faut dire три раза, ce qui est en contradiction avec ce que nous avons dit p. 63, au moins pour le mot разъ ; quant à часъ et шагъ, ils sont de la troisième catégorie et ont naturellement le génitif en â accentué.

дѣти опустѣлись на полѣ, les enfants sont tombés par terre (et autres exemples plus haut);

mais s'il y a un déterminant quelconque, le substantif conserve l'accent : беречь копѣйку на чѣрный день, locution équivalant à : garder une poire pour la soif; за день работы, pour un jour de travail; на день, назначенный для свиданія, au jour désigné pour l'entrevue; за день котораго ты не помнишь, le jour dont tu ne te souviens plus; на паркетный полъ, sur le plancher; за орлиный носъ, sur le nez aquilin; на будущій годъ, pour l'année prochaine, et autres exemples donnés plus haut (1);

бокъ et глазъ, à l'accusatif singulier, après на, s'ils sont accompagnés d'un verbe exprimant un mouvement ou s'ils ne sont déterminés par rien; dans le cas contraire, ils gardent leur accent : Идѣ бокъ! De côté! (sous-entendu : retirez-vous); съ глазу на глазъ, en tête à tête; на правый бокъ, sur le côté droit; на глазъ знатока, pour l'œil d'un connaisseur;

дворъ, лѣсъ, полъ, міръ, садъ, носъ, au datif. après по, accompagnés d'un verbe exprimant le mouvement, ou n'étant déterminés par rien; ils le gardent dans le cas contraire : ѣхать по лѣсу, se promener à cheval dans le bois; расхаживать по двору, se promener de long en large dans la cour; гулять по городскому саду, se promener dans le jardin public; расхаживать по широкому двору, se promener dans une vaste cour; ходить на Божьему міру, aller par le monde (de Dieu), etc.;

видъ, лѣсъ, et домъ, au génitif singulier, après изъ, lorsqu'ils ne sont déterminés par rien (exemples plus haut);

родъ et годъ, au génitif singulier, après отъ (de);

(1) Dans la locution что за, за n'est plus une préposition, à proprement parler; on dit donc что за день! quel jour! C'est le was für allemand.

Les substantifs *féminins* suivants :

мель, ночь, печь, смерть, цѣнь, à l'accusatif singulier après *за* et *на* : *за печь, на мель*, etc.;

вода, гора, зима, нога, рука, спина et *стѣна*, après *за, на, подѣ*, à l'accusatif singulier, s'ils ne sont pas déterminés : *за руку, на ногу, подѣ гору*, mais *за правую рѣку, на лѣвую ногу, подѣ высокую гору, за ногу ребёнка*, à cause du déterminant :

голова et *борода*, à l'accusatif singulier, avec *за* : *за голову*, mais : *за голову ребёнка*.

ACCENTUATION PARTICULIÈRE A CERTAINS MOTS ISOLÉS

Господь, seigneur, fait au vocatif *Господи*; gén. *Господа*, dat. *Господу*;

дитя, enfant, *дитяти*, etc... : pluriel : *дѣти, дѣтѣй, дѣтямъ, дѣтьми, дѣтяхъ*;

сосѣдъ, voisin, pl. *сосѣди, сосѣдѣй, сосѣдямъ*, etc... et aussi régulièrement *сосѣды, сосѣдовъ*, etc...;

сажѣнь, sagène, mesure de 3 archines ou 2^m134, gén. *сажѣни*, etc..., fait au gén. plur. *саженъ*, avec la seule différence de l'accentuation;

глазѣкъ, œil, en terme de jardinage, fait au pluriel *глазки, глазковъ, глазкамъ*, etc... (Ielsin);

утро, matin, — on dit : *въ семь часовъ утра*, en déplaçant l'accent, qui devrait, régulièrement, être sur *у* de *утра*, comme par ex. dans *до завтрашняго утра*; on dit aussi *съ утра, до утра* et *по утру*;

молодѣцъ, jeune homme. — Dans les anciennes chansons et dans les contes, dit M. Ielsin, on accentue *мóлодецъ*, *мóлодца*, etc. : *Исполать тебѣ, добрый мóлодецъ!*
Honneur à toi, brave jeune homme!

SUBSTANTIFS COMPOSÉS DE *пол*

En ce qui concerne les composés de *пол* et d'un substantif, dans *пóлдень* et *пóлночь* l'accent passe sur l'*у* de *полу* à tous les cas ; dans les autres, il suit l'accentuation du substantif à partir du génitif singulier : *полудня*, *полуночью*, mais *полуо́да*, gén. de *пóлгода*, et *полуго́ды*, *полугодо́вз*, au plur., *го́ды* étant de la première catégorie ; *полве́дра*, gén. *полуве́дра*, dat. *полуве́дрѹ*, nom. plur. *полуве́дра*, etc., *ве́дрѹ* étant de la quatrième catégorie ; *пóлчасз*, *получасз*, etc. . . .

О POUR *ѣ*, *и* POUR *ь*.

Nous terminerons le chapitre des substantifs par deux remarques qui, dans certains cas faciles à reconnaître, pourront éviter des recherches.

1° Après les chuintantes *ш*, *щ*, *ж*, *ч* et la sifflante *ц*, on met indifféremment *е* ou *о* à l'instrumental des substantifs de tous les genres, ainsi qu'aux nominatif, vocatif et accusatif des noms neutres, lorsque l'accent doit porter sur cette lettre ; au contraire, si elle ne doit pas être accentuée, on ne peut écrire que *е* ; c'est ainsi qu'on écrit *мѹжемз*, *рѹцею*, *сѹльнцемз*, *сѹльнице*, etc., tandis qu'on trouvera également les deux façons d'écrire : *ножѣмз*, *душѣю*, *лицѣмз*, *лицѣ* et *ножѹмз*, *душѹю*, *лицѹмз*, *лицѹ* ; donc, s'il y a un *о* après une chuintante ou *ц*, dans les cas ci-dessus, on sait à priori que cet *о* porte l'accent et tient la place de l'ancien *ѣ* (représentant *е* accentué prononcé *о*), qui n'est plus employé que dans les livres d'étude.

2^o Les noms en *ѡ* ont le locatif en *ѡ*, lorsque l'accent porte sur cette terminaison, en *ѡ* ou *u*, *ad libitum*, dans le cas contraire; on écrit donc nécessairement *о житѡѡ*, de *житѡѡ*, *о бытѡѡ*, de *бытѡѡ*, mais indifféremment *оѡ учѡѡѡ* ou *оѡ учѡѡu*, de *учѡѡѡ*; donc, si l'on se trouve en face d'un locatif en *u*, dans le cas d'un substantif en *ѡ*, on peut être certain que l'accent n'est pas sur cette terminaison; et si le mot est de deux syllabes, il n'y a aucune recherche à faire pour connaître la place de l'accent dans ce mot.

DEUXIÈME PARTIE

LES ADJECTIFS, LES NUMÉRATIFS

ET LES PRONOMS

CHAPITRE I

L'ACCENT TONIQUE

DANS LES ADJECTIFS

Nous avons divisé les adjectifs en *quatre* catégories, suivant les différents modes de déplacement de l'accent (du moindre au plus grand ou au plus éloigné) ; cette classification est donc analogue à celle des substantifs.

On trouvera néanmoins le chapitre des adjectifs beaucoup moins compliqué que celui des substantifs, car il ne comprend qu'un petit nombre de mots ; on remarquera qu'à part deux adjectifs trissyllabiques *холоденъ* et *голоженъ* (et *коротокъ*, qui n'est qu'une forme allongée de *кратокъ*), il n'y a que des adjectifs monosyllabiques et un très petit nombre de dissyllabiques qui aient l'accent mobile. On voit que le champ dans lequel on pourra être amené à faire des recherches est, en tout cas, fort limité et qu'il ne s'étend à aucun mot de plus de deux syllabes, en dehors des deux exceptions ci-dessus.

OBSERVATION GÉNÉRALE

Il faut noter, une fois pour toutes, que *l'accent ne se déplace, à la forme courte, qu'au nominatif* ; aux autres cas, il revient sur la syllabe où il était au nominatif masculin singulier de cette forme, qui sert de point de départ dans nos tableaux : *быстра*, nominatif fém. sing. *быстра*, acc. fém.,

sing. *быстры* ; *хорошѣ*, *хорошѣ*, *хорошѣ* (à l'accusatif) ; *холоденѣ*, *холоднѣ*, acc. *холоднѣ*, etc.

Il est entendu que, *si cet accent se trouvait, à la forme initiale, sur l'e ou l'o qui s'élide dans la déclinaison de certains adjectifs, il retomberait alors sur la syllabe précédente* : *лѣгкѣ*, fém. *лѣгкѣ* (o élidé), accusatif du même genre *лѣгкѣ* ; ceci est une conséquence de ce que nous venons de signaler : qu'en aucun cas l'accent ne persiste sur la terminaison de la forme courte.

Dans la forme longue, au contraire, l'accent reste, à tous les genres, à tous les cas et aux deux nombres sur la syllabe où il se trouve au nominatif masculin singulier de cette forme ; ex. : *голоденѣ*, *голоднѣ* -ая, -ое, pluriel *голоднѣ*, -ыя, avec l'accent sur le deuxième o partout ; *дорогѣ*, *дорогѣ*, -ѣя, -ѣе, -ѣе, -ѣя, avec l'accent partout sur la première syllabe de la terminaison.

La terminaison *оѣ*, au nominatif masculin singulier de la forme longue, indique toujours que l'accent est sur cette terminaison, sauf dans les diminutifs en *енькоѣ*, *инькоѣ* : *сучоѣ*, *холостоѣ* ; mais *дѣкиненькоѣ*, *корѣшененькоѣ*, etc. ; d'où il suit qu'un adjectif de deux syllabes au nom. masc. sing. non terminé en *оѣ* a l'accent sur la racine.

Toutefois, si cette orthographe est à peu près la seule courante, elle ne paraît pas être obligatoire, puisque nous trouvons dans le Dictionnaire de l'Académie, *сучѣ* et *сучѣ*, mais seulement *живѣ*, *холостѣ*, etc., avec l'accent marqué sur l'ы.

En ce qui concerne les adjectifs, les auteurs que nous avons consultés sont tellement peu d'accord entre eux, que nous nous en sommes tenu exclusivement aux renseignements que nous avons pu établir ou contrôler avec l'aide du Dictionnaire de l'Académie, autorité devant laquelle il nous semble que M. Ielsin lui-même a eu tort de ne pas s'incliner.

1^{re} CATÉGORIE : L'accent passe sur la terminaison *a* du nominatif féminin singulier de la forme courte *seulement*.

1^o Monosyllabes terminés

ев новъ	nouveau	новá	нóво, нóвы нóвый, -ая, -ое, -ие, -ия	прав
бз грубъ	grossier			
лз подлъ	vil	(pas de renseign. dans le Diction. de l'Acad. pour la forme courte)		мил
полъ	découvert		до	
рз быстръ	prompt		до	
мокръ	mouillé			
дз твѣрдъ	difficile			
тз частъ	fréquent			
кз дикъ	sauvage			
хз тихъ	tranquille			

Dissyllabes

дóлженъ	qui doit	должна́	дóлжно, etc	жесток
дóлогъ (et долгъ)	long			
красѣнъ	rouge	(ne pas confondre avec красѣнъ (1), beau (2 ^{me} catégorie)		жесток красн красн красн
крѣпокъ	fort			
пóлонъ	plein	(rien pour la forme courte dans l'Ac.)		
пригóжъ	joli			
чѣстенъ	honnête			

(1) Красѣнъ fait au comparatif краснѣе, régulièrement, tandis que красѣнъ fait краше (Dictionnaire de l'Académie).

(L'accent passe sur la terminaison *a* du nominatif féminin singulier de la forme courte *seulement*).

2^o Monosyllabes et dissyllabes ayant *en plus* l'accent sur la première syllabe de la terminaison à la forme longue :

Monosyllabes

en въ живѣ	vivant	жива́	жѣво, жѣвы	живо́й, а́я, о́е, -ѣе, -ѣя
кривѣ	de travers	(pas de renseign. pour la forme courte dans l'Académie)		
нѣ скупѣ	avare			
мѣ прямѣ	droit			
ѣ худѣ	maigre			
тѣ крутѣ	roide			
простѣ	simple			
святѣ	saint			d ^o
сѣ косѣ	oblique			
хѣ лихѣ	malin			

Dissyllabes

голубѣ	bleu			d ^o
дуренѣ	vilain	дурна́	дурно́, -ны	дурно́й, а́я, etc.
молодѣ	jeune			

On remarquera que, dans ce tableau, nous avons laissé figurer quelques adjectifs dont nous n'avons pu contrôler le déplacement de l'accent dans le Dictionnaire de l'Académie, pour la raison que leur forme courte ne s'y trouve même pas indiquée. Nous ne les donnons donc que d'après l'autorité de Vostokoff ou de M. Ielsin. On en trouvera d'autres plus loin.

2^e CATÉGORIE : Accentue la terminaison *a* du féminin de la forme courte, comme la première catégorie, et en outre les terminaisons *o* et *ы*, du neutre et du pluriel de cette même forme.

1^o Monosyllabes

ен мѣртвъ	mort	мертвѣ́, -во́, -ви́ мертвы́й, -ая, -ое, -ые, -ия
сивъ	gris	(pas de renseign. dans l'Académie)
чѣрствъ	rassis	
ѣз бѣлъ	blanc	
голъ	nu	
спѣлъ	mûr	
рз пестръ	bigarré	
сѣръ	gris	
тз жѣлтъ	jaune	
сытъ	rassasié	
щз тощъ	à jeun	
зз строгъ	sévère	

Dissyllabes

воленъ	volontaire	вольна́, -но́, -ны́ вольны́й, -ая, etc.
древенъ	ancien	(pas de renseign. Ac.)
кратокъ	court	(existe aussi sous la forme <i>коротокъ</i>)
крúголъ (et круглъ)	rond	
тѣменъ	obscur	
тяжелъ	lourd	
хорóшъ	beau	
ширóкъ	large	
чѣренъ	noir	(pas de renseign. Ac.)

Тенет
60.1.17

(Accentue la terminaison *a* du féminin de la forme courte, comme la première catégorie, et en outre les terminaisons *o* et *u*, du neutre et du pluriel de cette même forme).

Dissyllabes par *e* ou *o* intercalé accentué

красѣнъ	beau (1)	красна́, -но́, -ни́	красный, -ая, -ое
легóкъ (et лѣгокъ)	léger	лёгка́, -ко́, -ки́	лёгкий, -ая, etc.
остѣръ	aigu		
рѣзóвъ	pétulant		
умѣнъ	spirituel		
хитѣръ (et хитръ)	rusé		

2^o Les suivants transportent *en plus* l'accent sur la deuxième syllabe de la racine à la forme longue :

дѣшевъ	bon marché	дешевá, -вó, -вѣ	дешёвый, -ая, -ое
хóлодень	froid		холодный

3^o Les suivants transportent *en plus* l'accent sur la première syllabe de la terminaison à la forme longue :

нагъ	nu	нага́, -гó, -гѣ	наго́й, -а́я, -о́е, -ѣя
нѣмъ	muét		
тугъ	tendu		
тупъ	émoussé		(тупѣ́ на́ ухо, qui a l'ouïe dure)
хромъ	boiteux		

(1) Ne pas confondre avec красѣнъ, rouge (1^{re} catégorie).

(Accentue la terminaison *a* du féminin de la forme courte, comme la première catégorie, et en outre les terminaisons *o* et *ы*, du neutre et du pluriel de cette même forme).

Vostokoff et Ielsin ajoutent tous les participes passés en *а́но, е́но, ѣ́но* accentué, et donnent les exemples suivants : *да́но, donné, да́но, -о, -ы, да́нный* ; *несё́но, porté et пове́и́но, ordonné, même accentuation.*

Cette règle serait très commode ; malheureusement, elle est en contradiction avec le Dictionnaire de l'Académie, qui donne *да́но, -а, -о, да́нный*, c'est-à-dire avec l'accent fixe et *пове́и́но*, également. Seul *несё́но* y est indiqué comme suit : *несё́но, -а, -о, несё́нный* ; mais la règle n'en est pas plus vraie pour cela, puisque *трясе́но, свяще́но, учё́но*, participes passés de *трясти́, святить, учить*, pris au hasard, s'y trouvent indiqués comme ayant l'accent fixe.

3^e CATÉGORIE : L'accent ne se déplace qu'à la forme *longue*.

1^o L'accent passe sur la deuxième syllabe de la racine, à la forme longue seulement :

весе́ль	joyeux	весе́ла, -ло, -лы	весё́лый, весё́лая, -ое, etc.
го́лоденъ	qui a faim		голо́дный
зе́ленъ	vert		зелё́ный

2^o L'accent passe sur la première syllabe de la terminaison, à la forme longue :

Monosyllabes

енъ бѣ́ любѣ́	qui plaît	лю́ба, лю́бо, -бы	любо́й, -а́я, -о́е, -ѣ́е, -ѣ́я
рябѣ́	tacheté		
изъ слѣ́пъ	aveugle		

(L'accent ne se déplace qu'à la forme *longue*).

en лз гнилъ	pourri	(pas de renseign. dans l'Acad.)
рз сыръ	humide	
дз гнѣдъ	bai (cheval)	(pas de renseign. dans l'Acad.)
сѣдъ	blanc (des cheveux)	
тз густъ	épais	
пустъ	vide	
сз босъ	nu-pieds	(pas de renseign. dans l'Acad.)
лз благъ	bon	
хз глухъ	sourd	
плохъ	mauvais	
сухъ	sec	

Dissyllabes

бóленъ	malade	бóльна, -но, -ны бóльнóй, -áя, -óе, etc...
вóронъ	couleur corbeau	
дóрогъ	cher	
хóлостъ	célibataire	

Participes (et leurs dérivés)

вить	tordu	вѣта, вѣто, etc. вѣтóй, -áя, etc.
лить	versé	
пертъ	poussé	(n'est usité qu'en composition) (за)пертóй, etc.

Vostokoff et Ielsin ajoutent à ces participes *житъ*, vécu, *нутъ*, bu, *чатъ* (en composition) commencé, *ятъ*, pris, également inusité au simple et *клятъ*, maudit, et encore avec l'accentuation de la première catégorie à la forme courte.

Les deux premiers ne figurent pas dans le Dictionnaire de l'Académie, mais on y trouve *nánuma*, avec l'accent fixe ; les deux suivants n'y sont pas davantage, mais on trouve *начатый, зачатый, -ая, -ое* et *начатый, зачатый, -ая, -ое, ad libitum* et *взятый*, accent fixe ; *клятый* est également donné avec l'accent fixe.

FORME POÉTIQUE.

Il ne faut pas confondre la forme *courte* avec la forme *apocopée* usitée en poésie ; malgré leur similitude d'orthographe, ces deux formes se distinguent souvent par l'accent.

C'est par erreur que, dans certaines grammaires, celle de Reiff, notamment, au chapitre des adjectifs (p. 51), on désigne sous le nom d'*apocopée* la forme *courte* des adjectifs ; cette dernière est désignée, par les grammairiens russes, sous le nom de *спрягаемое (окончание)*, quelque chose comme : terminaison *concentrée*, ou bien encore *неопредѣленное, indéterminée*, tandis que la forme *longue* s'appelle *склоняемое, déclinée* ou *опредѣленное, déterminée* et que la désignation *устъченное, apocopée*, est réservée, très logiquement, à la forme longue dont la terminaison a été *coupée* et qui s'emploie parfois en poésie, comme plus favorable à la cadence.

En voici quelques exemples :

En prose : *нашелъ еѣ сыру* (3^{me} catégorie) ;

En poésie : *сырѹ землю*, pour *сырѹю землю* ;

En prose : *руки бѣлы* (2^{me} catégorie) ;

En poésie : *бѣлы руки*, pour *бѣлыя руки* ;

En prose : *солнце краснó* (2^{me} catégorie) ;

En poésie : *красно солнце*, pour *красное солнце*.

De même *живу* serait la forme courte, accus. fém. sing. de *живъ, живá* (1^{re} catég.) et *живѹ* serait la forme (poétique) *apocopée* pour *живѹю*, de *живой, -ая, -ое*.

Lorsque la forme *courte* comporte une voyelle (e ou o) intercalée, cette voyelle est également intercalée à la forme *apocopée*; ici encore les deux formes se ressemblent par l'orthographe, mais l'accent est transposé. Ainsi *свѣтѣлѣ* et *ясенѣ* deviennent, en poésie: *свѣтѣлѣ* et *ясенѣ*; ex.:

En prose: мѣсяцъ *свѣтѣлѣ*; соколъ *ясенѣ*;

En poésie: *свѣтѣлѣ* (pour *свѣтлый*) мѣсяцъ; *ясенѣ* (pour *ясный соколъ*).

Il est nécessaire de connaître ces subtilités; toutefois, cette dernière règle ne paraît pas être toujours rigoureusement appliquée.

4^{me} CATÉGORIE: Les adjectifs possessifs en *нѣ*, venant de noms en *ѣ*, *ѣ* (accentué), ou de substantifs ayant l'accent mobile ou sur la finale, ont la terminaison accentuée à tous les cas et à tous les genres; ils forment les *noms de famille*.

Les autres, terminés en *нѣ* ou autrement, ont l'accent *fixe*.

1^o (Types)

de Лука	on fait	Лукѣнѣ, -нѣ, -нѣ, -нѣ, fém. -нѣ, -нѣ...
Ильѣ	»	Ильѣнѣ
Кузьмѣ	»	Кузьмѣнѣ
лѣпѣхѣ (1)	»	лѣпѣхѣнѣ, -ѣ, -ѣ, -ѣ, etc...

2^o (Accent fixe, exemples):

Петрѣвъ	-ѣва, -ѣву -ѣвѣ
рыбѣй	рыбѣяго, etc. . . .

(1) Le mot *лѣпѣхѣ* signifie bardane (plante); on sait que *лѣпѣхѣнѣ* est le nom d'une famille de boyards dont est issue la première femme de Pierre-le-Grand, l'impératrice Eudoxie.

(Les adjectifs possessifs en *уна*, venant de noms en *а*, *я* (accentué), ou de substantifs ayant l'accent mobile ou sur la finale, ont la terminaison accentuée à tous les cas et à tous les genres ; ils forment les *noms de famille*.

Les autres, terminés en *уна* ou autrement, ont l'accent *fixe*).

Толсто́й	-аго, etc....
Никѣтинъ	(de Никѣта), Никѣтина, etc....
Пушкинъ	(de пушка), Пушкина, etc....

Il n'y a d'exception que pour l'expression *Петровъ день*, où l'accent de l'adjectif passe à tous les cas sur la terminaison : *о Петровѣ днѣ*.

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS

RÈGLE GÉNÉRALE

Les adjectifs à accent *mobile* formant leur comparatif en *не*, directement du positif, transportent l'accent sur *н* ; ceux qui le forment en *е*, *же*, *че*, *ше*, *ще*, ainsi que ceux dont le comparatif en *не* provient d'une autre racine, prennent l'accent sur la syllabe qui précède *н*.

Les autres ont l'accent placé comme à la forme positive.

Dans les superlatifs en *нѣшій* et *шій*, l'accent reste sur la même syllabe qu'au comparatif ; dans ceux en *аѣшій*, c'est toujours *а* qui a l'accent.

Voici quelques exemples :

бодръ	brave	бодрѣ	бодрѣйшій
веселъ	joyeux	веселѣ	
холоденъ	froid	холоднѣ	
тихъ	tranquille	тѣше	тишѣйшій
дорогъ	cher	дороже	дорожайшій
дешевъ	à bon marché	дешевле	дешевѣйшій

высо́къ	haut	вы́ше	вы́сшій
вели́къ	grand	бо́льше, большо́е	велича́йшій
хоро́шъ	beau	лу́чше	лу́чшій
малъ	petit	ме́ньше, меньше́	<div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <div style="display: inline-block; vertical-align: middle; font-size: 2em;">{</div> <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> ме́ньшій малѣ́йшій </div> </div>
го́рекъ	amer	го́рче	горча́йшій
го́рекъ	mauvais	го́рше	го́ршии
худой	mauvais	хуже́	ху́дшій
худой	maigre	худѣ́е	ху́дшій

красный, rouge, fait краснѣе au comparatif et красный, beau, fait кра́ше.

EXCEPTIONS :

Par exception, *го́лодень* accentue *го́лоднѣе* et *большой*, grand, devient *большій*, plus grand, au comparatif.

Malgré la règle et bien que Vostokoff donne même ce mot comme exemple régulier, on dit *смыслѣнѣе*, au lieu de *смыслѣнѣе*. *Дале́кій* fait *да́льнѣе* et *да́льше*, mais *да́льнѣйшій* vient régulièrement de *да́льній*; *бога́тъ*, quoique d'accent fixe, fait *бога́че*, *бога́тъшій*.

Comme, en général, le Dictionnaire de l'Académie ne donne pas les comparatifs ni les superlatifs, même irréguliers (à de rares exceptions près), il est impossible d'y vérifier leur accentuation.

CHAPITRE II

L'ACCENT TONIQUE

DANS LES NUMÉRATIFS

RÈGLES

Les numératifs, de *пять* à *десять*, ainsi que *двадцать* et *тридцать*, qui ont la déclinaison des noms féminins en *ъ*, en diffèrent en ce qu'ils accentuent la terminaison à tous les cas; de même, *сорок*, qui se décline comme les substantifs masculins en *ъ*, accentue toutes ses terminaisons.

Du reste, en général, les numératifs qui ont l'accent mobile reportent cet accent sur les terminaisons des cas.

De *одиннадцать* à *девятнадцать*, l'accent est fixe, comme dans les substantifs où il ne frappe ni l'initiale, ni la finale; il est fixe également dans *девятьсто*, *пятьсотъ*, *тысяча*, etc.; mais *двасти*, *триста*, *четыреста*, font *двухсотъ*, *двумстамъ*, *трехсотъ*, etc....

Pour le surplus, voir le tableau des déclinaisons, qu'il est du reste nécessaire de savoir par cœur, et qu'on trouve dans toutes les grammaires.

Tous les nombres ordinaux sont d'accentuation *fixe*.

EXCEPTIONS

Dans la multiplication, p. ex. : *пятью* *два* et autres expressions analogues, on n'accentue pas la finale, contrairement à la règle ci-dessus.

Dans l'expression *третьяго дня*, avant-hier, l'accent de *трѣтій*, *трѣтьяго* est déplacé et l'on prononce *трѣтйга*.

NUMÉRATIFS COMPOSÉS AVEC *пол*

Dans les numératifs composés avec *пол* et le génitif apocopé du nombre ordinal, on accentue la dernière syllabe aux nominatifs masc. et fém. singulier : *полтора́*, *-ры́*, *полтретья́*, *-тъ́*, *полтора́(ста)*.

Partout ailleurs, l'accent retombe sur l'y de *полу* : *полѹторы́*, *полѹтретьѹ*, *полѹтора(ста)*.

A part *полтора́* et *полтора́ста*, ces numératifs ne se trouvent plus, d'ailleurs, que dans les livres anciens.

PERTE DE L'ACCENT

Dans la locution *по сороку человекъ, рублей*, etc.), ou *по* indique l'égale répartition, cette préposition attire l'accent sur elle, par analogie avec ce qui a été dit plus haut, au sujet de la perte de l'accent ; on dit aussi *по сту рублей*, mais régulièrement *по пяти рублей*.

Voici ce que dit M. Ielsin au sujet de la perte de l'accent dans les numératifs :

Les numératifs *два*, *три*, *пять*, *шесть*, *семь*, *восемь*, *девять*, *десять*, à l'accusatif, après *за* et *на* et les numératifs *два* et *три*, après *по*, cèdent leur accent à la préposition, lorsqu'ils ne sont pas accompagnés d'un mot qui les détermine ; dans le cas contraire, ils le gardent : *за два*, *за десять*, mais *за два рубля́*, *за десять лѣтъ* ; *на два*, *на десять*, mais *на два стола́*, *на десять фунтовъ* ; *по два*, mais *по два́ дѣрева*, etc...

Ceci est en contradiction avec ce qui a été dit p. 65, au moins en ce qui concerne les quatre substantifs *годъ*, *день*, *ночь* et *разъ*.

Двое, трое, etc... и двой, трой, etc...

Enfin, en se reportant aux tableaux des déclinaisons dans les grammaires, on fera attention de ne pas confondre *двое*, *трое*, *четыре*, *пять*, etc. qui servent pour le *masculin et le neutre*, et qui font *двоихъ*, *-ѣмъ*, *-ѣми*, *четырьхъ*, *-ѣмъ*, *-ѣми*, et ainsi des autres, avec la forme *двоу*, *троу*, *четыреы*, etc... qui sert pour les *trois genres* et conserve, suivant Vostokoff, l'accentuation du nominatif : *двоихъ*, *двоумъ*, *двоими*, etc.... Toutefois, Ielsin fait suivre à *двоу* et *троу* la même accentuation qu'à *двое*, dans sa déclinaison, et ne parle pas de *четыреы* et des autres nombres qui le suivent.

Pour l'accentuation de *оба* voir au chapitre des pronoms, p. 89.

CHAPITRE III

L'ACCENT TONIQUE

DANS LES PRONOMS

Ici encore, il suffira de se reporter aux déclinaisons données tout au long dans les grammaires.

RÈGLE

On remarquera que les pronoms suivent, en général, les règles d'accent de *одинъ*, qui peut être pris comme type.

Exemples :

одинъ, одного, одному одна, -нѣ (нѣ) (1), -нимъ, -ними
онъ, егó, ему́, она́, онѣ́ (онѣ́), ѣмъ, ѣми
свой, своего́, своему́, своя́, свои́

я, ты, онъ, кто, что, весь, мой, твой, свой, самъ, сей, чей, тотъ, то ont de même l'accent sur la terminaison à tous les cas.

EXCEPTIONS

Quelques-uns, comme *нашъ, вашъ, этотъ, какой, такой, такой, сколько́й, столько́й, нѣско́лькѣй, нѣкѣ́й, нѣкакѣ́й, нѣкото́рый, всякѣ́й, кажды́й, самы́й, кой, кото́рый, ино́й, каковы́й, таковы́й, никакѣ́й, etc.*, ont cependant l'accent *fixe*.

(1) *Одинъ* a seul une forme spéciale pour tous les cas féminins du pluriel : *однѣхъ, -ѣмъ, -ѣми, -ѣхъ*; *онѣ́* et *онѣ́* font *ихъ, etc.* ; *тѣ́*, *тѣ́хъ*, au contraire est pour les trois genres.

Il faut remarquer l'attraction exercée sur l'accent dans ceux qui commencent par les particules *нѣ, э*, comme *нѣкоторый ѣмакой*, par exemple, dont les composants *котѣрый* et *такѣй* se voient privés de leur accent; il en est de même dans *нѣкто, нѣчто, ѣкій*, etc...

D'après Vostokoff, dans *όδα*, l'accent passe, aux autres cas, sur la terminaison : *οδοῦα*; dans *όδον*, sur *ον*, *οδόνα*; enfin dans *όδου*, il serait fixe : *οδοῦα*.

Ielsin et Reiff disent au contraire que dans *óða* et *óðn* l'accent passe sur la syllabe qui précède la terminaison : *óðouxa*, *óðnuxa*, etc...; ils ne mentionnent pas l'accentuation des cas de *óðou*.

DÉPLACEMENT ANORMAL DE L'ACCENT

Après *no*, on déplace l'accent comme suit dans les expressions *no móemy*, *no mæóemy*, *no cæóemy*, etc...

Dans *како́въ* et *тако́въ*, on déplace l'accent aux nominatifs féminin, neutre et pluriel comme dans les adjectifs de 2^e catégorie : *тако́ва, тако́во, тако́вы*.; mais le génitif est *тако́ваго, тако́воу* (et non *тако́ва, тако́во*, pour le masculin et le neutre), c'est-à-dire que ces deux pronoms (ainsi que *и́наковъ* et *оди́наковъ*, qui sont d'accentuation fixe) empruntent leur génitif sing. masc. et neutre à la forme longue.

Le datif redevient régulier : *такову́, какову́* (et *інакову́, одинакову́*).

PERTE DE L'ACCENT

La particule explétive *нибѹдь, либо*, en composition avec les pronoms, comme *кто-нибѹдь кого-нибѹдь, кому-нибѹдь*, etc., attire sur elle l'accent du pronom.

La particule *mo*, au contraire, ne prend pas d'accent : *κμό-mo*, *κομό-mo*, etc...

La particule *кѣ*, qui se place avant le pronom, lui enlève aussi son accent : *кѣ-кто*, *кѣ-кого*, *кѣ-кому*, etc...

Dans la locution *ни зѣ что*, *ни прѣ что*, qui signifie : pas pour quoi que ce soit, l'accent passe sur les deux prépositions *за* et *про*.

Les pronoms *кто*, *что*, *чей*, *который*, *какой*, *сколько*, quoique ces derniers aient plus d'une syllabe, se prononcent sans accent, pour les distinguer de ces mêmes pronoms lorsqu'ils sont interrogatifs.

On trouvera sans doute telles de ces nuances un peu subtiles, car il paraît difficile de ne pas donner un accent, si peu marqué soit-il, à des mots de deux ou trois syllabes, mais notre travail serait incomplet si nous négligions de les signaler, puisque nous les trouvons exposées dans les auteurs russes.

Il est encore à noter que les prépositions dissyllabiques *безо*, *изо*, *надо*, *обо*, *предо*, *подо*, *чрезо*, et trissyllabiques, *передо*, *чреззо*, ainsi que *передъ* et *черезъ*, devant un pronom commençant par deux consonnes, perdent leur accent : *безо всѣхъ*, *изо всего*, *передо мною*, *подо всѣми*, etc....

TROISIÈME PARTIE



LES VERBES

L'ACCENT TONIQUE

DANS LES VERBES

RÈGLE GÉNÉRALE

Nous procéderons, en commençant le chapitre des *verbes*, comme nous l'avons fait pour celui des *substantifs* et nous éliminerons en bloc toute une catégorie de verbes qui ne présentent aucune difficulté, puisqu'ils ont l'accent fixe et que cet accent se trouve marqué dans les dictionnaires. Voici la règle :

Tout verbe dont l'infinitif, non monosyllabique, porte l'accent ailleurs que sur la finale est d'accentuation fixe (1).

Ainsi, par exemple, *слышать* conserve toujours l'accent sur *слы*, *мёрзнуть*, sur *мръ*, *плакать*, sur *пла*, etc ..

Comme on le voit, la règle est encore plus serrée ici qu'en ce qui concerne les substantifs : une seule accentuation de l'infinitif, celle de la finale, *peut* amener la mobilité de l'accent ; mais elle ne l'amène pas *nécessairement*.

FORME ITÉRATIVE

Pour continuer à débayer notre terrain, nous allons éliminer d'un seul coup toute une classe de verbes très faciles à reconnaître à leur forme, les verbes *itératifs*, grâce à la règle suivante :

(1) Nous empruntons la formule de cette règle au travail de M. Paul Boyer, dont nous avons parlé dans la préface.

RÈGLE GÉNÉRALE

La forme itérative en ывать, ивать a toujours, à l'infinitif, l'accent sur l'antépénultième ; elle est donc nécessairement d'accentuation fixe ; celle en вать, ать, a l'accent sur la finale à l'infinitif ; mais dans ce cas, comme dans le premier, l'accentuation persiste sur la même syllabe, dans toute la conjugaison (1).

Voici des exemples : чѣтывать, мѣривать, кáлывать, смáтривать, чѣтываю, etc., знавáть, знаю́, дыхáть, дыха́ю, гибáть, сыпáть, etc., sont les formes itératives de читáть, мѣрить, колóть, смотре́ть, знáть, дышáть, гнуть, сыпáть, etc.

En cas de doute pour celles en вать et ать, on pourrait toujours se renseigner par nos tableaux ; il n'est cependant pas probable qu'on puisse se tromper, puisque ces formes figurent toujours, dans nos dictionnaires, à côté de leurs simples.

Les dictionnaires donnant les verbes à l'infinitif, c'est l'infinitif qui doit nous servir de point de départ pour étudier le déplacement de l'accent chez eux, bien qu'en réalité, et sauf quelques exceptions qu'on va voir, ce déplacement ne commence qu'à la *seconde personne du singulier du présent de l'indicatif*.

INDICATIF PRÉSENT (1^{re} PERSONNE)

RÈGLE. — *La première personne du singulier du présent de l'indicatif reproduit toujours l'accentuation de l'infinitif, sauf dans les verbes dérivés en овáть, евáть ayant la dernière accentuée, qui transportent cet accent sur la pénultième.*

Sont aussi exceptés les onzes verbes suivants et les quelques

(1) On verra plus loin, au chapitre consacré au préfixe съ- (v. à la table), que tous les verbes à l'aspect parfait, dans la composition desquels entre ce préfixe, sont également d'accentuation fixe.

irréguliers dont nous avons fait le relevé, pour plus de commodité, bien que nos grammaires les donnent avec leur conjugaison et qu'il soit nécessaire de les connaître par cœur.

Donc, *читáть* accentuera *чита́ю* et *смѣ́яться*, *смѣ́юсь*, tandis que *толк-овáть* fera *толк-у́ю* et *во-евáть* *во-ю́ю*, parce que ces deux derniers sont des dérivés, qu'il ne faut pas confondre avec ceux en *овáть*, *евáть*, dans lesquels l'o ou l'e fait partie de la racine, comme *ков-áть*, *жев-áть*; dans ceux-ci, l'accent suit la règle des verbes ordinaires, puisqu'en réalité ce sont des verbes, non en *овáть*, *евáть*, mais en *áть*; on accentuera donc *ку́ю*, *жу́ю*.

Il n'en existe du reste que sept en tout; c'est pourquoi nous les transcrivons ici : *блевáть*, vomir, *жевáть*, mâcher, *клевáть*, becqueter, *ковáть*, forger, *плевáть*, cracher, *сновáть*, aller çà et là, *совáть*, fourrer; Ielsin y ajoute le verbe *дн-евáть*, passer la journée; c'est à tort, ce verbe étant dérivé de *день*, *дн-я*, jour; son accentuation est *днѹю*, par conséquent. Le Dictionnaire de l'Académie la donne ainsi, du reste (1).

Voici les onze verbes qui sont exceptés :

алка́ть*	avoir faim	áлчу (et алка́ю)
брехáть	aboyer	брѣшу (et брешу́)
жада́ть*	avoir soif	жа́жду (et жада́ю) (2)
et mieux		
жажда́ть		
зоба́ть	becqueter	зо́блю (et зоблю́) (3)
зыба́ть	agiter	зы́блю
има́ть	(inusité au simple)	э́млю (et има́ю)
колеба́ть	balancer	коле́блю (колеба́ю) (Ielsin)

(1) Il est vrai qu'il donne aussi *плю́ю* et *сѹю* et non *плюю́*, *сую́*.

(2) Ielsin donne *жажда́ю* au lieu de *жада́ю*.

(3) *зобаю́* (Ielsin).

колы́хатъ	balancer	колы́шу* (et колы́хаю)
лока́тъ	laper	ло́чу* (et mieux лока́ю)
страда́тъ	souffrir	стра́жду* (id. страда́ю (1))
хрома́тъ	boiter	хра́млю* (id. хрома́ю)

On remarquera qu'ils ont presque tous également l'accentuation régulière.

Nous ajouterons qu'on trouve même indiquées, dans Reiff, les accentuations *зыблю́*, *колеблю́* et *хромаю́* et que Dál donne *колы́шю*; ces accentuations, qui diffèrent encore de celles de notre tableau et de leurs variantes, prouvent que tout cela n'est pas bien fixé.

Les formes marquées d'un astérisque ne sont plus en usage.

Voici enfin le tableau des verbes irréguliers qui nous intéressent; il s'agit de ceux qui, monosyllabiques ou dissyllabiques à l'infinitif, font passer l'accent sur une syllabe qui constitue, en général, un allongement, au présent de l'indicatif.

Au point de vue spécial de l'accentuation, nous considérons donc comme réguliers, les verbes comme *брутъ*, *бръю́*, *братъ*, *беру́*, *знатъ*, *зоню́*, *толочъ*, *толкю́*, parce que, dans les trois premiers, l'accent reste après *р* et *к* et ne se porte pas sur l'allongement qui apparaît au présent de l'indicatif, et que, dans le dernier, il reste sur la dernière syllabe; nous considérons, au contraire, comme irréguliers ceux qui, comme *нѣтъ*, *эдатъ*, le font passer sur l'allongement, que ce soit la terminaison : *ною́* ou une voyelle intercalée : *зѣждю́*.

Nous les donnons dans l'ordre où ils se présentent et auquel on est habitué dans le tableau de la grammaire de Reiff (verbes irréguliers) :

(1) Ielsin donne *страждю́*.

пѣть	chanter	пою
гнить	pourrir	гнию
(читать)	reposer	(по)чию
жить	vivre	живу
плыть	naviguer	плыву
слыть	passer pour	слыву
здать	bâtir	зйжду
(ять)	prendre	имю
грызть	ronger	грызу
верзти	ouvrir	(от)верзу
гресть (1)	ramer	гребю
скресть	ratisser	скребю
класть	poser	кладю
пасть	tomber	падю
прять	filer	прядю
плесть	tresser	плетю
клясть	maudire	кляню
беречь	garder	берегю
стеречь	id.	стерегю
прячь	atteler	(за)прягю
стричь	tondre	стригю
мочь	pouvoir	могю
влечь	tirer	влекю
волочь	trainer	волоку
печь	cuire	пекю
течь	couler	текю
сѣчь	couper	сѣкю
речь (2)	dire	рекю

On remarquera que le seul de ces verbes où l'accent recule est *врзти, верзу*. A la rigueur, *здать, зйжду*, quoique mono-

(1) On dit aussi *грбсти* à l'infinitif.

(2) On dit aussi *реци*.

syllabique, peut être considéré comme étant dans le même cas, puisque l'accent vient s'intercaler sur l'allongement entre le *з* et le *ѡ* permuté en *ж*, au lieu de rester après ce dernier.

Le premier de ces deux verbes n'est pas usité dans la langue parlée : il appartient au langage ecclésiastique.

Il résulte de la règle qui précède, concernant la première personne, que, si l'accent d'un verbe est *mobile*, ce ne peut être qu'à *partir de la deuxième personne du singulier du présent de l'indicatif*.

Remarquons en outre que l'accent, dans les verbes, ne peut reculer que d'une syllabe et que, comme le dit M. P. Boyer, si le verbe *становѣтъ* donne l'accentuation *становлю, станѡвѣишь*, une accentuation *станѡвишь* serait tout-à-fait impossible.

INDICATIF PRÉSENT (2^{me} PERSONNE)

RÈGLE. — *Transportent l'accent sur la pénultième à la deuxième personne :*

1° Les verbes en

ать, après une consonne, ou

ишь, après une voyelle,

qui changent ces terminaisons, au présent de l'indicatif, en *ю*, comme :

орать	labourer	орю (1)	орешь
смѣяться	rire	смѣюсь	смѣешься

ou en *лю*, par *л* intercalé, après *ѡ*, *и*, *м*, comme :

дремать	sommeiller	дремлю	дремлешь
щипать	pincer	щиплю	щиплешь

(1) Ne pas confondre avec *орать*, crier, qui fait *орю, орешь*.

ou en жу, чу, шу, цу, par suite de la permutation des lettres ð, т, з, с, г, к, х, comme :

глода́ть	ronger	гложу́	гло́дешь
мета́ть	jeter	мечу́	ме́чешь
паха́ть	labourer	пашу́	па́шешь
иска́ть	chercher	ищу́	и́щешь

2° Les verbes en *отъ* (il n'y en a que cinq en tout) :

боро́ть	vaincre	бору́	бо́решь
коло́ть	piquer	колю́	ко́лешь
моло́ть	moudre	мелю́ (1)	ме́лешь
поло́ть	sarcler	полю́	по́лешь
поро́ть	découdre	пору́	по́решь

3° Les 14 verbes suivants :

<i>еа ѣтъ</i> (2)	смотре́ть	regarde	смотрю́	смот́ришь
	терпе́ть	souffrir	терплю́	те́рпишь
	хоте́ть	vouloir	хочу́	хо́чешь (3)
<i>атъ</i>	гна́ть	chasser	гоню́	го́нишь
	держа́ть	tenir	держу́	де́ржишь
	има́ть (4)	prendre	иму́	и́мешь
	стона́ть	gémir	стону́	сто́нешь

(1) Remarquer le changement de l'o radical en e; la forme *моллю* existe, mais elle vient de *молитъ*, prier (v. p. 101); la 2^me personne est *молишь*.

(2) A part ces trois verbes, tous ceux en *ѣтъ* sont d'accentuation fixe. Il n'y a d'exception que pour quelques participes et les gérondifs *сидя*, *глядя* (voir plus loin, p. 107).

(3) Voir plus loin les autres personnes du présent de l'ind. de *хотѣтъ* (p. 105).

(4) Ainsi que ses composés avec *об*, *от*, *под*, *при*, *рас*, *с*, comme *обнима́ю*, *обнима́ешь*, *прима́ю*, *прима́ешь*, etc...; mais avec les autres préfixes, *воз*, *до*, *за*, *на*, *обо*, *пере*, *про*, *у* et la négation *не*, l'*и* devient demi-voyelle *ѣ* ou *ь*, et l'accent reste sur la terminaison : *возьма́ю*, *возьма́ешь*, *неима́ю*, *неима́ешь*.

чь	волóчь (1)	traîner	волоку́	волóчешь
	мочь	pouvoir	могу́	мо́жешь
нуть	гляну́ть (2)	regarder	гляну́	гля́нешь
	мину́ть (3)	passer, échoir	мину́	ми́нешь
	обману́ть	tromper	обману́	обма́нешь
	помяну́ть	mentionner	помяну́	помя́нешь
	тону́ть	couler à fond	тону́	то́нешь
	тяну́ть	tirer	тяну́	тя́нешь

4° Enfin, un certain nombre de verbes en *ить*, dont voici la nomenclature complète, établie, de manière à faciliter les recherches, par catégories de terminaisons en *нить*, *рить*, *лить*, etc. (liquides, labiales, dentales, etc.).

(Ne pas se préoccuper, en ce moment, des astérisques, qui ne serviront que pour le chapitre des participes, pour ne pas redonner la même liste sous une autre forme).

еить	клеи́ть*	coller	клею́	клеи́шь (4)
нить	дразни́ть**	taquiner	дразню́	дразни́шь
	жени́ть**	marier		
	клони́ть**	incliner		
	мани́ть	faire signe		
	мѣни́ть**	changer		
		(et composés avec <i>из</i> , <i>пере</i> , <i>под</i> , <i>с</i>).		
	рони́ть	laisser tomber		
		(et comp. avec <i>вы</i> , <i>об</i> , <i>при</i> , <i>у</i>)		

(1) Mais *в.теку́* fait *в.течѣшь* et quoique Reiff indique *во.току́*, *во.точѣшь*, dans son tableau des verbes irréguliers, le Dictionnaire de l'Académie n'indique que *волóчешь* et *в.течѣшь*.

(2) Ainsi que ces composés avec *в*, *за*, *о*, *при*, *про*.

(3) M. Boyer dit qu'on prononce plutôt *мину́ть*.

(4) Suivant Ielsin, mais *клеи́шь* d'après le Dictionnaire de l'Académie

нѣтъ	хоронѣть	cachier		
	цѣнѣть**	évaluer		
	чинѣть	mettre en état		
		(et comp. avec за, о, по, ainsi que l'aspect parfait des verbes начинѣть, сочинѣть : начинѣть, сочинѣть).		
лѣтъ	валѣть	renverser	валю	вѣлишь
		(et comp. avec въ, за, на, по, пере, раз, с)		
	дѣлѣть**	diviser		
	молѣть**	prier		
	скоблѣть	ratisser		
	стрѣлѣть	tirer (faire feu)		
		(et comp. avec за et про)		
рѣтъ	телѣться**	vêler		
	хвалѣть*	louer		
	варѣть**	cuire	варю	варѣшь
	курѣть	fumer		
	отворѣть	ouvrir		
	подарѣть	faire présent de		
	раздарѣть (1)	distribuer (en dons)		
вѣтъ	давѣть (2)	presser	давлю	дѣвишь
	ловѣть	prendre		
	рѣзвѣться**	s'ébattre		
	становѣть	poser		
	травѣть	faire brouter		
	явѣть	montrer		

(1) Ielsin donne aussi дарѣтъ, mais Vostokoff dit que la forme simple fait дарю, дарѣшь (accent fixe), et ne donne que les deux composés avec по et раз; le Dictionnaire de l'Académie n'indique que l'accentuation de дарѣтъ fixe.

(2) Ielsin ne donne pas ce verbe, qui se trouve cependant avec cette accentuation dans le Dictionnaire de l'Académie.

<i>бѣтъ</i>	губѣть	détruire	гублю́	губишь
	желобѣть*	creuser une rigole		
	любѣть	aimer		
	пособѣть	secourir		
	рубѣть	abattre en coupant		
	скобѣть	{ consolider avec des ancres (скоба́ми) mettre entre parenthèses (въ ско́бкахъ)		
	теребѣть			
		tirailler		
<i>пѣтъ</i>	копѣть	amasser	коплю́	копишь
	купѣть	acheter		
	лупѣть	écorcer, peler		
	лѣпѣть	coller ensemble		
	ступѣть	marcher		
	топѣть (1)	chauffer		
	торопѣться**	se hâter		
	тупѣть**	émousser		
	цѣпѣть	accrocher		
<i>мѣтъ</i>	кормѣть	nourrir	кормлю́	кормишь
	ломѣть	briser		
<i>дѣтъ</i>	блудѣть**	errer	блужу́	блудишь
	бродѣть**	se traîner		
	будѣть**	éveiller		
	водѣть**	conduire		
	городѣть	enclore		
	лудѣть*	étamer		
	посадѣть (2)	asseoir		
	пруди́ть	faire une digue		

(1) Mais *то́пѣтъ*, terme de marine, a l'accent fixe.

(2) Ielsin donne *посади́тъ* seul; Vostokoff donne *сади́тъ* et composés; le Dictionnaire de l'Académie ne renseigne pas quant à *посади́тъ*, mais donne *сади́тъ*, *сажу́*, *сади́шь*.

<i>дѣлать</i>	рядить	parer		
	сердить(ся)	fâcher (se)		
	студить	refroidir		
	судить**	juger		
	трудить** (1)	fatiguer		
	ходить**	aller		
	цѣдить	soutirer		
<i>крутить</i>	воротить	tourner	ворочу́	воротишь
	катить	rouler		
	колотить	frapper		
	крутить	tordre (une corde)		
	молотить	battre le blé		
	платить	payer		
	проглотить	avalier		
	свѣтить**	luire		
	хватить	saisir		
	чертить	dessiner		
	шутить**	plaisanter		
	щекотить**	chatouiller		
<i>считать</i>	креститься**	se signer (2)	крещу́сь	крестишься
	пустить	laisser entrer		
<i>заводить</i>	возить**	conduire	вожу́ (3)	возишь
	заношить	se planter une écharde dans...		
<i>сжигать</i>	бѣсить**	mettre en fureur	бѣшу́	бѣсишь
	гасить*	éteindre		
	колоситься**	pousser des épis (колосья)		
	косить	faucher		(косить хлѣбъ, траву́)

(1) Accent fixe d'après le Dictionnaire de l'Académie.

(2) Mais non pas *крестѣть*, baptiser, qui est d'accentuation fixe, selon le Dictionnaire de l'Académie.(3) Ne pas confondre avec *вожу́*, *водишь*, de *водѣть*, donné plus haut.

<i>сидѣть</i>	кусѣть	mordre	(et avec <i>за, от, при, пере, у</i>)	
	мѣсѣть	pétrir		
	носѣть	porter		
	просѣть	demander		
<i>жить</i>	кружѣться**	tourner(en rond)	кружѣсь	крѣжишься(1)
	ложѣть(ся)	(se) coucher	ложѣ	лѣжишь
	служѣть	servir		
	тужѣть**	s'affliger		
<i>читѣть</i>	волочѣть	traîner	волочѣ	волѣчишь
	лѣчѣть**	soigner		
	мочѣть	mouiller		
	{	получѣть	obtenir	
		залучѣть		
	поручѣть**	confier		
	скочѣть**	sauter		
	сучѣть	tordre		
	толочѣть	fouler (le gazon)		
	точѣть	{	tourner (sur un tour) (2)	
	учѣть*	enseigner		
<i>шѣть</i>	душѣть*	étouffer (3)	душѣ	дѣшишь
	крошѣть	émietter		
	сушѣть*	sécher		
	тушѣть	éteindre		
<i>щѣть</i>	тащѣть	traîner		

(1) Mais *кружѣтъ*, faire un rond, est d'accentuation fixe (Acad.).

(2) Mais *точѣтъ*, verser goutte à goutte, est d'accentuation fixe (Acad.); à plus forte raison le troisième verbe *точѣтъ*, faire des points, qui n'a pas l'accent sur la terminaison à l'infinitif.

(3) Dans le sens de parfumer, *душѣтъ* à l'accent fixe : *душѣ, душѣшь* (Acad.).

ACCENTUATION DES AUTRES PERSONNES DE L'INDICATIF PRÉSENT

RÈGLE. — *L'accentuation de la seconde personne se continue dans les autres personnes de l'indicatif présent :*

Ex. : орю́, орешь, оретъ, оремъ, ореге, орютъ ;
держу́, держишь держатъ.

Cette règle est vraie, même pour les verbes irréguliers, à l'exception de хотѣть, qui fait :

хочу́	хотѣмъ
хочешь	хотѣте
хочетъ	хотѣтъ

et des deux verbes monosyllabes ѣсть et дати, qui accentuent la finale en devenant dissyllabes aux trois personnes du pluriel :

ѣмъ	да́мъ
ѣшь	да́шь
ѣстъ	да́стъ
ѣ́дѣмъ	да́дѣмъ
ѣ́дите	да́дите
ѣ́дѣтъ	да́дѣтъ

IMPÉRATIF.

RÈGLE. — *L'impératif a l'accent placé sur la même syllabe que la première personne de l'indicatif présent :*

Ex. : орю́, impératif орѹ́, орѹ́те
держѹ́, » держѹ́, держѹ́те

Il n'y a qu'une exception : внимѣть, remarquer, faire attention à, qui fait внимѹ́, bien que l'indicatif soit внимѣю, ce qui revient à dire que l'impératif n'a pas suivi, dans ce verbe, l'irrégularité de l'indicatif, irrégularité signalée plus haut, p. 95.

Les verbes en *овѣтъ*, *евѣтъ*, ayant *tous* l'impératif terminé par la demi-voyelle *ѣ*, qui ne peut être accentuée, ne constituent pas une exception, même lorsque l'indicatif présent a la finale de la première accentuée; ainsi, l'on a *ковѣтъ*, *күю* et *күѣ*, *жевѣтъ*, *жүю* et *жүѣ*, comme *толковѣтъ*, *толкүю*, *толкүѣ* et *воевѣтъ*, *воюю*, *воюѣ*.

D'après ce que nous avons dit (p. 95) des verbes en *овѣтъ*, *евѣтъ*, on voit qu'il n'y a que sept verbes qui puissent être dans ce cas d'irrégularité apparente; il semble, en effet, qu'il eût été plus logique de leur donner l'impératif en *и* accentué: *жүи*, *күи*; mais l'usage se préoccupe peu de la logique.

Les deux verbes *бояться*, craindre et *стоятъ*, être debout, sont dans le même cas, ayant à l'impératif *бѡйся* et *стои*, malgré le présent *боюсь* et *стою*.

GÉRONDIF PRÉSENT EN Я, А

Nous plaçons immédiatement ici les gérondifs et le participe présents, parce qu'ils dérivent leurs règles d'accent de l'indicatif présent, comme l'impératif.

RÈGLE. — *Le gérondif présent en я, а, а l'accent placé sur la même syllabe que la première personne de l'indicatif présent :*

Ех. : читаю, гérondif читая

пою,	»	поя
жажду,	»	жажда (de жажда́ть, v. p. 95)
спѣшу,	»	спѣша́.
сую,	»	суя́
толкүю,	»	толкүя́, etc. . .

EXCEPTIONS :

Les treize verbes suivants font exception :

волóчь	traîner	волоку́	волóча
глядѣть	regarder	гляжý	глядя
дремáть	rêver	дремлю́	дрёмля
клепáть	marteler	клеплю́	клéпля
лежáть	être couché	лежý	лёжа
молчáть	se taire	молчý	мóлча
сидѣть*	être assis	сижý	сидя
смотрѣть*	regarder	смотрю́	смóтря
стоять*	se tenir debout	стою́	сто́я
трепáть (1)	briser (le chanvre)	треплю́	трéпля
ходíть*	aller	хожý	хóдя
щепáть	fendre	щеплю́	щéпля
щипáть	pincer	щиплю́	щíпля

Toutefois, dans le langage élevé, les quatre verbes marqués d'un astérisque ont aussi l'accentuation régulière : *смотримъ, сидя, стоя, ходя*.

GÉRONDIF EN учи, ючи.

RÈGLE. — *Les gérondifs en учи, ючи, ont également l'accent placé comme à la première personne du sing. du présent de l'indicatif, lorsque celle-ci est en ю ou bien у (non accentué).*

Ех. : чита́ю, гérondif чита́ючи
жа́жду, » жа́ждучи

Si, au contraire, la première personne est en *ý, ю́* (accentué), c'est la seconde personne qui sert de modèle pour la place de l'accent.

(1) Autre sens : *тrepнáть когó по плечý*, frapper sur l'épaule de quelqu'un.

Ех. : бью́,	бьёшь (1),	бьючи́
живу́,	живёшь,	живучи́
берегу́,	бережёшь,	берегучи́
треплю́,	трёплешь,	трёплючи
стелю́,	стёлешь,	стёлучи
ищу́,	ищёшь,	ищучи́

Il n'y a qu'une seule exception : *мочу́, можешь*, qui fait *мочучи́*.

Cette forme de gérondif n'existe pas dans les verbes qui ont *ишь* à la deuxième personne du singulier du présent de l'indicatif.

PARTICIPE PRÉSENT (ACTIF ET PASSIF)

La distinction des verbes russes en deux grandes catégories ayant, l'une, la deuxième personne du singulier de l'indicatif présent en *ешь* (troisième du pluriel en *ятэ, ютэ*), l'autre cette deuxième personne en *ишь* (troisième du pluriel en *атэ, ятэ*), suffit pour établir l'accentuation des participes présents, actif et passif.

Notons, en passant, que la forme passive n'est plus guère usitée aujourd'hui que pour quelques-uns, comme *родимый, видимый, неминуемый, необходимый, любимый*, qui sont devenus de véritables adjectifs et figurent, à ce titre, dans les dictionnaires (2).

(1) Les secondes personnes monosyllabiques étant considérées comme ayant l'accent sur la dernière; cela évite de dresser une liste d'exceptions qui les comprendrait toutes.

(2) Il existe un assez grand nombre d'adjectifs en *имый* qu'il ne faut pas confondre avec les participes dont il est ici question; ils ont l'accent sur la 1^{re} syllabe du suffixe, quelle que soit l'accentuation des verbes auxquels ils correspondent. Ех. : *измѣримый*, mesurable (*измѣрить*), *выразимый*, inexprimable (*выразить*).

RÈGLE. — *Les verbes qui font au présent de l'indicatif ешь (утъ, ютъ) suivent au participe présent, actif et passif, l'accentuation de la deuxième personne en ешь ;*

Ceux qui font ишь (атъ, ятъ) suivent l'accentuation de la première personne du singulier.

Ex. (deuxième personne en ешь) :

читаю	читаешь	читающий	читаемый
пою	поёшь	поющий	поемый
пишү	пишешь	пишущий	пишемый
прядү	прядёшь	прядущий	прядомый

(deuxième personne en ишь)

терплю	тёрпишь	терпящий	терпимый
держү	дёржишь	держащий	держимый
ношү	носишь	носящий	носимый

EXCEPTIONS

1^o à la première catégorie :

могү	можешь	могущий	rég.
крадү	крадёшь	rég.	крадóмый
ищү	ищешь	id.	искóмый
тянү	тянёшь	id.	тягóмый

2^o à la deuxième catégorie :

гублю	гүбишь	гүбящий	rég.
давлю	давишь	давящий	id.
дразню	дразнишь	дразнящий	id.
люблю	любишь	любящий	id.
рѣзвлюсь	рѣзвишься	рѣзвлящийся	id.
травлю	травяшь	травящий	id.
тушү	тушишь	тушащий	id.

PRÉTÉRIT

RÈGLE. — *Le préterit conserve, en général, l'accentuation de l'infinitif dans toutes ses inflexions.*

Ex. : любѣтъ, любѣла, -ѣла, -ѣло, -ѣли

EXCEPTIONS :

1^o *le verbe родѣтъ (seul préterit régulier non-monosyllabique à la forme simple (1) qui soit excepté) :*

родѣтъ, родѣла, родѣла, родѣло, -ѣли,

(par conséquent comme les adjectifs de la première catégorie, N^o 1).

Les autres exceptions que nous allons examiner portent donc uniquement sur les préterits monosyllabiques à la forme simple, c'est-à-dire dégagés des préfixes et du pronom *ся*.

2^o *les préterits monosyllabiques à la forme simple en алъ, ялъ et илъ, ылъ (moins un petit nombre qu'on trouvera plus loin, p. 111).*

Les préterits en question suivent, comme *родѣла*, la règle générale d'accentuation des adjectifs de la première catégorie, n'accentuant que la terminaison *a* du féminin singulier.

Ex. : стлалъ стлала стлало стлали
жилъ жила жіло жіли

De même *меръ* et *перъ* et leurs composés, même lorsqu'ils cèdent l'accent au préfixe, ce dont il sera parlé plus loin.

меръ	мерла	мerlo	мерли
пoмеръ	пoмерла	пoмерло	пoмерли
перъ	перла	пerло	перли
oтперъ	oтперла	oтперло	oтперли

(1) On en trouvera, à l'exception 3^e, encore cinq irréguliers, qui ont un préterit dissyllabique, dont deux en *epe* et deux en *оло*.

Nous avons dit qu'un petit nombre de prétérits *monosyllabiques* n'étaient pas compris dans l'exception et ont, par conséquent, l'accent *fixe*, suivant la règle générale, comme *любѣлъ*, cité plus haut à titre d'exemple.

Les voici :

епалѣ гнать	chasser	гналъ, гнала, -о, -и
жать(жму)	presser	
жать(жну)	moissonner	
знать	savoir	
класть	poser	
красть	dérober	
мчать	emporter	
пасть	tomber	
ржать	hennir	
слать	envoyer	
стать	devenir	
ткать	tisser	

мѣ мять	pétrir	мѣлъ мѣла, -о, -и
прясть	filer	
пять	tendre	
(ять) <small>immédiat ou simple</small>	prendre	

(et ses composés avec *изъ*, *объ*, *отъ* et *при*, comme *отнять*, mais Ielsin dit le contraire) (1)

илѣ бить	battre	билъ. била, -о, -и
брить	raser	
гнить	pourrir	
длнить	retarder	
дмить	rendre fier	
злить	fâcher	

(1) Nous donnons plus loin la règle spéciale au verbe *мѣтъ* et à tous ses composés que donne Ielsin.

и.и.з	лѣстѣть	flatter	лѣстѣлъ, лѣстѣла, -о, -и
	мстѣть	venger	.
	мшѣть	couvrir de mousse	
	тлѣть	détruire	
	тмѣть	obscurcir	
	тщѣться	s'empresser	
	(по)чѣть	reposer	
	шѣть	coudre	

ы.и.з	вѣть	hurler	вѣлъ, вѣла, -о, -и
	крѣть	couvrir	
	мѣть	laver	
	нѣть	s'affliger	
	рѣть	creuser	
	стѣть	refroidir	

3^o sont encore exceptés, mais suivent la règle des adjectifs de la deuxième catégorie (1^o) les verbes suivants en и, чь et сть :

en и	блѣстѣти	garder	блѣлъ, -ла, -ло, -ліи
	брѣстѣти	errer	брѣлъ
	вѣзѣти	voiturer	вѣзѣлъ, вѣзѣла, -о, -и
	вѣстѣти	conduire	вѣлъ
	гнѣстѣти	presser	гнѣлъ
	мѣстѣти	balayer	мѣлъ
	нѣстѣти	porter	нѣсъ, неслá (1)
	обрѣстѣти	trouver	обрѣлъ (1)
	пастѣти (2)	faire paître	пастѣ, пастá
	пѣщѣся	s'inquiéter	пѣкъся, пѣклáсь, -лосѣ, -лісь
	ползѣти	ramper	ползѣлъ
	растѣти	croître	росѣ, росá, -ло, -ліи

(1) On prononce *abridé*.

(2) Ne pas confondre avec *пастъ*, tomber, qui fait *пастъ* (accent fixe); voir le tableau de la page 111.

ен и рещи́(речь) dire		рекъ
трясти́	secouer	трясъ (1)
цвѣсти́	fleurir	цвѣлъ (1)
чь беречь	garder	берѣгъ, -гла́, -о́, -и́
вечь	tirer	влѣкъ
волочь	trainer	волóкъ
лечь	être couché	лѣгъ
мочь	pouvoir	могъ
печь	cuire	пѣкъ
прячь (2)	atteler	прягъ
стеречь	garder	стерѣгъ
течь	couler	тѣкъ
толочь	piler	толокъ, толклá, -о́, -и́
сть грестъ	ramer	грѣбъ, -блá, -о́, -и́
плестъ	tresser	плѣлъ
скрестъ	ratisser	скрѣбъ

LE VERBE *ятъ* ET SES COMPOSÉS

Voici la règle que donne M. Ielsin pour l'accentuation des composés du verbe *ятъ*, dont le simple est inusité : 1^o les composés de *ятъ* et des préfixes *въ, до, за, на, пере, по, про, у*, ont l'accent *sur la racine* à l'infinitif, aux participes et gérondifs actifs : *наня́тъ, наня́вший, наня́въ* ;

Sur la terminaison, au futur, à l'impératif, au féminin singulier du parfait et du participe passé passif, forme courte : *най́мъ, най́мешь, най́мете, наня́иá, наня́иá* ;

Sur le préfixe, au masculin, au neutre et au pluriel du parfait et du participe passé passif, forme courte, et à tous les genres de la forme longue : *наня́ло, наня́ло, наня́ли, наня́тъ, наня́то, наня́ты, наня́тый, -ая, -ое -ыя*.

(1) On prononce *trioiss* et *tsviott*.

(2) Ne pas confondre avec *прядъ*, filer, d'accentuation fixe (v. le tableau qui précède).

2° Les composés de *имѣ* et des préfixes *объ, отъ, подъ, при, разъ, съ, изъ* s'écartent de cette règle en ce qu'ils ont l'accent *sur la racine* au futur, à partir de la deuxième personne du singulier, au lieu de le garder sur la terminaison :

отнимѣть, futur отниму́, отнимеши́, отниме́те (1), etc.

PARTICULARITÉS RELATIVES A QUELQUES PRÉTÉRITS

COMPOSÉS AVEC *ся*

Les verbes suivants, au prétérit, en composition avec *ся* (*сь*), font passer l'accent sur la dernière syllabe aux trois genres du singulier et du pluriel.

<i>енѣ</i> браться* (2)	entreprendre	брался́, бралась́, -лось́, -лись́
гнѣться	poursuivre	(за кѣмъ)
дѣться*	se donner	
дрѣться	s'arracher	
ждѣться	se promettre	
звѣться*	se nommer	
лгѣться	mentir	
рвѣться	s'arracher	
спѣться	avoir sommeil	
стлѣться	s'étendre	
	(et leurs composés avec préfixes, comme	
	<i>собрался́, дождался́*, назвался́*, etc...</i>)	
почѣться*	commencer	
создѣться	se bâtir	
	(et autres composés des mêmes, inusités	
	comme simples)	

(1) On remarquera que les premiers sont ceux qui ont la demi-voyelle *ъ* au futur et que, par conséquent, l'accent ne pourrait reculer, comme dans les derniers, à partir de la 2^e personne, sans la faire disparaître. La difficulté n'est donc qu'apparente.

(2) Vostokoff n'indique que ceux qui sont marqués d'un asterisque et les composés de *дѣтъся*.

ялз **взяться** **entreprendre** **взялся, взялась, -лось, -лись,**
(et tous les autres composés de **яти** (Ielsin);
Vostokoff indique seulement **принялся**) (1)

кля́ться **jurер**

илз **вѣ́ться** **se tordre**

впѣ́ться **s'enivrer** **впилсá, впи́лась, -лось, -лись**

полѣ́ться **être arrosé**

прожѣ́ться **dépenser(son avoir)**

родѣ́ться **naître**

(les quatre premiers également en composition avec **до, за, на, об, от, по, про, роз** (Ielsin).

ылз **сплѣ́ться** **se mêler en coulant** **сплылся, сплы́лась, -лось, -лись**

елз **завѣ́сться** **s'établir** **завелся(2), завелась, -лось, -лись**

приплѣ́сться **s'entrelacer à**
(et autres composés de **плѣ́сться**)

разбрѣ́сться **se disperser**

ерз **заперѣ́ться** **s'enfermer** **заперся, заперлась, -лось, -лись**

оперѣ́ться **s'appuyer** } et autres composés de **перѣ́ть**
подперѣ́ться **id.** } (Ielsin)

порстѣ́рться **s'étendre**

терѣ́ться **se frotter (à)**

De telles subtilités sont d'autant plus difficiles à fixer dans la mémoire que ces mêmes verbes, employés à la forme simple, suivent souvent des règles d'accent différentes; c'est ainsi que **родѣ́ть** accentue, comme nous l'avons vu plus haut,

(1) En slavon le **я** conserve toujours l'accent : **она изъѣ́ла.**

(2) Voici une règle que donne Ielsin : dans les verbes en **ти** ou **ть** et **ч** suivant immédiatement une racine terminée par une consonne, qui ne perdent pas l'**і** du préterit, l'accent passe sur **ся** : **кля́сть, кля́ся** en est un exemple.

родѣи.и, родилá, родѣи.ю, родѣи.ли, tandis que *родѣтъся* accentue, comme cela résulte de notre dernier tableau, *родилсѣ, родилáсь, родилóсь, родилѣсь*.

De même, *взял* devient *взялсѣ* à la forme pronominale et *взялá, взяло* deviennent *взялáсь, взялóсь*; le verbe *перѣтъ* produit les combinaisons suivantes :

пѣрь	перлá	пѣрло	пѣрли
заперь	заперлá	заперло	заперли
заперсѣ	заперлáсь	заперлóсь	заперлѣсь

où l'on voit l'accent passer d'une syllabe à l'autre, avancer, reculer, avec une désinvolture qui nous déconcerte; et comme si ce n'était pas suffisant, nous verrons tout à l'heure que les quatre composés suivants de ce même verbe : *заперѣтъ, заперѣтъся, оперѣтъ* et *подперѣтъся* ont encore une accentuation irrégulière, qui leur est spéciale, pour le gérondif en *щи*.

Nulle part, peut-être, l'absence de logique de l'accentuation russe ne se fait mieux sentir que dans ces exemples et l'on comprend qu'il ait été impossible aux grammairiens d'établir de véritables règles. Il n'y a et il ne peut y avoir, en dehors des remarques générales réunies dans ce travail sous le nom de règles, que des catégories plus ou moins nombreuses de mots suivant une même accentuation.

Tous nos efforts ne peuvent donc tendre qu'à guider aussi clairement que possible l'étudiant à travers ce dédale et à lui fournir les moyens, comme nous l'avons dit en commençant, d'accentuer lui-même, aussi correctement que possible, un texte ou un mot quelconque qu'on lui aura donné.

Quant à expliquer à quoi servent d'aussi extraordinaires complications, il n'est pas un grammairien russe qui l'ait tenté, pour la raison que c'est impossible.

Il existe toutefois un fait remarquable et facile à retenir, c'est la *persistance de l'accent à frapper la terminaison a du féminin singulier, dans les préterits, dès l'instant qu'il cesse d'être fixe.*

PARTICIPE PASSÉ (FORME ACTIVE).

RÈGLE. — *Le participe passé, à la forme active, a l'accent placé comme au préterit, dont il dérive, même lorsque cette dérivation peut paraître irrégulière, par suite de la réapparition, quelquefois même sous une autre forme, de lettres tombées au préterit, comme c'est le cas dans les trois derniers exemples ci-après :*

ора́ль	ора́вший
носи́ль	носи́вший
те́рь	те́рший
па́ль	па́дший (паду) et па́вший
блю́ль	блю́дший
ше́ль	ше́дший

FORME PASSIVE

On trouve beaucoup de participes passés passifs indiqués avec leur accentuation dans les dictionnaires, comme des adjectifs ; malheureusement, on ne les trouve pas tous et nous sommes forcés de nous en occuper ici.

FORMES EN ань, янь, уть, отъ.

RÈGLE. — *Lorsqu'il y a une syllabe avant les terminaisons ань, янь, уть, отъ, ou leurs formes longues, c'est cette syllabe qui a l'accent.*

Ех. ора́ль	о́бранный
чита́ль	чи́танный
кова́ль	око́ванный

именова́лъ	именова́нный
клевета́лъ	клевета́нный
коло́лъ	коло́тый
тяну́лъ	тяну́тый

Ielsin dit cependant que dans les verbes en *нѣтъ* (accentué) dont le participe passé passif est usité, l'accent reste sur le suffixe *ну* si le verbe est employé à la forme simple et qu'il recule d'une syllabe à gauche si le verbe est employé avec un préfixe ; il en donne comme exemple *толкну́тый* et *оттолкну́тый*.

Les composés seraient donc seuls à suivre la règle que nous donnons ci-dessus.

Il ne faut pas perdre de vue que nous ne nous occupons que des verbes ayant l'accent sur la finale à l'infinitif. Des verbes à accent nécessairement *fixe*, comme *мѣрять*, *совѣтовать*, qui nous donnent *мѣрянный* et *совѣтованный*, ne sont donc, malgré les apparences, ni le premier *pour*, ni le second *contre* notre règle.

FORMES EN *енз, ѣнз*.

Pour les formes en *енз, ѣнз* et les formes longues correspondantes, la même règle existe, mais sujette à quelques exceptions :

люби́лъ	лю́бленный
вѣлѣ́лъ	вѣлѣ́нный
сидѣ́лъ	си́женный

EXCEPTIONS :

1° Celles qu'on trouvera indiquées dans les grammaires au tableau des verbes irréguliers (v. Reiff) :

везти́	voiturer	везѣ́нный
нести́	porter	несѣ́нный

пастѣ	faire paltre	пасѣнный
трястѣ	secouer	трясѣнный
гребстѣ	ramer	гребѣнный
скрестѣ	ratisser	скребѣнный
блюстѣ	regarder	блюдѣнный
вестѣ	conduire	ведѣнный
мястѣ	troubler	мятѣнный
местѣ	balayer	метѣнный
гнестѣ	presser	гнетѣнный
плестѣ	tresser	плетѣнный
(об)рѣстѣ	trouver	(об)рѣтѣнный
беречь	garder	бережѣнный
стеречь	id.	стережѣнный
(за)прѣчь	atteler	(за)пряжѣнный
влечь	tirer	влечѣнный
волочь	traîner	волочѣнный
печь	cuire	печѣнный
толочь	piler	толчѣнный
речь	dire	речѣнный

2° Les verbes en *ѣтъ* (accentué) ont le participe passé passif accentué sur *ен* et transportent l'accent sur les terminaisons *а*, *о*, *ы* à la forme courte (règle donnée par Ielsin).

Ex. : совершѣть, совершѣнный, -ая, -ое,
совершѣнъ, совершенá, -ó, -ѣ;
соединѣть, соединѣнный, -ая, -ое.
соеднѣнъ, -енá, -ó, -ѣ.

Ces participes s'emploient aussi comme adjectifs.

Mais cette règle ne s'applique pas à tous les verbes en *ѣтъ* (accentué) et dans le tableau que nous avons dressé d'une centaine de ces verbes qui déplacent l'accent à l'indicatif présent, à partir de la deuxième personne du sing. (p. 100), ceux

qui ne sont pas marqués d'un astérisque, une soixantaine environ, suivent notre règle générale pour les formes en *ен*, et notamment lorsque leurs participes sont composés avec un préfixe qui ne modifie pas le sens du verbe simple : dans le cas où le préfixe modifie le sens du verbe simple, l'accent frappe le suffixe *ен* et les terminaisons *а*, *о*, *ы* de la forme courte ; ainsi p. ex. : *любѣть*, *любленъ*, *чинѣть*, *чѣненъ*, *учинѣть*, dans le même sens que *чинѣть*, réparer, *учиненный*, *учѣненъ*, *учѣнена*, etc., mais dans le sens de « faire », *учиненный**, *учинѣнъ*, *учинѣна*, -*о*, -*ы* (1) ;

ceux qui sont marqués d'un seul astérisque suivent la règle de Ielsin, c'est-à-dire accentuent le suffixe *ен* et les terminaisons de la forme courte lorsqu'ils sont employés sans préfixe, comme participes ou comme adjectifs : *хвалѣть*, *хваленный*, *хваленъ*, -*ена*, -*о*, -*ы* ; mais dès l'instant qu'il y a un préfixe, l'accent se comporte comme dans notre règle générale : *похвалѣть*, *похваленный*, *похваленъ*, *похвалена*, etc.

On remarquera l'analogie avec ce qui a été dit plus haut des verbes en *нѣть*, dans lesquels le préfixe fait reculer l'accent d'une syllabe à gauche :

enfin ceux qui sont marqués de deux astérisques accentuent toujours le suffixe *ен* : *цѣнѣть*, *цѣненъ*, *судѣть*, *сужденъ*, etc.

Mais ce n'est pas tout ; les verbes ci-après s'emploient, comme participes, avec l'accent sur la racine et, comme adjectifs, avec l'accent sur le suffixe *ен* (tantôt avec un seul *н*, tantôt avec deux) : l'orthographe de ces participes et de ces adjectifs ne paraît pas encore bien fixée, car elle varie d'un auteur à l'autre ; celle que nous donnons ici est celle du Dictionnaire de l'Académie.

(1) Malheureusement, *чинѣть* a aussi les deux sens : l'explication (donnée par Ielsin) est donc défectueuse.

		PARTICIPES	ADJECTIFS
положить	mettre	положенный	положенный
расположить	disposer	расположенный	le Dict. de l'Acad. ne parle pas de ces deux <i>adjectifs</i>
получить	obtenir	полученный	
заслужить	mériter	заслуженный	заслуженный
посадить	faire asseoir	посаженный et посаженный	посаженный
топить	chauffer	топленный	топленный (1)
точить	tourner (sur le tour)	точенный	точенный (1)
чинить	faire	чиненный	чиненный (2)

Il existe, en outre, un certain nombre de verbes qui ont deux terminaisons, l'une accentuée régulièrement, l'autre ayant l'accent sur le suffixe ен, ън et ne s'employant qu'en composition avec les prépositions, comme les exemples suivants, empruntés à Vostokoff :

терпѣль	тѣрплень	et en comp.	претерпѣнь
скребь	скрэбень		соскребень
пекь	пѣчень		испечень
тянуль	тѣнуть		протяжень
гнуль	гнуть		согбень
велѣль	вѣлѣнь		повелѣнь
цѣнилъ	цѣненъ		оцѣненъ
судилъ	сужень		осужденъ

On remarquera que ces terminaisons accentuées contrairement à la règle sont aussi, souvent, formées irrégulièrement.

Toutefois, il faut noter qu'on peut employer inversement, à la forme simple, le participe accentué sur le suffixe ен, ън,

(1) Le Dictionnaire de l'Académie donne les deux formes avec un seul н comme participes.

(2) Le Dictionnaire de l'Acad. donne чинѣнный et чиненный comme participes.

dans le langage élevé, tandis que, dans le langage courant, on se sert de la forme régulièrement accentuée, même en composition ; ainsi, on a, de *судѣтъ*, régulièrement *сѹженъ* et *присужденъ*, d'après ce qui précède, mais on emploie aussi *присѹженъ* et, dans le langage élevé. *сужденъ*.

Cela revient à dire que l'emploi de ces diverses accentuations est à peu près facultatif ; en tout cas, nous sommes, dans ce chapitre des participes passés passifs en pleine confusion et il est heureux, comme nous l'avons déjà dit, que beaucoup d'entre eux soient indiqués dans les dictionnaires avec leur accentuation.

Qu'on ne s'étonne pas, après cela, de rencontrer, dans les grammaires, les dictionnaires et les textes accentués, des accentuations qui ne concordent pas toujours entre elles ; nous en avons cité des exemples au cours de ce travail et nous ajouterons que c'est surtout dans les participes qu'on trouve de ces différences.

Le déplacement de l'accent dans la *déclinaison* des participes qui ont l'accent mobile a été indiqué au chapitre des adjectifs.

Malgré l'accentuation *вѣлѣнь*, on accentue le neutre *вѣлѣно*, comme *повѣлѣно*.

Les verbes *найтѣ* et *пройтѣ* font *найденный* et *пройденный* (Ielsin). Dans son tableau des verbes irréguliers, Vostokoff donne l'accentuation *найѡдѣнный*.

GÉRONDIFS EN *ѡ* ET EN *ѣ*

RÈGLE. — *Les gérondifs ne въ et en ѣ accentuent la même syllabe que les prétérits dont ils sont formés :*

Ех. : ора́тъ,	ора́лъ,	гérondif	ора́въ,	ора́вши
но́сѣтъ,	но́сѣлъ,	»	но́сѣвъ,	но́сѣвши
и́тъ,	и́лъ,	»	(manque),	и́вши
вѣ́тъ	вѣ́лъ	»	(id.),	вѣ́вши
толкнѣ́тъ,	толкнѣ́лъ	»	толкнѣ́въ,	толкнѣ́вши

On voit qu'en général c'est la syllabe qui précède la terminaison *иу* qui reçoit l'accent, dans les verbes où cet accent peut être *mobile*, bien entendu ; *дѣлать*, ayant l'accent nécessairement *fixe*, ne peut faire que *дѣлавши*, naturellement, et ainsi des autres qui sont dans le même cas.

EXCEPTIONS

Les quatre verbes *заперѣть*, *заперѣтся*, *оперѣть*, *поднѣрѣтъся* font passer l'accent sur la finale *иу*, et l'on a *запершиу*, *запершиуьсь*, *опершиуьсь* et *подпершиуьсь*, malgré le prétérit *зѣперъ* du premier de ces verbes ; quant aux trois autres, la place de l'accent correspond bien aux prétérits *заперся*, *оперся* et *подперся*, mais alors pourquoi cette particularité leur est elle seule réservée et ne s'étend-elle pas à tous les composés du même verbe et des verbes qui font passer l'accent sur *ся* au prétérit ?

Dans le tableau des conjugaisons de Vostokoff, qui ne comprend pas moins de 90 types différents, nous voyons encore que *тяну́тъ* et *мо́нутъ* sont indiqués comme accentuant leurs gérondifs en *иу* contrairement à notre règle : *тянуиу* et *мо́нуиу* ; ces deux gérondifs sont du reste eux-mêmes formés irrégulièrement, comme si la terminaison *нутъ* n'était pas accentuée.

PASSAGE DE L'ACCENT SUR LES PRÉFIXES

Nous avons déjà vu, à propos des composés du verbe *ятъ*, que l'accent pouvait passer sur les préfixes de certains verbes composés avec des prépositions. Voici le moment venu d'examiner les cas où cette particularité se présente.

Les préfixes *взо*, *во*, *до*, *за*, *из*, *изо*, *на*, *надо*, *о*, *об*, *обо*, *от*, *ото*, *по*, *под*, *подо*, *пре*, *нѣре* et *перѣ*, *при*, *про*, *разо*, *раз*, *со*, *у*, lorsqu'ils se trouvent en composition avec certains verbes *monosyllabiques* à la forme simple, attirent sur eux

l'accent au prétérit et au participe, ou au participe seulement, dans les cas ci-après :

1^o AU PRÉTÉRIT ET AU PARTICIPE.

Les verbes suivants cèdent leur accent aux préfixes ci-dessus au prétérit et au participe, mais seulement au masculin, au neutre et au pluriel (au participe, seulement en ce qui concerne la forme courte) (1), le féminin conservant l'accent sur la terminaison *a*, du singulier, comme toujours, lorsqu'il est mobile :

en <i>алъ, амъ</i> далъ*	данъ (2)	додалъ, -о, -и, додала́, за́данъ, -о, -и, задана́, etc.
здалъ	зданъ (2)	создалъ, -о, -и, создала́, etc.
<i>алъ, амъ</i> (на)чалъ*	(по)чатъ	начала́, нача́ло, -и, по́чато, -и, почата́, etc.
(за)нялъ*	(у)нятъ	заняла́, у́няло, -и, подня́та, etc.
клялъ*	про́клять	про́клялъ. -о, -и, прокля́ла, -та́
<i>илъ, имъ</i> вилъ*	вить	за́вить, за́вита, за́вито
жилъ*	жить	про́жилъ, прожита́
лилъ*	лить	до́лилъ, о́блить, облита́
пилъ*	пить	о́тпилъ, про́пита
<i>ылъ, ымъ</i> былъ	быть	при́былъ, при́была, при́быто
плылъ	плыть	по́плылъ, -о, -и, поплы́ла
<i>еръ, ермъ</i> (за)меръ	(inusité)	у́меръ, умерла́, у́мерло, -и
(от)перъ*	(за)пертъ	заперта́, приперла́, etc.

Ces exemples suffiront pour montrer le mécanisme de cette

(1) Voir plus loin, p. 126, comment se comporte la forme longue.

(2) Le préfixe *раз* est seul excepté pour ces deux verbes (ielsin).

accentuation; mais il y a une complication: c'est que les neuf verbes marqués d'un astérique dans ce tableau sont aussi compris parmi ceux qui, employés à la forme pronominale, ont, comme nous l'avons vu plus haut, l'accent sur la dernière syllabe: *далися* (et ses composés), *дали́сь*, *отдали́сь*, *удали́сь*, *взяли́сь*, *покая́ся*, *покая́лись*, etc... Il faut donc bien faire attention pour que ces détails n'échappent pas.

2º AU PARTICIPE SEULEMENT

Les participes suivants cèdent l'accent à la préposition préfixe dans tous les cas, sans en excepter le féminin; cela devient donc des participes d'accentuation *fixe*.

en <i>анъ</i> бранъ	en <i>анъ</i> сланъ
вранъ	спанъ
гнанъ	стланъ
дранъ	тканъ
жданъ	
жранъ	<i>унъ</i> гнутъ
званъ	мкнутъ
знанъ	ткнутъ
лганъ	
рванъ	<i>йденъ</i> (на)йденъ

Ex. : *избранъ*, *избрана*, -о, -и, *взоткнутъ*, -та, *найденъ*, *пайдена*, etc...

Toutefois, en composition avec *во*, *на*, *при*, *у*, le verbe *гнуть* ne cède pas l'accent à ces préfixes; on accentuera donc *согну́тый*, mais *вогну́тый*.

Il en est de même du verbe *ткнуть*, en composition avec *при* et *у*: on aura donc *воткну́тый*, mais *приткну́тый*, etc.

Il faut bien remarquer qu'il ne s'agit ici que des participes et que les prétérits correspondants ne cèdent pas leur accent au préfixe, comme les verbes du tableau 1 : *избранъ, избралъ, найденъ, нашёлъ*, etc.

Dans les verbes du tableau 2, la forme longue conserve l'accent sur le préfixe : *до́знанный, най́денный, взо́ткнутый*, etc., tandis que, dans les verbes du tableau 1, il n'y a que ceux en *анъ* qui fassent de même : *до́данный, пере́данный*, etc.; les formes longues en *атый, ятый, итый, ертыи* font passer l'accent sur la terminaison, c'est-à-dire que ces derniers participes se comportent comme des adjectifs de la 2^{me} catégorie, 4^{me} division, ce que nous avons déjà dit au chapitre des adjectifs : *поча́тоу, запер́тоу, -а́я, -о́е, -ы́е, -и́я*.

Comme ces irrégularités qui se croisent et s'entrecroisent d'une façon tout-à-fait arbitraire sont fort embarrassantes, on a cherché des rapprochements capables d'aider à les retenir et l'on a remarqué ceci : les verbes de la première liste, à l'exception de *эда́ть, кля́сть* et *пы́ть*, commencent par une seule consonne ; ceux de la seconde liste, au contraire, commencent tous, à la forme simple, par deux ou trois consonnes, sauf *удѣ́и*, qui commence par une demi-voyelle au participe. On avouera que c'est bien peu de chose, mais enfin, si cela peut aider la mémoire, nous le consignons bien volontiers ici.

Vostokoff ajoute que les prépositions qui ont deux formes, dont l'une à voyelle finale accentuée, comme *взо́, изо́, пере́*, etc., ne s'emploient qu'avec les participes de la seconde liste, cette voyelle accentuée servant d'appui aux deux ou trois consonnes qui suivent, tandis que *из, об, от, не́е* et *роз* précèdent les verbes et les participes de la première liste.

Роз, sans accent, devient *раз* : *ро́з.и.и.а, раз.и.и.а, ро́з.и.и.о*,

разлѣтъ, разолюю, рѳзлѣтъ, разлѣтѣ, рѳзлѣто ; рѳзнятъ, разнѣтѣ, рѳзнято, -ты, рѳзнялъ, разнѣлѣ, рѳзняю, etc. ; donc, toutes les fois qu'on trouvera le préfixe *роз* dans un mot qui a *раз* à d'autres formes, on saura à *priori* où mettre l'accent.

LE PRÉFIXE *вы*

RÈGLE GÉNÉRALE. — *Le préfixe вы occupe une place à part dans l'accentuation russe : il attire toujours sur lui l'accent du verbe auquel il est joint, quelle que soit sa forme, pourvu qu'il s'agisse d'un verbe à l'aspect parfait.*

Ex. : *выдѣлать, выводить, выдался, выдана, выковать, выторговать, etc. ;*

il fait donc des verbes parfaits, quels qu'ils soient, des verbes d'accentuation *fixe*.

Quant à l'aspect imparfait, ce préfixe n'y a aucune influence sur l'accent, qui reste là où il était avant l'adjonction de *вы* : *выдѣлывашь, выдаю, выдѣлѣть, etc...*

Cette règle s'étend aux substantifs dérivés des verbes en question : *выдѣлка, издаваніе* ; il est indispensable de la retenir.

ACCENTUATION ANORMALE DU VERBE *идти*

Malgré l'accentuation régulière de *идѣтъ*, on dit communément *идетъ слухъ*, le bruit court, et cette accentuation se retrouve dans les dictons où les formes *идеши, идетъ* font pendant à *видишь, видѣтъ*, pour obtenir l'assonnance.

LE VERBE *мѣрять*

Le verbe *мѣрять* a une accentuation différente suivant les préfixes, avec lesquels il entre en composition ; mais cela est

du domaine de l'accent fixe, puisque toutes ces formes se trouvent dans les dictionnaires.

Dans le travail qui fait suite à celui-ci, sous forme d'appendice, on trouvera, au chapitre des verbes, des renseignements à ce sujet.

FORME NÉGATIVE

Il arrive, dans certains cas, que la négation attire sur elle l'accent des adjectifs, des pronoms et des verbes; pour plus de clarté, nous avons réuni ici, en un seul chapitre, les renseignements que nous avons à donner à ce sujet.

1° ADJECTIFS

Six adjectifs seulement cèdent, à la forme négative, leur accent à la négation *не*; ce sont les suivants (1) :

любъ	agréable	не любъ
миль	doux	не миль
вѣселъ	joyeux	не веселъ
дорогъ	cher	не дорогъ
мѡлодъ	jeune	не мѡлодъ
сѡлонъ	salé	не солонъ

2° PRONOMS

La négation *не* attire sur elle l'accent des pronoms *кто* et *что* aux cas obliques, même lorsqu'elle est séparée de ces pronoms par des prépositions :

не кого, не чего, не кому, не чѣмъ;

не для кого, не на комъ, не о чѣмъ, не передъ чѣмъ, не за чѣмъ, не отъ кого, не къ кому;

нѣкого спросить, нѣкого будетъ спросить, нѣчѣмъ заняться, нѣчѣмъ было заняться;

Il en est, du reste, de même avec les adverbes, comme *нѣгдѣ, нѣкогда, нѣкуда*, etc.; tandis que dans *никто, ничто, нигдѣ*, etc.

(1) Aucune indication à ce sujet dans l'elsin.

ни ne prend pas l'accent, même lorsque le pronom en est séparé : *никогѡ, ни отъ когѡ*. Il faut donc bien faire attention de ne pas confondre les deux séries de pronoms (et d'adverbes, puisque nous en avons cité également).

3° VERBES

Avec *былѡ, было, были*, la négation *не* attire sur elle l'accent tonique : *нѣ былѡ, нѣ было, нѣ были*, mais *не былѡ*.

DE QUELQUES MOTS

PRONONCÉS SANS ACCENT

Pour terminer, nous devons noter ici que *было, либо, будь, таки, коли*, dans des expressions comme *что-либо, все-таки*, etc... se prononcent sans accent, c'est-à-dire comme faisant partie d'un seul mot avec *что, все*, etc... qui ont l'accent de l'ensemble de la locution.

Tout au contraire, et de même que nous l'avons vu avec les pronoms, p. 89, les particules explétives *нибѣдь* et *либо*, en composition avec les adverbes *гдѣ, когда*, etc..., prennent sur elles l'accent de l'ensemble de la locution :

гдѣ-нибѣдь, когда-либо, etc...

Les conjonctions *что, какъ*, etc... se prononcent également sans accent ; mais cela se rencontre aussi bien dans notre langue où beaucoup de mots de ce genre perdent leur accent dans la rapidité de la conversation ; il ne nous paraît pas qu'il puisse y avoir là une difficulté et nous n'avons pas cru devoir faire un chapitre spécial pour les petits mots qui peuvent se trouver dans ce cas et n'en demeurent pas moins d'accentuation *fixe*.

CONCLUSION

Si l'on a examiné consciencieusement les tableaux que nous donnons dans le travail qui précède, on a dû s'apercevoir qu'il ne fallait pas faire trop de fond sur la différence que l'accentuation pouvait établir entre certains mots de la langue russe qui ont une orthographe identique à des cas différents.

S'il arrive que la distinction ait lieu, grâce à une accentuation différente, comme, par exemple, dans certains noms neutres de la quatrième catégorie : *слово*, gén. *слова*, du mot, nom. plur. *слова*, les mots, ou dans des mots comme *городъ*, gén. *городъ*, de la ville, nom. pl. *городъ*, les villes (2^{me} cat.), *вдова*, veuve, gén. *вдовъ*, nom. pl. *вдовъ* (5^{me} cat.), etc..., en revanche on pourrait en citer une foule dans lesquels il n'existe aucune différence d'accentuation, malgré la différence de sens. Nous nous bornerons à en donner quelques exemples : *раба*, esclave, gén. *раба*, dat. *рабѣ*, et *раба*, esclave femme, acc. *рабу* ont tous deux *рабы* au nom. plur. ; *внукъ*, petit-fils, gén. *внѹка*, dat. *внѹку*, nom. pl. *внѹки*, et *внѹка*, petite-fille, gén. *внѹки*, acc. *внѹку*, nom. pl. également *внѹки* ; *напáсть*, tomber sur et *напáсть*, malheur ; ce dernier mot offre cette particularité que son accentuation est unique dans la catégorie des mots féminins composés d'une racine, suivie de *ь* et précédé d'un préfixe, qui ont l'accent sur le préfixe : *завѹстъ*, *па́мьятъ*, etc.

En réalité, ces mouvements d'accent, qui paraissent inexplicables, remontent plus haut que la langue russe, à laquelle ils ont, sans doute, été légués, pour la plupart, par l'ancêtre commun

des langues indo-européennes ; en effet, J. Schmidt (*Pluralbindungen*), cité par MM. P. Boyer et A. Meillet, dans leur article « *Sur l'une des origines du mouvement de l'accent dans la déclinaison slave* » (Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, t. VIII, 1894), indique que l'accentuation des pluriels neutres russes a son parallèle en grec et en sanscrit : russe *члѣсо*, mot, pl. *члѣсá* ; grec, *νεῦρον*, nerf, pl. *νευρά* ; il est évident qu'on ne peut pas dire que le grec ait fait passer l'accent sur la finale, au nominatif pluriel, pour le distinguer du génitif singulier, puisque celui-ci est *νεῦρου* ; il faut donc être très prudent pour faire une affirmation de ce genre en russe.

Une observation analogue a été faite en ce qui concerne l'accentuation spéciale des comparatifs simples, qui ont l'accent sur l'initiale en russe, comme en grec et en sanscrit, même lorsque l'accent est sur la terminaison de l'adjectif au positif : *сладше*, de *сдáдкий*, plus doux, *бóльше*, de *бóльшій*, plus grand, *гýще*, malgré *густóй*, plus épais, *крýче*, plus escarpé, malgré *крытóй*, etc...

Pour les noms féminins, MM. Boyer et Meillet rappelant, dans le même article, que les substantifs russes féminins en *a*, quand ils sont accentués sur la finale au nominatif singulier, transportent presque tous, à certains cas, l'accent sur l'initiale et que ces cas sont des cas directs (acc. sing. et nom. plur.), tandis que les cas obliques conservent l'accent sur la finale, ainsi qu'on l'a vu dans nos tableaux, ajoutent que ce mouvement se retrouve dans un grand nombre de mots grecs et sanscrits dont les cas obliques seuls sont oxytonés. Nous n'avons pas à insister là-dessus, cette question étant en dehors de notre sujet.

Il arrive aussi que l'accent joue un rôle plus important et serve à différencier *dans leurs formes initiales* des mots ayant une orthographe identique, sans avoir pour cela aucun rapport entre eux pour le sens, comme, par exemple, *мукá* farine et

мѣка, tournent, *мѣлобатъ*, caresser, *мѣлю* et *мѣлобатъ*, *мѣлю*, avoir pitié ; mais ceci est du domaine de l'accent *fixe*.

Nous avons relevé un certain nombre de ces mots et l'on en trouvera la liste à la fin de l'appendice qui complète notre travail.

Puissions-nous, en donnant la solution de quelques difficultés qui, à première vue, paraissent plus considérables qu'elles ne le sont en réalité, avoir contribué à répandre le goût et à faciliter l'étude d'une langue, si belle et si riche, qui est aujourd'hui la langue officielle d'une population de plus de cent trente millions d'habitants, dont près de cent millions en Europe, et dont la capitale n'est pas à trois fois vingt-quatre heures de Paris !

APPENDICE

TRAITANT DE L'ACCENT FIXE

L'ACCENT TONIQUE

DANS LA LANGUE RUSSE

APPENDICE

Il serait tout-à-fait en dehors du plan du travail qui précède d'examiner, non plus les déplacements de l'accent tonique à travers les déclinaisons et les conjugaisons, mais la place que doit occuper cet accent, même lorsqu'on peut la déterminer *a priori*, dans les formes que nous avons appelées initiales, à notre point de vue spécial, parce que nous les rencontrons dans les dictionnaires et qu'elles nous servent de point de départ.

Toutefois, comme on a remarqué qu'à certaines terminaisons dans les substantifs, les adjectifs, les verbes, etc., correspond *nécessairement*, dans un grand nombre de cas, un mode d'accentuation déterminé, à l'exclusion de tout autre, nous avons relevé, et nous donnons, dans cet appendice, la liste de ces terminaisons, avec les accentuations qui leur correspondent, dans le but de simplifier les recherches et d'abrégier le travail des étudiants en russe, lorsqu'il ne s'agira, pour eux, que de résoudre une question d'accentuation.

Ce nouveau travail, pour correspondre à nos intentions, ne peut comprendre que les cas qui n'offrent pas d'exception ou qui en offrent un nombre tellement restreint qu'on peut les embrasser d'un coup d'œil. Nous avons intentionnellement laissé de côté tout le reste, qui n'est que confusion, et nous avons cherché, par une disposition typographique spéciale, en

tableaux, à donner à ce que nous exposons une clarté aussi grande que possible.

Il est évident qu'il ne serait d'aucune utilité, pour un non-russe, de savoir, par exemple, en ce qui concerne les mots terminés par le suffixe *una*, que ces derniers ont été classés en cinq groupes, très vaguement délimités, du reste, par des analogies de signification, qui suivent tous une certaine accentuation, mais qui comportent *tous* un nombre considérable d'exceptions ; autant vaut dire tout de suite que l'accentuation de ces substantifs est des plus fantaisistes et ne peut s'apprendre que par la routine. Dans ce cas, nous ne pouvions relever ici cette terminaison. Il en est de même de celles que l'on ne trouvera pas dans les tableaux ci-après.

Sans être, comme lui, indispensable, cet appendice complète donc le travail qui précède, en ce qu'il fournit toutes les indications capables d'éviter d'avoir recours au dictionnaire, pour les cas, de beaucoup les plus nombreux, où l'accentuation obéit à des règles déterminées et ne comporte que peu ou point d'exceptions.

RACINES — SUFFIXES — PRÉFIXES

Les mots russes se composent de *racines*, auxquelles viennent s'agglutiner des *suffixes* et des *préfixes*, qui peuvent avoir depuis une lettre jusqu'à plusieurs syllabes.

Ce sont ces suffixes, et aussi, beaucoup plus rarement, ces préfixes, qui, dans certains cas, déterminent la place que doit occuper l'*accent tonique*, à la forme initiale.

C'est au travail de M. Ielsin (1) que nous sommes redevables des règles d'accent qui suivent ; nous n'avons fait que les mettre en ordre pour les présenter sous une forme nouvelle, avec explications et traduction en français des mots russes.

Un certain nombre de mots cités par M. Ielsin ne figurent pas dans le Dictionnaire de l'Académie : nous les avons supprimés ; d'un autre côté, lorsque l'accentuation recommandée par M. Ielsin ne concordait pas avec celle de l'Académie, nous avons rectifié dans le sens de cette dernière.

(1) *Правила ударенія въ русскомъ языкѣ*, déjà cité.

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE

SUFFIXE

L'ACCENT PORTE SUR

ъ, après racine polnoglassique
(полногласный корень) (1)

première syllabe de la racine

вы
па
пра

ъ

préfixe

авъ

suffixe

авецъ

première du suffixe

агъ

suffixe

ажъ

suffixe

ай

suffixe

акъ

suffixe

алецъ

première du suffixe

альникъ

première du suffixe

анъ

suffixe

(1) On traduit par : *racine à pleine vocalisation*, ce qui n'a guère de sens en français ; nous avons aussi la forme non-polnoglassique, propre au slavon м.тамъ, спадъ, чпенъ, мразъ, праъ ; la lettre intercalée. Nous avons, en français, le mot *prams*, qui, suivant un principe analogue.

EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION.
мѣлотъ		marteau
гѣродъ		ville
чѣрепъ		crâne
	горѣхъ	pois
	морѣзъ	gelée
	порѣгъ	seuil
	порѣмъ (ou парѣмъ)	prame (sorte de navire)
	холѣпъ	serf
въводъ		transport (au dehors)
пѣдубъ		yeuse (arbre)
пѣдѣдъ		bisaïeul
бѣравъ		outil à percer
красѣвецъ		bel homme
бѣчагъ		fosse pleine d'eau
ѣтажъ		étage
урожаѣ		récolte abondante
	обѣчай	habitude
	слѣчай	occasion
чѣдѣкъ		homme bizarre
	зѣвтракъ	déjeuner
	сѣмракъ	obscurité
страдѣлецъ		martyr
утѣральникъ		essuie-main
	зѣркальникъ	miroitier
бѣрабѣнъ		tambour
	гѣтманъ	hetman
	лѣцманъ	pilote
	мѣчманъ	midshipman

préférons forger ce mot, calqué sur l'expression russe. Beaucoup de mots de ce genre ont la forme slavonne étant antérieure, il paraît bizarre que la règle est fait passer l'accent sur correspond à *парѣма* et *порѣма*, par l'intermédiaire de l'allemand *Prahm*.

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

L'ACCENT PORTE SUR

PRÉFIXE

SUFFIXE

анъ

suffixe

анинъ

première du suffixe

антъ

suffixe

аринъ

première du suffixe

аръ

suffixe

асъ (étrangers)

suffixe

атъ (id.)

suffixe

атай

première du suffixe

атель

première du suffixe

ачъ

suffixe

ашъ

suffixe

EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION
	ѡла́гманъ	chef ayant son pavillon
	кла́панъ	soupape
	ла́цканъ	revers (d'habit)
	ро́занъ	rose
	са́ванъ	drap mortuaire
орга́нъ (accent rég.)		orgue
	о́рганъ	organe
горожа́нинъ		citadin
	мѣщани́нъ	bourgeois
	гражда́нинъ	citoyen
музыка́нтъ		musicien
болга́ринъ		bulgare
гонча́ръ		potier
	ва́рваръ	barbare
	са́харъ	sucré
ана́насъ		ananas
а́тласъ		satin
	а́тласъ	atlas
а́ввока́тъ		avocat
	до́гматъ	dogme
	кли́матъ	climat
холо́дѣтай		médiateur
воспита́тель		instituteur
	вѣ́датель (et composés)	connaisseur
	дви́гатель	celui qui ment
	дѣ́латель	celui qui fait
	пла́ватель	navigateur
	пла́катель	pleureur
	слу́шатель	auditeur
си́лѣчь		hercule
каранда́шъ		crayon

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE

SUFFIXE

L'ACCENT PORTE SUR

сльникъ (*suite*)

première du suffixe

préfixe

ень

préfixe

préfixe

енецъ

première du suffixe

енникъ

comme le primitif

енокъ (plur. *ята*)

première du suffixe

id. (plur. *енки*)

première syllabe du mot

(1) Ne pas confondre avec *хмельникъ* (accentuation régulière), qui signifie houblon-
qu'on trouve quelquefois avec un *ъ*, au lieu de *е*, *хмѣль*, etc .., ne s'écrivent plus que par

EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION
	вафельникъ	fabricant de gaufres
	вѣтрельникъ	girouette
	гусельникъ	fabricant de guzlas
	дѣтельникъ	trèfle blanc
	картофельникъ	plante de pomme de terre
	пепельникъ	cendrier
	прясельникъ	espèce de chardon
	пѣсельникъ	chanteur populaire
	сабельникъ	iris
	чуфельникъ	empaillieur
	хмельникъ (1)	plante de houblon
уровень		niveau
	патыкаленъ	petit pieu
	повобенъ	liseron
	разсѣваленъ	semeuse (instr.)
поселенецъ		colon
	отвѣрженецъ	paria
	привѣрженецъ	qui se voue à
	отторженецъ	rebut
утренникъ	(de утро)	matinée
временникъ	(de временной)	chronique, annales
жеребѣнокъ		poulain
	бѣрченкокъ	{ jeune seigneur
	боярченкокъ	
	щенокъ	jeune de chien
жаворонокъ		alouette
	бочѣнокъ	barillet
	каламѣнокъ	calmande (étouffe)
	щевронокъ	fauvette babillarde

rière, ni avec *Хмельникъ*, nom d'une ville de Podolie. *Хмель*, houblon, et ses dérivés, un e simple. Le Dictionnaire de l'Académie ne donne pas l'autre orthographe.

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE	SUFFIXE	L'ACCENT PORTE SUR
	еночекъ	première du suffixe
	енствователь ентъ	première du suffixe suffixe
	енщикъ	dernière du suffixe
	енышъ	première du suffixe
	еръ (russes)	suffixe
	еръ (id.)	suffixe
	ерикъ	dernière du suffixe
	есъ (étrangers)	suffixe
	естъ (id.)	suffixe
	етъ (id.)	suffixe
pas de préfixe	ецъ (diminutifs)	précédente
pas de préfixe	id. (étrangers)	précédente
pas de préfixe	id. (russes)	suffixe

(1) Cette accentuation est commandée par la règle de ѿ (voir plus loin : prépositions-

EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION
теленочекъ		jeune veau
совершенствователь	щеночекъ (dim. de щенокъ)	petit jeune de chien
экспонентъ		celui qui accomplit quelque chose
регентъ		exposant
		régent
временщикъ	регентъ	chef de chœur
		favori
	знаменщикъ	porte-en-seigne
	каменщикъ	maçon
	лютенщикъ	luthier
дтенышъ		jeune des animaux
	выведенышъ (1)	poulet éclos nouvellement
копёръ		sonnette pour enfoncer les pilotis
	вѣеръ	éventail
	вѣтеръ	vent
	ящеръ	tic (maladie des chevaux)
	кудеръ	boucle de cheveux
материкъ		terreau
интересъ		intérel
арестъ		arrêt (embargo)
факультетъ		faculté
шкапекъ		petite armoire
	бархатекъ	dim. de бархатъ, velours
	куполець	petite coupole
	сахарець	dim. de сахаръ, sucre
agneць (sl.)		agneau
	шанецъ	retranchement (all. <i>Schanze</i>)
гонецъ		courrier
	горець	habitant des montagnes
prefixes).		

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE	SUFFIXE	L'ACCENT PORTE SUR
pas de préfixe	ецъ (russes) (<i>suite</i>)	suffixe
préfixe autre que <i>бы</i> ou <i>на</i>	id. (russes)	précédente
<i>бы</i> et <i>на</i>	id. (id.)	préfixe
préfixe	ечекъ ечекъ ешекъ iii	première du suffixe précédente précédente précédente
	ивальщикъ иватель ивецъ	précédente précédente première du suffixe
	ивъ (étrangers) измъ(id.) икъ (dim. russes) id. (tous les étrangers)	suffixe suffixe précédente précédente

EXEMPLES

EXCEPTIONS

TRADUCTION

	дѹмецъ	sectateur
	зѣмецъ	(anc.) possesseur de la terre
	нѣмецъ	allemand
бѣзѹмецъ		fou
насѡсецъ		dim. de tuyau
	зѡпонецъ	petit tablier de peau
	изразецъ	carreau vernissé du poêle
	нежилецъ	malade désespéré
	образецъ	exemple
	погребѣцъ	cantine
	пришлецъ	nouveau venu
	продавецъ	vendeur
	прошлецъ	qui s'accommode à tout le monde
	удалецъ	téméraire
	ушлецъ	déserteur
вѣхонецъ		réfugié
праотецъ		premier père (Adam)
пузырѣчекъ		petite vessie, ampoule
перешѣчекъ		petit isthme
краѣшекъ		dim. de край, bord
Григорій		Grégoire
гѣній		génie
окѹривальщикъ		celui qui encense
допрашиватель		questionneur
лѣнивецъ		paresseux
	мѣлостивецъ	bienfaiteur
архивъ		archive
патріотизмъ		patriotisme
чѡзникъ		dim. de chariot
академикъ		académicien
	антикъ	sculpture antique

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE

SUFFIXE

L'ACCENT PORTE SUR

икъ (étrangers) (*suite*)

précédente

ильникъ

première du suffixe

имецъ

première du suffixe

инъ (russes)

suffixe

id. (étrangers)

suffixe

инецъ

première du suffixe

иръ (étrangers)

comme dans la langue d'origine

истъ (id.)

suffixe

итель

première du suffixe

итъ (étrangers)

suffixe

ифъ (id.)

suffixe

(*) Le pluriel de ce mot ancien est *грудни, грудней*.

EXEMPLES

EXCEPTIONS

TRADUCTION

	базилѣкъ	basilic (plante)
	еретѣкъ	hérétique
	парѣкъ	perruque
	сердоликъ	cornaline
	синодикъ	registre nécrologique
гасильникъ		éteignoir
любимецъ		favori
кувшинъ		jarre
	баринъ	gentilhomme
	воинъ	guerrier
	грідинъ (1)	garde du corps
	хозяинъ	maître de la maison
	шуринъ	beau-frère
апельсинъ		orange
	меринъ	hongre (cheval)
	терминъ	terme
	фйлинъ	duc (oiseau)
гостинецъ		cadeau
	меринецъ	dim. de <i>меринъ</i> (v. ci-dessus)
	клевщинецъ	pied-de-veau (plante)
банкѣръ (2)		banquier
гимназѣстъ		élève d'un gymnase
	акаѣнстъ	office en l'honneur de Jésus, de la Vierge ou d'un Saint
	антихристъ	antéchrist
дѣлитель		diviseur
	множитель	multiplicateur
	мѣритель	mesureur
архимандрѣтъ		archimandrite
іероглифъ		hiéroglyphe
	апокрифъ	livre apocryphe

(2) De l'allemand *Bankier*, qui se prononce de même.

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE	SUFFIXE	L'ACCENT PORTE SUR
	ичъ (objets inanimés)	suffixe
	» (n. communs de personnes)	précédente
	» (n. propres)	comme le primitif
	ичекъ	précédente
	ишко	(v. ишка, aux <i>féminins</i>)
	логъ (étr.), ap. voy. autre que o (1)	suffixe
	мейстеръ } (étrangers) (2)	première du suffixe
	et мистръ }	suffixe
	ментъ	suffixe
	метръ (étr.), ap. voy. autre que o (4)	suffixe
	мистръ (v. мейстеръ)	
бы	{	никъ
на		
	овикъ	dernière du suffixe

(1) V. plus loin la terminaison о.гозъ.

(2) Nous réunissons ces deux terminaisons, parce qu'elles n'en représentent en réalité

(3) Le Dictionnaire de l'Acad. donne aussi фунда.ментъ; quant aux mots аргу.ментъ, faisaient exception : le premier de ces mots ne figure pas dans le Dictionnaire de l'Académie

(4) Voyez plus loin la terminaison о.метръ.

EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION
куличъ		brioche
Гричъ		fils d'un seigneur
Никѣтичъ, (de Никѣта)		Nikititch
Ивановичъ (de Иванъ)		Ivanovitch
Ильчъ (de Илья)		Ilytch
истѣчникъ		(t. médical)
	гороховичекъ	dim. de <i>гороховикъ</i> , gâteau de pois
	грѣчевичекъ	d. de <i>грѣчевикъ</i> , gâteau de blé sarrasin
	грѣвѣнничекъ	petit grivennik (p. de 10 kopecks)
	маковничекъ	petit gâteau de grains de pavots cuits
каталогъ		catalogue
балетмейстеръ		maitre de ballet
кухмѣстръ		chef de cuisine
цементъ		ciment
	департаментъ	département
	парламентъ	parlement
	пергаментъ	parchemin
	регламентъ	règlement
	темпераментъ	tempérament
	фундаментъ (3)	fondement,
сентимѣтръ		centimètre
откидникъ		bois rejeté sur la côte
памятникъ		monument en souvenir
паровѣкъ		bateau à vapeur
	бобровѣкъ	sparte (plante)

qu'une seule.

документъ, инструментъ, медикаментъ, nous ignorons où M. Ielsin a pris qu'ils et les trois derniers y figurent avec l'accent sur la dernière syllabe, et non sur la pénultième.

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE	SUFFIXE	L'ACCENT PORTE SUR
	ОВИКЪ (<i>suite</i>)	dernière du suffixe
	ОВАТЕЛЬ	précédente
	ОВЕЦЪ	première du suffixe
	ОВЕЦЪ (noms d'origine de personnes, de tel endroit ou de telle société)	précédente
pas de préfixe	ОВЩИКЪ (russes)	dernière du suffixe
id.	id. (étrangers)	première du suffixe
préfixe	id. (russes et étrangers)	première du suffixe
	ОГРАФЪ (étrangers)	finale (1)
	ОГЪ	suffixe
	ОИ	suffixe
pas de préfixe	ОКЪ (diminutifs)	suffixe

(1) Contrairement à ce que dit M. Ielsin qui donne l'accentuation *ографа* pour tous(2) Pour le distinguer de *губа*, dim. de *губа*, arc, accentué régulièrement, comme

EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION
	крестѡвикъ	ancien rouble d'argent à croix
	подосѡновикъ	bolet (champignon)
	цѣлкѡвикъ	rouble d'argent
	берѣзовикъ	espèces de champignon, dans les forêts de bouleaux
вѣрователь		celui qui croit
торгѡвецъ		marchand
	бѣрковецъ	berkovietz (10 pouds)
	вѣредовецъ	rue des prés (plante)
	яловецъ	genévrier
	(et le groupe formant la règle suivante :)	
Пѡловецъ		Polovien
Харьховецъ		Kharkovien
	Попѡвецъ	Popovien
лѣсовщѣикъ		garde forestier
	лицѡвщѣикъ	celui qui donne une belle forme à quelque chose
	солодѡвщѣикъ	malteur
	брѣтовщѣикъ	fabricant de rasoirs
	ламповщѣикъ	lampiste, fabricant ou marchand
лакирѡвщѣинъ		celui qui vernit
заготѡвщѣикъ		préparateur
автографъ		autographe
	типѡграфъ	typographe
пирѡгъ		pâté
настѡй		infusion
портнѡй		tailleur
садѡкъ		dim. de садъ, dans le sens spécial de vivier
	лѣчекъ (au lieu de лѣчокъ) (2) dim. de лукъ, poireau	

ces mots, le Dictionnaire de l'Acad. accentue leur dernière syllabe, sauf pour *типѡграфъ*.
садѡкъ.

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE	SUFFIXE	L'ACCENT PORTE SUR
бы et на	окъ (dim.) (suite) ологъ (étrangers) олъ et оль	préfixe première du suffixe suffixe
	ольникъ	première du suffixe
	омеръ (étrangers)	dernière syllabe
	омецъ	première du suffixe
	онъ	suffixe
	оръ (russes)	suffixe

(1) Le Dictionnaire de l'Académie donne bien *φυλόλογος*, mais, contrairement à M. Ielsin,(2) Ne pas confondre avec *γρόμνικος*. équerre, qui vient de *γρομα*, coin, angle, mais(3) La prononciation *όμερς*, indiquée par M. Ielsin, ne se trouve indiquée, dans le syllabe qui a l'accent.

EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION
вѣвѣлокъ		œuf qui se gâte
вѣсынокъ		beau-fils
вѣдѣлогъ (1)		philologue
посѣлъ		ambassadeur
	идѣлъ	idole
	ѹголъ	coin
	ѹголь	charbon
	щѣголь	petit-maitre
застѣльникъ		convive
	кѹкольникъ	fabricant de poupées
	тѣпольникъ	forêt de peupliers
	ѹгольникъ (2) (de ѹголь, charbon)	charbonnier
хрономѣтръ (3)		chronomètre
	барѣметръ	baromètre
знакѣмецъ		personne de connaissance
	лѣкомецъ	friand
амвѣнъ		jubé
	дѣмонъ	démon
	дѣаконъ (et composés)	diacre
	лѣконъ	boucle de cheveux
	тѣмонъ	cumin
	анѣологѣонъ	livre de services religieux
багѣръ		harpon
	багоръ	pourpre
	мѹсоръ	gravois
	свѣкоръ	beau-père
	тѣборъ	bivouac

археологъ, физиологъ, etc...

dont l'accentuation est régulière, comme dans застѣника.

Dictionnaire de l'Académie, que pour барѣметръ. Dans les autres mots, c'est la dernière

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE	SUFFIXE	L'ACCENT PORTE SUR
	оръ (russes) (<i>suite</i>) id. (étrangers)	suffixe comme dans la langue d'origine
	оръ	suffixe
	осъ (étrangers)	suffixe
	отъ (étrangers)	suffixe
pas de préfixe	очекъ	première du suffixe
préfixe	id. (dim. de окъ non-acc.)	précédente
id.	id. (dim. de о́къ accentué)	première du suffixe
	ствователь	précédente
	тель	précédente
	торъ	précédente
	тырь	suffixe
	угъ	suffixe
	уй	suffixe
	укъ	suffixe
	ульникъ	première du suffixe

(1) Mais желудóчекъ, accentuation régulière, dimin. de желудóкъ, gland.

EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION
командоръ	хѹторъ	métairie
	профѣссоръ	commandeur
	тѣноръ	professeur
	цѣнзоръ	ténor
		censeur
матросъ	ѹгоръ	anguille
	якоръ	ancre
		matelot
кивотъ	дѣскосъ	patine
голубочекъ	клѣросъ	chœur d'église
		armoire à icones
подарочекъ	желѹдочекъ (1)	toute petite colombe
позвоночекъ	(de подарокъ)	dim. de желѹдокъ, estomac
дѣйствователь	(de позвонокъ)	petit présent
зритель		dim. de vertèbre
авторъ		celui qui agit
	аудиторъ	spectateur
	кредиторъ	auteur
	пасторъ	auditeur
	скульпторъ	créditeur
богатырь		pasteur
	пастырь	sculpteur
	плáстырь	héros
сычѹгъ		pâtre
поцѣлѹй		emplâtre
сѹндѹкъ		panse de porc farcie
багѹльникъ		baiser
		coffre
		romarin sauvage

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

L'ACCENT PORTE SUR

PRÉFIXE		SUFFIXE	
	унъ		suffixe
	утъ (étrangers)		suffixe
	учъ		suffixe
	ушекъ		précédente
	чикъ		précédente
вы	id.		préfixe
id.	щикъ		préfixe
	ывалщикъ		précédente
	ыватель		précédente
	ыкъ		suffixe
	ыль		suffixe
	ынъ (v. инъ)		
	ычъ (v. ичъ)		
	ыръ		suffixe
préf., sauf вы et paz	ышъ		précédente
вы	id.		préfixe
et paz			
pas de préfixe	id. (expr. tare physique ou morale)		suffixe
id.	id. (autres mots)		précédente

(1) Voir ce que nous avons dit plus haut, au sujet de paz et poz.

EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION
болту́нъ		bavard
	кóршунъ	vautour
	пѣстунъ	pédagogue
внсмѹтъ		bismuth
	рѣкрутъ	recrue
сургу́чъ		cire à cacheter
солóвушекъ		dim. de rossignol
докладчикъ		rapporteur
	ва́ленчикъ	sorte de petit pain blanc
	кла́панчикъ	petite soupape
	рѣзчи́къ	graveur
вы́возчикъ		celui qui emporte dans un chariot
вы́борщикъ		électeur
воздѣ́льватель		répartiteur (des terres)
язы́къ		langue
горбы́ль		bosse
водды́рь		pustule
	кóзырь	atout
	па́нцырь	cuirasse
зарóдышъ		embryon
	до́игрышъ	l'action d'achever de jouer
	о́тыгрышъ	id. de se rattraper au jeu
	про́игрышъ	perte au jeu
вы́кидышъ		avorton
ро́зыгрышъ (1)		égalité au jeu
голы́шъ		pauvre diable
бе́рдышъ		hallebarde
	арты́шъ	esp. de genévrier

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE	SUFFIXE	L'ACCENT PORTE SUR
pas de préfixe	ышъ (autres mots) (<i>suite</i>)	précédente
	ышекъ	précédente
	ѣй (v. ей)	
	ѣлецъ	première du suffixe
	ѣльникъ	première du suffixe
	ѣчекъ (v. ечекъ)	première du suffixe
	югъ	suffixe
	юй (v. уй)	
	юкъ	suffixe
	юнъ	suffixe
	юхъ	suffixe
	ючъ	suffixe
	яй	suffixe
	явецъ	première du suffixe
	якъ	suffixe
	янъ	suffixe
	янинъ	première du suffixe

(1) V. la note à la terminaison *ельникъ*, p. 146.

EXEMPLES

EXCEPTIONS

TRADUCTION

	барышъ	profit
	камышъ	roseau
	Иртышъ	Irtysch, fleuve de Sibérie
воробышекъ		dim. de moineau
сидѣльникъ		garde-malade
владѣлецъ		seigneur
	висѣльникъ	pendu
	Хмѣльникъ (1)	Khmielnik (ville de Podolie)
человѣчекъ		petit homme
утюгъ		fer à repasser
горюнь		homme pauvre
	пѣнтюхъ	grossier personnage
	кѣнюхъ	valet d'écurie
бирючь		crieur public (anc.)
негодяй		vaurien
кудрявецъ		chénopode (plante)
слизнякъ		esp. de guimauve
грубіянь		homme grossier
крестянинъ		paysan
	армянинъ	arménien
	дворянинъ	courtisan
	мірянинъ	laïc
	селянинъ	villageois
	семьянинъ	membre de la famille
	аѣицянинъ	athénien
	егіптянинъ	égyptien

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE

SUFFIXE

L'ACCENT PORTE SUR

янинъ (*suite*)

première du suffixe

яринъ

première du suffixe

янецъ

première du suffixe

янтъ

suffixe

яръ

suffixe

ятель

première du suffixe

ячъ (v. ачъ)

(1) Le Dict. de l'Acad. ne donne pas ce mot; en revanche on y trouve *спекуляторъ*.

EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION
	карфагенянинъ	carthaginois
	лакедемонянинъ	lacédémonien
	римлянинъ	romain
боляринъ (et бояринъ)		seigneur
румянецъ		incarnat
	сѣянецъ	plante semée
спекулянтъ (1)		spéculateur
ѹтлѣръ		étui
настоятель		supérieur (d'un couvent)
	вѣятель	celui qui vanne
	дѣятель	celui qui fait
	сѣятель	semeur

mais seulement comme employé en slavon ecclésiastique, avec le sens de *мѣлѣчъ*, bourreau.

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE	SUFFIXE	L'ACCENT PORTE SUR
préfixe	ь, après racine	préfixe
id. sauf <i>бы</i> et <i>на</i>	а [sauf ap. rac. term. par <i>к</i> (<i>в.ка</i>)]	racine

<i>бы</i> et <i>на</i>	}	id.	préfixe	}
		авка	première du suffixe	
		ага	première du suffixe	
		адь	précédente	
		айка	première du suffixe	
		ака	première du suffixe	
préfixe		аль	préfixe	
pas de préfixe		id.	suffixe	
		альщина	première du suffixe	
		альня	première du suffixe	
		ань	précédente	
		анка	première du suffixe	
		арня	première du suffixe	
		ательница	v. <i>атель</i>	
		ательность	première du suffixe	
		атость	première du suffixe	

(1) *Ех.* : *Судья*, juge, quoique masculin par signification.(2) Seule exception; on dit aussi, mais moins bien, *нанасть*, d'après certains auteurs:

EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION
изгородь		haie de branchages
заба́ва	напа́сть (2)	malheur
	на́долба	amusement
	сúдорога	charpente
	похва́ла	crampe
ви́года		louange
па́губа		profit
борода́вка		destruction
бума́га		verrue
ле́щадь		papier
	тетра́дь	plinthe
балала́йка		cahier
зѣва́ка		balalaika (instr. de musique)
до́сталь		niais
печа́ль		reste
быва́льщина		chagrin
опочи́ва́льня		événement
гава́нь		chambre à coucher
хѣща́нка		port
	ма́занка	bourgeoise
	мы́канка	bousillage
		botte de lin ou de chanvre destinée au peignage
овча́рня		étable à brebis
чита́тельница		lectrice
	слу́шательница, etc.	auditrice
замѣ́чательность		chose remarquable
	послѣ́довательность	imitation
	тре́бовательность	exigence
вѣтѣва́тость		éloquence

toutefois, le Dictionnaire de l'Académie n'indique pas cette dernière accentuation.

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE	SUFFIXE	L'ACCENT PORTE SUR
	атость (<i>suite</i>)	première du suffixe
	аха	première du suffixe
	ачка (1)	première du suffixe
	ашка	première du suffixe
	евка	première du suffixe
	ега	première du suffixe
	едь	précédente
	ейка	première du suffixe
	ека (russes)	première du suffixe
	id. (étrangers)	première du suffixe
préfixe (2)	ель	préfixe
pas de préfixe	id.	suffixe
	ельня	première du suffixe
	емость	précédente
	ень	précédente

(1) Sauf avec le préfixe *вы*, qui prend l'accent.(2) Dans *постель*, lit, *ель* n'est pas suffixe (rac. *постлать*); dans *обитель*, об(3) Et *сажень*.

EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION
	аляповатость	bousillage
	одутловатость	bouffissure
	сутуловатость	gibbosité
черепаха		tortue
батрачка		mancœuvre femme
букашка		scarabée
ночевка		durée de la nuit
Онэга		(lac) Onéga
лóведь		pion (aux dames)
	камéдь	résine
канарéйка		canari
шебéка		barque à trois mâts, à voiles
аптéка		pharmacie
óттепель		dégel
	погибéль	ruine
артéль		association (d'ouvriers)
	гибéль	ruine
	мéбель	meuble
	табéль	tableau
	чёрнелъ	esp. d'ocre rouge
молéльня		oratoire
измѣннéмость		mutabilité
зéленъ		verdure
	пράзелень	bleu-vert
	мигрéнь	migraine
	мишéнь	mire
	сажéнь (3)	sagène (mesure)
	ступéнь	marche, degré
	сухмéнь	sécheresse (anc.)

n'est pas préfixe, mais fait partie de la racine.

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE	SUFFIXE	L'ACCENT PORTE SUR
	енъ (<i>suite</i>)	précédente
	енька	précédente
	енка (dimin. et noms de flatterie)	précédente
	ид. (o. de mépris ou simp. subst.)	première du suffixe
	енщина	première du suffixe
	еръ	précédente
	есть	précédente
	ета (russes)	deuxième du suffixe
	ид. (étrangers)	première du suffixe
	еха	première du suffixe
	ечка (1) (dim. de n. en a non-acc.)	précédente
	ид. (1) (dim. de noms en á acc.)	première du suffixe
	ешка	première du suffixe
	ея (russes)	deuxième du suffixe
	ид. (étrangers)	première du suffixe
pas de préfixe	ивость	première du suffixe
préfixe	ид.	précédente
	ига	première du suffixe
	изна (trissyllabes)	deuxième du suffixe
	ид. (4 et 5 syllabes)	première du suffixe
	ика (russes)	première du suffixe

(1) Mais le préfixe *сы* prend l'accent.

EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION
подру́женька	тайме́нь	truite saumonée
	дереве́нька	petite amie
пова́ренка (de пова́рня)	ступе́нька	petit hameau
гребе́нка		marche-pied
забу́бёнщина		petite cuisine
ма́терь		peigne
тя́жесть		sadaises
клевета́		mère
каре́та		pesanteur
лепе́ха		calomnie
кни́жечка (de кни́га)		voiture
ове́чка (de овца́)		beignet
стре́мешка		petit livre
вороже́й		petite brebis
	казначе́я	sous-pied
	ше́я	devin
батаре́я		sœur trésorière
игри́вость		cou
усту́пчивость		batterie
вяза́га		humeur badine
крути́зна		condescendance
	отчи́зна (sl.)	esp. de lien
уко́ризна		hauteur escarpée
	голуби́зна	lieu où l'on est né
	короти́зна	outrage
	молоди́зна	bleu
гвозди́ка		brièveté
		écume (de bière jeune)
		clou de girofle

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE		SUFFIXE	L'ACCENT PORTE SUR
		ика (étrangers)	précédente

ильня

première du suffixe

имость

première du suffixe

préfixe

ина

précédente

préfixe

ина (fém. de noms de fam. en *ина* accentué)

deuxième du suffixe

id. (fém. de n. fam. en *ина* non-accentué)

comme le masculin

инка (dim. des noms en *ина*)

précédente

инушка

première du suffixe

иня

première du suffixe

ита

première du suffixe

ительница

(v. *итель*)

ительность

première du suffixe

итость

première du suffixe

иха

première du suffixe

(1) Le Dictionnaire de l'Académie indique *хозяйникушко* et non *-ка* (v. la note aux

EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION
граммáтика		grammaire
	базилíка	basilique
	косметíка	cosmétique
	мастíка	mastic
гвоздíльня		clouterie
	пáрильня	étuve
необходíмость		nécessité
	вíдимость	visibilité
	двíжимость	mobilité
	завíсимость	dépendance
	ненасíтимость	insatiabilité
	стоíмость	valeur
зaзубрина		brèche
	образíна	visage laid
	пóшлина	impôt
Кузьминá (de Кузьмíнь)		Kouzmine
излúчинка		petite sinuosité
долíнушка		petite plaine
	хозяíнушка (1)	dim. vulgaire de <i>хозяинъ</i> , maître de maison
княгíня		femme d'un prince
	íнокíня (de íнокъ, moine)	nonne
люпíта		(sl.) joue
	калитá	(anc.) sac
выразíтельность		énergie
знаменíтость		notoriété
гречíха		sarrasin (blé)
	зарáзиха	orobanche (plante)
	ста́ростиха	femme du staroste (maire)

mots terminés en *ишка*, *ишко*, un peu plus loin).

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE		SUFFIXE	L'ACCENT PORTE SUR
обт et на	{	ица	préfixe
		ичка	première du suffixe
préfixe		ишка (et ишко) (2)	précédente
		ища (augmentatif de n. en а acr.)	première du suffixe
		ид. (aug. de n. ayant la pénult. ac.)	précédente
		ія	précédente

ка (où ка appartient à la racine) suffixe

- (1) Ne pas confondre avec *уличка*, l'action de convaincre (un criminel, par ex.), de
 (2) Les diminutifs en *ишко*, provenant de substantifs masculins, conservent leur genre, petite cloison, etc... ; ce dernier est avec préfixe et rentre dans la catégorie en *ишка* des noms d'êtres animés qui ont le diminutif en *ишко*, généralement méprisant. Quelques-
 de l'Académie ; mais ce dernier indique *малычшко*, *сыншко*, *старичшко*, etc...,
 indiquer au hasard *о* ou *а*, tout en disant que la terminaison *о* est réservée aux noms
 (3) Mais *кирка*, bêche, *мука*, farine et *пакá*, mère-goutte (t. d'industrie) et *пакá*,

EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION
выборщица		celle qui choisit
свдчерица		belle-fille
рукавичка		dim. de mitaine
	уличка (1)	dim. de <i>улица</i> , rue
	хáричка	dim. de <i>хáря</i> , vilain visage
погóдишка		vilain temps
горíща (de горá)		augm. de montagne
жйлище (de жйла)		augm. de veine
комéдиá		comédie
	аварíя	avarie
	вйтія	orateur
	ектенíя	(sl.) litaunie
	летаргíя	léthargie
	литургíя	liturgie
	малакíя	t. médical
	Марíя	Marie
	панагíя	image sainte portée au col par les évêques
	симонíя	simonie
	симпатíя	sympathie
	Софíя	sophie
	стихíя	élément
рука		main
	кíрка (3)	église protestante
	мýка (3)	tourment
	рáка (3)	châsse

уличáть, уличýть, qui a l'accentuation régulière.

malgré la terminaison *o* : *малъчýшко*, jeune sot, *домýшко*, petite maison, *збóришко*, ci-dessus, accentuant la syllabe qui précède le suffixe. Comme on le voit, il y a même uns font *ишка* : *братýшка*, de *братъ*, frère, par ex. qui se trouve dans le Dictionnaire et non *малъчýшка*, *сынýшка*, *старичýшка*, comme le fait M. Ielsin, qui paraît s'être inanimés, ce qui n'est pas exact.

Нача ! (imprécation dans l'Écriture sainte).

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

L'ACCENT PORTE SUR

PRÉFIXE	SUFFIXE	
obl et na	} ka (où k appartient à la racine)	préfixe
préfixe		préfixe
pas de préfixe		première du suffixe
	ль	
	ливостъ	

préfixe

id.

précédente

obl et na	}	ница	préfixe
		нось	comme leurs primitifs

овка (étrangers)

première du suffixe

овня

première du suffixe

ока

première du suffixe

EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION
вѣдѣржка		fermeté
вѣдока		miel vierge
прибыль		profit
бережливость		économie
	вѣжливость	politesse
	мятежливость	turbulence
	спѣрливость	humeur querelleuse
	сѣбрливость	id.
	чванливость	vantardise
	юрѣдивость	insanité
догадливость		sagacité
	особливость	particularité
	похотливость	lascivité
	прихотливость	humeur capricieuse
	прозорливость	prévoyance
	смазливость	joliesse
	справедливость	vérité
	памятливость	bonne mémoire
вымышленница		inventeur femme
пѣвечерница		court office après les vêpres
	винѣовность (de винѣовный)	culpabilité
	правилность (de правильный)	régularité
браковка		mise au rebut
жарѣвня		chaufferette
	болтовня	bavardage
	волковня	louvière
	головня	tison
поволока		roulement des yeux
	заволока	séton
	наволока	taie d'oreiller

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE		SUFFIXE	L'ACCENT PORTE SUR
		ока (<i>suite</i>)	première du suffixe
préfixe	оль		préfixe
pas de préfixe	ид.		suffixe
	омость		précédente
	онка		première du suffixe
pas de préfixe	ид. pour енка, apr. chuintantes	в. енка	précédente
	онъ		
	ота (désignant état, surtout maladif, passager).		première du suffixe
	ид. (désign. état permanent)		deuxième du suffixe
	отъ		précédente

(1) Mais ладо́нка, de ладо́нь, plat des mains, accentuation régulière.

(2) Les différences d'accentuation dans les mots suivants concordent avec les différences bonté ; макрѡта, pituite, humeur et макромѡ, humidité.

EXEMPLES

EXCEPTIONS

TRADUCTION

	пáволока	tissu de soie ou de coton
	прóволока	fil d'archal
	пáтока	miel vierge
	пpítóлока	olive supérieure d'un poste
опухоль		tumeur
фасóль		faséole (espèce de haricot)
вѣдомость		nouvelle
болóнка		bichon
	кúхонка	dim. de cuisine
	яблонка	dim. de pommier
	лáдонка (1)	brûle-parfums
	болóнь	aubier
	ладóнь	plat des mains
	супóнь	courroie d'attelage
пéкота		hoquet
	тошнотá	nausée
высотá (2)		hauteur
	забóта	soucis
	льгóта	immunité de certains impôts
	охóта	désir de quelque chose
	позолóта	dorure
	пѣхóта	infanterie
	рабóта	travail
	щедрóта	générosité
мýкоть		poulpe
	щепóть	pincée, prise de tabac

de sens, d'après cette règle : добpóта, bonne qualité de quelque chose et добpотá,

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE	SUFFIXE	L'ACCENT PORTE SUR
	отнѣ	deuxième du suffixe
	оха	première du suffixe
	очка (dim. de н. en а non-acc.)	précédente
	id. (dim. de н. en а accentué)	première du suffixe
	id. (dont о appart. à une rac. polonaise)	première du suffixe
бы	id.	préfixe
	очъ	précédente
	ошка	première du suffixe
	ошъ	précédente
	ствѣнность	précédente
	тва	précédente
	уга	première du suffixe
	уйка	première du suffixe
	унья	première du suffixe
	ура	première du suffixe

EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION
стукотнѣ		bruit prolongé
завирѣха		radoteur
улыбочка (de улыбка)		dim. de sourire
кырѣчка (d. de кирка)	запоночка (dim. de запонка)	dim. de bouton de chemise
оторѣчка		petite bêche
проволѣчка		garniture
	проволочка (dim. de проволока)	retard
		dim. de fil métallique
выписочка		dim. de commande
мелочь		bagatelle
вѣтѣшка		petite branchette
пустошь		terrain inculte
вещественность		matérialité
	величественность	majesté
	множественность	pluralité
	мужественность	vaillance
	подвѣдомственность	ressort, juridiction
	качественность (зло- ou добро-)	le fait d'avoir une mauvaise ou une bonne qualité
молѣтва		prière
	ботва	feuille de betterave
	литва	Lithuanie
	плотва	gardon
бѣлуга		esturgeon
	радуга	arc-en-ciel
	равдуга	peau de mouton sans laine
чешуйка		dim. de écaille
болтуня		bavarde
канура		caverne
	кожура	peau sur les fruits
	мишура	clinquant

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE	SUFFIXE	L'ACCENT PORTE SUR
	учка	première du suffixe
	уша (trissyllabes)	première du suffixe
	id. (4 syllabes)	précédente
	ушка (corresp. à d. en каquшка)	précédente
	id. (autres mots)	première du suffixe
préfixe	чивость	précédente
	чиха	première du suffixe
	ша (fém. des noms de fonctions)	comme masculin correspondant
	id. (autres mots)	suffixe
	щина	précédente
	ыга	première du suffixe
	ыка	première du suffixe
	ыня	première du suffixe

(1) Mais пустыня, désert, accentuation régulière.



EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION
дрему́шка		acole accompagné de condescence (дремо́та)
горбу́ша		femme bossue
сала́куша		sardine
коро́вушка (коро́вка)	волоку́ша	sorte de grand filet
ква́куша (d. de кваку́ша)		dim. de vache
ста́рушка		qui coasse ou caquette
	пра́дѣдушка	petite vieille
усту́пчивость		dim. de bisaïeul (t. d'affection)
авто́мобильна́я		condescendance
	дво́рничиха	femme du chauffeur
	ма́чиха	femme du portier
	мельничиха	marâtre
	мельничиха	femme du meunier
	ку́зничиха	femme du chaudronnier
	сапо́жничиха	femme du cordonnier
а́дмирала́ша		femme de l'amiral
ротми́стерша		femme du capitaine de cavalerie
ле́вая		main gauche
ба́рщина		corvée
булы́га		sorte de pierre
моты́ка		pioche
	му́зыка	musique
го́рдыня		arrogance
	пу́стыня (1)	ermitage
	просто́ня (2)	drap de lit
	ба́рыня	femme d'un gentilhomme
	бо́ярыня	femme d'un seigneur
	гу́сыня	oie femelle
	госуда́рыня	impératrice
	ми́лостыня	aumône

(2) Mais просто́ня, simplicité, accentuation régulière.

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

	SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :		L'ACCENT PORTE SUR
	PRÉFIXE	SUFFIXE	
		ичка	première du suffixe
		ышка	première du suffixe
		ья (dissyllabes)	suffixe
		id. (plurisyllabes)	précédente
préfixe pas de préfixe		ѣга	première du suffixe
		ѣйка	première du suffixe
		ѣль	(v. ель)
		ид.	suffixe
		ѣта (1)	(v. ета)
		юга	première du suffixe
		юха	première du suffixe
		ючка	première du suffixe
		юша (trissyllabes)	première du suffixe
		ид. (4 syllabes)	(v. уша)
		ЮШКА (dim. de cajolerie, corresp. à dim. en ка)	précédente
		id. (autres mots)	première du suffixe
		явка	première du suffixe

(1) Dans *мѣта* (de мѣтити), but, *мѣ* appartient à la racine; avec préfixe, on accentue du chapitre des subst. féminins).

EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION
кавы́чка		guillemets
бoлы́шка		proverbe de circonstance
ска́мья		escabeau
	гoсты́я	hôtesse
	сва́тья	parente
гусáрья		nasillarde
	игу́менья	abbesse
	галимaтья	galimatias
	oктeнья	litanie (v. ia)
	пoлынъя	endroit qui ne gèle pas (sur une rivière)
	пoпадъя	femme du pape
	спoрынъя	profit
тeлб́га		chariot
вндб́йка		dinde
свирб́ль		chalumeau
вaлю́га		paresseux
кpaю́ха		entamure
	кoрю́ха	éperlan
кoлю́чка		épine
Вaню́ша		dim. du nom Ivan
бaтю́шка		petit père
	кaплю́шка	petite goutte
	кoклю́шка	petit fuseau à dentelles
	кpaю́шка	dim. de <i>кpaю́ха</i> (v. ci-dessus)
тoплю́шка		pièce toujours chauffée
кoзя́вка		coccinelle

счѣта, calcul, *примѣта*, marque, conformément à la règle (v. n, au commencement

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

L'ACCENT PORTE SUR

PRÉFIXE

SUFFIXE

яга

première du suffixe

ядина

première du suffixe

ядь

précédente

яйка

première du suffixe

яка

première du suffixe

янка

première du suffixe

ярня

première du suffixe

ятельность

première du suffixe

ятина

première du suffixe

ятинка

première du suffixe

яха

(v. аха)

ячка

première du suffixe

яшка

première du suffixe

EXEMPLES

EXCEPTIONS

TRADUCTION

портняга

mauvais tailleur

говя́дина

viande de bœuf

че́рнядь

couleur rouge

лѣнтя́йка

paresseuse

забѣ́йка

querelleur

гу́бянка

loisir

сѣ́янка

plante venue de semence

дегтя́рня

endroit où l'on prépare le goudron (*dégoma*)

о́бстоя́тельность

circonstance

дѣ́ятельность

activité

послѣ́довательность

imitation

пи́пльяти́на

chair des poules

деся́ти́на

dessiatine (mesure)

голу́бятни́нка

dim. de chair de pigeon

горя́чка

fièvre chaude

дерева́шка

pied en bois d'un objet

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE

SUFFIXE

L'ACCENT PORTE SUR

o (dissyllabes)

racine

id. (trissyllabes)

précédente

алище

première du suffixe

аніе (formés des verb. en *амъ*, ac.) première du suffixeid. (formés des v. en *амъ*, non-ac.) précédente

бы

id. (formés des v. d'aspect parfait) préfixe

ательство

première du suffixe

бище

précédente

ваніе

première du suffixe

сво

précédente

сваніе (de verbes en *свѣтъ*, ac.) deuxième du suffixeid. (dav. en *свѣтъ*, non-acc.) comme leurs primitifs

свище

deuxième du suffixe

ѡвѣ

première du suffixe

EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION
слово	гнѣздо	mot
	жнитво	nid
	плечо	moisson
железо		épaule
	долото	fer
	колесо	ciseau
	молоко	roue
	нерето	lait
	рѣшето	nasse
	тенето	tamis
	золото	filet
	облако	or
	яблоко	nuage
вѣтальище		pomme
	падалище	gîte
	пугалище	charogne
предписаніе		épouvantail
царапанье		ordre
выисканіе		l'action d'égratigner
показательство		recherche à fond
стрѣльбище		preuve
	гульбище	champ de tir à l'arc
	кладбище	promenoir
одѣваніе		cimetière
	плаваніе	l'action d'habiller
кружево		l'action de nager
бичеваніе		dentelle
		action de fouetter
корневище		
ложенье		corps d'une racine
		lieu d'hivernage des poissons

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE	SUFFIXE	L'ACCENT PORTE SUR
	евле (<i>suite</i>)	première du suffixe
	ение (f. dev. еутá, чл, áть, ять)	première du suffixe
	ид. (dev. en умъ, non-accent.)	précédente
	ествование	comme leurs v. en стествованъ
	ешко	première du suffixe
	иво	précédente
	ивание	précédente
	ико	précédente
	ило	première du suffixe
	илище	première du suffixe
	ирование	avant-dernière du suffixe
	ительство	première du suffixe
	ишко (3)	première du suffixe
préfixe	ище	précédente
	ко (dissyllabes)	suffixe

(1) Mais *мѹчение*, question (supplice), de *мѹчить* également, régulier par conséquent. *напрягать*, tendre (un arc), sont des accentuations régulières, comme on le voit; de diriger (un bateau); le verbe *(у)правлять* donne régulièrement *правлѣние*, gouverner. *Парѣние*, l'action de voler, le vol des oiseaux, vient du v. *парить*.

(2) Mais *правѣло*, règle (instrument), régulier.

(3) V. *ишка*, aux substantifs féminins.

EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION
	кочевье	camp nomade
	ночевье	lieu où l'on passe la nuit
позволеніе (de позволять)		permission
готовленіе (de готовить)		préparation
	мученіе (1) (de мучить)	martyre
владычествованіе		domination
споспѣшествованіе		accélération
зеретѣшко		fuseau
топливо		combustible
	огниво	fer à battre le briquet
вымѣриваніе		mesurage
лѣичко		diminutif de visage
горнило		foyer
	вѣбило	leurre
	вѣтрило	voile
	удило	mors
	правило (2)	règle (principe)
училище		école
	удилище	canne à pêche
формированіе		formation
учительство		enseignement
дѣлишко		affaire insignifiante
сокровище		trésor
	обручище	augm. de : anneau
	пожарище (4)	place incendiée
очко		bourgeon

Напряженіе, l'action de *напряжить*, frire dans le beurre et *напряжѣніе*, l'action de même *нѣреніе* de *нѣрнуть*, flamber (un objet) et *нравленіе*, de *нравить*, l'action de ment.

(4) Mais *пожарище*, grand incendie, rég.

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE

SUFFIXE

L'ACCENT PORTE SUR

ко (dissyllabes) (*suite*)

suffixe

id. (trissyllabes)

précédente

лице

précédente

льце

précédente

мо

suffixe

мя

racine

но

suffixe

новение

deuxième du suffixe

нүтiе (de v. en нүтiь)

comme leurs primitifs

нiе (désignant une action)

suffixe

ово

précédente

ование (de v. en овá.нiь acc.)

deuxième du suffixe

id. (de v. en оватiь non acc.)

précédente

(1) De *милосавъ*, avoir pitié; *милосавъ*, caresser, flatter, donne *милосавiе*, caresse.

EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION
	дрéвко	hampe
	лýко	tille
	лýчко	diminutif du précédent
окóшко		fenêtre
	воронкó	cheval noir
	облачкó	néphélion (arbre)
	озеркó	petit lac
	дítятко	petit enfant
	óблачко	petit nuage
	чýчелко	mannequin
зрéлище		spectacle
	жилýще	demeure
тéльце		diminutif de corps
писъмó		lettre
	пáсмо	écheveau
врéмя		temps
окнó		fenêtre
	брáшно	nourriture
	колéно	genou
	полéно	bûche
	сýдно	bateau
	сéно	foin
повинновéние		obéissance
тянýтие (de тянýть)		tension
вынýтие (de вынýть)		extraction
тканéе		l'action de tisser
óслово		étain
наименовáние		dénomination
мýловáние (1)		compassion

Ces deux accentuations sont donc régulières, chacune en ce qui les concerne

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE	SUFFIXE	L'ACCENT PORTE SUR
<i>est</i> et <i>na</i>	ованіе id. (étrangers)	préfixe deuxième du suffixe
	овеніе овище	deuxième du suffixe deuxième du suffixe
	овѣ	première du suffixe
	ро	suffixe
	ствіе ствованіе тье (désignant une action)	précédente (v. ествованіе) suffixe

(1) Aussi *нѣзовѣе*.

EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION
вѣтребованіе		demande
памятованіе		souvenir
ассигнованіе		mandat
	командованіе	commandement
откровеніе		découverte
домовище		demeure
	зимовище	lieu d'hivernage
	чудовище	monstre
	лѣговище	tanière
	радовище	hampe
	туловище	tronc
	удовище	canne à pêche
	горѣховище	champ de pois
здоровье		santé
	кузовье	sorte de ruche
	мостовье	peau non complètement préparée
	низовье (1)	approches de l'embouchure d'un fleuve
	половье	demi-brique
	сѣровье	tissu grossier
ведро		seau
	вѣдро	beau temps
	бѣдро	hanche
	мѣро	encens
	нѣдро	sein (intérieur de q.q. chose)
	ѹтро	matin
	ѡзеро	lac
привѣтствіе		accueil
безѹмствованіе		égarement
битье		action de battre
	забытье (2)	oubli

(2) Mais забытье. sommeil léger, rég.

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE	SUFFIXE	L'ACCENT PORTE SUR
	це	précédente
	цо (dissyllabes)	suffixe
	ываніе	précédente
	ышко	précédente
	ыце	précédente
	ѣніе (de v. en ѣтъ acc.)	première du suffixe
	id. (de v. en ѣтъ non acc.)	précédente
	ѣтельство	première du suffixe
	ѣтельствовање	première du suffixe
	яло	première du suffixe
	яніе (de v. en ятъ, acc.)	première du suffixe
	id. (de v. en ятъ, non acc.)	précédente
вы	id. (de v. d'aspect parfait)	préfixe
	ятельство	première du suffixe

(1) Mais *провидѣніе*, prévoyance, rég.; de même *ясновидѣніе*, lucidité magnétique.

(2) Ce substantif est masculin, malgré sa terminaison neutre.

EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION
сѡльнѣ		soleil
кольцѡ		anneau
	бѣрцо	tibia
завѣртываніе		action d'envelopper
дѡнышко		dim. de fond
заруковѣице		petit bracelet
терпѣніе		patience
свѣдѣніе		connaissance
	видѣніе (de видѣть)	apparition
	провидѣніе (1)	providence
свидѣтельство		témoignage
засвидѣтельствованіе		attestation
мѣняло (2)		changeur
блѣяніе (de блѣять)		bèlement
вѣяніе (de вѣять)		l'action de vanner
	дѣяніе (du sl. дѣяти)	action
	покаяніе (de покая́ться)	pénitence
выкашлианіе	(de выкашлиать)	expectoration
обстоятельство		circumstance

indiqué à tort comme accentuant ѡ par Ielsin.

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

L'ACCENT PORTE SUR

PRÉFIXE	SUFFIXE	
	ый (ая, ое)	racine
	ой (gén. ого)'	suffixe
	ій (яя, etc.)	racine
	авый	première du suffixe
	авѣлый	première du suffixe
	алый	première du suffixe
вы	ид.	préfixe
	альный	première du suffixe
	аный, анный	première du suffixe
	астый	première du suffixe
	ательный (de v. en <i>атъ</i> acc.)	première du suffixe
	ид. (de v. en <i>атъ</i> non-acc.)	comme leurs primitifs
	ательственный	première du suffixe
	атый	première du suffixe
	атѣлый	première du suffixe
	ачій	première du suffixe
	апій	première du suffixe
	ащій	première du suffixe
	ебный	première du suffixe
	еватый	deuxième du suffixe
	евательный	(v. овательный)

EXEMPLES

EXCEPTIONS

TRADUCTION

бы́стрый

rapide

живо́й

vivant

си́ний

bleu foncé

велича́вый

majestueux

возму́жа́лый

mariable

буква́льный

textuel

, зѣрка́льный

de miroir

па́хтальный

qui sert à faire le beurre

че́рпальный

id. à puiser

што́пальный

id. à raccommoder

заста́нный

d'habit

зуба́стый

à grosses dents

замѣча́тельный

remarquable

двигате́льный

moteur

(de двѣгать)

тре́бовательный

exigeant

(de тре́бовать)

пуза́тый

ventru

око́сма́тѣлый

devenu velu

быча́чий

de bœuf

лѣче́бный

médical

сва́дебный

de nocé

тя́жебный

de procès

уса́дебный

de métairie

ноздрева́тый

poreux

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

L'ACCENT PORTE SUR

PRÉFIXE

SUFFIXE

свнѣй

première du suffixe

свой

(v. оѣ)

евскій

(v. овскій)

свѣ (de prim. à acc. mob. ou à
dernière syllabe accentuée)

suffixe

id. (autres)

comme leurs primitifs

евый

précédente

езный (2)

première du suffixe

ельный

première du suffixe

енекъ

première du suffixe

енный (еный)

comme leurs primitifs

енькій

précédente

ескій

précédente

ественный (de subst. en
ество non-acc.)

comme leurs primitifs

(1) Et cependant le primitif est *вѣшня*, cerise.(2) Ces adjectifs sont tous étrangers et correspondent aux nôtres en *eux*.

EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION
душе́вный		cordial
царе́въ		royal
Муравье́въ (n. de famille, de муравей, fourmi)		Mouraviëff
госуда́ревъ		souverain
Васи́льевъ (de Васи́лий, Guillaume)		de Guillaume
лазу́ревый		azuré
	вишне́вый (1)	de couleur cerise
ку́рьезный		curieux
зе́мельный		terrestre
	ги́бельный	funeste
	поги́бельный	id.
ма́ленькъ (3)		petit
болѣ́зненный (de болѣ́знь)		maladif
воѣ́нный (de война́)		militaire
огне́нный (du sl. огонь) (4)		ardent
кра́сненькій		un peu rouge
	дурне́нькій	id. laid
	скудне́нькій	id. pauvre
язы́ческій		païen
	и́ноческій	monacal
	о́троческій	puéril, de <i>отрокъ</i> , enfant de 7 à 15 ans
	ю́ношескій	de jeunesse
	му́жескій	masculin
купе́чественный (de купе́чество)		commercial

(3) Malgré la forme longue, qui a l'accent sur la précédente : ма́ленькій (v. plus loin : е́нькій).

(4) Malgré le russe озóнь.

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE	SUFFIXE	L'ACCENT PORTE SUR
	ественный (de subst. en <i>ество</i> , acc. sur la finale)	première du suffixe
	ехонькій	première du suffixe
	ечій	précédente
	ечный	première du suffixe
	ешенькій	première du suffixe
	ейскій (beaucoup sont étrangers)	première du suffixe
	ивательный	précédente
	ивенькій	première du suffixe
	ивый	première du suffixe
préfixe	id.	précédente
	ивѣлый	première du suffixe
	ильный	première du suffixe
	имый (touj. formés de v. en <i>умъ</i> non-ac. prépositionnels (1))	première du suffixe
	инъ (noms de famille, venant de noms à acc. mobile ou sur la dern. syll.)	dernière du suffixe
	id. (de noms à acc. fixe et non sur la dernière syllabe)	comme leurs primitifs

(1) Ne pas confondre avec les participes présents passifs en *умѣй*. Ces adjectifs viennent

(2) Nom d'une famille de boyards d'où était issue la première femme de Pierre-le-Grand,

EXEMPLES

EXCEPTIONS

TRADUCTION

торжественный (de торжество)		solennel
смирнёхонький		très paisible
лягушечий		de grenouille
конечный		final
	лсечный	d'arrosoir
	пáлечный	à chevilles
	пéречный	propre au poivre
	сóлнечный	solaire
	<i>et tous ceux venant de primitifs en ка</i>	
	игрушечный (де игрушка)	de jouet
смирнёшенький		très paisible
судейский		judiciaire
армейский		d'armée
прицѣлительный		de mire
красивенький		joliet
красивый		beau
ведовѣрчивый		méfiant
оптѣшивѣлый		devenu chauve
бродильный		continuellement agité
	пáсквильный	de pasquille
	пráвильный (де правило)	régulier
измѣримый		mesurable
Кузьминъ (de Кузьма)		Kouzmine
Лопухинъ (de лопухъ, bardane) (plante)		Lapoukhine (2)
Никитинъ (de Никита)		Nikitime

de verbes prépositionnels, d'aspect parfait, qui ne peuvent avoir de participe prés. passif.
Endoxie Lapoukhine.

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE

SUFFIXE

L'ACCENT PORTE SUR

ИНЪ (*suite*)

ИНЫЙ

première du suffixe

ИННЫЙ (deп. en *ина*, *инъ* ou *инá*)

première du suffixe

id. (de *ина*, *инъ* sans accent)

précédente

ИНУШКО

(v. *инушка* aux subst. fém.)ИСТЫЙ (de prim. à acc. mobile
ou sur la dern. syll.)

première du suffixe

id. (de prim. à acc. fixe et
non sur la dern. syll.)

précédente

ИТЕЛЬНЫЙ (de v. en *ить* acc.)

première du suffixe

id. (de v. en *ить* non-acc.)

précédente

ИТЕЛЬСТВЕННЫЙ

première du suffixe

ИТЫЙ

première du suffixe

ИЧЕСКИЙ

première du suffixe

ИЧНЫЙ

première du suffixe

ИШКО

(v. *ишка* aux subst. fém.)ИЙСКИЙ (tous étrang. de noms
en *ія* ou *ин*)

id.

(1) Un seul est d'origine russe : *дѣвическій* (de *дѣвица*), virginal.

EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION
Пушкинъ (de пушка, сапог)		Pouchkine
лебединый		de cygne
вершинный (de вершина)		de sommet
кувшинный (de кувшинъ)		de jarre
старинный (de старина)		ancien
дюжинный (de дюжина)		qui se vend par douzaines
басистый (de басъ)		de basse
желѣзистый (de желѣза)		de glandes
творожистый (de творожиться)		rempli de grumeaux
желѣзистый (de желѣзо)		ferrugineux
	деревянистый (malgré деревянный)	semblable à du bois
	пазушистый (de пазуха)	ayant des perforations
вмѣстительный		spacieux
мѣрительный (de мѣрить)		servant à mesurer
покровительственный		protecteur
ледовитый		glacial
классическій (1)		classique
вторичный		réitéré
	плотничный	fait par le charpentier
	(по)розничный	par sortes
	разничный	en détail
	<i>et tous ceux venant de primitifs en ка, comme</i>	
	спичечный	d'allumettes
кавалерійскій <i>et les n. de peuples, comme</i>		de cavalerie
Англійскій		anglais

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE

SUFFIXE

L'ACCENT PORTE SUR

кий

précédente

ливый

première du suffixe

préfixe

id.

précédente

лый

précédente

EXEMPLES

EXCEPTIONS

TRADUCTION

близкій	гро́моздкій	rapproché
	ко́лоткій	encombrant
	ко́поткій	raboteux
молчали́вый		pénible
		silencieux
	въко́жливый	orageux avec neige
	въ́жливый	poli
	жа́лостливый	compatissant
	золоту́шливый	scrofuleux
	кромóливый	(sl.) turbulent
	мяте́жливый	turbulent
	рабо́тливый	laborieux
	рта́чливый	obstiné
	спо́рливый	querelleur
	ссора́ливый	id.
	трево́жливый	facile à alarmer
	чва́нливый	vantard
забо́тливый	юро́дивый	insensé
	особли́вый	inquiet
	поводи́вый	particulier
	па	docile
	при	lascif
	} хотли́вый	capricieux
	прозорли́вый	prévoyant
	смазли́вый	joli
	спотыкли́вый	sujet à broncher (cheval)
	справедли́вый	vrai
	па́мятливый	qui a bonne mémoire
	со́вѣстливый	conscientieux
	судо́рожливый	sujet aux crampes
окры́пный		roidi

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE	SUFFIXE	L'ACCENT PORTE SUR
вы	лый (<i>suite</i>) нический (de mots en <i>икз</i> non acc.)	préfixe précédente
	ид. (de <i>икз</i> acc.)	première du suffixe
	ный	précédente
	ной	(v. ой)
	ный	précédente
	овательный (4)	précédente
	оватый	deuxième du suffixe
	овецный	deuxième du suffixe
	овный	première du suffixe
	овой	(v. ой)

(1) Mais дочерный, syn. de дочеринз, appartenant à la fille. Il y a un autre adjectif: *ными словами*, les moujiks se disent, dans leurs querelles, des paroles injurieuses

(2) Mais бережный, qui est au bord (Dict. de l'Acad.).

(4) Ne pas confondre avec des adjectifs comme основательный, où la terminaison est de *жесв -ать*.

EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION
пызрѣлый		tout-à-fait mûr
наѣзднический	воспитаннический	de partisan
	мученический	d'élève
	пóдданный	en l'honneur des martyrs
	яведнический	de sujet
клеветнический		de calomniateur
(de клеветникъ)		calomnieux
весенный		printanier
	выспренный	élevé
	внутренний	intérieur
	мáтерный (1)	maternel
	искренний	sincère
	утренний	matinal
отважный		téméraire
	бéрежный (2)	prudent
	мáтерный	(v. la note 1)
	сóлонный (3)	salé
	чóпорный	affecté
требовательный		exigeant
тѣснóватый		un peu étroit
	бóяроватый	en grand seigneur
	сутуловатый	au dos un peu courbé
обыкновенный		ordinaire
духóвный		spirituel

мáтерный, qui signifie : offensant pour la mère. Ex. : мужики бранятся матер-
pour leurs mères (Dictionnaire de l'Académie).

(3) Mais солéнный, même sens.

ательный, от faisant partie de la racine : основ(ать); de même жевáтельный vient

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE	SUFFIXE	L'ACCENT PORTE SUR
	ОВСКІЙ (de prim. à acc. mob. ou sur la finale)	première du suffixe
	id. (autres)	comme leurs primitifs
	овъ (de prim. à acc. mobile)	suffixe
	id. (autres)	comme leurs primitifs
	ОВЫЙ (de prim. à acc. mobile)	première du suffixe
	id. (autres)	comme leurs primitifs
	ОЗНЫЙ (tous étrangers)	première du suffixe
	ОНЕКЪ	première du suffixe
	ОНЬКІЙ (1)	première du suffixe
	ОХОНЬКІЙ	première du suffixe
	ОЧНЫЙ (de prim. en ка ou ока, sans acc.)	précédente
	id. (de ока acc.)	première du suffixe
	ОШЕНЬКІЙ	première du suffixe
	СКІЙ	précédente
	id. (uni à la racine du substantif par un des suffixes : ан, ян ель, ен, он, итель, ар, ер, ир, ор, ин, ун)	accent du primitif
	СКОЙ	(comme ой)
	СТВЕННЫЙ	précédente

(1) Remarquer la différence avec la terminaison *енъкiй* (v. plus haut).

(2) Il est assez curieux que ces deux exceptions ne fassent pas exception à la forme

EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION
москóвскій (de Москвá)		moscovite
отцóвскій (de отецъ)		paternel
Тургéневскій (de Тургéневъ)		de Tourguénieff
кузнéцóвъ (de кузнéцъ)		de forgeron
пастóровъ (de пастóръ)		de berger
берéзóвый (de берéза)		de bouleau
орéховый (de орéхъ)		de noix
	ольхóвый (malgré ольха)	d'aulne
грандіóзный		grandiose
долгóнекъ		un peu long
долгóнькій		id.
	лéгонькій (2)	un peu léger
	сухóнькій (2)	un peu sec
высокóхонькій		très haut
желúдочный		ayant rapport à l'estomac
цвётóчный (de цвётóкъ)		de fleurs
высокóшенькій		très haut
сéльскій		champêtre
	епíскопскій	épiscopal
	егíпетскій	égyptien
ángельскій		angélique
аптéкарскій		de pharmacien
Екатерíнинскій		de Catherine
искусéственный		artistique
	величественный	majestueux

courte et qu'on dise легóнекъ et сухóнекъ.

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE	SUFFIXE	L'ACCENT PORTE SUR
	СТВЕННЫЙ (<i>suite</i>)	précédente
	ТЕЛЬНЫЙ учій, ушіі, ущіі .	précédente première du suffixe
	цкій чатый (primitifs à suffixe ou à dernière syll. acc.)	précédente première du suffixe
	id. (autres)	précédente
préfixe	чіі	précédente
	чивый	première du suffixe
	id.	précédente
	шній (dérivent d'adverbes)	comme leurs adverbes
	щіі	précédente
	ывательный	précédente
	ынъ	(v. инъ)
	ѣмый	première du suffixe
	id.	préfixe
	ючіі, юшіі, ющіі.	première du suffixe

EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION
	мкѡжественный	pluriel
	мѹжественный	vaillant
	подвѣдомственный	soumis à la juridiction
	качественный (добро- ou зло-)	qui a une qualité (bonne ou mauvaise)
зрительный		visuel
имущій		(sl.) riche
	бѹдущій	futur
	свѣдущій	habile en quelque chose
дурацкій		stupide
досчатый (de доска)		en planches
	бугорчатый	semblable à une colline
	косящатый	qui a rapport au jambage (de porte, etc.)
	крупичатый	fait du meilleur froment
	мѣшѣчатый	en forme de sac
	пузырчатый	rempli de pustules
	узѡрчатый	façonné
борѡдчатый (de борода, barbe d'épi)		barbu (épi)
рабѡчій		de travail
нерачѣвый		pas empressé
недовѣрчивый		méfiant
вчера́шній (de вчера)		d'hier
завтра́шній (de завтра)		de demain
	дома́шній (malgré дома)	domestique
общій		commun
вса́сывательный		aspirant
устарѣлый		vieilli
горючій		combustible

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE	SUFFIXE	L'ACCENT PORTE SUR
	ЯВЫИ	première du suffixe
	ЯЛЬНЫЙ	première du suffixe
	ЯЛЫЙ	première du suffixe
préfixe	id.	préfixe
	ЯНЫИ, ЯННЫИ	première du suffixe

ятельный (de v. en *ятъ* acc.) première du suffixe
 id. (de v. en *ятъ* non acc.) comme leurs primitifs
 ячий, яшии, ящій première du suffixe

EXEMPLES

EXCEPTIONS

TRADUCTION

бѣлый

blanchâtre

валяльный

de foulon

(ч. алый)

румяный

vermeil

деревянный

de bois

ведряный

serein

вѣхряный

d'ocre

мáсляный

d'huile

серебряный

d'argent

обстоятельный

détailé

сѣятельный

servant à ensemer

горячий

bouillant

гулящий

oisif

RÈGLE

*Les préfixes ne changent rien à l'accentuation des verbes, sauf **вн**, qui **бес** et **обес**, dans un cas spécial aux verbes en **ѣтъ** (с. plus loin) et le cas pitre des verbes.*

SI L'INFINITIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE:

L'UN DES SUFFIXES CI-APRÈS

L'ACCENT PORTE SUR

ти	suffixe
чь	racine
id. (racine polnoglassique) (1)	deuxième syllabe de la racine
ть (après racine а)	racine
id. id. и)	racine
id. id. у, ъ, ѳ)	racine
id. id. я)	racine
id. (racine polnoglassique)	deuxième syllabe de la racine
вать	suffixe
евать	deuxième du suffixe
явѣтъ	première du suffixe
ательствовать	première du suffixe
атѣтъ	première du suffixe
блять (dont l'я persiste au pr. de l'ind.)	suffixe
id. (les autres)	précédente
влять	suffixe
евѣтъ	première du suffixe
евывать	première du suffixe
енѣтъ	première du suffixe

(1) V. p. 140, note 1, ce que nous avons dit à propos de ce mot.

(2) M. Ielsin donne comme exception un verbe *нѣмчеша*, sur lequel il insiste beaucoup, *почитъ*, honorer. Nous n'avons trouvé ce verbe dans aucun de nos dictionnaires.

GÉNÉRALE

prend toujours l'accent *dans les verbes à l'aspect parfait, les deux préfixes particulier aux composés du verbe мѣрять qu'on trouvera à la fin du cha-*

EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION
нести́		porter
увлечь́		entraîner
стеречь́		garder
набрать́		enrôler
отмстить́		venger
открыть́		ouvrir
нанять́		louer
проколóть		percer
тереть́		frotter
налива́ть		remplir
межева́ть (2)		arpenter
курча́вѣть		devenir moutonné
предсѣдательствовать́		présider
воздрева́тъ		devenir poreux
употребля́ть		employer
представля́ть		présenter
	плѣсневѣ́тъ	se moisir
	прыщевѣ́тъ	se couvrir de boutons
	тѣневѣ́тъ	se couvrir de limon
завое́вывать		conquérir
столбе́нѣтъ		rester interdit
	бере́менѣтъ	devenir enceinte

coup et qui serait, selon lui, une forme corrompue pour *почтевать*, correspondant à

SI L'INFINITIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE:

L'UN DES SUFFIXES CI-APRÈS

L'ACCENT PORTE SUR

ивать (1)

précédente

ивѣть

première du suffixe

ительствовать

première du suffixe

лять

suffixe

ничать

précédente

id. (dérivés de *нѣкъ* acc.)
оватьpremière du suffixe
deuxième du suffixe

id. (étrangers)

deuxième du suffixe

овывать

première du suffixe

овѣть

première du suffixe

ивать

précédente

ѣтельствоваъ

première du suffixe

ѣть (-ю, -у)

suffixe

(1) Dans *почиваѣтъ*, le suffixe n'est pas *иваѣтъ*, mais *ваѣтъ*, de *почиѣ* -тъ.(2) Et non *ѣндеваѣтъ*, comme l'indique M. Ielsin.

EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION
уси́ливать		renforcer
	уку́поривать	boucher fortement
плѣши́вътъ		devenir chauve
	индивѣтъ (2)	se couvrir d'humidité
покро́вительствовать		protéger
позво́лять		permettre
	ка́шлять	tousser
роско́шничать		vivre avec luxe
	вѣ́треничать	agir sans réflexion
	кля́узничать	chicaner
	ремёсленничать	avoir un métier
домовни́чать		être casanier
толко́вать		expliquer
	па́мятовать (et composés)	se souvenir
атако́вать		attaquer
	комáндовать	commander
	па́узовать	faire des pauses (en musique)
	прóбовать	essayer
выторго́вывать		obtenir un rabais (en marchandant)
багро́вътъ		devenir pourpre
докла́дывать		rapporter (annoncer)
свидѣ́тельствовать		attester
шумѣ́тъ (-млю)		faire du bruit
	вѣ́дрѣтъ	se mettre au beau (du temps)
	ви́дѣтъ (3)	voir
	дебѣ́лѣтъ	prendre de l'embonpoint
	зави́сѣтъ	dépendre
	оби́дѣтъ	offenser
	посты́дѣтъ	devenir indifférent

(3) Et ненави́дѣтъ, haïr.

SI L'INFINITIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

L'UN DES SUFFIXES CI-APRÈS

L'ACCENT PORTE SUR

ѢТЬ (-ю, -у) (*suite*)

ѢТЬ (-ѢЮ)

suffixe

ЯНѢТЬ

deuxième du suffixe

ЯТЬ (-ЯЮ)

suffixe

id. (ю)

précédente

(1) Cette accentuation du verbe *мѣрять* persiste, à l'aspect parfait, dans les formes qui cinq derniers préfixes, plus *бы*, à la forme imparfaite, l'accent passe sur le suffixe :

Quant au préfixe *бы*, dans la forme parfaite, nous avons vu en commençant qu'il attire (forme imparfaite), syn. de *вымѣривать*.

EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION
подня́ть (-нѣю)	угрю́мѣть	devenir morne
	корóстѣть	prendre de l'embonpoint
	плѣснѣть	devenir galeux
	плѣснѣть	se moisir
	пáсмурѣть	s'obscurcir
	<i>et ceux qui sont inséparables, dans un sens donné, des préfixes без, обез, comme</i>	
	безсѣлѣть	perdre ses forces
	обезча́дѣть, etc.	perdre ses enfants
водя́нѣть		devenir aqueux
прятво́рять		fermer (entièrement)
	ка́шлять	tousser
	клáняться	saluer
	мѣ́рять (1)	mesurer
надѣ́яться		espérer
	бле́яться	béler
	бо́яться	craindre
	смѣ́яться	rire
	сто́ять	être debout

ont les préfixes на, от, по, про et с, ainsi que до, раз, об, пере et у; mais avec ces *вы́мѣрять*, etc...

toujours sur lui l'accent : *вы́мѣрять*, synonym. de *вы́мѣрять*; par contre *вы́мѣрять*

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

L'ACCENT PORTE SUR

PRÉFIXE		SUFFIXE	
	a		suffixe
c	id.		suffixe
до	id.		} préfixe
из	id.		
из	id.		
сѣуэ	id.		
поа	id.		
впоа	id.		
	акъ		suffixe
	ахъ		suffixe
	e		précédente
	емъ		suffixe
	енечко		première du suffixe
	енъко		première du suffixe

et Mais одѣсе, втрѣе, рег.

EXEMPLES

EXCEPTIONS

TRADUCTION

есѣма		très
перва	завтра	demain
	слѣва	d'abord
	снѡва	à gauche
	справа	de nouveau
	спьяна	à droite
юпьяна		étant ivre
иззелена		jusqu'à l'ivresse
искоса		verdâtre
тъизнова		de travers
юлсыта		de nouveau
юлсыта		à moitié repu
	издавна	jusqu'à être à moitié repu
	измлада	dès longtemps
ватоцакъ		de jeunesse
вотьмахъ		à jeun
врежде		dans l'obscurité
	вообщѣ	auparavant
	вотщѣ (sl.)	en général
	ещѣ	en vain
	надвое (1)	encore
	натрое (1)	double
	вовсе	triple
живьемъ		tout-à fait
	сиднемъ	vivant
	впрочемъ	à la maison
мленечко		en outre
мстенъко		un peu petit
		de temps en temps

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

L'ACCENT PORTE SUR

PRÉFIXE

SUFFIXE

еро

racine

ески

précédente

ехонько

première du suffixe

ецъ

suffixe

ешенько

première du suffixe

жды

comme leurs primitifs

же

précédente

й

finale

ивенько

première du suffixe

икъ

suffixe

ительно

comme leurs primitifs

ка

finale

комъ

suffixe

мя

finale

окъ

suffixe

омъ

suffixe

(1) Aussi *издалекá* et *издалéча*.

EXEMPLES

EXCEPTIONS

TRADUCTION

вчѣтверо		en quatre fois
дру́жески		amicalement
холоднѣхонько		très froid
наконѣцъ		enfin
равнѣшенько		très également
одна́жды (de одна́)		une fois
поглубже		un peu plus profondément
	уже́	déjà
домой		à la maison
краси́венько		assez gentiment
напрямѣ́къ		franchement
удивительно		étonnamment
неподти́шка		clandestinement
	и́зрѣдка	rarement
	издалѣ́ка (1)	de loin
босикомъ		nu-pieds
	мѣ́лькомъ	à la hâte
	ненаро́комъ	par mégarde
	сли́шкомъ	trop
	пѣ́шечкомъ	à pied
кишми́		en abondance
	лѣ́жмя	étant au lit
	ли́вмя	à verse
	си́дьмя	sans démarrer
	сто́ймя	debout
	во́время	à temps
наискосокъ		plus loin de l'autre côté
	напослѣ́докъ	enfin
бѣ́гомъ		en courant

SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE	SUFFIXE	L'ACCENT PORTE SUR
	омъ (<i>suite</i>)	suffixe
	онечко	première du suffixe
	ски	précédente
	у	racine
no	id.	préfixe
	ую	première du suffixe
	че	précédente
	ше	précédente
préfixe	ъ	racine
	ыхъ	finale
préfixe	ь	préfixe

EXEMPLES	EXCEPTIONS	TRADUCTION
	ды́бомъ	tout droit (debout)
	ма́хомъ	tout de suite
высоко́нечко		un peu haut
по́русьски		en russe
навстрѣ́чу		à la rencontre
	и́сполу (sl.)	à moitié
	вверху́	au sommet
	внизу́	en bas
	наряду́	sur le même rang
	налету́	au vol
	наяву́	en plein jour
по́просту		sans malice
	поутру́	le matin
	пови́димому	à ce qu'il paraît
	поздорóву	en bonne santé
зачасту́ю		souvent
и́на́че		autrement
лучше́		mieux
вза́мѣнъ		en échange
	на́крестъ	en croix
	на́смѣхъ	pour rire
	насу́противъ	vis-à-vis
	о́крестъ	autour de
	не́втерпѣ́жъ	d'une manière insupportable
во́вторыхъ		en second lieu
	вопе́рвыхъ	en premier lieu
по́рознь		séparément
	вро́вень	de niveau
	вко́рень	radicalement
	наизу́сть	par cœur
	напреди́	avant

· SI LE SUBSTANTIF, OUTRE LA RACINE, COMPORTE :

PRÉFIXE

SUFFIXE

L'ACCENT PORTE SUR

préfixe

ь (*suite*)

préfixe

я

finale

яхъ

finale

EXEMPLES

EXCEPTIONS

TRADUCTION

нельзя

насквозь

à travers

невѣсть

d'une manière inconnue

отнюдь

nullement

донельзя

il ne faut pas

нѣхотя

jusqu'à l'impossible

сегодня

involontairement

второпяхъ

aujourd'hui

наспосяхъ

en hâte

prête d'accoucher

PRÉPOSITIONS-PRÉFIXES

Parmi les prépositions qui servent de préfixes, c'est-à-dire qui s'incorporent aux mots d'une façon *inséparable*, les suivantes sont les seules au sujet desquelles on puisse établir des règles :

Préfixes	Influence sur l'accent tonique	EXEMPLES	TRADUCTION
<i>вы</i>	a toujours l'accent, dans les verbes d'aspect parfait ainsi que dans les mots qui en sont dérivés	<div> <div>выдѣлать</div> <div>выдѣлка</div> <div>выдѣланный</div> <div>выбрать</div> <div>выборъ, etc..</div> </div>	<div> <div>terminer</div> <div>l'action de terminer</div> <div>terminé</div> <div>choisir</div> <div>choix</div> </div>
<i>на</i>	est toujours accentué (1)	пáсынокъ	beau-fils
<i>роз</i>	id.	рóздыхъ	délassement
<i>рос</i>	id.	рóспись	liste
<i>пра</i>	a toujours l'accent, en composition avec substantifs monosyllabiques masc.	<div> <div>прáдѣдъ</div> <div>прáсоль</div> </div>	<div> <div>bisaïeul</div> <div>revendeur</div> </div>
<i>пре</i>	a l'accent, dans	<div> <div>преданность</div> <div>преданный</div> <div>прелѣсть (2)</div> </div>	<div> <div>dévouement</div> <div>dévoué</div> <div>charme</div> </div>
<i>пере</i>	a l'accent, dans	<div> <div>перевязъ</div> <div>перекись</div> <div>перекрестъ</div> <div>пересыпь</div> <div>перечень</div> </div>	<div> <div>bandoulière</div> <div>péroxyde</div> <div>personne rebaptisée</div> <div>endroit recouvert de sable</div> <div>sommaire</div> </div>

(1) Il est bien entendu qu'il ne s'agit ici que de préfixes ; dans des mots comme *насмѣшка* faire paitre, il est évident que *на* n'est pas préfixe, mais qu'il appartient à la racine.

(2) Les dérivés, comme *прелѣстный*, etc..., accentuent la deuxième syllabe (v. *ныѣ*, p. 210).

Influence sur l'accent tonique	EXEMPLES	TRADUCTION
cy a l'accent, dans	сударь (1)	monsieur
	судорога <i>et dérivés</i>	crampe
	суетный (2) <i>et dér.</i>	vain
	сукровица <i>et dér.</i>	sanie
	сумракъ <i>et dér.</i>	obscurité
	сумерки <i>et dér.</i>	crépuscule
	супесокъ	terre sablonneuse
	супесь	id.
	супорось	truie pleine

(1) Les dérivés accentuent comme *сударыня*, madame.

(2) Mais *суета*, vanité, *суетие*, (sl.) même sens, *суетиться*, *суетливый* et dérivés et *суетие*, *суетословный* et autres, formés de deux mots.

CONJONCTIONS

Les conjonctions composées qui sont formées de deux conjonctions simples ont l'accent sur la première : *даже, ели*, etc.

Dans *дабы, кабы*, etc., *бы* n'est pas conjonction ; on accentue néanmoins *чтобы*, probablement à cause de *чтоба* qui en est la forme première.

Dans les conjonctions composées qui sont formées d'une conjonction et d'un autre mot non-conjonction, l'accent reste sur ce mot, généralement un pronom :

оттого, потому, что etc.

Dans *однако* *однаково* c'est le suffixe *ак* qui est accentué.

INTERJECTIONS

Les interjections dissyllabiques ont l'accent sur la dernière syllabe : *ага, ура*, etc... ; les suivantes sont exceptées : *баста, браво, ова*.

Les particules *ка, те, ко*, jointes à l'interjection *ну*, n'ont pas l'accent : *ну-ка, ну-ко, ну-те-ка*.

Dans *спасибо*, de *спаси Богъ*, on accentue l'avant-dernière syllabe.

CONCLUSION

Nous avons rassemblé, dans les deux parties de cet ouvrage, tout ce qu'il nous a été possible de trouver de positif, concernant l'accentuation de la langue russe et il nous paraît, en somme, nous pouvons le dire maintenant, que lorsqu'on l'aborde de front, lorsqu'on la scrute jusque dans ses recoins les plus cachés, cette accentuation perd beaucoup de son aspect terrible.

Il suffira de parcourir plusieurs fois, à loisir, les tableaux que nous avons dressés, dans la partie principale comme dans l'appendice, pour entrer, si l'on peut ainsi s'exprimer, dans son génie et arriver, grâce à l'observation de nombreuses analogies, à l'appliquer sans trop d'erreur dans la plupart des cas.

On a pu voir, dans l'*Appendice*, qu'un grand nombre de terminaisons qui reviennent constamment ont une accentuation déterminée, parfaitement invariable dans tous les cas ; d'autres offrent quelques exceptions, il est vrai ; mais si l'on a pu s'assimiler une bonne partie des quelques centaines de mots qui en forment le total, on ne se trouve plus en présence que d'un nombre infime de terminaisons pour l'accentuation desquelles il est nécessaire de recourir au dictionnaire.

Nous avons dit ailleurs combien il est important, pour se faire comprendre des Russes, de placer l'accent conformément à la règle ou à l'usage qui en tient lieu ; nous terminerons ce travail par un relevé des mots orthographiés identiquement, mais ayant un sens différent, suivant la place de leur accent tonique, que nous avons rencontrés au cours de nos lectures ;

beaucoup sont d'un usage fréquent et si on les emploie sans tenir compte de l'accentuation qui les distingue, on risque de n'être pas compris ou de dire le contraire de ce que l'on veut faire entendre.

Ce relevé est donc ici tout-à-fait à sa place : il est le complément nécessaire d'un travail d'ensemble sur l'accent tonique dans la langue russe. Nous regrettons de ne pouvoir dire qu'il soit complet ; mais, tel qu'il est, il aura son utilité.

Si l'on n'y trouve pas des homonymes tels que *поварѣнка*, cuillère à pot (*Kochlöffel*, suivant le Dictionnaire de Schmidt), en regard de *поварѣнка*, diminutif de *поварня*, cuisine, ou la différence entre *мужескій родъ*, genre masculin et *мужеской полъ*, sexe masculin, c'est que le Dictionnaire de l'Académie ne donne que *мужескій* pour les deux cas et ne parle pas de « cuillère à pot » sous la forme indiquée par M. Ielsin et par Schmidt.

Nous avons cru devoir l'imiter et ne pas surcharger nos tableaux d'exemples pour le moins douteux, sinon tout-à-fait fantaisistes. Nous disons douteux, car le Dictionnaire de l'Académie lui-même n'est pas à l'abri de toute critique ; c'est ainsi qu'à la première page (24^{me} ligne de sa préface), il emploie le mot *знаменательность*, que l'on chercherait en vain à son rang alphabétique, et que l'on y rencontre des choses de ce genre : *стремешка — ремешекъ внизу брюкъ и панталонъ* ; or, si l'on cherche dans ce même dictionnaire les mots *брюки* et *панталоны*, on trouve que leur génitif (pluriel) est *брюковых* et *панталоновъ* et que tous deux sont du masculin, par conséquent, bien que le Dictionnaire, à l'endroit que nous citons, leur ait donné le génitif pluriel des noms féminins en *a*.

RELEVÉ DE MOTS

*identiques par l'orthographe et dont la différence d'accentuation
modifie seule le sens*

1^o SUBSTANTIFS MASCULINS

атла́съ	satin	а́тласъ	atlas
баго́ръ	harpon	ба́горъ	pourpre
воро́тникъ	portier	воро́тникъ	col
домо́вникъ	homme casanier	домо́вникъ	(sl.) maître de maison
ду́хи	parfums	ду́хи	esprits (êtres)
жа́воронокъ	alouette	жа́воронокъ	dim. du mot жа́воронокъ
желу́докъ	estomac	желу́докъ (1)	dim. de желу́дь, gland
за́мокъ	château-fort	за́мокъ	serrure
луче́къ	dim. de лу́къ, arbalète	луче́къ	dim. de лу́къ, poireau
орга́нь	orgue	орга́нь	organe
па́рникъ	couche de jardin	па́рникъ	pendant (d'un autre objet)
по́лотъ	tranche de lard	по́лотъ	(v.) sarcler
по́рокъ	vice	по́рокъ	(ancien) béliet (de guerre)
ре́гентъ	régent (politique)	ре́гентъ	régent d'un chœur
скла́ды (2)	syllabes	скла́ды	entrepôts
ста́ны (2)	divisions administr.	ста́ны	tailles, statures
су́дарь	monsieur	су́дарь	(sl.) suaire
уго́льникъ (de уго́ль, angle)	équerre	уго́льникъ (de уго́ль, charbon)	charbonnier
хма́льникъ	houblonnière	хма́льникъ	plant de houblon

(1) Ces deux mots ont leurs diminutifs : желу́дочекъ et желу́дочекъ (v. p. 160-161).

(2) Voir pour ces deux mots ста́ны et скла́ды, deuxième catégorie, dans la première partie de ce travail (p. 29 et 30).

2° SUBSTANTIFS FÉMININS

доброта	bonté d'un objet	добротá	bonté (morale)
долина	plaine	долинá (дли́нá)	longueur
желѣза	glande	желѣза (neutre, les fers pl. de желѣзо)	
ка́мора	chambre	камóра	signe sl. eccl. (1)
ки́рка	église protestante (2)	киркá	bèche
ладо́нка	dim. de ладо́нь, plat de la main	ладонка	brûle-parfums
ла́йба	(sorte de) barque	лайба́	(anc.) blâme
мокрóта	mucosité	мокротá	humidité
мука́	farine	му́ка	tourment
по́ра	pore	порá	temps
прово́лочка	retard, négligence	про́волочка	fil métallique
просты́ня	simplicité	простыня́	drap de lit
пусты́ня	désert	пýстыня	cloître isolé
ра́йна	vergue	райна́	peuplier baume
ра́ка	chasse	ракá (3)	première distillation
сво́лочь	racaille	сволóчь	(v.) tirer en bas
ступá	pas (d'un cheval)	сту́па	mortier à piler
ули́чка	l'action de convaincre quelqu'un	уличка́	dim. de yли́ца, rue

3° SUBSTANTIFS NEUTRES

ведро́	шанн	вѣдро	beau temps
забы́tie	oubli	забытьѣ	léger sommeil
ми́лованіе	compassion	миловáніе	échange de caresses
мýчение	torture (supplice infligé)	мучѣніе	martyre (peine soufferte)
намѣ́реніе	intention	намѣ́реніе	mesurage
напряжѣ́ніе	effort	напря́женіе	cuisson au beurre

(1) Ce signe (ѣ) se met sur les voyelles pour distinguer le pluriel du singulier dans les livres d'église.

(2) C'est l'allemand *Kirche*, église.

(3) Cette accentuation *paká* est aussi celle du mot *Raca* de l'Écriture (v. p. 176-177).

облачко	petit nuage	облачкó	néphélion (arbre)
парéние	vol (dans l'air)	пáрение	vaporisation
пожáрище	grand incendie	пожарíще	place incendiée
пáвило	règlement	правíло	règle (instrument)
пáвление	direction, gouvernement	пáвление	conduite (des chevaux)
провидѣ́ние	prévoyance	провидѣ́ние	providence
сво́йство	qualité	сво́йствó	parenté
тѣ́лце	dim. de тѣ́ло, corps	тѣ́лцó (1)	petit bout d'un œuf

4° ADJECTIFS

бóрежный	prudent	бережнѣ́й	qui se rapporte au bord (бóрега)
желѣ́зистый (de желѣ́зо)	uni à du fer	желѣ́зистѣ́й (de желѣ́за)	qui a des glandes
кóсный	de faux	кóсный	lent
крѣ́постный	(sl.) fort	крѣ́постнóй	serf
лѣ́чный	personnel	лѣ́чнóй	propre à des êtres humains
пáрный	formant pendant	пáрнóй	contenant de la vapeur, de la chaleur
пáвный	facile, (démarche, style, etc.)	пáвнóй	flottant
пáвильный	régulier	пáвильный	qui sert de gouvernail
рóдный	gros, grand	рóднóй	proche parent
св́язный	qui a de la suite	св́язнóй	qui sert à tenir ensemble
склáдный	qui est bien	склáднóй	pliant
стрáстный	passionné	страстнóй	qui a rapport à la Passion (du Christ)

5° VERBES

дохну́ть	râler	дохну́ть	respirer (une fois)
забы́ть	oublier	забы́ть (subst. f.m.)	léger sommeil
ми́ловать	caresser	ми́ловать	avoir pitié
парíть	voler (dans l'air)	парíть	flamber, purifier à la vapeur

(1) Nous donnons ces deux mots, qui sont ainsi orthographiés dans le Dictionnaire de l'Académie, parce qu'on les trouve aussi écrits тѣ́.тѣ́цо et тѣ́.тѣ́цѣ́.

пахнуть	sentir (v. neutre)	пахну́ть	labourer (une fois)
пода́ть	donner	по́дать	don
почерпа́ть (1)	puiser	почерпáть	puiser un peu
спѣши́ть	se dépêcher	спѣшítь	mettre à pied (dans la cavalerie)
топи́ть	chauffer, couler à fond	то́пить	(t. de marine)
то́чить	souligner de points	точíть	tourner (au tour)
щелка́ть	claquer (de la langue)	щелка́ть	croquer
щелкну́ть	id. (asp. d'unité)	щелкну́ть	id. (asp. d'unité)

6° ADVERBES

во́льно	volontairement	вольнó (v. imperson.)	il est permis
высо́коeтвысоко́	hautement	высо́ко	neutre de l'adj. haut
глубо́коeтглубоко́	profondément	глубо́ко	id. profond
корóтко et коротко́	brièvement	коротко́	id. court
нешто́	certainement	нешто́	est-ce que ?
хи́тро	méchamment	хитро́	adroitement

Par contre, on trouve un certain nombre de mots qui, dans tous les dictionnaires, même dans celui de l'Académie, sont donnés avec deux accents *ad libitum*, pour un sens unique; comme il n'y a là aucune difficulté, nous n'en citerons quelques exemples que pour mémoire :

жемчу́гъ	<i>ou bien</i>	же́мчугъ	perle
насмóркъ	«	на́сморкъ	rhume
начесъ	«	на́чесъ	lin, etc. peigné
плетéнь	«	плéтень	claire
плита́	«	плíта	pierre de taille
сажéнь	«	са́женъ	sagène

(1) Mais un seul verbe *чёрпать*, puiser.

Nous n'avons naturellement pas mentionné dans ce relevé les mots qui changent d'accentuation au cours de la déclinaison ou de la conjugaison, cela ayant été examiné dans la partie de notre travail qui traite de l'accent mobile, ni ceux, comme *смóумъ*, de *смóумъ* et *смóумъ*, de *смóамъ*, qui sont parfaitement distincts à leur forme initiale, non plus que les verbes dont l'accent se transporte d'une syllabe à l'autre, à l'infinitif, suivant qu'ils sont à l'aspect parfait, comme *выснámъ*, déballer, ou imparfait, comme *выснáмъ*, même sens, à la nuance près : ces deux derniers cas sont du ressort de la grammaire ou du dictionnaire.

Qu'on nous permette, toutefois, avant de finir, de mettre en garde contre certaines indications qu'on trouve dans les grammaires et les dictionnaires et qui ne correspondent pas aux renseignements fournis par le Dictionnaire de l'Académie : c'est ainsi que la grammaire de Reiff fait une distinction, au chapitre des aspects des verbes, entre *сынámъ*, répandre, asp. imparfait, et *сынáмъ*, aspect itératif, *дѣузámъ*, mouvoir, asp. imp. et *дѣузáмъ*, asp. itératif, etc..., alors que le Dictionnaire de l'Académie ne fait mention que d'un seul verbe *сынámъ*, *сынáю* et de deux verbes *дѣузámъ*, avec la même accentuation, l'un, *дѣузámъ*, *дѣузáю*, pour l'aspect itératif et l'autre, *дѣузámъ*, *дѣужу*, pour l'aspect imparfait.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Préface	1
Bibliographie	8
Note pour l'usage des tableaux	9
Introduction.	13
But de ce travail	14
Accent fixe — Accent mobile	15
Place de l'accent	15
Division de ce travail.	16

PREMIÈRE PARTIE. — *Les Substantifs*

Règle générale	21
Première catégorie, masculins en <i>ъ</i>	21
» id. en <i>ъ</i>	23
» locatif en <i>ы</i>	24
» féminins et neutres en <i>о, а, я</i>	24
» id. en <i>ъ</i>	25
» locatif en <i>у</i>	28
Observations générales	28
Deuxième catégorie, masculins en <i>ъ</i>	28
» id. en <i>ъ</i>	31
» pluriels en <i>а, я</i> (accentués)	31
» locatif en <i>ы</i>	33
Troisième catégorie, masculins en <i>ъ</i>	33
» id. en <i>ъ</i>	41
» id. en <i>ъ</i>	43
Tableau des terminaisons pour lesquelles la règle est générale	44
» des substantifs en <i>еуа</i> n'élidant pas l' <i>е</i>	44
Quatrième catégorie, neutres en <i>о</i>	45
» id. en <i>е</i>	48

	Pages
Quatrième catégorie (<i>suite</i>), neutres en <i>мѧ</i>	48
Note sur les pluriels en <i>еса</i>	49
Cinquième catégorie, noms en <i>а</i>	50
» id. <i>ѧ, еѧ, омѧ</i>	56
Locatif en <i>у, ю</i> , seul accentué	60
id. en <i>и</i> »	62
Marche de l'accent dans les substantifs	62
Substantifs en <i>анинѧ, янинѧ</i>	64
Perte de l'accent	64
Accentuation de quelques substantifs isolés	68
Substantifs composés avec <i>нол</i>	69
<i>о</i> pour <i>ѣ</i> , <i>и</i> pour <i>ь</i>	69

DEUXIÈME PARTIE. — *Les Adjectifs, les Numératifs et les Pronoms*

CHAPITRE I. — *Les Adjectifs*

Classification	73
Observation générale	73
Première catégorie	75
Deuxième catégorie	77
Troisième catégorie	79
Forme poétique	81
Quatrième catégorie, adjectifs possessifs	82
Comparatifs et superlatifs	83

CHAPITRE II. — *Les Numératifs*

Les Numératifs	85
Numératifs composés avec <i>нол</i>	86
Perte de l'accent	86
<i>Ѧеое, мрое, etc.</i> , et <i>Ѧеои, мрои, etc.</i>	87

CHAPITRE III. — *Les Pronoms*

Les Pronoms	88
Déplacement anormal de l'accent	89
Perte de l'accent	89

TROISIÈME PARTIE. — *Les Verbes*

Règle générale	93
Forme itérative	93
Indicatif présent, 1 ^{re} personne	94
» 2 ^{me} personne	98
Verbes en <i>ѣтъ</i>	100
Autres personnes de l'indicatif présent	105
Impératif	105
Gérondif présent en <i>а, я</i>	106
» en <i>ючи, ючи</i>	107
Participe présent, actif et passif	108
Prétérit	110
Le verbe <i>ятъ</i> et ses composés	113
De quelques prétérits composés avec <i>ся</i>	114
Participe passé actif	117
» passif en <i>анъ, янъ, утъ, отъ</i>	117
» en <i>енъ, ѣнъ</i>	118
Gérondifs en <i>ѡз</i> et <i>ѡи</i>	122
Passage de l'accent sur les préfixes : 1 ^o au prétérit et au participe	124
Id. 2 ^o au prétérit seulement	125
Le préfixe <i>вы</i> : son influence sur l'accent	127
Accentuation anormale du verbe <i>удѣти</i>	127
Le verbe <i>мѣрѣтъ</i>	127

FORME NÉGATIVE

1 ^o Adjectifs	129
2 ^o Pronoms	129
3 ^o Verbes	130
De quelques mots privés d'accent	130
Conclusion	131

APPENDICE

Appendice, traitant de l'accent fixe	137
Racines, suffixes, préfixes	139

	Pages
Substantifs masculins, examinés par terminaisons.	141
» féminins id.	169
» neutres id.	191
Adjectifs, examinés par terminaisons.	200
Verbes id.	218
Adverbes id.	224
Prépositions-préfixes ayant influence sur l'accent	232
Conjonctions	234
Interjections.	234
Conclusion	235
Relevé d'homonymes différant par l'accent :	
1° Substantifs masculins.	237
2° » féminins	238
3° » neutres	238
4° Adjectifs	239
5° Verbes.	239
6° Adverbes	240
Table des matières	243

LILLE. — IMP. LE BIGOT FRERES

TRAVAUX ET MÉMOIRES DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE

TOME I

- N° 1. — P. PAINLEVÉ : *Transformations des fonctions $V(x, y, z)$ qui satisfont à l'équation $\Delta V = 0$.* 1 fr. 75
- N° 2. — P. DUHEM : *Des corps diamagnétiques.* 3 fr. 50
- N° 3. — P. FABRE : LE POLYPTYQUE DU CHANOINÉ BENOIT — *Étude sur un Manuscrit de la Bibliothèque de Cambrai* — avec une reproduction en phototypie sur papier de Hollande. 3 fr. 50
- N° 4. — A. et P. BUISINE : *La Cire des Abeilles* (Analyse et falsifications). 4 fr.
- N° 5. — P. DUHEM : *Sur la continuité de l'état liquide et de l'état gazeux* (avec figures). 3 fr. 50

TOME II

- N° 6. — C. EG. BERTRAND : *Remarques sur le Lépidodendron Hartcourtii de Witham* (avec 10 planches). 10 fr.
- N° 7. — E. BARTIN : *Etudes sur le régime dotal.* 3 fr.
- N° 8. — P. DUHEM : *Sur la dissociation dans les systèmes qui renferment un mélange de gaz parfaits.* 6 fr.
- N° 9. — P. HALLEZ : *Morphogénie générale et affinités des Turbellariés.* 2 fr.

TOME III

- N° 10. — M. DUFOUR : *Étude sur la constitution rythmique et métrique du drame grec* (1^{re} Série). 4 fr.
- N° 11. — P. DUHEM : *Dissolutions et mélanges.* 1^{er} Mémoire : *Équilibre et mouvement des fluides mélangés.* 4 fr. 50
- N° 12. — P. DUHEM : *Dissolutions et mélanges.* 2^e Mémoire : *Propriétés physiques des dissolutions.* 4 fr. 50
- N° 13. — P. DUHEM : *Dissolutions et mélanges.* 3^e Mémoire : *Les mélanges doubles.* 4 fr. 50
- N° 14. — M. DUFOUR : *Étude sur la constitution rythmique et métrique du drame grec* (2^e Série). 2 fr. 50

(Voir la suite page 4).

TOME IV

- N° 15. — A. PINLOCHE : *Principales œuvres pédagogiques de HERBART. Pédagogie générale — Esquisse de leçons pédagogiques — (aphorismes et extraits divers).* 7 fr. 50
- N° 16. — B. BRUNHES : *Sur le principe de Huygens et sur quelques conséquences du théorème de Kirchhoff.* 3 fr. 50
- N° 17. — M. DUFOUR : *Étude sur la constitution rythmique et métrique du drame grec (3^e Série).* 2 fr. 50

TOME V

- N° 18. — A. PENJON : *Pensée et réalité d'A. Spir*, traduit sur la 3^e édition. 10 fr.

TOME VI

- N° 19. — R. SWYNGEDAUF : *Étude expérimentale et théorique de la décharge dérivée d'un condensateur.* 2 fr.
- N° 20. — G. LEFÈVRE : *Les variations de Guillaume de Champeaux et la question des Universaux : Etude suivie de documents originaux.* 3 fr.
- N° 21. — C. EG. BERTRAND : *Les Charbons humiques et les Charbons de purins.* 15 fr.

TOME VII

- N° 22. — C. QUEVA : *Contributions à l'anatomie des Monocotylédonées. I. Les Uvulariées tubéreuses (avec 11 planches).* 10 fr.
- N° 23. — L. DAUTREMER : *Ammien Marcellin : Etude d'histoire littéraire.*

TOME VIII

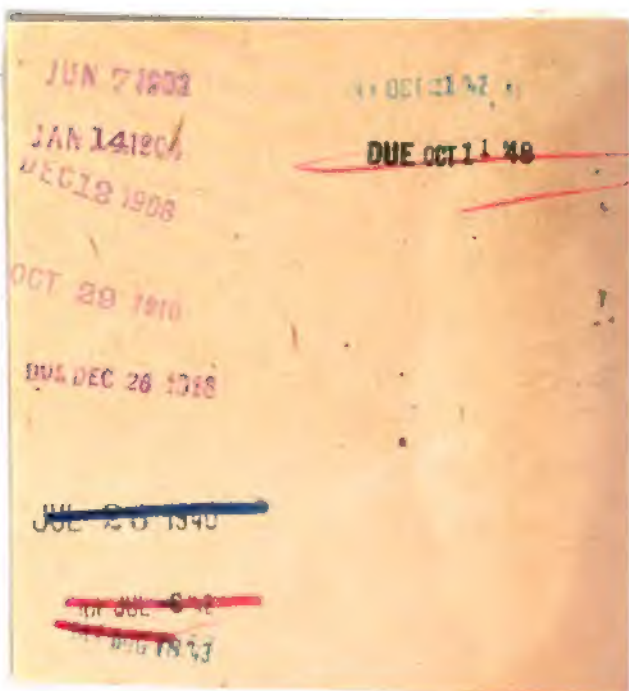
- N° 24. — H. CHAMARD : *Joachim du Bellay.* 12 fr. 50

TOME IX

- N° 25. — P. COLLINET : *L'Ancienne Faculté de Droit de Douai (1562-1793)*

Atlas N° 1. — F. TOURNEUX : *Album d'embryologie. Développement des organes génito-urinaires chez l'homme.* 40 fr.

Atlas N° 2. — J. FLAMMERMONT : *Album aléographique du Nord de la France.* 20 fr.



Widener Library



3 2044 090 848 441